L'ART DE

l'Aquarelle

LE MAGAZINE D'ART DES AQUARELLISTES

N° 14

Spécial Bretagne p. 88

DÉCOUVERTE
L'ARTISTE INDIEN
SAMIR MONDAL

DOSSIER JURIDIQUE
COPIE, PLAGIAT…
CE QUI EST AUTORISÉ, CE QUI NE L'EST PAS



VESTIGES URBAINS p.58
LES BEAUTÉS CACHÉES D'ANGUS MCEWAN

AMANDA HYATT p.32
CARTES POSTALES DU MONDE

SAVOIR-FAIRE p.78
Réussir un paysage sur le motif



ABE TOSHIYUKI p.68
LA NATURE BAIGNÉE D'UNE LUMIÈRE POÉTIQUE

DERNIERS JOURS !
EXPOSITION EUGÈNE ISABEY AU LOUVRE p.38

Et aussi…
BILL JAMES
MARIO ROBINSON
YANN LESACHER
J.-M. MISIASZEK…



SOCIÉTÉS D'AQUARELLE : PARTICIPEZ AUX CONCOURS POUR VOUS FAIRE CONNAÎTRE !

INÉDIT !

Enfin dévoilés : les secrets et confessions de 15 Maîtres aquarellistes

Formes

Comment utiliser les formes pour créer une composition forte et esthétique.

Valeurs

Apprenez à contraster les valeurs pour créer une hiérarchie entre les différents plans d'une peinture.

Couleurs

Maîtrisez la complexité des couleurs : hue, saturation, mélanges…

Composition

La composition, qu'est-ce que c'est ?

Matériel

Connaissez-vous réellement le potentiel de votre matériel ?

Exercices

À chaque fin de chapitre, vous trouverez des exercices simples qui vous aideront à améliorer votre technique.



INCLUS LES SOLUTIONS TECHNIQUES DE JANINE GALLIZIA

Édition bilingue, 180 pages, Format : 24 x 28 cm

Impression sur papier de haute qualité 130 g/m²

Les meilleurs artistes*

Ann Pember,
Atanas Matsoureff,
Dmitry Rodzin,
Dean Mitchell,
Denny Bond,
Geoffrey Wynne,
George Politis,
Janine Gallizia,
Jeannie McGuire,
Jerald Silva
Joseph Zbukvic,
Marie-Line Montécot,
Milind Mulick,
Paul Dmoch,
Tejo Vanden Broeck.

Tous les thèmes

Natures mortes, Marines, Paysages, Scènes urbaines, Portraits, Abstrait, Personnages…

Visuel non contractuel – * L'ensemble des artistes ont été contactés et ont donné leur accord de principe, mais certains noms d'artistes peuvent changer pour convenance personnelle.

Commande rapide sur www.boutiquedesartistes.com > Pour le trouver, tapez « **1641** » dans la recherche

Bon de réservation

À retourner SANS AFFRANCHIR avec votre règlement à :
Diverti Éditions – L'Art de l'Aquarelle – Libre réponse 45085 – 86530 NAINTRÉ

❏ **OUI,** je souhaite commander en souscription *Les secrets techniques des grands Maîtres* au prix de 50 € TTC + 9 € de frais de port (OFFERTS*).

MES COORDONNÉES : ❏ Mlle ❏ Mme ❏ M.

Nom : .... Prénom : ....

Adresse : ....

Ville : .... Code postal : ....

Téléphone : ....

E-mail (utile à la gestion de votre commande) : ....

❏ Oui, je souhaite recevoir par e-mail des informations provenant de DIVERTI ÉDITIONS.

❏ Oui, je souhaite recevoir par e-mail des informations des partenaires de DIVERTI ÉDITIONS.

Quantité : .... x 50 €, soit : .... € TTC

Frais de port de 9 € par exemplaire : GRATUIT* € TTC

MONTANT TOTAL de la commande : .... € TTC

JE CHOISIS DE RÉGLER PAR :

❏ Par chèque bancaire ou postal à l'ordre de DIVERTI ÉDITIONS.

❏ Par carte bancaire n° *(Cartes acceptées : Bleue, Visa, Eurocard, Mastercard)*

Expire fin

Notez les 3 derniers chiffres du numéro inscrit au dos de votre carte près de la signature :

Date : ....

Signature obligatoire :

Frais de port offerts*

Profitez aussi de cette offre en téléphonant

au **05 49 90 09 16**

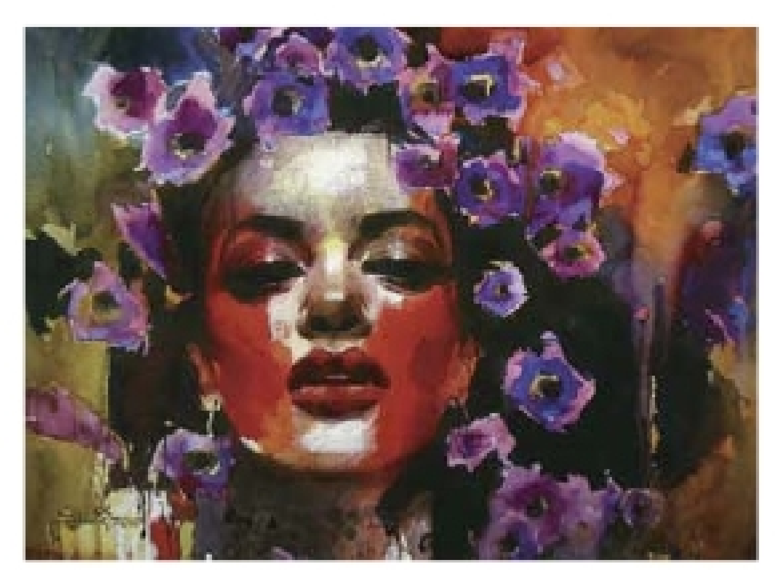
Réf. 1641 - ADA N°14

*Dans le cadre de cette offre de souscription valable uniquement en France métropolitaine dans la limite de 1000 exemplaires. Le livre sera livré à parution (octobre 2012). Au cas où la quantité souscrite serait insuffisante, l'éditeur se réserve la possibilité de rembourser intégralement les souscripteurs. En application de l'article 27 de la Loi du 6 janvier 1978, les informations ci-dessus sont indispensables au traitement de votre commande et peuvent donner lieu à l'exercice du droit d'accès et de rectification auprès de Diverti Éditions. Suite à votre commande, vous disposez d'un délai de 7 jours pour vous rétracter.

La peinture,
« outil » de communication universel de notre planète

Point besoin de laborieux systèmes grammaticaux ou d'apprentissages phonétiques ennuyeux, non, si la peinture nous affranchissait pour toujours du langage et des mots. Si les hommes, pour communiquer, pour faire passer leurs sentiments, avaient, à travers elle, un moyen extraordinaire pour s'exprimer, s'affirmer et créer l'émotion. Alors quoi ? Nous n'aurions plus qu'à mettre de côté nos iPad et nos Blackberry, qui nous entraînent inexorablement dans une communication trop lapidaire et sans âme. Coincés dans une recherche d'efficacité immédiate mais creuse, sans vie, juste pratique.
Ce 14e numéro de *L'Art de l'aquarelle,* s'il en était besoin, vous en fait la démonstration évidente…
L'artiste américain Bill James aime à raconter des histoires avec ses peintures. S'il fige les scènes, il laisse libre cours à l'imagination pour inventer l'instant d'avant ou d'après. Il donne une amorce, un extrait de vie saisi et, en fonction du message à faire passer, il ajoute ici ou là un élément pour fixer les idées, définir le cadre général.
Témoin solide de son époque, l'artiste peintre est un filtre. Avec une sensibilité à fleur de peau, il capte l'air du temps, les ambiances, la société, qu'il choisit soit de restituer fidèlement, soit de déformer à travers son prisme, comme pour donner le ton du message qu'il souhaite faire passer.
L'Écossais Angus MacEwan, lui, aime jouer avec les textures, donner de l'illusion à ce qu'il exprime. Il ajoute par son talent et sa technique « le facteur temps », travestissant lui aussi la réalité. Recréant des ambiances et des univers, jouant avec instinct des couleurs comme une fabuleuse machine à remonter le temps, il met au jour par son travail la mémoire collective d'endroits délaissés, révélant souvent une beauté invisible au premier regard.
Cette peinture précise réclame, en amont, un travail méticuleux de recherche et d'observation comme l'écrivain qui, avant de se lancer sur sa page blanche, enquête, se renseigne, compile les informations.
Ce besoin de communication universelle, on le retrouve avec l'artiste indien Samir Mondal qui, en témoin de la vie moderne, utilise son expérience comme moteur dans la recherche d'un style propre en perpétuelle évolution. Il exprime à travers sa peinture culture et spiritualité dans un difficile équilibre à la recherche d'un « graal » qu'il lui reste toujours à découvrir…
Point besoin de traducteur sophistiqué pour apprécier le travail des peintres chinois. Cette fin d'année, l'événement est en Chine avec la biennale de Shanghai, du 26 septembre au 5 novembre. Nous y serons pour vous et, encore une fois, nous vous ferons découvrir les talents de demain.
Mais pour les découvrir, il faut bien un point de départ et, finalement, nos ancêtres, bien avant nous, utilisaient un mode de communication où le dessin et la peinture avaient déjà la part belle.
Aujourd'hui encore, il est possible de les comprendre ; leurs émotions sont lisibles à travers les nombreux messages laissés… Qu'en sera-t-il demain avec nos SMS d'aujourd'hui ?

La rédaction



Notre couverture :
Samir Mondal,
Banalata.
56 x 76 cm.
D. R.



Bill James, **Colonial at Olustee.**
D. R.

Sommaire



Édité par DIVERTI Éditions - S.A.R.L. au capital de 15 000 € - 490 317 369 RCS Poitiers - 17, avenue du Cerisier Noir 86530 Naintré, France
Gérant : Jean-Paul Cyr

Imprimé en France/Printed in France - 17, avenue du Cerisier Noir 86530 Naintré.
Tél. : 05 49 90 37 64.
E-mail : redaction@lartdelaquarelle.com -
Directrice de publication : Edith Cyr
RÉDACTION
Directeur de la rédaction : J.-Philippe Moine
Directrice artistique : Janine Gallizia
Rédacteur en chef adjoint : L. Benoist
Secrétaire générale de la rédaction : É. Blain.

Secrétaire de rédaction : M.-P. Lévêque
Première rédactrice graphiste : Audrey Salé.
Rédacteurs graphistes : N. Tillet, H. Magnin.
Scanneriste : Franck Sellier
PUBLICITÉ - Tél. : 05 49 90 09 19
E-mail : publicite@lartdelaquarelle.com
DIFFUSION : Frederik Favier, 05 49 90 09 19.
Messagerie : MLP
ABONNEMENTS : Sonia Seince
ADMINISTRATION : Fabien Richard

Principal actionnaire : CAPELITIS Groupe
Imprimerie : MEGATOP, 86530 Naintré

N°14

58

72

78

68

88



www.lartdelaquarelle.com

Commission paritaire : 0912 K 90149.
ISSN : 2103-2653.

Dépôt légal à la date de parution.
Trimestriel – N° 14 – Sept.-nov. 2012.
Abonnement France 1 an (4 n°) : 27 €.
Abonnement Belgique :
Service Abonnements - Partner Press
451, Route de Lennik, 1070 Bruxelles
Téléphone : 02 556 41 40
Fax : 02 556 41 46. Web : www.viapresse.be
Compte bancaire : IBAN : BE 93 2100 9808 7967 - BIC : GEBABEBB

Important ! Nous prions nos abonnés d'indiquer lisiblement sur le talon de versement leurs noms et adresses et de spécifier que l'abonnement est destiné à l'Art de l'Aquarelle.
Ce numéro comporte trois encarts brochés p. 18, 66 et 82 et deux encarts jetés p. 34 et 51.

L'Art de l'Aquarelle ISSN : 2103-2653 is published quarterly, 4 times a year (March, June, September, December) by Diverti Éditions c/o USACAN Media Dist. Srv. Corp at 26 Power Dam Way Suite S1-S3, Plattsburgh, NY 12901. Periodicals Postage paid at Plattsburgh, NY. POSTMASTER: send address changes to L'Art de l'aquarelle c/o Express Mag, P.O box 2769, Plattsburgh, NY 12901-0239.

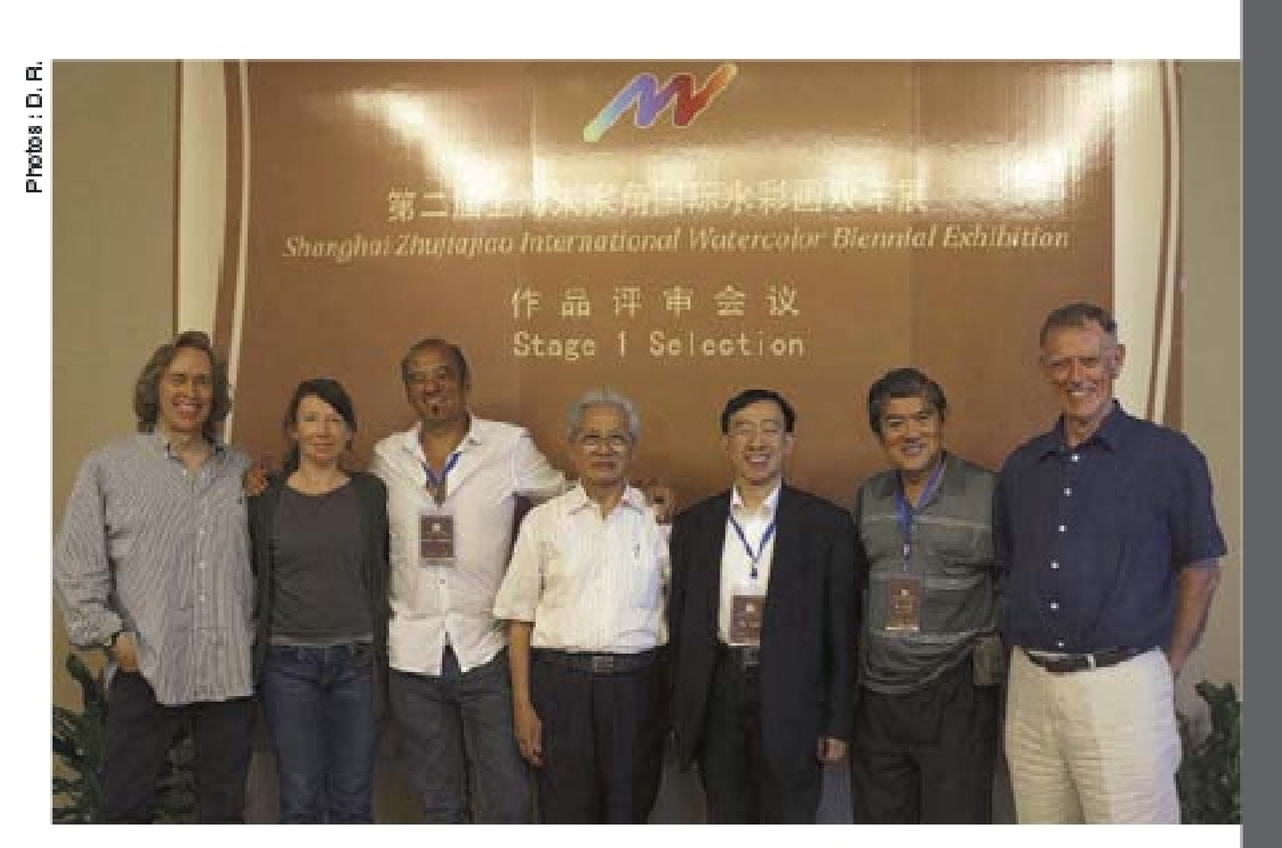


Juge à la Biennale de Shanghai 2012

DEUX ANS APRÈS LA PREMIÈRE ÉDITION DE CE CONCOURS, LA CHINE PEUT SE VANTER D'ACCUEILLIR LA PLUS GRANDE MANIFESTATION D'AQUARELLE AU MONDE. JANINE GALLIZIA, L'UN DES MEMBRES DU JURY, NOUS LIVRE SES IMPRESSIONS ET NOUS DÉVOILE EN EXCLUSIVITÉ LES COULISSES DE L'ÉVÉNEMENT.

« Il est toujours intéressant d'être juge dans des concours ou des expositions d'aquarelle dans différents pays. Cela permet d'avoir un aperçu sur les techniques utilisées, les modes, les styles de prédilection, ainsi que les sujets ; cela vous renseigne aussi sur le niveau moyen de l'aquarelle dans le pays en question. La Shanghai Zhujiajiao International Watercolour Biennial, en Chine, n'a pas fait exception à la règle. Depuis ces deux dernières années, je me suis posée en observatrice attentive de la scène de l'aquarelle en Chine et mon expérience en tant que juge pour l'édition 2012 de la Biennale a été très riche d'enseignements. Mon voyage à Shanghai à la fin du mois de juin coïncidait avec l'ouverture de mon exposition personnelle qui avait également lieu à la Quanhua Gallery. Cela m'a permis d'enrichir à la fois mon expérience comme artiste internationale, comme juge de la plus grande exposition d'aquarelles en Asie, comme directrice artistique du présent magazine et aussi en tant qu'organisatrice de plusieurs expositions d'envergure internationale, une activité régulière pour moi depuis huit ans. Contrairement aux autres sociétés ou associations d'aquarellistes, la biennale de Shanghai et la Quanhua Gallery puisent leurs idées et leurs buts dans le duo formé par une fille et son père. Autour d'eux gravite un comité dédié et amical de personnes, parmi lesquelles figurent beaucoup de très bons artistes. L'homme qui donne l'impulsion principale à la Biennale et à la Quanhua Gallery est Xidan Chen, un des maîtres chinois de l'aquarelle (voir *l'Art de l'Aquarelle* n° 4). Xidan est un homme que j'ai observé attentivement au cours de cette semaine, un homme doué d'une patience incroyable, d'une grande gentillesse et d'un sens poussé de l'honneur. Xidan souhaite créer en Chine un havre pour l'aquarelle, un lieu où les artistes de tous les niveaux et de toutes les nationalités se sentent les bienvenus. Promouvoir les artistes chinois et internationaux d'une manière qui puisse éduquer et inspirer les autres est au centre de ses préoccupations. Jo Jo Chen, sa fille de 35 ans, est à l'image de son père: une personne extrêmement dévouée, sincère et généreuse. Elle soutient son père à 100 % et selon ses propres termes : « *Si je ne le soutiens pas, qui le fera à ma place ? C'est mon père.* » Une phrase simple, mais qui en dit long. Mon respect, mon amitié et mes remerciements pour ces deux individus sont très grands.

Photos : D. R.



De gauche à droite : Nicholas Simmons, Janine Gallizia, Alvaro Castagnet, Xidan Chen, Chen Xiejun, Ong Kim Seng et Tony Hunt.

De belles surprises

Fin juin donc, les juges internationaux, Ong Kim Seng, Alvaro Castagnet, Nicholas Simmons, Tony Hunt, Xidan Chen, Chen Xiejun et moi-même se sont réunis à Zhujiajiao pour choisir 125 œuvres sur images numériques, avant de les départager, à partir des originaux. Chaque juge votait pour ou contre chacune des œuvres. Le niveau des peintures que nous avions à juger variait grandement en termes de style, de technique et de qualité d'application. Parmi les images données à voir, il y avait un certain nombre de sujets et de traitements attendus et en même temps quelques autres qui sortaient du lot et attiraient tout de suite l'attention. Ainsi, à ma grande surprise, les chiens semblent être en ce moment un sujet de choix. Des surprises comme celle-là sont toujours intéressantes à voir. Cette première sélection du jury permettait de distinguer des différences entre les nationalités en termes de technique, de style, de sujet et de niveau. Je suis consciente de ces différences, aussi n'étais-je pas étonnée de les retrouver là aussi. En revanche, j'ai pu constater que bien souvent les artistes européens ont tendance à mettre l'accent sur l'aspect émotionnel de leur travail plutôt que sur la technique et beaucoup de peintures souffrent donc d'une composition faible et d'un mauvais traitement des valeurs. Les artistes américains, eux, ont une vision artistique plus aboutie, avec une bonne construction de leur tableau et une application maîtrisée de la peinture, mais en même temps, ces œuvres peuvent manquer de passion ou d'émotion. Comme vous pouvez vous en douter, regarder des centaines d'aquarelles en si peu de temps a laissé des impressions durables chez moi mais aussi chez chacun des juges. Les voici ci-contre.

« Plus de 500 aquarelles visionnées en une seule fois… Autant dire que la première impression est primordiale ! »



Dans les coulisses

4 artistes internationaux nous livrent leur expérience en qualité de juge.

Ong Kim Seng

(Singapour) Artiste professionnel et président honoraire de la Singapore Watercolour Society.
C'est la seconde fois que je suis invité comme juge et j'ai pu apprécier une augmentation du nombre de pays participants : une soixantaine en tout. Natif de Singapour, je ne me sens pas étranger en Chine, puisque la langue, la culture et la gastronomie sont similaires. À Singapour, nous n'avons pas eu à subir les années de révolution culturelle qui ont effacé toutes les traces de culture occidentale – et même l'aquarelle et notamment les paysages qui n'étaient pas encouragés. Ceci dit, les aquarellistes chinois d'aujourd'hui sont influencés par l'art occidental. Grâce à la Biennalz, des aquarelles du monde entier sont enfin arrivées en Chine. Cette manifestation est devenue l'équivalent des JO de l'aquarelle !

Alvaro Castagnet

(Uruguay) Artiste professionnel.
La Biennale internationale de Zhujiajiao encourage tous les aquarellistes du monde entier à concourir. Sans restrictions et sans demander de participation financière. Nous avons vu des centaines d'œuvres, de tous les pays et toutes les cultures, reflétant une riche diversité de sujets. Le niveau d'habileté était haut, démontrant que l'aquarelle comme technique est en progression constante à travers le monde. La Biennale est un évenement qui contribue énormément à la reconnaissance de la technique de l'aquarelle. Les peintures représentaient toutes les tendances et l'étendue actuelle de l'aquarelle et les choix étaient nombreux et variés. Nous avons tous regardé en même temps chacune des images numériques et chaque juge notait indépendamment chaque aquarelle. Nous avons sélectionné des œuvres qui à mon sens démontrent la diversité, l'habileté et l'enthousiasme qui caractérisent aujourd'hui cette technique. C'est pour moi un grand honneur de participer et d'être juge de cet événement auquel je décerne la note de 10 sur 10.

Nicholas Simmons

(USA) Artiste professionnel.
Faire partie du jury en 2010 m'a ouvert les yeux et, à l'époque, je ne pensais pas être invité aussi en 2012. Je n'étais en tout cas pas préparé à ce que l'événement prenne une telle importance. Choisir et récompenser des œuvres est toujours très subjectif. Généralement, on me demande de choisir une centaine d'œuvres parmi plusieurs centaines – et ce n'est pas simple. Imaginez maintenant que vous vous retrouviez face à dix ou vingt fois plus de tableaux et vous aurez une idée de ce qui était attendu de nous lors de la sélection pour la Biennale de 2012. Bien sûr, le fait que nous visionnions des images d'œuvres des meilleurs aquarellistes du monde entier était une difficulté supplémentaire. Il y a, clairement, une multitude d'artistes qui ont de très bonnes compétences techniques mais qui se contentent de recycler des recettes qui fonctionnent déjà, des sujets déjà vus, ou bien même leur propre travail. Avec internet, il est de plus en plus aisé pour un artiste de savoir ce que font les autres. C'est à double tranchant : on peut tout aussi bien bénéficier d'influences extérieures que se retrouver dans une impasse. Ceci dit, la Biennale de Shanghai demeure un baromètre précieux de l'état actuel de l'aquarelle. Et en même temps une manifestation prestigieuse pour les artistes, désireux d'exposer et d'apprendre.

Tony Hunt

(GB) Artiste professionnel.
Comme membre du jury, j'ai eu l'opportunité unique de me faire une opinion sur l'aquarelle contemporaine chinoise. Il y a une fluidité et une fraîcheur qui est apparente dans beaucoup de peintures contemporaines chinoises, renforcées par les caractéristiques inhérentes de l'aquarelle. J'ai longtemps été membre du Royal Institute of Painters in Water Colours (RI) à Londres, société dont je suis aujourd'hui vice-président, et dont le but est de promouvoir le développement de l'aquarelle en tant que technique et mode d'expression artistique sérieux. Je sens que la Biennale de Zhujiajiao est en passe de devenir une des manifestations les plus importantes au monde.

Zhujiajiao, une ville lacustre traversée de canaux : un lieu propice à une biennale placée sous le signe de l'eau.

C'est dans la Quanhua Gallery, fondée en 2006 par Xidan Chen, que se tient l'exposition de la Biennale.

Pour l'édition 2012, les membres du jury ont eu la tâche de choisir des œuvres en provenance de 62 pays différents.



Le point de vue de...

Xidan Chen, artiste professionnel, propriétaire de la Quanhua Gallery et fondateur de la Shanghai Zhujiajiao International Watercolour Biennial.

J'ai inauguré la Quanhua Watercolour Art Gallery en 2006 ; l'idée est de réunir des chefs-d'œuvre et de promouvoir l'aquarelle. J'ai choisi d'ouvrir le lieu dans la vieille ville de Zhujiajiao, un lieu touristique important, à côté de Shanghai, avec plus de deux millions de visiteurs par an. La galerie est ouverte au public chaque jour de l'année, et c'est un lieu propice pour promouvoir l'eau et la couleur. Chaque année nous convions les artistes reconnus et influents, aussi bien chinois qu'étrangers, lors d'expositions personnelles et de groupes. La galerie collabore avec des institutions sociales de Shanghai, permettant ainsi aux jeunes générations d'être initiées à l'aquarelle. Je souhaite que la galerie devienne une plateforme où tous les aquarellistes du monde entier pourront collaborer et échanger, un lieu de rassemblement pour les artistes, les amateurs d'art, les étudiants, les critiques ainsi que les collectionneurs, les personnes de toutes les origines culturelles possibles.

J'espère simplement que nous serons à même de promouvoir l'aquarelle et qu'elle obtiendra la reconnaissance, la popularité et le statut qu'elle mérite vraiment.

Pour ma part, je peins à l'aquarelle depuis soixante ans et mon amour n'a toujours pas faibli. J'en apprécie particulièrement la liberté et l'accessibilité. Ces caractéristiques de l'aquarelle conviennent parfaitement à mon tempérament. Au début, lorsque je démarrais en peinture, je peignais aussi à l'huile. En fait, en 1957, la toute première œuvre que j'ai exposée dans une exposition nationale était une huile, intitulée *De retour du match,* peinte à quatre mains avec un de mes camarades de classe. À cette époque, les aquarellistes chinois les plus influents étaient tous regroupés à Shanghai. Comme je résidais dans cette ville, il m'était aisé d'apprendre auprès d'eux. Il m'apparaissait évident que l'aquarelle était faite pour moi et depuis je lui ai voué ma vie et tous mes efforts. 2013 marquera mes soixante ans d'aquarelle.

Ma perception des différences entre l'aquarelle chinoise et étrangère

En étant membre du jury du comité de sélection en 2010 et 2012, j'ai pu observer les différences suivantes :

1. La touche des artistes chinois reflète leur expérience de la calligraphie.
2. Les aquarellistes chinois mettent plus l'accent sur le thème et le sens derrière le sujet. Il y a une meilleure et une plus grande diversité de sujets dans l'aquarelle étrangère.
3. Je crois que le sens de la peinture varie entre la Chine et les autres pays. La plupart des artistes chinois ont un emploi stable dans un domaine lié à l'art, et la raison principale qui les pousse à peindre est de pouvoir participer à de grandes expositions nationales et internationales. Ils cherchent à mettre en avant leur technique et à exprimer le sens profond derrière leur sujet. En revanche, les artistes étrangers ont plutôt tendance à peindre parce qu'ils sont passionnés par la technique et leur sujet. Je pense qu'il y a plus de personnalité dans ces aquarelles-là.
4. La plupart des artistes chinois n'ont pas besoin de vendre des peintures pour vivre, à l'inverse de la plupart des artistes étrangers. Je pense que cela vous apporte une relation différente avec votre peinture.

Quelques œuvres sélectionnées

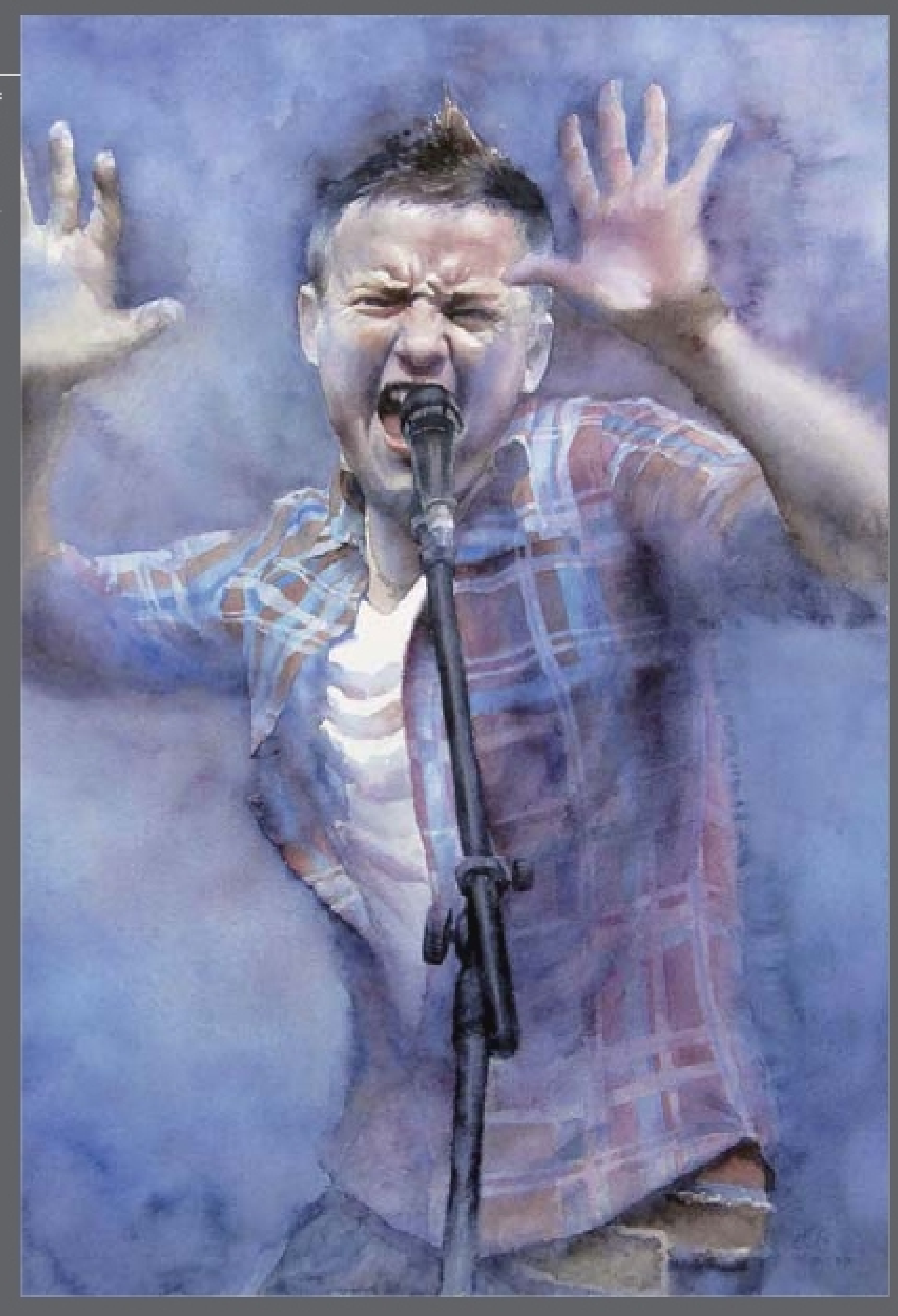
Parmi les centaines et les centaines d'œuvres en provenance de plus de 60 pays, les membres du jury ont eu fort à faire. Voici quelques-uns de leurs coups de cœur.



Volodymyr Kovalov (Ukraine), **Winter Walking.** 45 x 50 cm. Un traitement vigoureux avec des touches amples et généreuses confèrent un dynamisme certain à ce sujet intime et attendrissant.



Rose Edin (États-Unis), **Beauty and The Beast.** 66 x 91,5 cm. Membre de l'American Watercolor Society et de la Transparent Watercolor Society of America, Rose Edin est également l'auteur de plusieurs ouvrages techniques sur l'aquarelle.



Anna Ivanova (Russie), **Vladimir, the soloist of Jukebox trio band.** 56 x 38 cm. Le sujet de cette aquarelle peinte par une étudiante en médecine à Moscou? Son jeune frère. L'aquarelle est peinte sur du papier Saunders Waterford 600 grammes.



Santanu Talukdar (Inde), **Friend forever, my heritage, whisper helper.** 56 x 77 cm. Le sujet en apparence simple choisi par ce jeune artiste indien est mis en valeur par le fond neutre sur lequel il se détache parfaitement.

PAR LAURENT BENOIST.

1RE BIENNALE INTERNATIONALE AUD'AQUARELLE À NARBONNE



La première Biennale Internationale de Narbonne s'annonce d'ores et déjà comme un moment fort de la rentrée, avec la présence de pointures aussi bien françaises qu'étrangères. Jugez-en : Cao Bei-an, Dolores Bolaños, David Chauvin, Evelyne Delfour, Marc Folly, Janine Gallizia, Teresa Jorda Vito, Ross Paterson, Slawa et Victoria Prischedko, Nicholas Simmons, Xavier Swolfs et Wen Ming-Xin… Diverses démonstrations, conférences, stages et présentations d'ouvrages émailleront cette manifestation organisée par l'association Aud'Aquarelle en partenariat avec la ville de Narbonne. Cinq lieux parmi les plus prestigieux de la municipalité rythmeront l'événement.

▶ 1RE BIENNALE INTERNATIONALE DE L'AQUARELLE
Association Aud'aquarelle
Quai Vallière, Bateau Cosmos
11000 Narbonne.
Tél. : 06 85 98 87 74 / 04 68 32 54 46.
www.audaquarelle.com
Du 3 au 28 octobre 2012

CLAUDE MARÉCHAL, LES VIBRATIONS DE LA COULEUR



De l'œuvre de Claude Maréchal (1925-2009), on connaît surtout et avant tout la mosaïque qu'il a conçue pour la station du RER Saint-Michel-Notre-Dame à Paris. Pourtant, ce ne fut là qu'un des talents de cet artiste protéiforme. On pourrait être tenté de trouver des similitudes dans son affranchissement des règles et sa liberté de ton avec les couleurs de Matisse et de Charles Lapicque – et notamment l'oscillation permanente entre abstraction et figuration. L'aquarelle a toujours accompagné sa pratique dans des œuvres autonomes aux couleurs franches. Son œuvre, trop rare, est rarement montrée en galerie. On mesure donc toute l'importance de cette rétrospective montée au musée de Saint-Cloud, sa ville natale, qu'il affectionnait tant et où il avait son atelier.

Claude Maréchal, **Bosphore**. 1977. Aquarelle, 74 x 83 cm. Collection particulière © Audrey Bonnet / Musée des Avelines

▶ CLAUDE MARÉCHAL, LES VIBRATIONS DE LA COULEUR
Musée des Avelines
Musée d'art et d'histoire de Saint-Cloud
60, rue Gounod 92210 Saint-Cloud.
Tél. : 01 46 02 67 18.
www.musee-saintcloud.fr
Du 27 septembre au 23 décembre 2012

LES SALONS À NE PAS MANQUER

Salon international de l'aquarelle « Confluences » à Aiguillon

Invité d'honneur : Eugen Chisnicean.

▶ RENSEIGNEMENTS :
Musée Raoul d'Astrac 47190 Aiguillon.
Tél. : 06 26 54 13 55.
salon-international-aquarelle-aiguillon.eu
Du 27 octobre au 11 novembre 2012

10e Festival « À ciel ouvert » de Pouilly-les-Nonains

Stages avec Roland Génieux et Eugen Chisnicean.

▶ RENSEIGNEMENTS :
42155 Pouilly-les-Nonains.
www.aquarelle-pouilly.com
E-mail : cercle-artistique-indigo@wanadoo.fr
Du 19 au 21 septembre 2012

Rencontres artistiques du Val d'Anglin

C'est dans la vallée bucolique de l'Anglin que la commune de Belâbre poursuit d'année en année son exposition multi-technique de haute volée. Pour le cru 2012, les trois invités d'honneur sont Maryse De May, Olivier Philippot et Marc Folly. Parmi les autres aquarellistes, il faut citer Paty Becker, Laurie Bréda-Bougro, Janine Gallizia, Fernand Lamy, Marie-Line Montécot, Odylle, Pascal Pihen. Un bel instantané des voies diverses et variées que peut emprunter l'aquarelle d'aujourd'hui.

▶ RENSEIGNEMENTS :
Rencontres artistiques du Val d'Anglin
Salle des fêtes de Bélâbre
4 bis, avenue Jean Jaurès 36370 Belâbre.
Tél. : 02 54 39 49 43.
www.rencontres-artistiques-val-anglin.fr
Du 6 au 14 octobre 2012

Aquarelle Midi-Pyrénées à Conques

C'est au Centre européen d'art médiéval, à Conques, que l'association Aquarelle en Midi-Pyrénées expose les œuvres de ses membres. Gilles Brunerie y animera un stage les 8, 9 et 10 septembre et Nathalie Paradis les 15 et 16 septembre.

▶ RENSEIGNEMENTS :
Aquarelle en Midi-Pyrénées :
aquarelle.en.midi.pyrenees.over-blog.com
Jusqu'au 16 septembre 2012



Jean-Paul Jacquez, **Passé composé**. 39 x 45 cm.

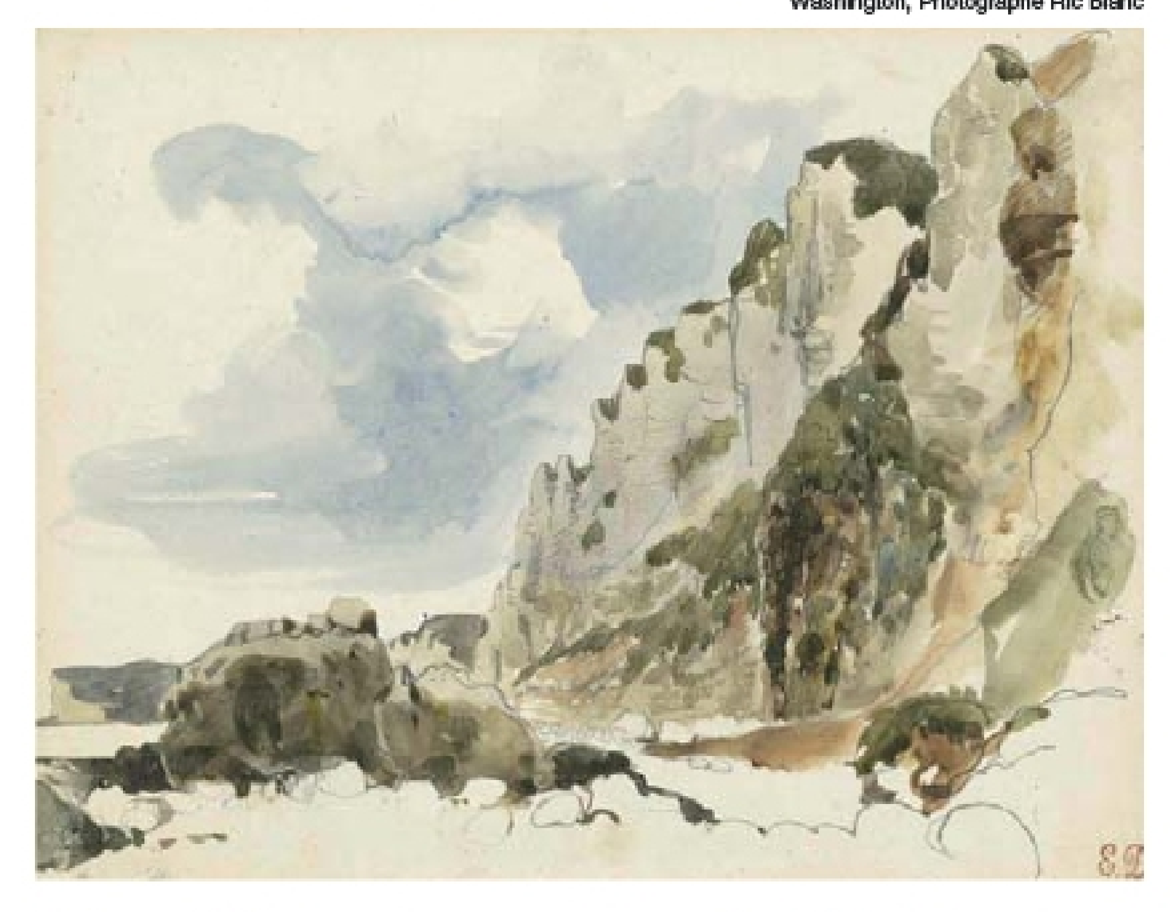
Aquarelle Reims Événement accueille la SFA

L'association rémoise offre cette année ses cimaises aux membres de la Société française d'aquarelle, le temps d'une exposition automnale. L'invitée d'honneur est Lélie Abadie, bien connue de nos lecteurs et qui exposera une vingtaine d'œuvres. Elle sera entourée d'Annie Chemin, Isabelle Corcket, Fernand Lamy, François Malnati, Josette Marrel, Catherine Mithouard, Claude Lepage-Racine, Odylle, Olivier Philippot, Reine-Marie Pinchon, Plaindoux et Janick Vergé. Un hommage sera par ailleurs rendu au regretté Hubert Riff.



▶ **AQUARELLE REIMS ÉVÉNEMENT**
Conservatoire,
20 rue Gambetta
51000 Reims.
http://aquarellereimsevenement.com
Jusqu'au 21 septembre 2012

Eugène Delacroix, **Les Falaises de Normandie.** 1849-1852.
Aquarelle et crayon sur papier, 17,5 x 22,5 cm
Collection James T. Dyke © Images courtesy of the Board of Trustees, National Gallery of Art, Washington, Photographe Ric Blanc



De Delacroix à Signac

Le Musée des Impressionnismes de Giverny présente cet hiver un florilège des dessins d'une des plus importantes collections outre-Atlantique, la collection James Dyke. Couvrant une période allant du romantisme jusqu'au néo-impressionnisme, elle donne un aperçu pertinent de la manière dont le dessin a été appréhendé lors d'un siècle qui vit naître l'art moderne. Incidemment, et c'est tant mieux, la collection fait la part belle aux techniques du pastel et de l'aquarelle, avec pour la première technique des pages sensibles et lumineuses de Monet et Degas et, pour la seconde, des chefs-d'œuvre sur papier de Signac, Cézanne et Delacroix. Outre les œuvres, sont présentés ustensiles, pinceaux et palettes contemporaines, dévoilant ainsi un pan précieux de la pratique de l'aquarelle au XIXe siècle.

DESSINS DE LA COLLECTION DYKE
Musée des Impressionnismes
99, rue Claude Monet 27620 Giverny.
Tél. : 02 32 51 94 65. www.museedesimpressionnismesgiverny.com
Jusqu'au 31 octobre 2012

Salon Couleur automne

Depuis son 1er festival, Orléat, dans le Puy-de-Dôme, est devenu un lieu de rencontre artistique où des artistes de notoriété internationale ou régionale offrent au grand public une exposition remarquable. Le programme de 2012 s'annonce riche en couleur avec la présence de Cao Bei-an et Wen Ming-Xin et bien d'autres aquarellistes. Un des moments forts du week-end est le concours de peinture en plein air organisé pour la 11e année sur le thème des étangs. La commune d'Orléat possède une centaine d'étangs dont quelques-uns sont mis à la disposition des peintres pour créer leurs œuvres dans la journée.

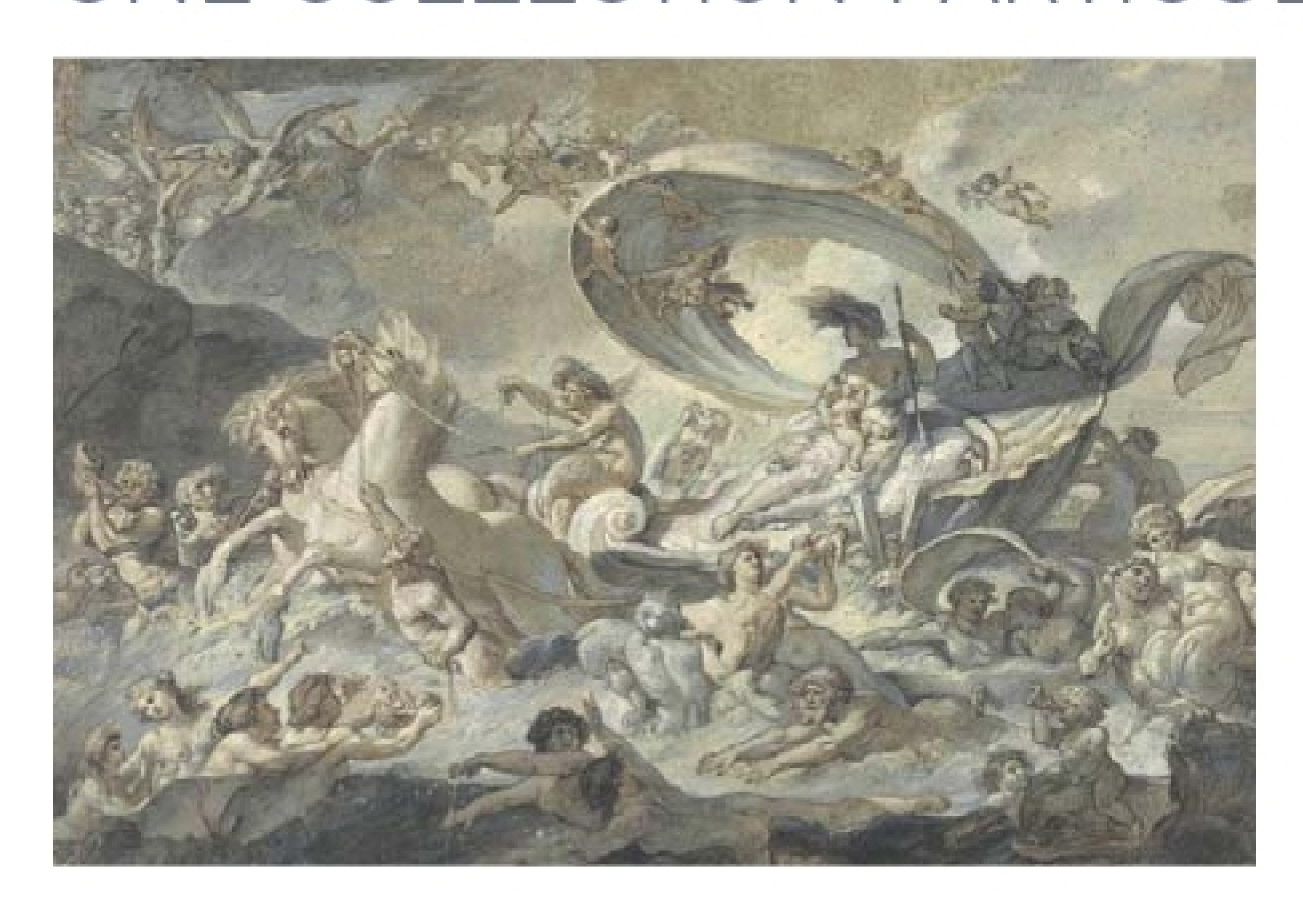
▶ **ASSOCIATION « COULEUR AUTOMNE »**
63190 Orléat.
Tél. : 06 62 74 56 16 ou 04 73 78 00 15
E-mail : slo63@orange.fr
Les 22 et 23 septembre 2012



Wen Ming-xin, **Blue Melody.** Aquarelle, 38 x 54 cm. D.R.

SUISSE

La tentation du dessin, une collection particulière



Les collections privées de dessins ont souvent la qualité de s'intéresser à des petits maîtres, ou tout du moins à des artistes tombés en désuétude. Pour preuve, celle présentée à l'occasion de la réouverture du musée Jenisch, à Vevey, en Suisse qui, outre le fait qu'elle comporte de belles feuilles de grands noms tels que François Boucher ou Ingres, propose aussi de petits chefs-d'œuvre méconnus.140 dessins sur les 400 que comporte la collection sont ainsi visibles. L'accrochage permet de rendre compte des rôles divers endossés par le dessin, parfois rehaussé de techniques humides : simple croquis d'anatomie ou esquisse de composition, il pouvait aussi être destiné à la gravure, voire être une œuvre aboutie, telle cette grande *Promenade de Thétys,* de la main de Jean Bardin, qui fut un temps amené à diriger l'école de dessin d'Orléans à la fin du xviiie siècle.

▶ **LA TENTATION DU DESSIN, UNE COLLECTION PARTICULIÈRE**
museejenisch.ch
Jusqu'au
14 octobre 2012

Jean Bardin, **La Promenade de Téthys.** 1787. Plume, encre brune (métallogallique), lavis brun et gris, rehauts de gouache, d'aquarelle et de sanguine sur traces de pierre noire, reprises à la plume et encre noire ; papier vergé beige, 39,7 x 62,7 cm.
Musée Jenisch Vevey – Centre national du dessin, dépôt d'une collection particulière.

ÉTATS-UNIS

L'âge d'or de l'aquarelle britannique

Même si l'expression est sans doute galvaudée, l'âge d'or de l'aquarelle britannique se situe au xixe siècle, durant une période qui s'étend peu ou prou entre Turner et les Préraphaélites. Paradoxalement, c'est aussi durant cette période que l'aquarelle est directement en concurrence avec l'huile : à côté de paysages en plein air, nourris de la peinture de Constable, on voit aussi dans les Salons des grandes compositions historiques, mythologiques et bibliques, de format parfois monumental, réalisées à l'aquarelle et vernies. Ces œuvres ont bien traversé les époques pour se dévoiler aujourd'hui à nous, dans le cadre d'une exposition au Chazen Museum of Art, rattaché à l'Université du Wisconsin. Cette exposition permet aussi de prendre conscience que l'aquarelle fut la technique de choix de celui qu'il est convenu d'appeler un des premiers peintres de l'art brut ou singulier (c'est-à-dire affranchi de toutes les conventions académiques), en la personne de Richard Dadd.



Alfred William Hunt (1830-1896), **The Devil's Bridge, St. Gotthard Pass.** Vers 1859. 28,5 x 38,2 cm.
Achat du Fonds d'acquisition Frederik Leach en mémoire de Lucia J. Leach. 1991.7

▶ **THE GOLDEN AGE OF BRITISH WATERCOLORS, 1790-1910**
Chazen Museum of Art
750 University Avenue
Madison, WI 53706,
États-Unis.
Tél. : +1 608 263 2068
www.chazen.wisc.edu
Du 22 septembre au
2 décembre 2012

CHINE

3e Expo de Nanjing



Cheng-Khee, **Chee Carpes koï # 5.** 2006. 56 x 76 cm.

La Biennale de Zhujiajiao n'est pas la seule manifestation d'importance de l'Empire du Milieu, loin s'en faut. L'exposition de Nanjing compte aussi parmi les grands événements de cette fin d'année. C'est en 2007, à l'initiative conjointe de Chang Houxing, secrétaire général de l'Institut de recherche en aquarelle de Jiangsu, et de Cheng-Khee Chee, le plus américain des aquarellistes chinois, qu'a lieu la première édition. Comme de juste, l'exposition comporte un nombre conséquent d'artistes américains bien connus de nos lecteurs (tels que Carla O'Connor, John Salminen, Janet Walsh…) mais aussi européens, tels que Piet Lap, Lars Lerin, David Poxon et Janine Gallizia. Démonstration limpide s'il en était de la préséance de la Chine dans le milieu de l'aquarelle.

▶ **THIRD INVITATIONAL EXHIBITION OF CONTEMPORARY INTERNATIONAL WATERMEDIA MASTERS**
Art Museum Gallery, Nanjing, Jiangsu Province, Chine.
Du 20 au 26 octobre puis à Tianjin City en novembre 2012

SUISSE

LE MYTHE DE LA COULEUR

Cet automne, la Fondation Gianadda propose rien de moins qu'un voyage au pays de la couleur ; véritable périple rendu possible grâce au prêt de la collection Metzbacher, patiemment et passionnément constituée par un couple germano-suisse durant près de soixante ans. Leur collection, d'une qualité telle que d'aucuns la qualifient d'une des « *plus belles collections privées d'art au monde* », recèle nombre d'authentiques chefs-d'œuvre dignes des galeries des plus grands musées. Elle fait ainsi la part belle aux mouvements et aux artistes qui ont déchaîné la couleur : Derain, Matisse, Kandinsky, et autres maîtres nabis et expressionnistes. Bien sûr, l'aquarelle y est représentée par quelques orfèvres modernes en la matière et qui ont pour nom : Franz Kupka, Emil Nolde, Paul Klee, Sam Francis et Michail Larionov.



Paul Klee, **Das Gelbe Haus.** 1914. Aquarelle sur papier collé sur carton, 27 x 21 cm. © Photo Peter Schälchli

▶ COLLECTION METZBACHER, LE MYTHE DE LA COULEUR
Fondation Pierre Gianadda
Rue du Forum 59
1920 Martigny, Suisse.
Tél. : + 41 27 722 39 78
www.gianadda.ch
Jusqu'au 25 novembre 2012

ET AUSSI…

Grande-Bretagne : exposition de la RI

Lea Royal Institute of Painters in Water Colour (RI) prend ses quartiers d'automne sur la côte sud de la Grande-Bretagne, à Rye. Quarante des plus éminents aquarellistes – dont le président Ronald Maddox – exposeront de concert, aux côtés des artistes locaux Andy Wood et Neil Meacher.

▶ Rye Art Gallery
107 High Street, Rye,
East Sussex TN31 7JE, GB.
www. ryeartgallery.co.uk
Du 8 au 30 septembre 2012

Italie : Festival Internazionale dell'Acquerello

C'est la Société italienne d'aquarelle qui convie les autres sociétés sœurs de l'ECWS à exposer dans le cadre sympathique de Bellagio. Les pays suivants seront représentés : Australie, Brésil, Belgique, Hongrie, Chine, Italie, Mexique, Pologne et Venezuela… et aussi bien sûr la France !

▶ Piazza Matteotti, 9, 16123 Gênes.
www.acquerello-aia.it
www.palazzoducale.genova.it
Jusqu'au 23 septembre 2012

ESPAGNE

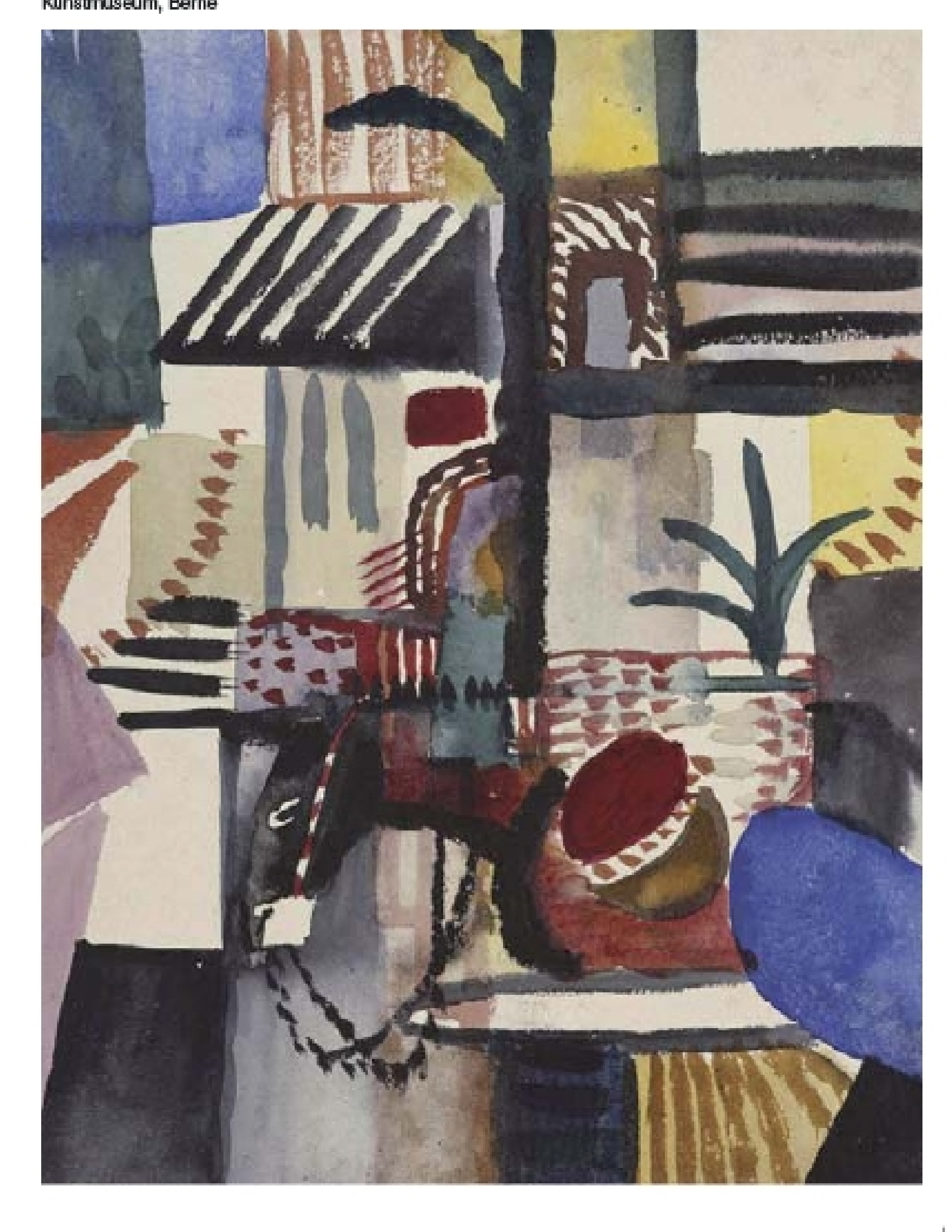
GAUGUIN ET L'EXOTISME

LES CIEUX NOUVEAUX, AUX CULTURES ET AUX LUMIÈRES DIFFÉRENTES, ONT TOUJOURS NOURRI LES PEINTRES – ET NOTAMMENT LES ARTISTES DE LA MODERNITÉ, GAUGUIN EN TÊTE, EN QUÊTE PERPÉTUELLE DE RAVISSEMENT ET DE NOUVEAUTÉ.

L'exposition qui se tiendra tout au long de l'automne et l'hiver à Madrid permet de saisir le lien entre la quête d'authenticité qui présida au départ de Gauguin pour le Pacifique Sud et les avant-gardes du début du XXe siècle. Autrement dit, de comprendre l'influence des arts dits premiers sur l'art moderne. Le dépaysement engendré par le voyage au long cours est, le fait est entendu, source d'inspirations pour l'artiste. Delacroix est un des premiers artistes à entreprendre le voyage en Afrique et à en appréhender toute la richesse et, à sa suite, au siècle suivant, quand August Macke et Paul Klee se rendront en Tunisie, leur art s'en trouvera bouleversé. L'aquarelle, la technique reine du peintre nomade, est de tous les voyages. Chez Gauguin aussi, elle l'accompagne aussi bien en Martinique qu'en Océanie. Elle lui sert tout à la fois d'outil ethnographique que comme support de recherche pour des nouveaux canons esthétiques. En ce sens, et cette exposition le démontre bien, l'aquarelle fut chez l'hôte des Marquises (et aussi chez Nolde quelques années plus tard lorsqu'il accompagna la mission allemande en Nouvelle-Guinée) un des instruments qui aidèrent à forger l'art moderne.

▶ GAUGUIN AND THE VOYAGE TO THE EXOTIC
Museo Thyssen-Bornemisza
Paseo del Prado
28014 Madrid, Espagne.
www.museothyssen.org
Tél. : +34 902 760 511.
www.museothyssen.org
Du 9 octobre 2012 au 13 janvier 2013

August Macke, **Man with Donkey (Tunisia).** 1914. 26,6 x 20,8 cm. Kunstmuseum, Berne



L'American Watercolor Society



C'est encore au Salmagundi Club Gallery, dans la 5e Avenue, que s'est tenue en 2012 la 145e exposition annuelle de l'AWS.

L'AWS ŒUVRE À LA PROMOTION DE L'AQUARELLE DEPUIS 1866. SA 145E EXPOSITION ANNUELLE A EU LIEU EN AVRIL À NEW YORK. VOICI POUR VOUS LA LISTE DES ARTISTES RÉCOMPENSÉS CETTE ANNÉE.



Jim McFarlane (à gauche), président de l'AWS, et l'aquarelliste Frank Webb.

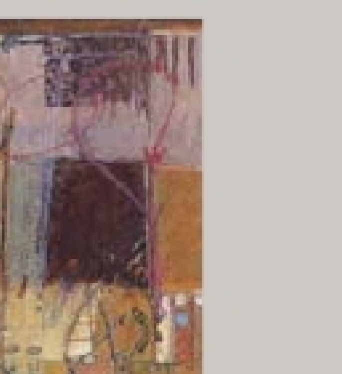
L'American Society of Painters in Watercolor (ASPW) ancêtre de l'AWS, a été fondée en 1866 pour promouvoir l'aquarelle aux États-Unis et fournir aux aquarellistes un lieu où ils pouvaient exhiber leurs œuvres. Bien qu'à cette époque la National Academy of Design considérait que la technique de l'aquarelle servait uniquement aux esquisses et aux travaux préparatoires, en 1867 elle invita néanmoins l'ASPW à soumettre des œuvres à son exposition d'hiver. Cette dernière accepta l'invitation et, cette même année, des aquarelles ont été exposées pour la toute première fois aux États-Unis, bien que le nombre d'œuvres, seulement 200, était infime en comparaison avec l'ensemble de l'exposition. Après sept années d'expositions communes, l'ASPW prit son indépendance en 1874. La société conclut un accord avec la National Academy selon lequel l'ASPW pouvait jouir du bâtiment de l'Académie pour organiser une exposition où seules des aquarelles seraient montrées. L'année suivante vit la tenue de la première exposition, avec 490 œuvres. Parmi les artistes présents, citons Thomas Eakins et James McNeill Whistler. Cette première année, les ventes atteignirent $ 5 000 et, l'année suivante, elles triplèrent pour atteindre la somme de $ 15 219. Mais, dès 1890, l'ASPW commença à éprouver des difficultés, peinant à trouver suffisamment d'aquarellistes désireux de participer à leur exposition. L'un des facteurs qui a pu porter préjudice au développement de l'ASPW fut son refus d'accepter les artistes femmes. Par conséquent, un groupe indépendant se créa, la New York Watercolor Society (NYWS). Les deux sociétés coexistèrent et ont fini par s'unir, mais bien des années plus tard en 1940 avec la création de l'American Watercolor Society.

En tant que société d'aquarelle la plus ancienne des États-Unis, l'AWS a servi de modèle à toutes les autres sociétés du même type qui se sont créées depuis, tant au niveau local que fédéral et national. L'AWS est fière de sa longue histoire et reste fidèle à son but initial de promouvoir les techniques de peinture à l'eau en exposant les meilleures œuvres contemporaines du monde chaque année lors de son exposition internationale. Cette exposition se tient toujours au mois d'avril à New York dans un lieu plein d'histoire : les galeries du Salmagundi Club.

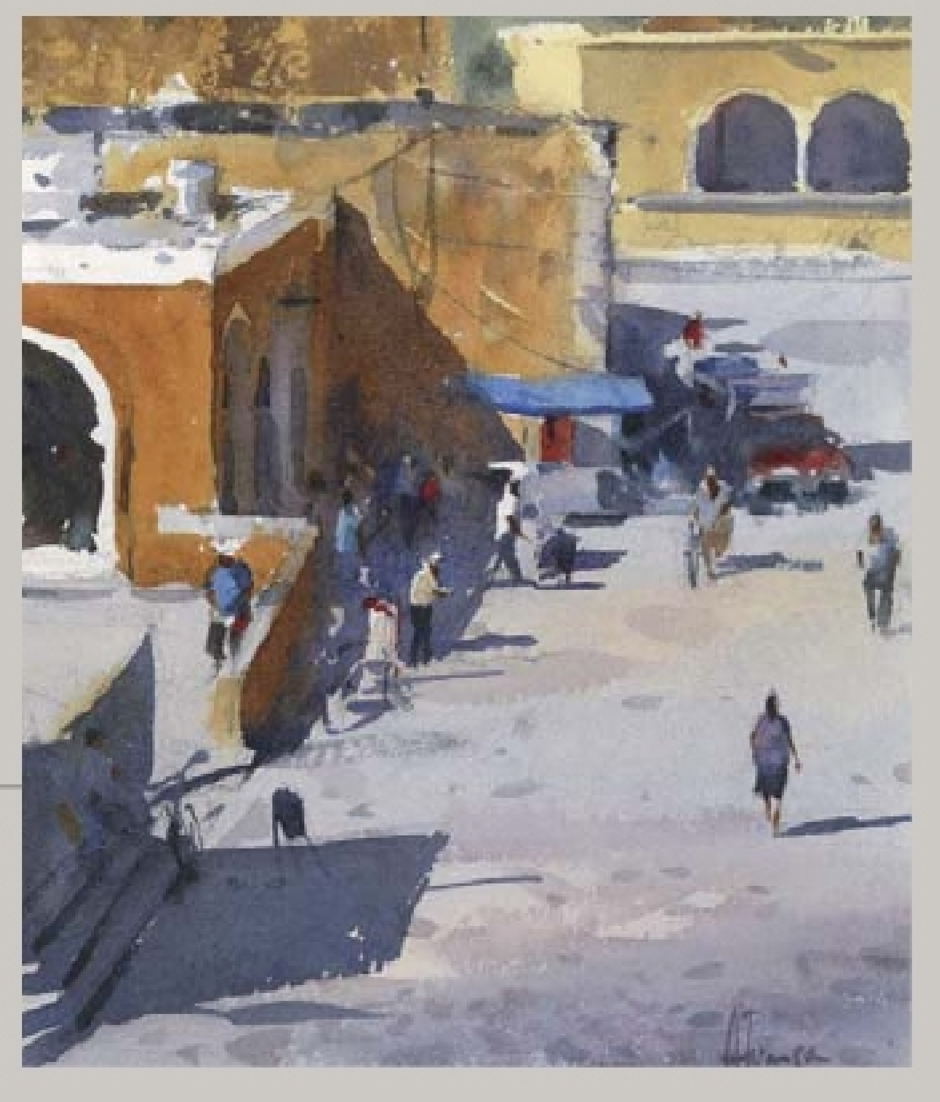
TEXTE : JIM MCFARLANE. PHOTOS : D. R.



AWS Médaille d'or et $4000
Eric Wiegardt AWS,
The Duckhunter,
56 x 76 cm.



AWS Médaille d'argent et $3000
Elaine Daily-Birnbaum AWS,
An Afternoon Story, 71 x 56 cm.



AWS Médaille de bronze et $2500
Andrew Evansen,
Scene From The Rooftops, Izamal,
33 x 28 cm.

Les récompenses de la cent quarante-cinquième exposition de l'AWS

Il y a eu 14 nouveaux membres à la suite de cette exposition qui a décerné plus de $ 40 000 en récompenses ainsi que 13 médailles.

- AWS Médaille d'or et $4000
Eric Wiegardt, AWS, *The Duckhunter* 56 x 76 cm.
- AWS Médaille d'argent et $3000
Elaine Daily-Birnbaum, AWS, *An Afternoon Story*, 71 x 56 cm.
- AWS Médaille de bronze et $2500
Andrew Evansen, *Scene From The Rooftops, Izamal*, 33 x 28 cm.
- Médaille Commémorative Mary Bryan et $2500
Kathryn Keller Larkins, *FDR Drive*, 56 x 76,2 cm.
- Médaille Commémorative Alden Bryan et $2500
Frank Eber, *Dordogne River Valley View*, 35.5 x 52 cm.
- Médaille Commémorative Clara and Ida Stroud et $2000
Joyce Hicks, AWS, *White Barns In Virginia*, 56 x 76,2 cm.
- Médaille Mario Cooper & Dale Meyers et $2000
Denise Athanas, AWS, *Moonscape*, 56 x 76,2 cm.
- Prix Mary and Sol Stucker et $1850
Donald Van Horn Rondout, *Snowing*, 65.6 x 75,5 cm.
- Médaille High Winds et $1750
Ron Bigony, Bank Alley 54,6 x 37 cm.
- Médaille High Winds et $1750
Edwin C. Shuttleworth, AWS, *The 33 Klub #2*, 54,6 x 77 cm.
- Médaille High Winds et $1750
Trish Arnold, *Raindrops and Footprints*, 3.6 x 106,6 cm.
- Médaille High Winds et $1750
Antonio Masi, AWS, *Sunday Morning*, 101.6 x 76,2 cm.
- Médaille CFS et $1500
John Salminen, AWS, *Market Street*, 89 x 89 cm.
- Prix des magazines THE ARTISTS MAGAZINE/WATERCOLOR MAGIC MAGAZINE et $1000
Daniel Vangeli, *Lost and Found,* 76.2 x 84 cm.
- Prix de Watercolour Magazine et $1000
Leslie Frontz, AWS, *Curb Appeal,* 35 x 53,3 cm.
- Prix Winsor & Newton et $1000
LaVonne Tarbox-Crone, AWS, *A Cut Above,* 53,3 x 73,6 cm.
- Prix commémoratif Frances Nell Storer et $1000
Serge Hollerbach, AWS, *The Street-Fleeting Impressions,* 30,5 x 40,6 cm.
- Prix Di Deglin et $1000
Jack Haran, *Rockport Twilight*, 53,3 x 35,5 cm.
- Médaille de marbre Bud & Gretchen et $750
Preecha Promprabtuk, AWS, *Speaker #6,* 86,3 x 71 cm.
- Médaille Walser S. Greathouse et $500
L. S. Eldridge Werner, *At Crystal Bridges*, 71 x 44,5 cm.
- Prix commémoratif Ralph Smith et $500
Irena Roman, AWS, *Connected By Shadows,* 66 x 66 cm.
- Prix commémoratif Edgar Whitney et $500
Dan Burt, AWS, *San Miguel Churchscape*, 76,2 x 56 cm.
- Prix Dong Kingman et $500
Susan Montague, AWS, *Meadow's Edge*, 56 x 56 cm.
- Prix commémoratif William D. Gorman Memorial et $500
Carole Pickle, AWS, *Untitled 2011 - No. 2,* 56 x 76,2 cm.
- Prix commémoratif Paul B. Remmey, AWS, et $500
Sue St. John, *Treble*, 76,2 x 56 cm.
- Prix commémoratif Hardie Gramatky et $500
Lalit K. Masih, AWS, *Flushing Café,* 71 x 91,5 cm.
- Prix commémoratif Paul Schwartz et $500
Mary Carlton, AWS, *Solitaire,* 50,8 x 71 cm.
- Prix commémoratif Mary & Maxwell Desser et $500
Chizuru Morii Kaplan, *Hôtel de Ville, Paris,* 73,6 x 104 cm.
- Prix Anne Williams Glushien et $500
Joseph Zbukvic, *Morning Gallop,* 48 x 63,5 cm.
- Prix commémoratif Margery Soroka et $500
Dean Mitchell, AWS, *Guadalupe Reservation Series, 1,* 50,8 x 76,2 cm.
- Prix mémoriel Alan R. Chiara et $500
Myrtle Hooker, Every Autumn, 35,5 x 49 cm.

La Société française de l'aquarelle a été créée en 2003, à l'initiative d'un groupe de neuf aquarellistes. Son but est de promouvoir ce médium comme art à part entière, assurer son rayonnement et faciliter les échanges entre aquarellistes de tous pays. Elle compte aujourd'hui plus de soixante membres, tous aquarellistes. Nous leur laissons ici la parole pour décrire leur Société.

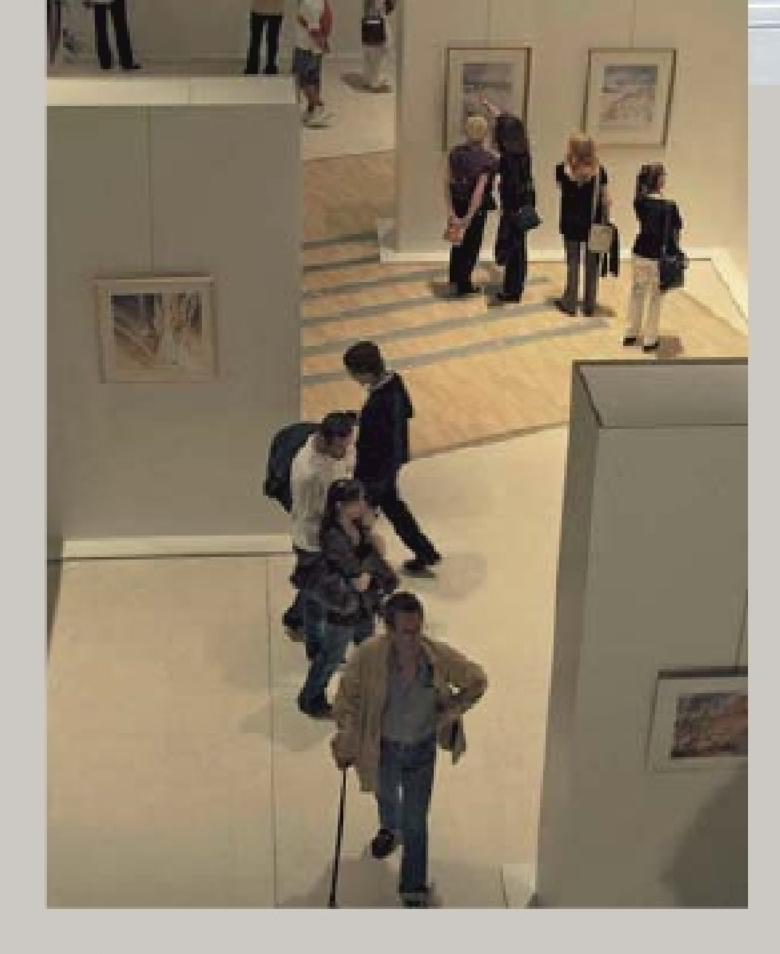


La Société française de l'Aquarelle (SFA)

Sonia Privat, membre de la SFA, devant quelques-unes de ses œuvres.



L'exposition de Marseille en 2010.





Michel Ignazi, artiste et membre de la SFA lors de l'expo de Charenton.

La création de la SFA et ses buts

Pour Annie Chemin, Présidente de la SFA, deux besoins principaux ont conduit à sa création : « *Celui de trouver au sein d'un groupe une émulation nouvelle, entraide et partage, et celui de créer des expositions dédiées exclusivement à l'aquarelle, ce qui n'existait pas, ou peu, ou de manière peu visible. Le but était et reste d'offrir à l'aquarelle, aux aquarellistes, au public une vitrine, mettant en avant le meilleur de l'aquarelle en France. Évidemment, tous les artistes n'éprouvent pas le besoin de s'y associer et la Société ne peut prétendre à représenter tout ce que la France compte d'aquarellistes. Parmi les envies fortes exprimées par les fondateurs, celle de prendre part à la vie de la E.C.W.S, European Confederation of Watercolor Societies – elle en est membre depuis 2006 – et celle de voir naître un jour un musée national de l'aquarelle en France. Au sein de la SFA, toutes les approches de l'aquarelle sont acceptées pourvu que la maîtrise de la technique soit évidente, et que l'aquarelle soit le médium exclusif ou très majoritaire des œuvres proposées. Le dessin, la composition et la gestion des couleurs doivent servir une écriture et un univers personnels, véritable signature du peintre.* »

Qu'est-ce que l'aquarelle en France ?

Autant d'aquarelles que d'aquarellistes ? Voici sans doute là une vision idéalisée de la situation; nous avons tous vu des peintures « très inspirées de… », partois jusqu'à la confusion. Pour Michel Montigné, « *l'aquarelle en France et en Europe est sortie du ghetto des après-midi des petites bourgeoises inoccupées (et parfois talentueuses) grâce aux divers mouvements et*

personnalités qui ont hissé l'aquarelle au rang des arts majeurs, autonomes de l'esquisse et des travaux préparatoires… N'oublions pas Madame Malivoir, créatrice de l'Institut européen de l'Aquarelle à qui il faudrait bien, un jour, rendre un hommage tant mérité… L'aquarelle en France et en Europe a trouvé des expressions diverses qui attestent de sa bonne santé ». Pour Plaindoux, elle est un moyen immédiat : une simple assiette blanche et quelques tubes suffisent pour se mettre à peindre… Une façon de garder aux couleurs toute leur transparence, leur fraîcheur. Une école de la patience et de la sagesse ! Pour Shahab Tolooïe, l'aquarelle est une technique magique, difficile à dompter. Les résultats sont souvent inattendus, faits d'une part de hasard maîtrisé. Monique Thiéblemont, quant à elle, considère qu'elle offre le potentiel d'expression le plus infini de tous les arts graphiques, avec une économie de moyens surprenante et complètement écologique : « *Si j'avais pu dépasser les limites de mon talent, il me semble que tout aurait été possible, du plus abstrait au figuratif le plus précis. Ce médium devrait faire partie de l'éducation avec le dessin.* »



Annie Chemin, actuelle présidente de la SFA.

Le rôle de la SFA en Europe

La Société française de l'Aquarelle est, depuis 2006, membre de la E.C.W.S. Confédération Européenne des Sociétés d'Aquarelle. En 2014, pour la première fois, c'est en France que se dérouleront le symposium et l'exposition internationale de la Confédération. Un événement à suivre de près… Selon Annie Chemin, « *affirmer que la SFA a pu changer des choses en Europe serait présomptueux. Elle contribue cependant à la richesse de l'aquarelle européenne et mondiale. Elle prend part à des expositions en Europe, participe régulièrement à la Triennale Internationale de l'Aquarelle à Santa-Marta en Colombie, à la Biennale Internationale du Musée National de l'aquarelle à Mexico. Je suis frappée d'une part par la diversité des expressions artistiques en France, d'autre part par l'esprit, la tonalité propre à chaque pays. L'aquarelle en France n'est qu'une goutte d'eau dans le très vaste monde de l'aquarelle, mais – en aquarelle tout particulièrement – chacun connaît l'importance de la goutte d'eau…* »

> « La SFA contribue à la richesse de l'aquarelle en Europe… »

Un grand « baz'art » ?

Pour Olivier Philippot, l'aquarelle autorise une grande variété de styles et d'écritures, ce qui en fait un formidable terrain d'expérimentations : « *Si l'on veut parler de technique, l'aquarelle est plus véritablement un ensemble de techniques. Cependant, on oublie qu'elle est avant tout de la peinture, un mode d'expression qui suppose une intention. Dépourvue d'intention, la peinture demeure une technique dépourvue de sens* ». Pour Joëlle Krupa-Astruc, l'aquarelle est à la fois la plus ancienne et la plus novatrice des techniques picturales, longtemps cantonnée dans le registre de l'instantané : « *Depuis la préhistoire, l'homme utilise des pigments naturels en les diluant dans l'eau. En modifiant les supports, les réalisations ont évolué. L'ère industrielle a fait bouger les choses. Le nombre d'artistes amateurs a considérablement augmenté, favorisant et stimulant la production de nouveaux pigments, liants, supports* ». Cette évolution dans la qualité du papier, des couleurs, des pigments, des pinceaux, facilite la création d'une œuvre et permet aux artistes d'élaborer des nouvelles techniques, confirme Vertelle. Jean-Pierre Rault fait un constat tout autre : « *Le papier est de moins en moins bon* ». À la question posée, Paty Becker, Isabelle Corcket, Evelyne Delfour, Pascal Pihen et Janick Vergé répondent collectivement ceci : « *Ce sont des espaces de liberté que certains empruntent et qu'il faudrait encourager et reconnaître davantage. Depuis quelques années, l'aquarelle devient un grand "baz'art" dans lequel le public ne se retrouve plus, les artistes encore moins !* » Ils s'interrogent : « *Le médium ne serait-il pas enfermé dans sa propre rigueur technique ? N'est-ce pas l'absence de tempéraments forts aussi bien dans l'expression figurative qu'abstraite ? Le plagiat n'est-il pas en train de nuire à une aquarelle intègre ?* ». Reine-Marie Pinchon ajoute à ces propos collectifs : « *Je vois l'aquarelle comme une technique parmi les autres, mais qui a été délaissée depuis très longtemps : le champ de recherches possibles reste alors extraordinaire, privilège appréciable dans un monde de l'Art où tout semble avoir été dit ! En France, je trouve l'aquarelle très balbutiante dans sa diversité, acculturée, voire immature et surtout pratiquée sans connaissances en histoire de l'art, sans références aux siècles de culture qui nous ont précédés !* » Jean-Pierre Morin acquiesce : « *Faut-il se réjouir, ou se désoler, que dans ce foisonnement le pire côtoie le meilleur ?* » La vulgarisation doit s'accompagner d'une mise en garde, tant l'aquarelle est un art difficile.

Mais le fait est là, grâce ou à cause d'excellentes revues spécialisées, grâce aux Salons et expositions d'aquarelles, grâce surtout à la volonté de quelques peintres qui ont créé des Sociétés d'aquarelle… grâce à tous ses artistes, l'aquarelle en France conquiert chaque jour un peu plus d'adeptes, collectionneurs, artistes débutants ou confirmés. Ce dynamisme rayonne jusque dans le plus petit village, lequel se doit d'avoir son activité artistique au même titre que son club de foot.

Chronologie

2005 1re Exposition nationale, Galerie Ocre Jaune, Cucuron (84)

2006
- La Société devient membre de la ECWS : Confédération Européenne des Sociétés d'Aquarelle
- 2e Exposition nationale du 21 novembre au 6 décembre à Sassenage (38), Espace Gröll, château des Blondes.
- Exposition régionale, du 13 au 29 octobre à Cucuron (84)

2007
- 3e Exposition nationale des membres de la Société française de l'Aquarelle à Toulouse (31).
- 3e exposition régionale de la Société française de l'Aquarelle, du 6 au 21 octobre, organisée par la Galerie Ocre Jaune, Cucuron (84).

2008 4e exposition nationale des peintres membres de la Société française de l'Aquarelle du 16 au 30 novembre, Salle du Carrefour Europe à Chamalières (63)

2009 5e exposition nationale des peintres membres à l'Espace Art et Liberté, 3 place des Marseillais, Charenton-le-Pont (94).

2010 6e exposition nationale des peintres membres de la Société Française de l'Aquarelle du 29 avril au 30 mai à Marseille (13).

2011
- 7e exposition nationale, Abbaye Mauriste. Saint-Florent-Le-Vieil (49).
- 2e Biennale d'aquarelle, du 23 novembre au 17 décembre en partenariat avec les ateliers d'art de Charenton. Charenton-le-Pont (94). Espace Art et Liberté. La Coupole.

2012 Expo nationale de la SFA du 12 au 28 octobre, Chamalières (63), salle du carrefour de l'Europe .

2013 Exposition nationale du 12 janvier au 9 février Aurillac (15), salle Les Écuries.

La SFA et l'édition de livres

L'Art de l'eau **sera disponible en novembre 2012, une façon de marquer l'entrée de l'association dans sa dixième année. Cet ouvrage présente les membres de la Société française de l'aquarelle, leur diversité. Chaque artiste y dispose d'une double page couleurs pour ses aquarelles, une autre partie du livre dévoile les textes rédigés par les peintres.**

Les ouvrages des années antérieures sont toujours disponibles : vous pouvez vous les procurer en page 66 de ce magazine.

CONTACT
sfaquarelle.fr
infosfaquarelle@gmail.com



Janine Gallizia, **Blue Bowl**. 2011.

On sait tous combien il est difficile de trouver des infos justes concernant les couleurs, le matériel ou le papier…
J'ai la chance d'être en contact avec la plupart des fabricants, ce qui me permet souvent de recueillir la bonne information.
Grâce à cette rubrique, j'ai donc souhaité partager avec vous ces renseignements.
Alors surtout n'hésitez pas : posez-moi vos questions, j'y répondrai dans ces pages afin de pouvoir en faire profiter le plus grand nombre.
Pour cela, rien de plus simple : adressez-moi vos demandes en m'écrivant par mail, aux coordonnées ci-dessous ; la réponse sera publiée dans le prochain numéro.

Janine Gallizia

Écrivez-moi

Vous souhaitez poser une question technique ou intervenir sur un sujet qui vous tient à cœur ? Vous voulez signaler un événement ou une manifestation, tant en France qu'à l'étranger ? N'hésitez pas à me contacter par e-mail à l'adresse suivante :

redaction@lartdelaquarelle.com

Sortie du tube

Je dois avouer que j'achète des tonnes de couleurs et de toutes les marques. J'ai remarqué que certaines d'entre elles (de fabricants différents) ont un comportement bizarre :
quand je mets de la peinture sur ma palette, il arrive parfois qu'une quantité assez importante de liquide sorte du tube avant la peinture. Est-ce normal ? J'aimerais bien en connaître l'explication. Ai-je raison de penser qu'il s'agit du liant ? Merci d'avance.

Elizabeth Baker, Toronto, Canada



Bonjour Elizabeth, et merci pour votre message. Oui, vous avez raison, ce que vous voyez est pour grande partie le liant, sans doute de la gomme arabique, ainsi qu'un mélange d'autres ingrédients selon la marque. Si vous n'avez remarqué ce phénomène que lors de la première ouverture du tube, il n'y a pas lieu de s'en inquiéter, mais si effectivement beaucoup de liquide sort avant la peinture proprement dite, ou si cette situation se reproduit à chaque fois, ce n'est pas normal et je vous conseille de changer de marque de peinture à l'avenir. Le problème que vous rencontrez, Elizabeth, est assez courant, mais mérite néanmoins une réponse plus détaillée. Lors de sa fabrication, chaque couleur a besoin d'un temps de mélange plus ou moins long. Cette opération est essentielle, car elle sert à disperser les pigments dans le liant de manière égale. Paul Robinson, qui est conseiller technique chez Winsor & Newton, m'a expliqué ce processus lors d'une visite à l'usine Winsor & Newton de Londres. Je lui ai demandé de préciser ses remarques à votre attention.

Paul Robinson, conseiller technique Winsor & Newton :
« Certains pigments, à cause de leurs propriétés individuelles, ont besoin de plus de temps de mélange que d'autres. Pour arriver à fabriquer une couleur "Artiste", de bonne qualité, stable et solide, que ce soit pour la peinture à l'huile, l'acrylique ou l'aquarelle, il faut broyer les pigments finement, mais aussi – et c'est tout aussi important – disperser ces pigments dans le liant. Tous les pigments, synthétiques ou naturels, ont des propriétés très différentes : certains sont très durs, d'autres moins. Pour simplifier, plus le pigment est dur et plus il faut du temps et de l'effort pour le broyer correctement. L'élément clé lors de la fabrication d'une couleur est la dispersion des pigments dans le liant, ce qui garantit que la couleur sera forte et qu'il ne subsistera pas de surplus de liant, c'est-à-dire que l'intégralité du liant servira bien à enrober les pigments. Si les pigments sont distribués de manière inégale, la couleur sera plus terne et vous aurez un excédent de liant dans le tube. De plus, une telle couleur peut sécher en laissant le liant se séparer des pigments, ce qui donne un effet de halo.
Si du liant sort de vos tubes avant la peinture, c'est sans doute le signe que les pigments sont insuffisamment dispersés et donc que la procédure de fabrication n'a pas respecté les délais nécessaires.
Certains fabricants utilisent un mélange de miel et de gomme arabique comme liant – un mélange courant autrefois dans l'histoire de l'aquarelle. Winsor & Newton utilisait du miel dans ses aquarelles lorsque la société fut fondée en 1832. Cependant, grâce à l'expérience scientifique de William Winsor et celle, artistique, de Henry Newton, on a vite compris qu'il fallait trouver une alternative au miel pour améliorer les performances. En 1835, ils lui ont substitué la glycérine et, à partir de ce jour, nous n'avons plus utilisé que de la glycérine avec de la gomme arabique, un mélange nettement plus performant. Nous avons jalousement gardé notre secret de fabrication pendant quarante ans jusqu'au jour où d'autres fabricants de couleurs ont découvert ce que nous faisions et ont eux aussi opté pour la glycérine. Aujourd'hui, la plupart des marques utilisent la même formule. Certains fabricants, qui ont toujours recours au miel, emploient encore des pierres pour broyer leurs pigments : ils peuvent se vanter de respecter la tradition, mais cette technique est complètement dépassée. Grâce à la technologie moderne, nous obtenons de bien meilleurs résultats. Chez Winsor & Newton, nous broyons et dispersons les pigments à l'aide de moulins à billes, spécifiquement conçus pour cette fonction. Cette méthode garantit une dispersion équilibrée des pigments. Pour résumer, ce que vous avez, Elizabeth, est une couleur où les pigments sont mal dispersés, ce qui résulte d'un mauvais processus de fabrication. Aujourd'hui, nous avons fait des progrès, et libre à chacun de ne pas être d'accord, mais les avancées technologiques, lorsqu'elles sont pertinentes, sont toujours le gage d'une amélioration. »



La copie, un mal de notre époque ?

Bonjour Janine. Cela fait plus de 50 ans que j'exerce l'aquarelle au niveau professionnel. Peut-être suis-je naïf, mais lors d'un récent voyage aux États-Unis et en Europe, j'ai été choqué par le nombre d'artistes qui exposent des œuvres qui sont ni plus ni moins des copies (qu'ils appellent leur « version ») d'œuvres d'artistes connus. Ce qui est encore plus grave à mes yeux est le succès rencontré par certains de ces artistes : ils gagnent des prix, sont invités d'honneur lors de Salons et d'expositions… tout ça grâce à des copies. Je me demande si ma réaction s'explique par mon âge : après tout, j'ai plus de 80 ans. Est-ce que je suis vieux et démodé ? Est-ce que l'art a perdu sa crédibilité ? Est-ce l'avenir de l'aquarelle que j'ai vu ? J'ai envoyé cette lettre à tous les magazines d'aquarelle que je connais et je n'ai pas encore reçu une seule réponse… J'espère que votre magazine saura se démarquer des autres.

Henry, États-Unis

Bonjour Henry, et laissez-moi vous remercier pour votre message. Pour vous répondre, tout d'abord je ne pense pas que votre réaction soit due à votre âge ou parce que vous êtes « démodé », comme vous dites. J'ai également constaté cette manière de travailler, qui s'insinue dans les expositions nationales et internationales mais, à mon avis, il n'y a pas plus de personnes qui travaillent ainsi ; c'est simplement que la situation a évolué. De tout temps, les artistes ont appris en copiant les œuvres d'autres artistes, mais maintenant ces œuvres se trouvent exposées. De plus, on néglige fréquemment de faire référence à l'artiste de l'œuvre originale. Aujourd'hui, il est tellement facile d'exposer ses peintures ! Ce qui est surtout nouveau dans notre société actuelle, c'est ce rejet du modèle à suivre : autrefois, nous étions fiers d'admirer une personne et de la prendre pour modèle, alors que, de nos jours, en particulier dans les sociétés occidentales, l'admiration d'autrui est synonyme de faiblesse, l'aveu d'un manque de compétence.

Comme vous le suggérez dans votre courrier, Henry, c'est une question très sensible et, de plus, qui prête à confusion. Beaucoup de personnes, parmi lesquelles les rédacteurs de magazines et les artistes eux-mêmes, préfèrent éviter le sujet pour ne pas faire de vagues. À mon avis, une telle approche n'est pas la mieux adaptée pour résoudre ce problème. L'équipe éditoriale de *l'Art de l'Aquarelle* a estimé qu'il serait bénéfique pour tous les acteurs du monde de l'aquarelle d'en parler ouvertement ; vous trouverez donc un article à la p. 42 de ce numéro qui aborde justement la question de la copie, ce qu'en dit la loi et les limites que nous devons fixer d'un point de vue éthique. J'espère que ma réponse vous convient.

Conseils à un jeune artiste

Bonjour, je suis un jeune peintre de 31 ans, presque votre âge, mais vous avez déjà accompli tant de choses ! Je n'ai pas d'amis artistes, ni de professeur renommé pour m'aider. Comment pourrais-je moi aussi faire carrière dans l'aquarelle ?

Akon Madeira, Calcutta, Inde



Merci Akon, mais la liste des choses qu'il me reste encore à faire est très longue ! Je viens d'avoir 40 ans et je suis artiste professionnelle depuis quatorze ans. Mon expérience me permet de mieux comprendre les rouages du monde professionnel. Toutefois, il est difficile de donner des conseils, car il n'y a pas de plan de carrière passe-partout et il est important de respecter votre personnalité, mais je peux vous soumettre quelques principes de base :

1. Regardez votre travail d'un œil objectif : sachez identifier vos faiblesses, mais aussi vos points forts.
2. Restez vous-même ! On est toujours meilleur en étant soi-même, alors qu'en imitant un autre artiste, on ne sera toujours qu'une pâle copie.
3. Si ça vous rassure, ne vous mettez pas la pression et essayez de faire évoluer votre carrière lentement. Ou au contraire, faites comme moi et foncez avec la volonté farouche d'y arriver. Fiez-vous à votre personnalité.
4. Regardez et écoutez des artistes plus âgés, aussi bien dans les périodes de réussite, quand tout va bien et qu'ils sont heureux, mais aussi pendant les moments de doute, de frustration et d'inquiétude.
5. Beaucoup de personnes essayeront de vous conseiller : écoutez-les, mais si ce qu'elles vous disent ne vous convient pas, n'hésitez pas à ignorer leurs conseils, qui sont basés sur leurs idées, leur point de vue. Elles ont peut-être quelque chose d'intéressant à dire, mais il n'y a que vous qui saurez si cela vous est bénéfique.
6. Fixez vos objectifs et faites en sorte de les atteindre : par exemple être sélectionné pour un concours en particulier, faire une exposition personnelle à Paris, être le sujet d'un article dans un magazine spécialisé. En faisant ainsi, vous serez acteur de votre carrière.
7. Ne critiquez jamais un autre artiste. Le monde de l'art n'est pas un milieu facile, car la plupart des personnes sont sensibles et émotives. Apprenez à accepter les idées des autres et à les respecter. Si certaines personnes vous posent problème, évitez-les. Les blogs et les réseaux sociaux sont dangereux, car beaucoup d'artistes passent plus de temps à se disputer autour des questions artistiques, plutôt que de peindre ! Passez le plus de temps possible à peindre et oubliez le reste.
8. Tous les deux ou trois mois, prenez du recul pour voir comment votre travail évolue.
9. Soyez conscient de ce qui est dans l'air du temps car ça peut vous être avantageux, mais ne vous laissez pas dicter votre peinture par les modes du moment.
10. Soyez honnête avec vous-même. Si vous choisissez de peindre un sujet qui vous plaît, dans un style qui vous vient naturellement, les résultats seront positifs. Plus vous êtes sincère avec votre peinture, meilleure elle sera.

Découvrez à chaque numéro nos coups de cœur artistiques. Si vous souhaitez vous aussi partager vos découvertes, contactez-nous : redaction@lartdelaquarelle.com



Benoît Chalut / France



Repères

1985 Naissance à Melun.
Juillet-août 2012 Exposition au Yono Bar, Paris.
18 septembre 2012 Exposition à Availles-Limouzine (86).

Contact

Lieu-dit la Grange du bois,
86350 Saint-Martin-l'Ars.
Tél. : 09 75 75 61 03 et 06 27 59 50 88
www.chalutbenoit.com
E-mail : benoitchalut86@hotmail.fr



Clématite et la Fête du printemps. 36 x 48 cm.

Gentilles, lumineuses mais sauvages. 18 x 48 cm.

Peintre autodidacte, je maintiens que l'art vient de l'esprit de chacun et qu'il n'est pas obligatoire de passer par une école des beaux-arts pour maîtriser lignes et couleurs. Curieux par nature, je m'inspire des médias, des moments forts qui font l'actualité, ou bien de raisonnements et réflexions sur la vie quotidienne. Ma passion pour la peinture est devenue très vite envahissante, omniprésente vers l'âge de 14 ans. Je me suis essayé à différentes techniques – acrylique, gouache, huile, aquarelle, encre.

« *Benoît Chalut joue des fluidités et des transparences de l'aquarelle et ne tombe jamais dans l'anecdote. La concentration de pigments vise à associer à cette transparence une puissance chromatique maximale. […] Il veut produire, à la manière d'un Kandinsky "des vibrations plus profondes, plus sensibles que les sentiments élémentaires comme l'amour, le désir et l'angoisse". […] Sa démarche spontanée s'apparente davantage à une forme d'écriture lyrique, voire poétique.* » Christian Schmitt



Nous sommes bien là. 18 x 48 cm.

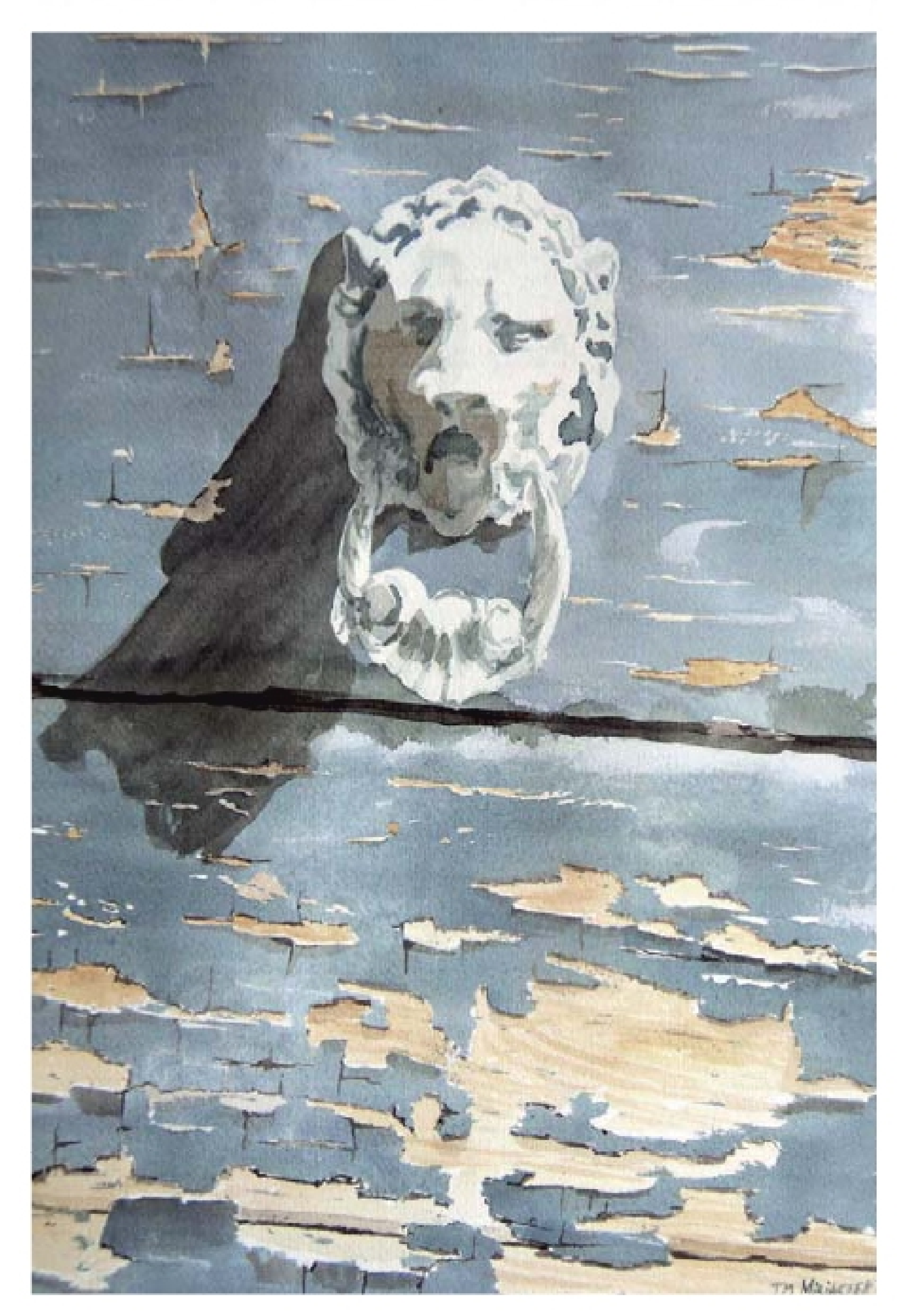




Par Élodie Blain.

Jean-Marc Misiaszek / France





Porte, Le Lion, Venise.
55 x 33 cm.

Contact

97, rue Jean Jaurès
63700 Saint-Eloy-les-Mines.
Tél. : 04 43 28 02 40 et
06 88 40 48 25.
www.jeanmarc-misiaszek.fr
E-mail : jeanmarc.misiaszek@sfr.fr

Repères

16 juillet 1953 Naissance à Youx (63)
1976 Diplômé des Beaux-Arts de Bourges.
1980 Création d'un atelier de décoration à Paris (trompe-l'œil, fresques, mobilier, objets, restauration…).
1986 Réalisation de 3 faux ciels au musée d'Orsay dans le département d'architecture. Commande de l'État.
1995 Exposition au musée Bargoin à Clermont-Ferrand (63).
2005 Exposition espace Château Landon, Paris.
2008 Exposition à l'Espace François Mitterand de Desertines (Montluçon).
2011 Exposition à la galerie des Glaces, Saint-Eloy-les-Mines (63) et à la galerie abbatiale de Menat (63).

Les Chaînes.
18 x 24 cm.

Venise, la chaîne.
18 x 24 cm.





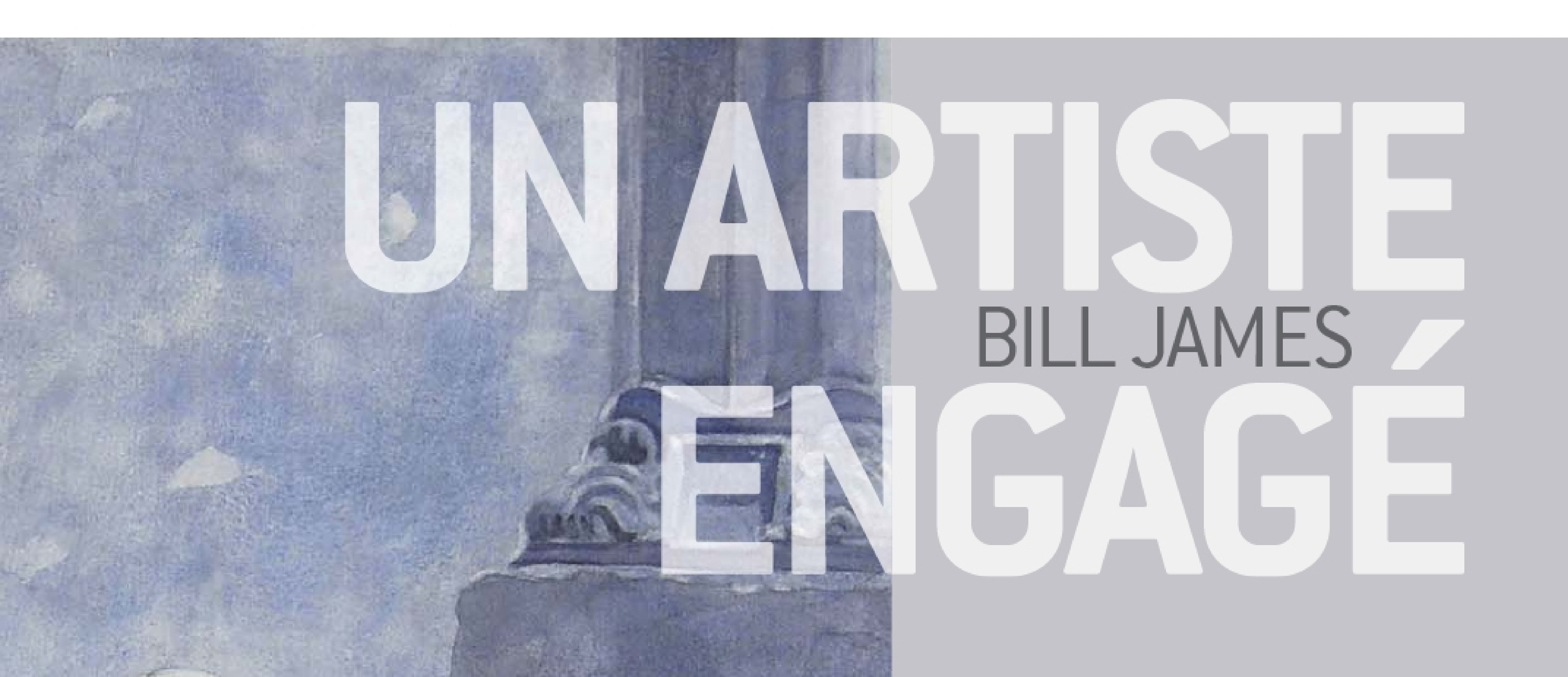


« J'ai avec l'aquarelle l'impression de faire quelque chose qui en vaut la peine, je pars hors du temps, je me fabrique ma réalité, mes questions. Ma réalité apparente est une interrogation, elle nécessite une seconde lecture ; c'est une proposition d'émotions. Rendre étincelant ce qui n'a jamais brillé. […]
La pratique de l'aquarelle, bien loin de se réduire à un divertissement sans conséquence, peut conduire à une interrogation sur le sens même de l'activité picturale et fonder un désir durable d'atteindre un savoir-être à travers des savoir-faire. Autrement dit, l'aquarelliste est sans doute le plus philosophique des peintres, mais il fait de la philosophie sans le savoir.
[…] J'entre dans mon atelier comme on marche vers l'inconnu, pour l'étonnement et la satisfaction d'arriver à tirer de chaque tableau quelque chose d'imprévu : une ambiance, une forme, un univers, et que je pourrais partager avec les autres. Puisque la peinture a toujours fait partie intégrante de mon univers, si on doit parler de démarche, elle est fortement liée à la personne que je suis et à l'insu de moi-même… avec sincérité et simplicité. »



Give a Damn !

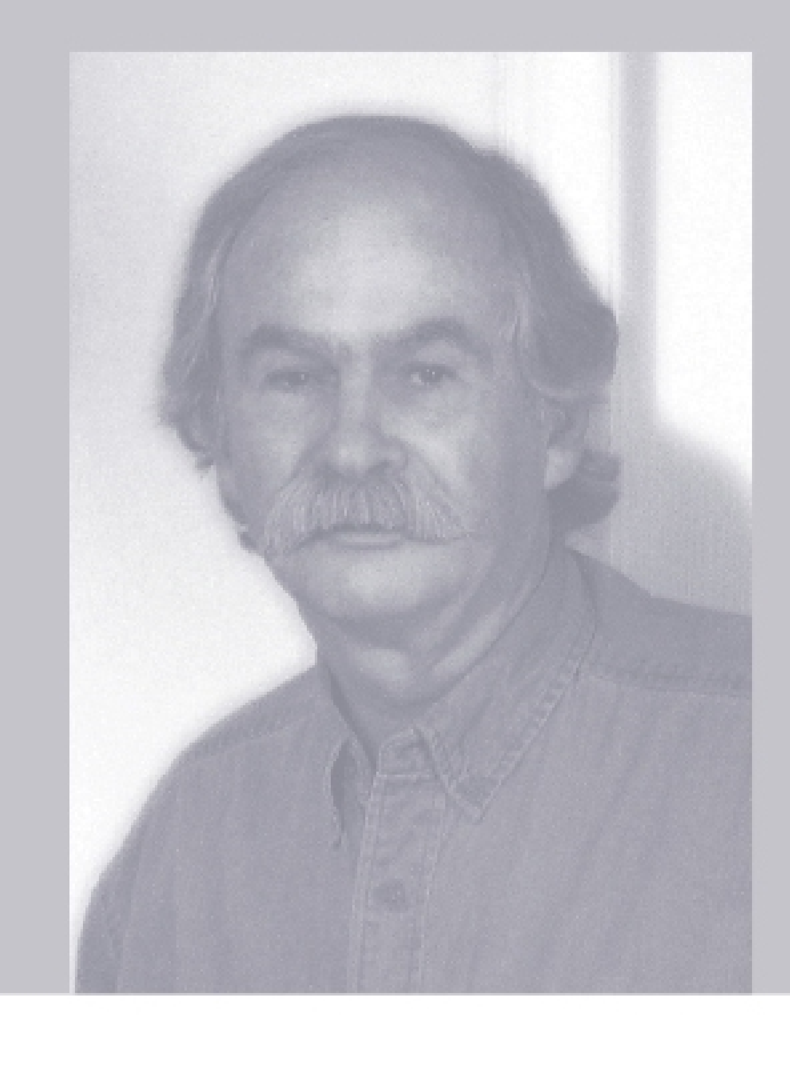
« Ceci est une peinture de cet homme extraordinaire que j'ai rencontré dans les rues de Washington. La première fois que je l'ai vu, il était allongé. Il s'est ensuite assis et j'ai pris plusieurs clichés de lui. Je me souviens qu'il était complètement indifférent à ce qui l'entourait et notamment au fait que je le photographiais. En visant avec mon appareil, j'ai tout de suite vu que la position de son corps formait un triangle – ce qui est toujours une bonne composition pour un tableau. De plus, ses vêtements en loques renforçaient le fait qu'il était SDF, ce que je voulais montrer dans ce tableau. »



UN ARTISTE ENGAGÉ

BILL JAMES

Artiste réputé outre-atlantique, Bill James se considère comme un « impressionniste américain ». Mais s'il a hérité de ses illustres prédécesseurs un goût marqué pour la couleur et la touche fragmentée (surtout dans ses pastels), il s'en démarque par la résonance sociale qu'il donne à certains de ses tableaux. Rencontre avec un artiste guidé par l'humanisme et l'empathie pour ses pairs.





Back in the Day. 76,2 x 48,3 cm.



A Moment – Father & Son. 58,5 x 45,7 cm.

L'Art de l'aquarelle : Bill James, on a le sentiment que votre peinture est un outil qui vous sert à vous exprimer et faire passer un message ; est-ce toujours le cas ?
Bill James : Au tout début de ma carrière dans les beaux-arts, j'ai pris la décision de faire des peintures qui seraient différentes, à la fois en termes de technique et de sujet, de la peinture traditionnelle que l'on pouvait voir alors. Cela a toujours été un peu ma marque de fabrique, et dans plusieurs domaines d'ailleurs : me détourner de tout ce qui est populaire au profit d'une voie plus personnelle. J'ai été illustrateur durant la première partie de ma carrière, pendant de nombreuses années. Lorsque j'ai pris la décision de devenir artiste à plein temps, je me suis servi de ce que j'avais appris en tant qu'illustrateur : un tableau doit pouvoir raconter une histoire. Faire en sorte que les spectateurs restent le plus longtemps possible devant mes œuvres et réfléchissent au sujet et aux idées que je veux exprimer. Ils peuvent par exemple se remémorer un moment de leur existence ou réfléchir aux messages que je veux faire passer.

Vos tableaux sont donc avant tout une histoire que vous racontez ?
Je n'ai pas toujours un message à transmettre, mais la plupart du temps, j'essaye néanmoins de raconter une histoire. J'aime qu'il y ait une émotion exprimée par l'un de mes personnages. Mes peintures de paysage, en revanche, sont la manifestation de mes sentiments, que j'exprime avec ma palette de couleurs ou bien par le sujet que je peins. Un bon exemple en est le tableau *Indifference to War* (p. 25). J'ai toujours mon appareil photo sur moi, où que j'aille, particulièrement dans les concerts, les foires, les festivals et les reconstitutions de la guerre de Sécession ; là, je prends de nombreux clichés qui me serviront de référence pour mes futurs tableaux.

Certains de vos tableaux sont donc issus d'instantanés saisis à la volée ?
Ma peinture *A Moment* (ci-dessus) dépeint justement une de ces scènes que l'on ne voit pas souvent. J'étais à un concert de rock à Miami il y a quelques années lorsque j'ai vu un enfant essayant de grimper sur son père. Lorsque vous prenez des photos, vous devez parfois anticiper sur la scène qui se déroule sous vos yeux et attendre que quelque chose de spécial se passe. Je savais que le potentiel était là ; j'avais mon regard constamment sur eux et j'ai vu que l'enfant était enfin arrivé à monter sur son père. Je tenais là mon sujet. En plaçant le bras gauche du père autour du garçon, je créais l'émotion tout en racontant une histoire. La scène montre l'amour entre un père et son fils, un sentiment universel. Lorsque j'ai peint ce tableau, la partie inférieure a été laissée plus claire, afin d'avoir une composition en forme de T inversé – ce qui rend la scène plus intéressante.



Indifference to War. 48,2 x 45,7 cm.

Comment donnez-vous de l'impact à vos œuvres ?
Le tableau dont je viens de parler, *A Moment,* raconte une histoire ; tous ceux qui le regardent ressentent une émotion sous une forme ou une autre – peut-être des réminiscences de leur propre enfance ? Prenez une autre œuvre : *In Memory of Al* (p. 27). Le personnage se tenait déjà devant le canon, lors d'une reconstitution de la guerre de Sécession, non loin de chez moi. J'ai assombri l'arrière-plan derrière le canonnier, de manière à faire ressortir le triangle formé par le fût du canon et la tête. Le titre a pour moi une résonance particulière : jusqu'à il y a deux ans, j'avais une relation très nourrie par e-mail avec un artiste merveilleux de New York. Il est mort soudainement. Après avoir vu ce tableau, il ne tarissait pas d'éloges pour « les magnifiques gants rouges » portés par le figurant. Dès lors, chaque fois que je voyais ce tableau, je pensais à mon ami Al. J'ai donc changé le titre en souvenir de lui. Cette toile est donc devenue quelque chose d'extrêmement émouvant, mais seulement pour moi.

Ce dispositif de composition triangulaire se retrouve dans plusieurs de vos tableaux, et notamment *Indifference to War…*
Ce tableau est arrivé un peu par hasard. C'est une mise en scène que j'ai créée à partir de deux photos. À plusieurs reprises, je me suis déplacé dans des reconstitutions de la guerre de Sécession, qui ravagea les États-Unis entre 1861

LA TECHNIQUE DE BILL JAMES
LES 4 POINTS CLÉS

1. L'utilisation du gesso
Lorsque j'ai commencé à peindre à l'aquarelle, j'ai cherché une technique qui sorte un peu de la manière traditionnelle privilégiée par de nombreux artistes. J'ai remarqué notamment un peintre dont le travail me paraissait plus pictural que les autres. Pour me différencier, et afin que l'on ne puisse pas confondre notre travail, j'ai commencé à peindre sur des surfaces enduites de gesso (lui-même travaillait sur un autre type de surface). C'était difficile au début, à cause de la tendance qu'a le pigment à rester en surface et à ne pas être absorbé par la feuille. Cela m'a pris environ une année pour trouver ma technique.

2. Un arrière-plan simple
Progressivement, je suis allé vers des arrière-plans aussi simples que possible. Je peignais auparavant des fonds si denses que le centre d'intérêt, le visage, était perdu. Un arrière-plan simple permet de mettre en relief le sujet principal.

3. Une palette adaptée au sujet
Pour mes peintures qui traitent de sujets de société, une palette de couleurs éclatantes ne serait pas appropriée – de même qu'une palette sombre ne serait pas adéquate pour représenter un musicien d'un groupe de rock ! Pour mes tableaux *Give a Damn !* et *Knockin' on Heaven's Door,* j'ai choisi des couleurs sombres qui m'ont aidé à faire passer le message que je souhaitais. Le bleu est une couleur universelle pour exprimer la tristesse, c'est donc la seule que j'ai utilisée pour le premier tableau. Pour le second, j'ai pris différentes tonalités de bleus et de gris, une autre couleur qui suggère bien le désespoir.

4. Les glacis
Je voulais donner une qualité plastique à l'aquarelle au lieu de l'apparence « plate » qu'ont souvent les aquarelles sur papier. J'ai donc utilisé des glacis qui me donnent plus de relief. J'emploie en fait deux sortes de glacis : des clairs opaques sur des couleurs sombres, afin de créer des passages intéressants sur une zone globalement sombre – ils me servent aussi à adoucir les contours des formes sombres – et de légers glacis avec des valeurs sombres sur des couleurs claires afin de créer une apparence picturale… qui permettent aussi d'adoucir une couleur trop « dure ».

« La composition me sert à agencer les formes pour créer une œuvre visuellement intéressante, à raconter une histoire et transmettre mon message. »

et 1865. Lors d'une de ces manifestations, j'ai pris beaucoup de photos d'un soldat noir, habillé dans un uniforme de l'Union avec un chapeau à larges bords. J'ai trouvé très intéressants ses vêtements et son visage. Je l'ai revu plusieurs fois par la suite. Ce jour-là, j'ai aussi pris beaucoup de photos de personnes habillées en costumes d'époque, aussi bien des hommes que des femmes. J'ai été particulièrement saisi par les coiffes et les robes des dames. Alors que je réfléchissais à une peinture possible, j'ai pris la décision de rassembler deux personnages pour raconter une histoire. À cause de l'expression sur leur visage, on a un peu le sentiment que l'homme vient tout juste de dire une chose avec laquelle la femme est en désaccord. J'ai donc appelé ce tableau *Indifference To War* (l'indifférence à la guerre), comme s'il s'agissait d'un sentiment qu'aurait pu exprimer la femme. Selon moi, c'est un tableau captivant et particulièrement réussi : il exprime une émotion et en même temps il parvient à raconter une histoire.

Comment le public réagit-il à vos œuvres ?

Les gens sont conscients du fait que je crée des peintures comportant un message. C'est peut-être même quelque chose que l'on attend de moi ! Une des phrases les plus agréables à lire m'a été envoyée par une écrivaine américaine. Elle m'a dit : « *Votre travail est tout sauf ordinaire.* » J'ai su alors que j'avais pris le bon chemin. Une autre artiste – canadienne, celle-ci – a écrit : « *Bill James ne fait pas que peindre. C'est un raconteur d'histoires passionné, passionné par la vie et le cœur. Il remplit la surface de ses tableaux avec narration, rébellion, émotion, vitalité et esprit.* » Après avoir lu cela, je savais que j'avais atteint le but que je m'étais fixé.

Ces deux éléments, les formes et les couleurs, sont donc parfois le sujet de votre peinture ?

Deux bons exemples de sujets intéressants sont mes tableaux *Back In The Day* (p. 24) et *Old Confederates* (p. 31). Je me suis rendu une fois à un festival Martin Luther King à Ocala, une ville de Floride, en l'honneur du grand défenseur des droits de l'homme, assassiné en 1968. J'ai vu une femme qui marchait avec une canne et je me suis dit : « *Voilà un sujet intéressant.* » J'aimais beaucoup sa robe d'un bleu éclatant et son chapeau de paille. C'était parfait ! J'ai pris plusieurs photos d'elle en train de marcher et au moment de la peindre, j'ai décidé de rendre la scène plus forte en utilisant des couleurs complémentaires de celles de ses vêtements. J'ai employé plusieurs tonalités de bruns chauds de manière à faire ressortir la couleur de sa robe. J'ai ensuite rajouté une zone sombre dans la partie inférieure pour créer une grande masse en forme de T inversé. Cette peinture n'est pas particulièrement narrative, à cause de l'expression et du mouvement du personnage – mais je l'ai rendue plus intéressante grâce à la composition et à mon choix de couleurs. Une autre de mes aquarelles, dont le vrai sujet est la composition et la couleur, a pour titre *Old Confederates.* Je suis tombé sur ces deux vieux soldats lors d'une reconstitution non loin de chez moi. J'aimais leur look, avec leur longue barbe et le chapeau à large bord du personnage sur la gauche. Une autre chose que j'ai remarquée tout de suite est que la zone sombre sur la droite, combinée avec la partie inférieure, formait une composition en forme de L inversé, encore une composition classique. Là aussi, le sujet était si intéressant en lui-même que raconter une histoire devenait superflu. Les spectateurs face à ce tableau le trouveraient certainement attirant. L'utilisation d'une palette de bleus gris et de tons bruns le fait ressembler à un vieux tirage sépia qui aurait pu être pris au XIXe siècle. C'est en fait une des aquarelles que je préfère.

Quel est le rôle joué par la composition dans l'expression de vos idées ?

La composition dans tous mes tableaux est quelque chose de très important. Pour moi, elle remplit une double fonction : en premier lieu, elle aide à agencer les formes afin de créer une œuvre visuellement intéressante, et deuxièmement, elle m'aide aussi à raconter une histoire et transmettre le message que je veux mettre en avant. Pour mon aquarelle *The 58th Virginia,* j'ai ajouté des tentes derrière le soldat confédéré afin de le situer dans un contexte qui aurait pu être celui de son époque. Cela m'a ainsi aidé à raconter l'histoire. J'ai aussi rajouté un drapeau confédéré sur la gauche afin de créer une composition en L avec les deux personnages sur la droite. Chaque fois que je regarde cette peinture, je me rappelle les conditions dans lesquelles j'ai fait les photos de référence. Au départ, je voulais juste photographier le personnage au centre avec le chapeau marron. Alors que je visais avec mon appareil, l'un des figurants a dit : « *Mettez-vous en rang, les gars, on veut nous prendre en photo.* » Je n'aime pas les photos posées, mais je l'ai prise quand même. En regardant le cliché dans mon atelier, j'ai été surpris de voir qu'elle ressemblait beaucoup à une photographie de Mathew Brady, dont les images en sépia sont aujourd'hui des témoignages de la guerre de Sécession. Pour une fois, faire poser mon sujet était une bonne idée !

Texte : Laurent Benoist. Photos : © Bill James.



In Memory of Al. 61 x 40,5 cm.



UN MESSAGE SOCIAL

Cette aquarelle est une critique sociale sur la manière dont nous vivons aujourd'hui. Depuis plusieurs années maintenant, les États-Unis sont en récession économique. De plus en plus de personnes sont obligées de vivre dans la rue et rien ne semble être fait pour améliorer leur situation – bien que notre pays soit constamment en train d'aider d'autres pays. C'est un paradoxe que je trouve très perturbant et je ne suis pas le seul, loin de là. Il me semble que nous devrions faire plus d'efforts envers notre population avant d'aider financièrement les autres pays. Pour manifester mon opinion, j'ai décidé de peindre un homme que j'ai vu dans les rues de la ville de Washington. Le but de ce tableau est de faire réfléchir. Depuis, j'ai reçu des remerciements de la part de personnes impliquées dans des actions sociales.

LE SUJET

La première fois que j'ai vu cet homme, je savais que je tenais un bon sujet. Je marchais le long d'une rue de Washington, non loin de la Maison-Blanche, lorsque je l'ai repéré en train de dormir, à même le trottoir. Tout de suite, ses vêtements en lambeaux m'ont sauté aux yeux. Je savais qu'il n'était pas un simple SDF. Je pense qu'il savait que je le photographiais, mais qu'il s'en fichait. Il s'est ensuite assis et j'ai continué à prendre des clichés, que j'ai utilisés pour un autre tableau.

LA COMPOSITION

Dans cette aquarelle, j'ai gardé la composition très simple : j'ai assombri la portion de rue qui forme l'arrière-plan et ajouté un arbre pour former un L. Je pense que cette œuvre est une des meilleures que j'aie pu faire. Bien sûr, le sujet est très douloureux, mais à ce jour, c'est un des personnages les plus fascinants qu'il m'ait été donné de rencontrer.



Un tableau, plusieurs versions

J'ai peint ce tableau d'abord au pastel. Comme il m'arrive de le faire, lorsque le tableau est un succès, j'en peins une autre version dans une technique différente. Là, j'avais décidé d'utiliser l'aquarelle. Une fois le tableau terminé, je n'étais pas satisfait du résultat ; je l'ai rangé dans un tiroir… avant de le ressortir plusieurs années plus tard afin de voir si je pouvais l'améliorer. C'est ce que j'ai fait l'année dernière… Après l'avoir repris, j'avais enfin une aquarelle dont je pouvais être fier. En gagnant cette récompense, mon sentiment premier sur ce tableau s'en trouvait justifié. Cette œuvre a gagné le prix de l'aquarelle la plus remarquable (« Outstanding Watercolor ») de la BoldBrush Painting Competition en janvier 2012.

Sign of the Times. 50,8 x 86, 4 cm.

Papier

Je travaille principalement sur du carton d'illustration recouvert d'une couche de gesso. Quand je peins sur des feuilles, j'utilise généralement du Arches ou du Saunders 600 g grain satiné.

Couleurs

Je peins avec des gouaches extrafines Winsor & Newton et Da Vinci. À partir de ces couleurs, je peux obtenir toutes les tonalités que je veux. Et la gouache, à l'inverse de l'aquarelle transparente, me permet de superposer facilement les couches et donner ainsi une qualité picturale à mon travail.
Ma palette de base se compose des couleurs suivantes :
rouge de cadmium, vert de vessie, jaune de cadmium, bleu outremer, bleu ciel, terre de Sienne naturelle, ocre jaune, sépia, terre d'ombre, terre de Sienne brûlée, blanc permanent,noir d'ivoire.
Occasionnellement, j'utilise aussi de l'orange, du carmin d'alizarine et géranium.

Une œuvre, une histoire

Knockin' on Heaven's Door

Ce titre fait référence à la chanson bien connue de Bob Dylan. Il y a de cela plusieurs années, alors que j'assistais à un marathon à Miami, j'ai remarqué cette dame qui vivait de toute évidence dans la rue. J'ai pris plusieurs photos et j'étais très impatient de la peindre. Une fois le tableau terminé, j'ai réalisé que c'était quelque chose de spécial. Il a remporté plusieurs prix dans divers Salons. De plus, un magazine d'art américain a voulu en imprimer une reproduction assortie d'un court article.



Ce qui s'est passé ensuite a été une très grande surprise. J'ai reçu une lettre très gentille d'une dame de la Nouvelle-Angleterre, me complimentant sur la qualité de mon travail et m'expliquant également que la femme que j'avais représentée à l'aquarelle faisait partie de sa famille et avait disparu au cours de l'année précédente – et elle savait désormais qu'elle se trouvait à Miami.

Un mois plus tard, j'ai reçu une autre lettre de la fille de la dame que j'avais peinte, me disant qu'elle était descendue à Miami et qu'elle avait pu retrouver sa mère. Malheureusement, elle devait décéder peu de temps après mais sa fille me remerciait chaleureusement de lui avoir donné l'opportunité de la retrouver et d'avoir pu passer ses derniers moments avec elle. En tant qu'artiste, vous espérez toujours que vos tableaux, un jour, provoqueront des sentiments chez le spectateur. Ce qui s'est passé avec celui-ci est allé bien au-delà de tout ce que j'ai pu imaginer. En trouvant et en peignant cette personne, j'ai désormais la satisfaction immense de savoir que j'ai aidé une famille à se retrouver.

CHRONOLOGIE DE TABLEAUX PRIMÉS (NON EXHAUSTIVE)



1996

Melancholy. 66 x 46 cm.
Mon idée ici était de faire un tableau qui aurait eu comme sujet le stress et les soucis. J'ai demandé à ma fille de poser pour moi. Je lui ai fait mettre une longue chemise de nuit, noire, qui s'accordait avec la gamme colorée envisagée, et croiser les bras afin d'exprimer encore plus d'émotion. Ce tableau a remporté quelques prix, aussi j'en ai peint plusieurs sur le même thème, aussi bien à l'aquarelle qu'au pastel.

Prix obtenus par cette œuvre :
- Best In Show Award - Watercolor Society of Alabama
- Winsor & Newton Award - AWS 132nd International Exhibition
- The Segaul Family Award - Adirondacks 18th Annual National Exhibition of American Watercolors
- The 1998 Watercolor U.S.A. Award
- Springfield Art Museum
- Award of Merit - 1996 Arizona Aqueous National Watermedium Exhibition

2004

Cuban Grandmother. 48 x 35,5 cm.
Alors que je me promenais dans un parc de Miami, j'ai repéré cette dame avec son petit-fils. Elle le tenait dans ses bras, et je me suis dit qu'il y avait là matière à un tableau magnifique. J'ai dégainé mon appareil et attendu que quelque chose se passe. Soudain, elle a empoigné le petit garçon avant de le serrer contre elle tout en regardant quelque chose dans le lointain. Le petit garçon a regardé dans la même direction. Tandis que j'appuyais sur le déclencheur de mon appareil, je savais que je tenais là mon tableau.

Prix :
- The Theodore Modra Award - National Watercolor Society 87th Annual Exhibition
- William Kowalsky Memorial Award - 2004 Adirondacks National Exhinition of American Watercolors.





2006

Cornucopia Dancers. 48 x 71 cm.
Dès que j'entends parler d'un ballet, j'essaye de m'y rendre dans le but de prendre en photo les ballerines dans leurs tutus et leurs costumes multicolores. Leurs contorsions et leurs mouvements donnent toujours des tableaux fascinants. Cette fois-là, j'avais repéré dans les coulisses un groupe de ballerines qui se préparaient à rentrer sur scène. J'ai pointé mon appareil photo vers elles et j'ai attendu que la danseuse au centre tourne la tête.

Prix :
- Barse Miller Memorial Award - American Watercolor Society 139th International Exhibition
- Combined Donor's Award - National Watercolor Society 84th Annual Exhibition
- Bradley C. Barnard Award - 21st Adirondacks National Exhibition of American Watercolors
- Southern Watercolor Award - Southern Watercolor Society 28th Annual Exhibition.

Bill James vu par....

Daniel E. Greene, NA

« Je suis ravi d'avoir l'opportunité de commenter le travail de cet artiste admirable qu'est Bill James. J'ai longtemps admiré son art du dessin et de la peinture. Ses aquarelles sont exceptionnelles et il a su produire, avec cette technique difficile, des œuvres étonnantes. Il maîtrise aussi bien l'aquarelle que le pastel, l'huile et le dessin. Ses sujets, qu'ils s'agissent de paysages, de personnes, de natures mortes, sont réalisés avec une très grande habileté technique et une grande personnalité. Un artiste hors du commun ! »

Everett Raymond Kinstler, NA, AWS, PSA

« Bill James est un artiste polyvalent, qui peint aussi bien à l'huile qu'à l'aquarelle et au pastel. Ses peintures sont bien composées avec un grand sens de la couleur. »

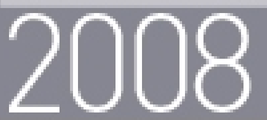
Repères

Bill James est diplômé de l'université de Syracuse et vit aujourd'hui en Floride. Il est membre de 8 sociétés d'aquarelle à travers les États-Unis, dont l'American Watercolor Society, la National Watercolor Society et la Southern Watercolor Society. En 2008, 10 de ses œuvres furent montrées lors d'une exposition au musée d'art d'Appleton. Il a gagné de nombreux prix.

http://artistbilljames.com

The 27th Virginia. 66 x 35,5 cm.
Avant chaque reconstitution d'une bataille de la guerre de Sécession, il est d'usage de rassembler les troupes pour l'exercice. Tout est fait comme au XIXe siècle. En les voyant, j'ai été attiré par les chemises bariolées des quatre Confédérés. Leur position était parfaite, notamment la manière dont les couleurs se succédaient. Si je les avais engagés comme modèles, je leur aurais demandé de poser exactement de la même façon ! J'ai intitulé ce tableau le 27e régiment de Virginie parce que c'est de là que ma femme est originaire ; c'est aussi là qu'eurent lieu les combats les plus meurtriers.

Prix :
- Best In Show - Southern Watercolor Society 30th Annual Exhibition
- Alan R. Chiara memorial Award - American Watercolor Society 141st International Exhibition.





2009

Old Confederates. 48 x 73,5 cm.
Cette aquarelle est une de mes préférées. J'avais repéré ces deux hommes dans des uniformes confédérés à l'occasion d'une reconstitution de la Guerre de Sécession. Ils se détachaient sur la toile blanche de leur tente et l'ouverture sombre sur la droite agissait comme un repoussoir. Cela m'a permis d'avoir une composition en forme de L. Même si je l'avais voulu, je n'aurais pas pu les placer dans un environnement qui m'aurait fourni une meilleure composition que celle-là. J'ai pris plein de photos, mais j'ai retenu celle-ci.

Prix :
- Best In Show Award - Louisiana Watercolor Society 41st Annual International Exhibition
- Ruth G. Rosenau Silver Medallion - Adirondacks 2010 National Exhibition of American Watercolors
- First Place Award - Miami Watercolor Society 2011 Annual.

2011

The End. 43 x 76 cm.
J'ai vu cette scène incroyable dans un centre culturel à Miami, en Floride.
J'ai photographié ces deux danseurs parce que je les trouvais intéressants. À la fin de leur performance, leur corps reposait sur le sol, comme sur l'image. Tout ce qui me restait à faire était de trouver un fond adéquat.
Le nom du tableau (la fin) fait référence à leur final, qui m'a fait penser à la mort. Quel que soit le sens de cette œuvre, elle reste pour moi chargée d'émotion.

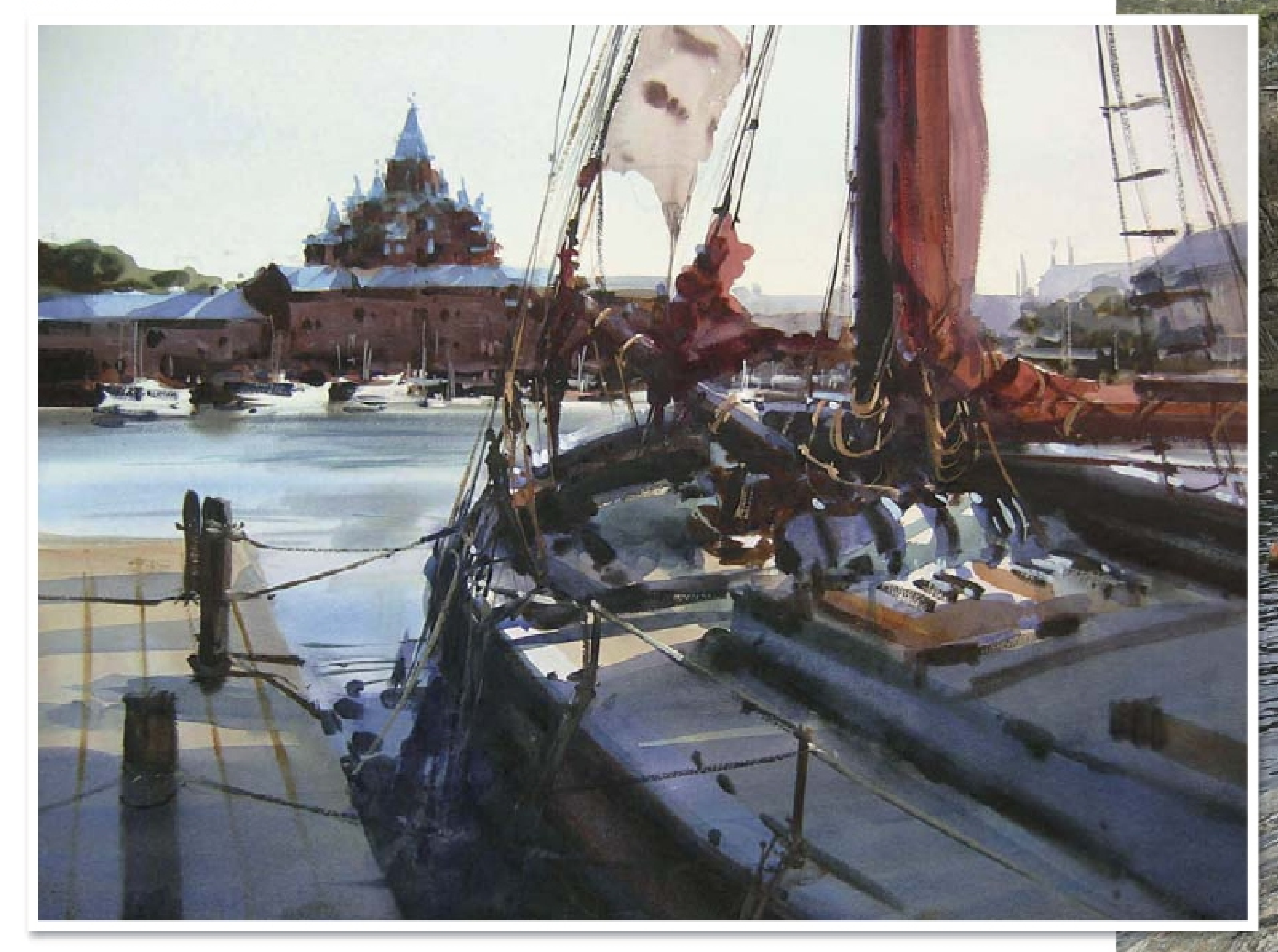
Prix :
- Best In Show - Southern Watercolor Society 34th Annual Exhibition.



L'année où je suis devenu membre de l'American Watercolor Society

J'ai été illustrateur pendant des années, et cette reconnaissance m'a permis de trouver le courage de me lancer en tant qu'artiste. Peu de temps après, en 1985, je suis devenu membre de la National Watercolor Society et de la Pastel Society of America – ce qui m'a donné suffisamment de confiance pour travailler les deux techniques. Après avoir travaillé et participé aux concours annuels de ces deux sociétés durant plusieurs années, j'avais remporté tellement de récompenses que j'ai reçu le titre de Maître pastelliste de la Pastel Society of America, ainsi que la récompense Dolphin Fellow de l'American Watercolor Society. En plus de cela, on m'a demandé de faire partie de la société d'artistes Knickerboxer, qui n'accepte que les maîtres. Et sans avoir à montrer mon portfolio ! Ce qui n'avait été fait qu'une seule fois depuis 1947. Cela a renforcé ma conviction que ce que j'essayais d'accomplir avec mes peintures était reconnu par le public.

Helsinki. 2008. 54 x 74 cm.



« Toutes mes peintures en plein air ont été réalisées en moins de 90 minutes. Je considère qu'après ce temps, tout ajout est obsolète et n'améliorera en aucun cas votre peinture.»

Amanda Hyatt

La peinture en liberté

De son enfance à Melbourne à sa découverte de l'Inde en passant par son parcours d'aquarelliste, l'artiste australienne dévoile une vision originale et sans concession d'un médium qui sied bien à son énergie.



Dates clés

1953 Naissance à Melbourne. Diplômée en Chimie.

1992 Gagne la Camberwell Gold Medal et le Bale Watercolour Award. Devient membre de l'Australian Watercolour Institute.

1998 et 1999 Expositions personnelles à New York.

2012 Expose des peintures en Inde au mois d'octobre.

Amanda Hyatt est l'auteur d'un DVD, *Five Steps To Watercolour* [5 étapes vers l'aquarelle]. Elle enseigne partout dans le monde et donne des ateliers en Europe avec Travelrite International. Elle peint aussi des portraits de commande à l'huile. Elle est membre de la très convoitée Twenty Melbourne Painters Society, une société presque centenaire émanant de l'école d'Heidelberg et réduite à 20 membres sélectionnés.

The White Horse of the Buzkashi. 2012. 54 x 74 cm.



J'ai commencé à peindre de manière professionnelle en 1983, à l'âge de 30 ans. J'ai grandi à Eltham, un quartier bohème de Melbourne, qui abrita Montsalvat, une colonie d'artistes, dans les années 1930. Melbourne elle-même possède cette touche européenne que lui confèrent cette belle architecture classique et son climat agréable, ni trop chaud, ni trop froid. Elle ne fut colonisée par les Européens qu'en 1830, il n'y a donc pas si longtemps. Ceci explique peut-être qu'elle soit tournée vers la culture, les artistes locaux tentant d'imiter les impressionnistes français. À la grande époque de Claude Monet, des artistes australiens tels qu'Arthur Streeton et Tom Roberts firent le voyage en France et, au retour, créèrent l'école d'Heidelberg, d'après le nom de la banlieue de Melbourne où, au tournant du xx[e] siècle, ils avaient l'habitude de philosopher et de peindre. C'étaient de bons artistes et le public australien put ainsi se familiariser avec cette manière de peindre : capturer la lumière simplement au moyen de quelques coups de pinceau bien choisis.

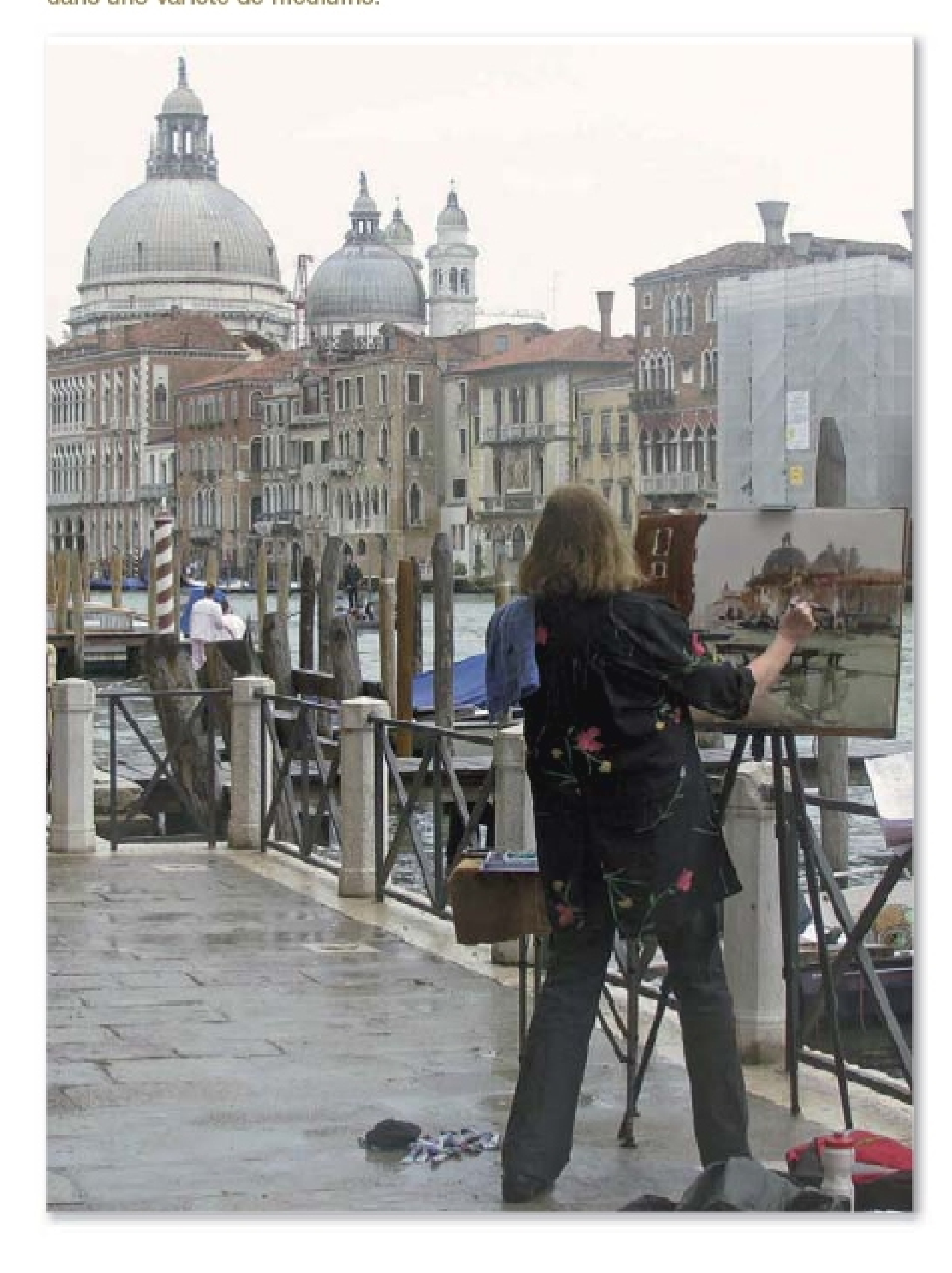
Dans les années 1960, j'ai étudié l'impressionnisme et l'école d'Heidelberg, ce qui eut un profond impact sur moi. Cette technique picturale est si honnête qu'elle survivra à toutes les modes. Elle est difficile à exécuter de par sa spontanéité. Ici, en Australie, certains artistes, et non des moindres, ont tenté d'explorer d'autres styles, mais l'influence de l'impressionnisme est encore très présente et beaucoup de peintres y sont toujours très attachés.

De la chimie… à la peinture

Ma « carrière artistique » a débuté comme celle des autres… en dessinant tout ce que je voyais à la maison. À 8 ans, j'ai vendu une œuvre lors d'une fête de quartier et, à 10 ans, j'ai peint une église avec une perspective juste. Puis j'ai obtenu un diplôme en chimie. Il est vrai que, dans les années 1970, on a commencé à encourager les femmes à poursuivre des carrières jusque-là réservées aux hommes, et les études ici en Australie étaient alors gratuites. Créative, j'ai trouvé la fac

Les outils au service de l'imagination

Je n'emploie pas de techniques particulières comme la granulation, les éclaboussures, le drawing gum, etc., mais je crois au pouvoir des différentes brosses : queue-de-morue pour les lavis, petit-gris pour les glacis, traînard pour les détails, plat synthétique pour les formes géométriques, éventail pour les feuillages et les grandes zones… les pinceaux sont tous amusants à utiliser. L'instrument est au service de l'artiste, pas l'inverse. S'il n'est pas efficace, je change de marque. Je ne me laisse pas aller à utiliser les mêmes trucs : employer une couleur en grande quantité, ne traiter que des sujets familiers. Je rends honneur à l'honnêteté de la lumière et à la vérité du sujet. Un véritable artiste devrait être capable de peindre tous les sujets, et ce dans une variété de médiums.





Ci-dessus :
Sienna # 5. 2011. 54 x 74 cm.

Ci-contre :
Canal de Venise. 2010. 54 x 73 cm.



« Je donne souvent des ateliers en Italie. Je me suis tenue à l'endroit exact d'où Monet, Sargent et Whistler ont peint le palais des Doges à Venise. La lumière était parfaite, il n'y avait pas de vent et je baignais dans le brouhaha ambiant. Ce fut un enchantement, partagé avec mes élèves. »

« Quand on travaille sur le motif, on est davantage dans l'immédiateté, ce qui vous laisse juste assez de temps pour réagir à ce qui se trouve face à vous plutôt que d'y réfléchir trop longtemps. C'est un véritable défi, mais c'est extrêmement gratifiant. »

peu satisfaisante, mais j'ai aimé fabriquer des bijoux à partir de résistances et de condensateurs dans mes cours de physique, concocter des potions en chimie organique, et rendre artistiques toutes les parties du corps dessinées dans mes cours de physiologie ! Pour moi, tout était prétexte à œuvre d'art… et par conséquent ma carrière scientifique a été tuée dans l'œuf.

Dynamisme et mélancolie

Bien que je peigne de temps à autre à l'huile, l'aquarelle est ma technique de prédilection. S'il est tout à fait possible de peindre de manière impressionniste avec chacune, il existe une différence de taille : l'huile reste en place une fois qu'elle a été appliquée et la lumière est posée à la peinture, tandis que l'aquarelle part dans tous les sens et qu'on utilise le blanc du papier pour figurer la lumière. Je pense personnellement que l'aquarelle est plus difficile à travailler mais aussi plus gratifiante quand on la pousse dans ses retranchements. Elle crée une dépendance, elle est spontanée, trompeuse, surprenante, frustrante, indépendante, extraordinaire, volatile. Elle offre la fluidité et la magie que ne possèdent pas les autres médiums.

J'ai choisi l'aquarelle comme « mission impossible » à cause de mon tempérament. L'huile est amusante et thérapeutique, mais je n'obtiens pas de résultats assez rapidement. Dans les années 1980-1990, Melbourne connut une explosion d'aquarellistes qui partageaient la même vision – chose que j'ignorais à l'époque. Les aquarelles que j'avais vues jusque-là étaient à mon goût trop discrètes, molles, silencieuses, et moi au contraire je voulais peindre des œuvres fortes, éner-





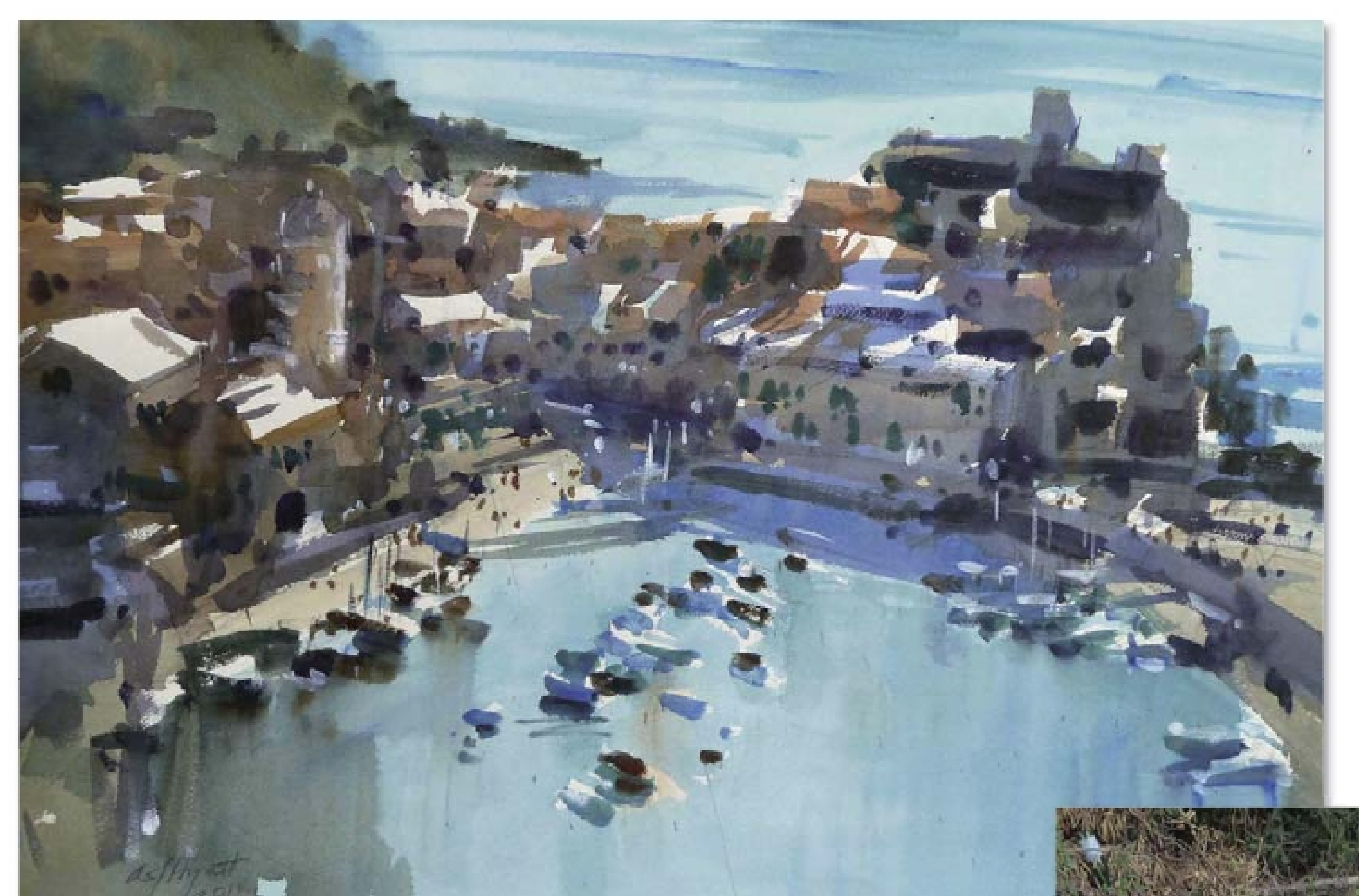
Diwali Parade. 2012. 75 x 95 cm.

« L'aquarelle convient bien à mon tempérament. Difficile à travailler, elle se montre gratifiante quand on la pousse dans ses retranchements. »

giques, dynamiques, sombres, mélancoliques, qui aient un impact sur le spectateur. Aujourd'hui, il semblerait que la mode en aquarelle soit au photoréalisme, car il est plus facile de dessiner puis de remplir. L'énergie déployée par la façon dont je peins est extrême et exige un contrôle attentif.

Juger au seul mérite

Le fait d'avoir reçu la médaille d'or au Salon de Camberwell en 1992, avant la plupart de mes contemporains, me fut très précieux en ce sens que cela m'a aidé à justifier le fait d'être artiste, ce qui est souvent considéré comme égoïste par le public. J'ai choisi d'être artiste, et pas d'avoir un métier où l'argent est assuré de rentrer. Cela n'a pas été un chemin facile, mais je n'ai jamais douté. Le Salon de Camberwell est une manifestation prestigieuse qui se tient à Melbourne depuis quarante-six ans. Seules six femmes ont jusqu'à présent gagné les prix les plus importants. Quand j'ai reçu le mien, le juge était Sir William Dargie, un portraitiste de renom, et je n'avais pas dévoilé mon prénom, juste mon nom de famille. J'ai pu avancer dans mon art en sachant que je dois ce prix à mon seul mérite. Je n'ai jamais fait partie d'un groupe de femmes peintres, et d'ailleurs non plus d'un groupe d'hommes ; j'ai toujours « opéré » en solo. Personnellement, je ne pense pas qu'il existe de différence entre un art fait par des femmes ou des hommes. Je n'ai aucune préférence pour l'un ou l'autre. Seul le mérite de chaque œuvre compte et souvent, quand je suis jurée, je demande à ce que les noms des peintres dont je juge les œuvres soient cachés.
Après trente ans de pratique, j'ai fait le constat qu'il y a bien certaines façons de rencontrer le succès avec une œuvre. Il



Rio Maggiore # 2.
2011. 54 x 74 cm.

« Les cinq villages qui forment les Cinque Terre, en Italie, sont un régal à peindre, perchée sur un rocher, d'où la vue est extraordinaire. Les sujets sont inépuisables : le vert-bleu lumineux de l'eau et ses reflets, les pêcheurs et leurs filets, les maisons orange aux persiennes vertes, le linge éclatant séchant aux fenêtres, les cafés et leurs parasols, les vitrines des magasins, les marchés, les mariages… »

« Ce qui fait le succès d'une œuvre, c'est de mélanger la bonne quantité de peinture avec la bonne quantité d'eau et d'appliquer le mélange au bon moment. »

y a cet enthousiasme spontané à la vue d'un sujet, un jeu de lumière, un moment dans le temps que vous voulez capturer, et le fait de savoir que l'aquarelle ne faillira pas à vous donner un résultat. Les couleurs choisies peuvent différer de ce que vous avez en face de vous et il n'est pas nécessaire de dessiner et peindre tout ce que vous voyez. Il arrive souvent que quelques coups de pinceau placés au bon endroit soient plus efficaces qu'un excès de traficotage. Au moins trois tons – clair, moyen, foncé – sont nécessaires pour le contraste, et quand on fait la synthèse de tout cela, l'aquarelle se prête de bonne grâce aux lavis, glacis, à l'ajout de détails à la fin.

Les clés d'une œuvre réussie

Le résultat final devra posséder sa part de magie, son caractère, un sens du temps qui passe et, le plus important, faire en sorte que chaque coup de pinceau compte… ni trop ni trop peu, mais un équilibre quasi taoïste. J'ai tendance à voir l'ensemble avant les détails. Et plus je vieillis, moins j'utilise la couleur pour donner de l'impact : je détaille moins, j'utilise davantage les contrastes, j'emploie des brosses à manches plus longs, des pinceaux différents, et je peins plus en confiance car je sais que le taux d'échec diminue avec le temps… enfin, je l'espère !
Il y a des trucs en peinture et, d'après mon expérience, cela consiste à cesser de faire les mêmes erreurs consciemment, s'amuser à peindre ou non les bordures, ne pas en faire trop, attendre. Mais ce qui fait le succès d'une aquarelle, c'est de mélanger la bonne quantité de peinture avec la bonne quantité d'eau et d'appliquer le mélange au bon moment… Il faut de la pratique, un grand contrôle, de la persévérance, du feeling, il faut y croire. Donc, au final, mon art aura, je l'espère, un impact maximum à chaque coup de pinceau, chaque œuvre dégageant une énergie vitale, légère et magique. On sait qu'on a réussi une peinture quand on la regarde de loin une fois terminée : si on n'éprouve pas d'emblée respect et admiration pour elle, alors on a encore besoin d'y travailler.

Texte : Élodie Blain. Photos : © Amanda Hyatt.

Un tableau décrypté : "Diwali Ganga"

1

Le sujet
Diwali, ou fête des Lumières, est la fête préférée des Indiens. Un peu comme Noël chez nous, c'est un moment heureux de partage : on y fabrique des bols en argile et on y brûle de l'huile de manière à chasser les mauvais esprits et accueillir les gentils. On fait des dons, on achète, on échange, on cuisine des mets spéciaux.

2

L'Inde, un choc émotionnel
Je me suis récemment rendue en Inde et ce pays m'a beaucoup remuée émotionnellement… Je l'ai adoré, c'est le lieu de tous les extrêmes : les gens, les couleurs, les coutumes, l'amour… c'est une expérience absolue ! Leur manière d'aborder la vie, leur rapport aux animaux, leur quête pour survivre, tout cela m'a submergée. À travers mon art, j'ai voulu exprimer la démesure de tout ce que j'y ai vu.

3

Le défi à relever
Le plus grand défi fut de ne pas trop travailler les peintures mais de leur donner un aspect spontané. Je les ai exécutées rapidement, en 1 heure et demie environ, avec des mouvements amples et rapides, en simplifiant et en utilisant 3 tons, clair, moyen, foncé pour leur donner un côté magique, du caractère. Mes peintures doivent déborder d'énergie, avoir un impact. Cela ne peut se faire qu'en supprimant les détails superflus.



2012. 75 x 95 cm.

4

Un versant abstrait
Mon travail est basé sur l'utilisation de tons placés côte à côte, d'un minimum de couleur, ce qui m'aide à rendre la sensation du temps, de la lumière, de l'ambiance. Je crois fermement au fait qu'une œuvre d'art est différente d'une peinture en ce sens que la première marque les esprits. C'est ce que je cherche à atteindre, même si c'est difficile, en utilisant des degrés d'énergie extrêmes. Quand on regarde l'œuvre de loin, toutes les zones s'emboîtent, forment un tout, s'énergisent mutuellement.

5

Créer une atmosphère
Mettre en place une ambiance n'est pas évident… mais plus on avance dans la peinture, plus on voit la magie de l'aquarelle à l'œuvre : on ne va pas nécessairement dans la direction voulue, mais on doit garder le contrôle en permanence, manipuler la peinture, adoucir, exécuter des lavis, effacer et recommencer, peindre de façon appuyée ou plus légère… C'est lorsque les parties d'une peinture se comportent différemment les unes des autres que je dois intervenir et tout remettre en ordre, tout en me laissant emporter par les effets créés.

6

La gouache : un plus
Il m'arrive d'utiliser une pointe de gouache pour figurer une atmosphère enfumée ou suggérer l'épaisseur de l'air ou de l'eau. C'est vraiment l'idéal pour donner de la matière, créer un dépôt qui viendra équilibrer les lavis successifs, qui sont quelquefois trop voyants. Il m'arrive aussi de mélanger la gouache blanche avec d'autres couleurs pour obtenir des tons pastel. Il n'y a pas de règle… j'invente les miennes.



Rochers à Saint-Malo. © RMN (Musée du Louvre) / Thierry Le Mage

Eugène Isabey à la croisée des courants



Photographie d'Eugène Isabey. D.R.

Une exposition au Louvre des aquarelles et des gouaches d'Eugène Isabey permet de comprendre en quoi le peintre fut le trait d'union entre romantisme et impressionnisme.

L'histoire de l'art est riche de vies de peintres dont la vocation s'est opposée aux aspirations paternelles… Il en est parfois tout autrement. Ainsi Eugène Isabey (1803-1886) qui, bien qu'il aspirât à devenir marin, fut poussé par son père à embrasser la carrière de peintre. Jean-Baptiste Isabey (1767-1855) fut de son temps un artiste de grand renom et un témoin de soixante ans d'histoire européenne : peintre de miniatures sous Louis XVI et sous l'Empire, familier de la Malmaison, Isabey père avait été le professeur d'aquarelle de Joséphine.

Un peintre de marine romantique

Comme de juste, c'est avant tout dans la peinture de marine que s'illustra Eugène Isabey. Historiquement, le genre est relativement récent. C'est dans la Hollande du XVIIe siècle, qui était alors une puissance navale et commerciale de premier ordre, qu'il prend son essor. Les commandes affluent pour les représentations réalistes des flûtes et des navires de ligne des Compagnies néerlandaises des Indes orientales et occidentales ainsi que des scènes de bataille navale. En parallèle, Claude le Lorrain, en Italie, peint des vues idéales et mythologiques où les ports représentés sont bien souvent prétextes à rendre les effets de lumière et de perspective atmosphérique. Turner, à la fin du siècle suivant, en sera le digne descendant. L'art d'Isabey se situe un peu à la croisée des deux. De Turner, qu'il découvre lors d'un voyage en Angleterre en 1825 (en compagnie d'Eugène Delacroix et de Richard Parkes Bonington), il retiendra la fougue et la touche tumultueuse,



Dates Clés

1803 Né à Paris le 22 juillet.

1824 Première exposition au Salon.

1830 Accompagne l'expédition française à Alger.

1831 Médaille d'or du Salon.

1832 Nommé membre de la Légion d'honneur.

1855 Médaille lors de l'Exposition universelle.

1886 Il décède à Montévrain, en Seine-et-Marne.

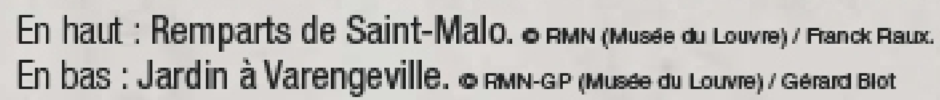
Pratique

Eugène Isabey, par les ruelles et par les grèves.
Musée du Louvre, aile Sully,
2e étage, salles 20-23.
75001 Paris.
Tous les jours de 9 h à 18 h,
sauf le mardi. Nocturnes mercredi
et vendredi jusqu'à 21 h 45.
Tarifs : billet d'entrée au musée (10 €).
Tél. : 01 40 20 53 17.
www.louvre.fr
Exposition jusqu'au 17 septembre 2012.








En haut : Remparts de Saint-Malo. © RMN (Musée du Louvre) / Franck Raux.
En bas : Jardin à Varengeville. © RMN-GP (Musée du Louvre) / Gérard Blot

tandis que ses connaissances de la mer le mèneront à privilégier le réalisme dans ses représentations des navires ainsi que dans le rendu des vagues et de l'élément marin. Jongkind disait ainsi d'Isabey qu' « *il était le seul peintre capable de construire un bateau* ». En fait, c'est grâce à Isabey que la peinture de marine entre dans le courant romantique.

Un témoin de son époque

Si Eugène Isabey fut un des premiers artistes à prendre la mer comme sujet unique de ses peintures, il peignit également de nombreuses fresques historiques dont l'élément marin constituait la toile de fond. Il illustra aussi bien l'arrivée cocasse de la reine Victoria au Tréport en 1845 (le yacht royal ayant raté la marée haute, une cabine de plage montée sur roue servit à transporter la reine) que l'incendie du steamer *Austria,* un des pires drames maritimes du XIXe siècle qui coûta la vie à 450 passagers et hommes d'équipage. Isabey est également un témoin aux premières loges de l'histoire en cours : en 1830, il accompagne, à la demande du roi Louis-Philippe, l'expédition française en Algérie « en qualité de peintre de la marine royale ». À son retour, les œuvres et les dessins réalisés sur place peinant à trouver des acquéreurs, il se lance dans la peinture de scènes de genre. Une Médaille d'or au Salon de 1831 le conforte dans sa poursuite de scènes représentant boutiques d'armurier, cabinets d'alchimiste, rendez-vous de chasse et auberges normandes. Autant d'intérieurs qui, comme le relève un critique de l'époque, semblent « *bien factices* » mais « *relevés par la prestesse impétueuse de la brosse* ». Pour le journaliste Théophile Thoré-Bürger, Eugène Isabey « *a un véritable talent pour les intérieurs chatoyants, où tout le gâchis varié de la palette passe sur la toile. C'est un coloriste très fin et très capricieux, qui n'hésiterait pas devant un monceau de pierres précieuses* » (Salon de 1845). Mais la peinture de marine, pittoresque ou romantique, animée de personnages ou non, peinte sur grand format ou jetée à l'aquarelle souvent gouachée, sera une de ses constantes. C'est à partir de 1820 qu'il entreprend un voyage en Normandie, premier d'une longue série de séjours et de périples, en France et à l'étranger. Les nouveaux moyens de transport aidant, à partir de la deuxième moitié du siècle, nombreux sont les artistes qui, au lieu de se rendre en Italie, parcourent les

> L'importance qu'il attache à la lumière en fait un des précurseurs de l'impressionnisme.



Étude de bateau à Étretat. © RMN-GP (Musée du Louvre) / Gérard Blot

côtes de Normandie et de Bretagne ; Dieppe, Rouen, Honfleur deviennent ainsi des lieux où s'égaillent les peintres, avant de devenir, plus tard dans le siècle, des lieux de villégiature – prisés notamment par Napoléon III et l'impératrice Eugénie. En ces années, les peintres et les poètes s'extasient devant les beautés furieuses de la côte et, pour Victor Hugo, les falaises d'Étretat valent bien mieux que tout Piranèse !

Une influence certaine

L'importance qu'attache Isabey à la lumière en fait un des précurseurs de l'impressionnisme, ou du moins une influence forte sur les artistes que les impressionnistes considéreront comme leurs maîtres. C'est au contact d'Isabey que Jongkind (qu'il rencontre en 1845 avant de le faire venir à Paris) libère sa touche. Eugène Boudin, sur ses indications, développera le thème des plages balayées par des vents charriant des nuages aux variations lumineuses et chaleureuses de gris et de blancs. Parmi ses autres élèves, mentionnons également l'aquarelliste Stanislas Gorin, qui fut le premier maître d'Odilon Redon à Bordeaux. En ce sens, Eugène Isabey peut être dignement considéré comme le trait d'union entre le romantisme du XIXe siècle et l'impressionnisme, qui ouvrira la voie aux explorations picturales du siècle suivant.

Texte : Laurent Benoist.

L'aquarelle selon Eugène Isabey

Le *Traité d'aquarelle* d'Armand Cassagne (peintre affilié à l'école de Barbizon, il fut l'élève de l'aquarelliste britannique James Harding), publié en 1875, constitue une mine d'informations sur la manière dont Isabey maniait l'aquarelle. Les informations que livrent Cassagne peuvent être supposées exactes dans la mesure où, comme il l'écrit, « *la gracieuse bienveillance [d'Eugène Isabey] nous met à même de donner ici quelques indications sur sa manière* ».
C'est en Angleterre, lors de ses voyages dans les années 1820, qu'Isabey découvre les possibilités qu'offre l'aquarelle. Si elle l'accompagne ensuite tout au long de sa carrière (notamment pour des esquisses préalables), c'est plutôt vers la fin de sa vie qu'il s'y adonna complètement, en laissant un vaste corpus d'œuvres qu'il jugeait abouties.

Ses couleurs

Isabey peignait avec un nombre de couleurs assez restreint : noir d'ivoire, Sienne brûlée, alizarine cramoisie, brun-rouge, Sienne naturelle, ocre jaune, jaune indien, outremer, cobalt, vermillon, blanc et jaune de Naples.

Son papier

Isabey en utilisait deux, un gris-bleu pour ses scènes d'intérieur et ses marines, et du Whatman à grain fin pour ses paysages. Il ne peignait jamais sur du grain lisse ou torchon.

Selon Cassagne, voici comment procédait Isabey :

« *Après avoir fait à la mine de plomb une esquisse parfaitement exacte (les maîtres ne négligent jamais l'esquisse), M. Isabey compose une teinte d'un ton bistre, formée d'un mélange de noir et de Sienne brûlée, ou de noir et d'ocre jaune; puis, avec la pointe du pinceau chargée de cette teinte, il dessine comme avec la pointe du crayon tous les objets, en modifiant son trait de manière à le rendre plus ou moins aérien, selon la distance où se trouvent ces objets.
Sur le trait ainsi achevé, le maître pose toutes ses teintes, en n'oubliant jamais de mélanger avec chacune d'elles une légère portion de blanc et, pour les modeler autant que possible, il y glisse rapidement, pendant qu'elles sont encore humides, d'autres teintes de forces et de colorations variées. L'aquarelle, ainsi menée depuis le commencement, étant terminée, le maître laisse sécher et remet alors, selon qu'il le juge nécessaire, des fermetés brillantes ou vigoureuses. Enfin, s'il y a des teintes trop fortes ou des détails trop durs, il passe un glacis. […]
L'aquarelle Isabey demande un dessin très arrêté et, comme on peut le voir, est tout à fait semblable, comme exécution, à l'aquarelle pure, celle où l'on procède par le ton local que l'on modèle dans l'humidité; ce qui fait la supériorité de l'aquarelle Isabey, c'est l'emploi de la gouache, qui lui donne à la fois du corps, de la force et de la finesse, et l'usage des glacis, qui suppriment le lavage; si l'on est obligé d'y avoir recours, la couleur légèrement gouachée fait facilement disparaître toute trace de fatigue sur le papier.* »



Rue à Vitré. © RMN-GP (Musée du Louvre) / Thierry Le Mage

Copie, plagiat, contrefaçon...

Ce qui est autorisé, ce qui ne l'est pas !

Toute l'histoire de l'Art est jalonnée d'influences croisées et multiples se combinant et s'enrichissant mutuellement pour faire naître de nouveaux courants, de nouvelles expressions. Mais parfois, l'influence enrichissante devient parasitisme, voire contrefaçon de l'œuvre originelle. Où se trouve la limite entre un travail original, une œuvre inspirée, un plagiat ou une contrefaçon ? Qu'en dit la loi ? Et quelles sont les répercussions pour les artistes, les Salons, le public ? Tour d'horizon de ce sujet délicat, voire tabou.

Texte : Jean-Philippe Moine, sauf mentions.



Maître Amélie Tripet, avocate au Barreau de Paris, spécialisée en propriété intellectuelle.

L'Art de l'aquarelle : En matière de reproduction d'œuvres d'art, il n'est pas toujours simple de s'y retrouver; alors en quelques mots, qu'est-ce qui est autorisé et qu'est-ce qui ne l'est pas ?

Maître Amélie Tripet : La simple reprise d'une idée, d'un concept, d'un savoir-faire ou d'une technique n'est pas condamnable. Par exemple, la reprise de l'idée de représenter un visage par un assemblage de carrés ne serait pas condamnable, car le droit d'auteur ne protège que la forme originale dans laquelle la création est matérialisée (tel dessin, telle peinture, etc.).

De même, un « style » n'est pas en soi protégeable et l'imiter n'est pas condamnable. Mais si cette imitation est accompagnée d'actes parasitaires qui suscitent par exemple une confusion sur l'identité de l'auteur (mention « dans le style de Untel » ou « selon l'école de » induisant une affiliation à l'auteur d'origine), cette imitation sera punissable.

La seule reproduction est insuffisante à engager une action pour parasitisme. Cette action très spécifique laisse à la charge de celui qui s'en plaint, la preuve de l'existence d'une faute et d'un préjudice directement lié à cette faute. Ce sont alors les actes périphériques à la reproduction proprement dite (publicité, promotion sur Internet, interview consentie dans la presse…) qui matérialisent l'appropriation indue de la notoriété, et révèlent l'intention de se placer dans le sillage du succès de l'auteur copié, sans bourse déliée.

À garder à l'esprit :

- une idée n'est pas protégeable, seule sa matérialisation sous la forme d'une peinture originale par exemple, l'est;

- l'imitation d'un style n'est pas condamnable;

- l'imitation ou la reproduction d'un style devient condamnable s'il y a parasitisme, c'est-à-dire volonté de se servir de la notoriété d'autrui et d'en profiter.

Pouvez-vous nous définir ces différents termes : plagiat, copie, contrefaçon ? Quand passe-t-on du plagiat à la contrefaçon ?

Le plagiat est le fait de s'inspirer d'une œuvre préexistante sans l'autorisation de son auteur, en reprenant non seulement une idée, mais également des éléments de forme qui ne sont pas protégés par le droit d'auteur, donc des éléments qui ne sont pas originaux (par exemple, une forme enfantine de l'écriture, une alternance de

> Est original ce qui présente une recherche créative où l'on retrouve la personnalité de l'auteur.

L'ensemble des informations juridiques publiées dans cet article font référence au droit français et ne peuvent en aucun cas être transposables sans adaptation pour les lecteurs des autres pays.

couleurs, un jeu de flèches multicolores, une opposition binaire de traits noirs sur fond blanc). En ce sens, le plagiat est libre.

La copie servile est la reproduction à l'identique et constitue souvent une contrefaçon, sauf si l'œuvre est tombée dans le domaine public (70 ans après la mort de l'auteur).

Entre les deux, **la contrefaçon par imitation** suppose des ressemblances entre les deux œuvres, à la condition de prouver que ces imitations portent sur des éléments protégés par le droit d'auteur, donc des éléments originaux. Peu importe qu'il s'agisse d'une copie seulement partielle, ou dans un format différent ou avec d'autres matériaux, ou qu'il y ait un apport créatif distinct par celui qui imite. Le critère à prendre en considération est la reprise des éléments originaux de l'œuvre copiée, c'est-à-dire que cette dernière demeure identifiable, car la contrefaçon s'apprécie par les ressemblances (selon une impression d'ensemble, puis un examen dans le détail) et non par les différences.

Q. : J'ai contrefait la peinture d'un artiste mais je ne la commercialise pas. Suis-je dans mon droit ?

OUI ET NON. Si vous la gardez chez vous, il s'agit d'une exception dite de la copie privée, donc pas de souci. Mais vous ne pourrez pas vous prévaloir de cette exception prévue par l'article L.122-5, 2° du code de la propriété intellectuelle, si vous la communiquez au public, même gratuitement. Autre cas de figure, une copie n'est plus « privée » si elle est mise en ligne sur un site internet accessible à tous. Attention donc aux blogs, réseaux sociaux et autre lieux d'échanges virtuels qui fleurissent ici et là sans toujours respecter ces règles.

Par exemple, la reprise d'un motif particulier composé de têtes d'oiseaux stylisées sur un fond d'étoiles est contrefaisante. Ou encore un visuel qui reproduit, sur le même fond rouge vif, les mêmes arabesques avec les mêmes embranchements, les mêmes motifs floraux flottant dans l'espace et les mêmes petits cercles soulignant les contours de certaines arabesques.

Quels sont les risques encourus par ceux qui seraient poursuivis pour contrefaçon ?
La contrefaçon est un délit pénal prévu par les articles L.335-2 et suivants du code de la propriété intellectuelle, sanctionné par une peine pouvant aller jusqu'à trois ans d'emprisonnement et 300 000 euros d'amende, outre la confiscation de tout ou partie des recettes



Le point de vue de… Marc Folly

« L'histoire de la peinture est jalonnée d'influences entre artistes, influences thématiques, techniques, stylistiques. Les artistes n'ont pas échappé à cette tendance innée, s'appuyer sur les acquis de leurs prédécesseurs pour faire éclore des œuvres personnelles. Ainsi, l'évolution de la peinture s'est constituée par juxtapositions, adhésions à un héritage ou, pour les temps modernes, par oppositions et contradictions, mais toujours dans le jeu de dépendance/indépendance vis-à-vis de leurs pairs.
Mais cela devient un jeu de dupe lorsque cet équilibre est rompu et que seule reste la "dépendance", fruit d'influences trop évidentes, voire de plagiats. Dans cette voie, tout le monde est perdant, l'artiste "copieur" tout d'abord (il faut bien le nommer ainsi) : qu'en est-il de l'originalité, de l'authenticité de ses travaux lorsque ceux-ci sont aussi ostensiblement calqués sur ceux d'un autre et qu'en est-il de sa fierté en tant qu'auteur ? Ne serait-il pas plus profitable, plus sage, de faire preuve d'un peu plus de réserve, d'attendre la maturation de ses propres recherches avant toute présentation au public ? L'artiste "copié" ensuite qui voit son propre travail déprécié par des interprétations souvent de moindre qualité et dépossédé d'un long processus d'élaboration.
Cette situation est paradoxale : j'entends souvent prononcer les mots "respect" et "admiration" or, à mon sens, le respect devrait inciter à la retenue et l'admiration conduire à l'exigence… notions incompatibles avec les pratiques que nous voyons apparaître. Enfin, chacun a droit à l'expression de ses talents et au développement de ses potentialités mais il ne faudrait pas que cet élan, mal géré et mal compris, soit contre-productif et ne desserve la reconnaissance d'un médium, l'aquarelle, si longuement acquise et encore bien précaire. »



Poterie des Chals.
Les scènes d'atelier de Marc Folly, tout comme ses intérieurs de boutiques d'artisans, ont influencé nombre d'amateurs, dont la plupart se forgent ensuite leur style personnel.
Trouver ce qui fait son originalité, évoluer vers plus d'authenticité devrait faire partie du cheminement personnel de tout artiste digne de ce nom.

procurées par la contrefaçon, ainsi que celle des objets et exemplaires contrefaisants et du matériel ayant servi à la contrefaçon. L'intention coupable est présumée. Ainsi, pour échapper aux sanctions pénales, le contrefacteur devra prouver qu'il est de bonne foi et qu'il a agi en totale ignorance. Le fait que d'autres aient copié la même œuvre avant lui, et que l'auteur copié l'ait toléré, n'atténue en rien la faute du contrefacteur. Enfin, la contrefaçon continuera d'être admise même s'il n'y a pas de préjudice pour l'auteur contrefait.

Comment identifier ce qui est protégé par le droit d'auteur? Si l'on s'inspire d'œuvres d'artistes connus en modifiant un peu la composition d'une œuvre originale mais que l'on garde le même type de sujet, les mêmes couleurs, est-ce du plagiat? À partir de quand crée-t-on une œuvre originale?

Il s'agit de déterminer dans l'œuvre préexistante ce qui est original, défini non pas comme le synonyme de nouveau, mais comme « propre à lui-même », c'est-à-dire témoignant d'une recherche créative où l'on retrouve la personnalité de l'auteur. Cette appréciation est subjective et donc aléatoire. En pratique, une création bénéficiera souvent d'une présomption d'originalité dès lors qu'elle a été exécutée personnellement (et non pas mécaniquement), sauf en cas de composition manifestement banale sans recherche esthétique.

Pour déterminer ce caractère original, on ne tient pas compte de certains critères, comme par exemple :
- la qualité de professionnel ou d'amateur occasionnel;
- la valeur finale ou la valeur pécuniaire de la peinture : ce n'est pas parce que le sujet représenté a un intérêt artistique évident que l'œuvre doit être nécessairement protégée; inversement, le dessin d'une chaussure qui n'a en soi aucun intérêt peut être original.

La difficulté consiste à rechercher d'abord quels sont les éléments caractéristiques essentiels de l'œuvre originelle (composition, dessin, couleurs, formes, matière, etc.), et ensuite de déterminer si chaque élément est banal ou, au contraire, le résultat d'un arbitraire créateur, en dehors des contraintes, qui est à même de caractériser l'originalité. Par ailleurs, l'originalité peut résulter d'éléments qui, pris isolément, sont banals, mais dont l'assemblage confère à l'œuvre une physionomie propre.

Ainsi, une couleur en tant que telle n'est pas susceptible d'appropriation par un auteur : un ton particulier de rouge peut être librement repris pour représenter la même forme, même si cette couleur n'est pas utilisée habituellement pour cette forme, par exemple un arbre. Mais si l'on reprend en plus le même ton de vert pour le ciel environnant et un contour violet de même largeur, l'impression d'ensemble sera similaire et donc condamnable si la combinaison arbre rouge + ciel vert + contour violet est originale. À l'inverse, une combinaison arbre vert + ciel bleu + forme habituelle de l'arbre sera banale et donc insusceptible de contrefaçon.

Autre exemple : si l'auteur a donné à son arbre une forme caractéristique avec des branches rondes et un tronc triangulaire, on peut tout à fait reprendre l'idée des branches rondes et du tronc triangulaire pourvu que le résultat final d'ensemble soit différent et que la forme précise des branches rondes soit bien distincte.

Q. : J'ai reproduit l'œuvre d'un artiste en partie seulement et dans un autre format. Pas de souci?

SI. La reproduction d'une partie seulement d'une œuvre graphique qui porte atteinte à l'intégrité de l'œuvre peut constituer une violation du droit moral de l'auteur, elle aussi réprimée par la contrefaçon. L'exception de courte citation prévue par l'article L.122-5, 3° ne pourrait là non plus exonérer le contrefaisant de toute poursuite car elle ne permet pas la reproduction intégrale d'une œuvre, quel qu'en soit le format.
Mais **NON** si la reproduction partielle est accessoire au sujet principal.

Q. : Je suis un artiste reconnu et je viens de constater que mes œuvres sont reproduites sans mon accord. Que puis-je faire?

Il faut tout d'abord être certain que cette reproduction est bien susceptible d'être punissable selon les termes définis dans le corps de notre article. Ensuite, si tel est le cas, vous pouvez contacter le responsable de cette reproduction frauduleuse par lettre recommandée avec avis de réception afin de faire cesser cette situation et convenir d'une réparation pour l'atteinte à vos droits d'auteur. Il vous faudra aussi prouver ladite contrefaçon par constat d'huissier, achat d'une œuvre contrefaite par exemple…
Les procédures étant longues et coûteuses, il est parfois préférable de tenter d'obtenir à l'amiable la cessation du trouble et une juste réparation.

Q. : J'ai été le stagiaire d'un artiste connu. Puis-je commercialiser la ou les peintures réalisées en stage avec lui et sur ses conseils? Dois-je demander une autorisation à l'artiste, maître de stage?

Pour répondre à cette question, on suppose que le stagiaire s'inspire fortement des prescriptions et des enseignements de son maître de stage au point d'imiter la forme des œuvres de ce dernier et qu'en ce sens il ne crée pas d'œuvre originale. Dans cette hypothèse, il est vivement recommandé de demander une autorisation écrite du maître de stage et, le cas échéant, il faudra peut-être verser un droit pécuniaire à l'auteur de l'œuvre originelle. Mais si le stagiaire reprend des éléments de plusieurs peintures combinés entre eux, qui s'inspirent de son univers artistique sans toutefois qu'une œuvre en particulier puisse être identifiable, aucune autorisation de son maître de stage ne sera alors nécessaire, à la condition de ne commettre aucun parasitisme, comme décrit dans notre article.



Le point de vue de... Joseph Zbukvic

« Tous les artistes, au début de leur carrière, ont tendance à être influencés par les grands maîtres qu'ils admirent. Il est naturel, et même souhaitable, qu'ils copient, car c'est une manière d'apprendre. Peut-être avez-vous déjà vu des étudiants copier dans les musées ? Bien sûr, même dans ce cas-là, il est normal de reconnaître qu'il s'agit d'une copie. Il est ensuite essentiel d'aller de l'avant et d'établir son propre style, ou, devrais-je dire, son "vocabulaire visuel".

Chaque artiste qui réussit en possède un. Il est facile de déterminer au premier coup d'œil une œuvre de Monet ou de Sargent. C'est un long chemin, difficile à ce stade. Cela fait plus de trente ans que je suis peintre professionnel, cependant, chaque fois que je peins des nénuphars, je rends hommage à Monet, bien que j'essaye de mon mieux de peindre dans mon style, pas le sien. Tout simplement par respect et par estime personnelle.

Ceci dit, un nouveau type d'artistes est apparu sur la scène. Grâce à Internet, aux livres d'art, aux magazines et aux DVD, voir des images d'artistes aboutis n'a jamais été aussi simple. Certains peintres (je me refuse à les appeler des artistes) s'en sont servis pour "voler" un style et faire croire qu'il s'agit du leur. Pire, il leur arrive de copier des œuvres originales – parfois de manière rigoureusement identique. J'ai vu les images d'un artiste posant fièrement devant "son" tableau lors d'un vernissage, alors qu'il s'agissait d'une copie évidente d'une de mes œuvres. Mes scènes de rue, avec des voitures et des personnages sont les plus copiées. Notamment les scènes sous la pluie. Seuls mes tableaux équestres sont peu copiés – pour la simple et bonne raison que ce sont des tableaux très difficiles à réaliser. Moi-même, j'ai toujours du mal ! Malheureusement, ces gens réussissent bien financièrement, parce que le public n'est pas conscient de ce qu'ils font. La plupart des spectateurs n'est pas si au courant que ça de la scène artistique actuelle.

Est-ce mal ? Comment réagir ? Je vous laisse juge. Personnellement, j'ai toujours appliqué une philosophie très simple dans ma carrière : peindre et le reste suivra… Je ne suis pas en colère contre ces gens, j'ai juste pitié pour eux, car ils ratent ce qu'il y a de meilleur dans la vie : le voyage qui permet de se découvrir. Et le mien n'est toujours pas fini. »



Ci-dessous, à gauche : The Final Effort.
Une des meilleures protections contre la copie : la difficulté de l'œuvre à réaliser, comme c'est le cas pour ces chevaux de course en mouvement réalisés par Joseph.

Ci-dessous, à droite : The Pond at Giverny.
Artiste souvent copié pour ses scènes de rue et ses personnages, Joseph Zbukvic rend ici hommage à Monet, comme il le dit lui-même, en s'efforçant de garder son style et sa technique, l'aquarelle, pour représenter les nénuphars chers au maître impressionniste.





Il reste que la reprise d'un seul élément caractéristique est rarement sanctionnée : des peintures à l'huile reproduisant des aquarelles ont été jugées contrefaisantes parce qu'elles reprenaient à l'identique l'ensemble des caractéristiques originales de ces aquarelles, telles que la position des sujets des œuvres, le cadrage des personnages, la palette des couleurs utilisées, la reprise des contours noirs reproduisant l'effet lié à l'utilisation du dessin à la pierre noire, la représentation du corps par des formes insistant sur les épaules saillantes, les mains cassées, les torsions du corps ainsi que la force des bras. L'œuvre nouvelle sera entièrement originale si l'œuvre originelle n'est plus identifiable.

Q. : À la lecture de cet article, je constate que je participe à des Salons avec des peintures qui pourraient être assimilées à des contrefaçons. Qu'est-ce que je risque ?

LE RISQUE EST DOUBLE. Tout d'abord, celui provenant de l'artiste contrefait déjà évoqué dans notre article mais aussi celui en provenance des organisateurs du ou des Salons qui font souvent signer un contrat précisant que les œuvres présentées sont originales et que l'artiste exposant garantit le Salon contre toute revendication d'un autre auteur. L'organisateur du Salon peut ainsi s'estimer trompé et engager une action contre vous.

Peut-on exposer à un public des « copies » d'œuvres d'art ? À quelles conditions ?

Les copies d'œuvres d'art tombées dans le domaine public peuvent être librement exposées (donc 70 ans après la mort de leur auteur), sous réserve du respect du droit moral de l'auteur qui est perpétuel : citation du nom de l'auteur et respect de l'œuvre qui ne doit pas être dénaturée.

A-t-on le droit de réaliser une aquarelle à partir d'une photo prise dans un livre et la commercialiser ? Doit-on obtenir l'accord du photographe, de l'éditeur… ?

La photographie prise par exemple dans un livre peut elle aussi constituer une œuvre protégée par le droit d'auteur, dont les droits d'exploitation ont souvent été cédés à titre exclusif par le photographe à l'éditeur. Dans ce cas, l'éditeur doit autoriser cette exploitation commerciale, par exemple une aquarelle diffusée sous forme de carte postale.

Le nom du photographe doit en toute hypothèse être cité, sous peine de porter atteinte à son droit à la paternité, qui n'est jamais cédé à l'éditeur puisque le droit moral d'auteur est inaliénable. Le photographe pourrait aussi interdire les reproductions en cas d'atteinte à l'intégrité de son œuvre (droit moral) qui peut résulter d'un changement de format ou de matériaux, ou de la mauvaise qualité de la reproduction. Encore faut-il que la photographie demeure identifiable dans l'aquarelle…

Peut-on réaliser une aquarelle à partir d'une photo personnelle et la commercialiser ? Si oui, à quelles conditions ? Faut-il un accord du modèle (image des biens et des personnes…) ?

Toute exploitation commerciale de l'image d'une personne nécessite en principe son autorisation préalable. Encore faut-il que la personne soit identifiable, c'est-à-dire que la représentation des traits de son visage (ou toute caractéristique « identifiante » d'une personne célèbre, par exemple la chevelure rousse de Sonia Rykiel) permette à un tiers de reconnaître cette personne alors que son nom n'est pas mentionné. Si la personne est décédée, les héritiers ne peuvent s'opposer à la reproduction de l'image du défunt qu'à la condition supplémentaire de prouver qu'ils subissent un préjudice personnel (atteinte à la mémoire ou au respect dû au mort).

Lorsqu'il y a utilisation d'un modèle, le contrat doit préciser les exploitations commerciales envisagées et la rémunération forfaitaire ou proportionnelle ou, le cas échéant, son accord clair pour une utilisation consentie à titre gratuit ; l'autorisation doit être limitée dans le temps et dans l'espace.

Aucun problème en revanche pour représenter des biens sans l'autorisation de leur propriétaire car ce dernier ne pourrait s'y opposer qu'en prouvant que cette exploitation commerciale lui fait subir un trouble anormal, lequel a été très rarement sanctionné par la jurisprudence (atteinte à la tranquillité et à la vie privée du propriétaire, ou préjudice commercial concurrentiel pour celui qui exploite l'image de son bien).

Il faut toutefois veiller aux œuvres architecturales protégées par le droit d'auteur, qu'elles soient dans un lieu public ou privé (sculpture au milieu d'un jardin, façades d'immeubles des années 20 et postérieures, Pyramide du Louvre, place des Terreaux à Lyon, etc.) dont l'exploitation commerciale est soumise à l'autorisation de l'auteur (mais pas du propriétaire), sauf si elles n'apparaissent qu'à titre accessoire dans l'œuvre (en arrière-plan et sujet principal consacré à autre chose).



LE POINT DE VUE DE… EWA KARPINSKA

« La copie a depuis toujours fait partie de la pratique artistique. L'apprentissage et la diffusion de nouvelles solutions picturales, de nouvelles pratiques se faisaient par son intermédiaire. Ces solutions matérialisaient le positionnement d'un groupe, d'un collectif d'artistes aux problèmes posés par la vie en société, par les recherches formelles. Par exemple, la mise en perspective à l'époque de la Renaissance est différente de celle pratiquée au Moyen Âge et reflétait la position de l'humain.

De même, l'utilisation de l'eau et de tous les effets qui y sont liés (ouverture des blancs à l'aide d'auréoles dessinées, de fusions…) donne un aspect commun aux œuvres dans la lignée de l'aquarelle humide sur humide. L'utilisation de ces techniques ne constitue pas en soi de plagiat, mais la simple expression d'une école, comme l'utilisation de touches impressionnistes ne diminue pas la valeur de l'œuvre d'un Monet ou d'un Renoir. C'est son aspect qui décide du caractère unique de l'œuvre d'un artiste : la trace de son énergie traversant l'espace au moment de la création de l'œuvre et partiellement matérialisée par la peinture. Cette expression est unique et propre à la personne comme l'est l'écriture manuscrite pour identifier un individu. Un "truc" technique reste comme tel si sa fonction n'est que décorative et qu'il ne fonctionne qu'avec un type de sujets. Il devient langage quand il permet à l'artiste d'aborder tous les sujets qui l'intéressent, quand il donne à l'artiste les moyens d'explorer et de rendre visible son monde intérieur. »

L'avis des organisateurs de Salons et de concours

Sylvia Crozemarie, présidente de la Biennale de Brioude



Comment sélectionnez-vous les artistes ?
Chaque artiste envoie un dossier avec trente reproductions, ainsi qu'un texte expliquant sa démarche et les animations qu'il fournira durant la biennale. Cela nous permet de cerner les artistes, et particulièrement ceux que l'on ne connaît pas du tout.

Qui siège au comité ?
Le comité est composé d'une dizaine de personnes, aussi bien de gens qui ne sont pas forcément des connaisseurs en art que de professeurs d'arts plastiques, d'artistes… On cherche à avoir un comité qui reflète la variété de ce que l'on souhaite montrer, c'est-à-dire l'aquarelle contemporaine au sens large et dans toute sa diversité.

Quelle est la position des organisateurs de la Biennale par rapport à la copie d'œuvres ?
Le règlement spécifie que nous n'acceptons ni copies ni plagiats. Ensuite, toute la question est de savoir où s'arrête l'inspiration et où commence la copie. Tous les artistes s'inspirent les uns des autres et se nourrissent d'œuvres, parfois réalisées dans d'autres techniques. Nous essayons bien sûr de repérer les plagiats et les influences trop manifestes. Mais s'il y a une vraie démarche artistique qui se nourrit d'autres influences ? C'est un vaste débat, aussi vrai en peinture qu'en littérature.

Vous arrive-t-il de recevoir des dossiers d'œuvres visiblement très influencées par les grands noms de l'aquarelle ?
Oui. On sent parfois que la patte du maître est trop importante et son influence trop présente. Ce sont sans doute des personnes qui ne sont pas encore entrées dans une démarche de questionnement intérieur et de recherche. Peut-être que ce cheminement en est à ses débuts, mais il est encore trop tôt pour montrer leurs œuvres à Brioude.

Vous ne cherchez à montrer que des artistes ayant une démarche singulière ?
Oui, c'est pour cela que nous demandons à chaque candidat de nous montrer une trentaine d'œuvres. Cela permet de déceler les artistes qui sont dans la répétition et ceux qui ont une démarche artistique originale. Je pense que la spécificité de la manifestation – chaque artiste expose entre quinze et trente aquarelles – permet d'écarter ceux dont ces fondements ne sont pas présents dans le travail. L. B.

Jean-Michel Devaux, organisateur du Salon de Saint-Yrieix



Quelle est votre position concernant la copie ?
Nous la refusons – c'est d'ailleurs dans le règlement du Salon – dans la mesure où nous pouvons la reconnaître. Mais il est certain que l'influence de certains artistes est nettement perçue chez d'autres sans pour autant parler de copie, et personnellement je ne suis pas contre.

Pour quelle raison ?
Il y a eu de tout temps en peinture des grands maîtres, et leurs élèves ont obligatoirement mis en pratique l'enseignement reçu pour évoluer vers leur sensibilité personnelle avec toujours en filigrane le capital acquis au départ. Il n'est donc pas surprenant que leurs élèves tirent profit de cet enseignement. Et l'artiste qui a transmis peut être fier d'avoir fait des émules !

Comment s'effectue le processus de sélection des œuvres pour le Salon de Saint-Yrieix ?
Chaque dossier est visionné par un jury composé de dix personnes, aussi bien des professionnels – avec par exemple un professeur des beaux-arts de Limoges – que des personnes qui même si elles n'ont pas de formation en art, ont néanmoins une sensibilité artistique. Souvent, au moment du dépouillement, les avis se rejoignent.

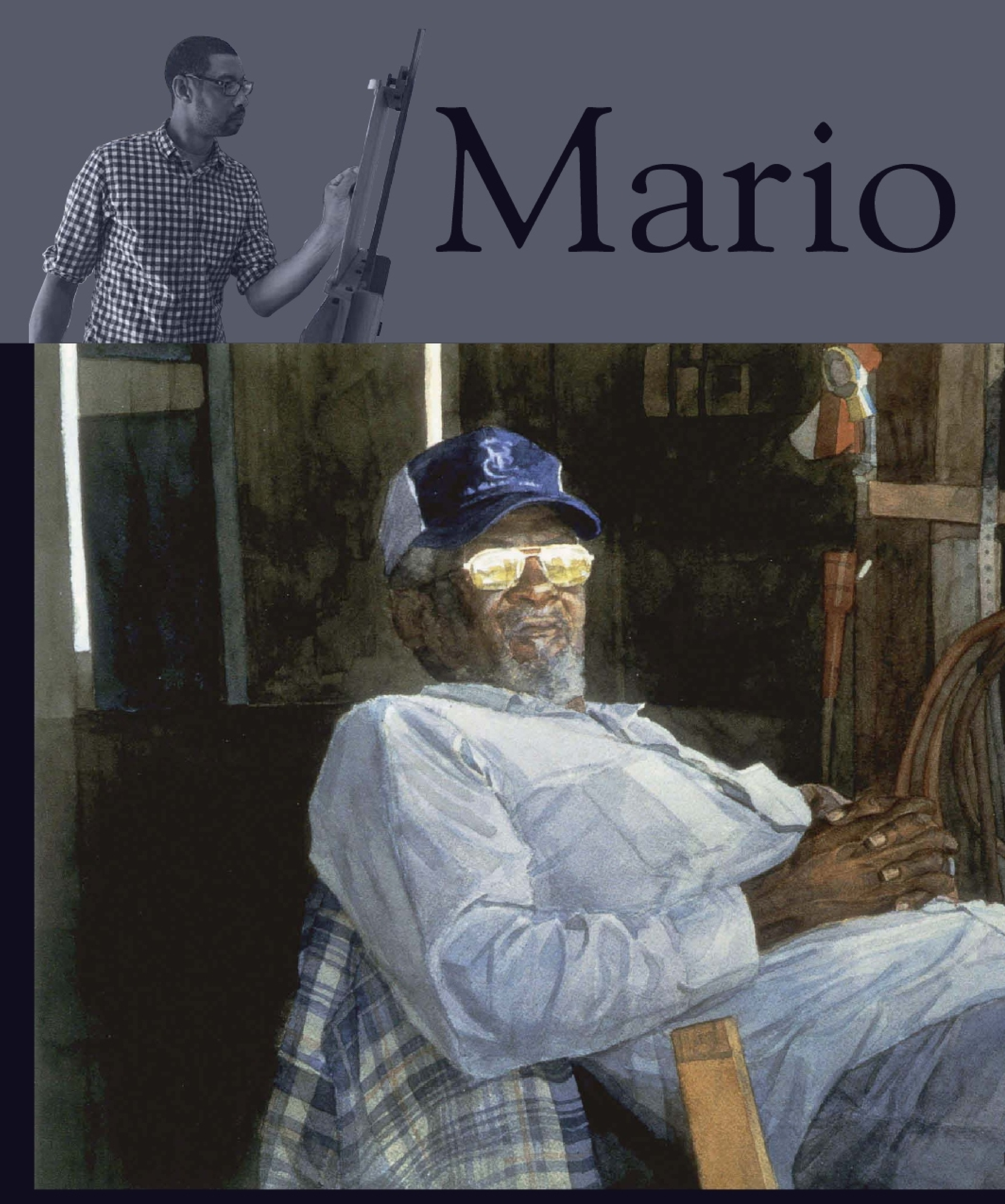
Selon vous, les aquarellistes se posent-ils la question de savoir s'ils peuvent exposer des copies ou des œuvres réalisées lors de stages ?
Je pense qu'ils savent très bien qu'ils font des copies, mais qu'ils ne se posent pas la question de savoir s'ils peuvent les exposer. Je me souviens ainsi d'une aquarelliste dont toutes les œuvres étaient des copies de Lélie Abadie – avec le même titre, en plus ! Évidemment, connaissant bien le travail de Lélie, marraine de notre Salon, j'ai écrit à cette personne. Qui a parfaitement reconnu qu'il s'agissait de copies. Nous avons aussi eu le cas d'une artiste qui avait été sélectionnée et dont nous avions mis les œuvres sur notre site internet. Et nous avons reçu un mail expliquant qu'un de ses tableaux était une copie de Marie-Lise Guillaume, parue dans un magazine dix ans auparavant. Cette personne a admis qu'elle ne pensait pas que l'original aurait été reconnu, aussi longtemps après sa parution.

Avez-vous eu le cas d'artistes qui ont exposé des copies qui vous auraient échappé ?
C'est arrivé une fois avec un artiste britannique. On nous a montré qu'une de ses œuvres était une copie. Nous avons décroché toutes ses œuvres, car nous ne voulions pas prendre de risques. L. B.

Jim McFarlane, president de l'American Watercolor Society

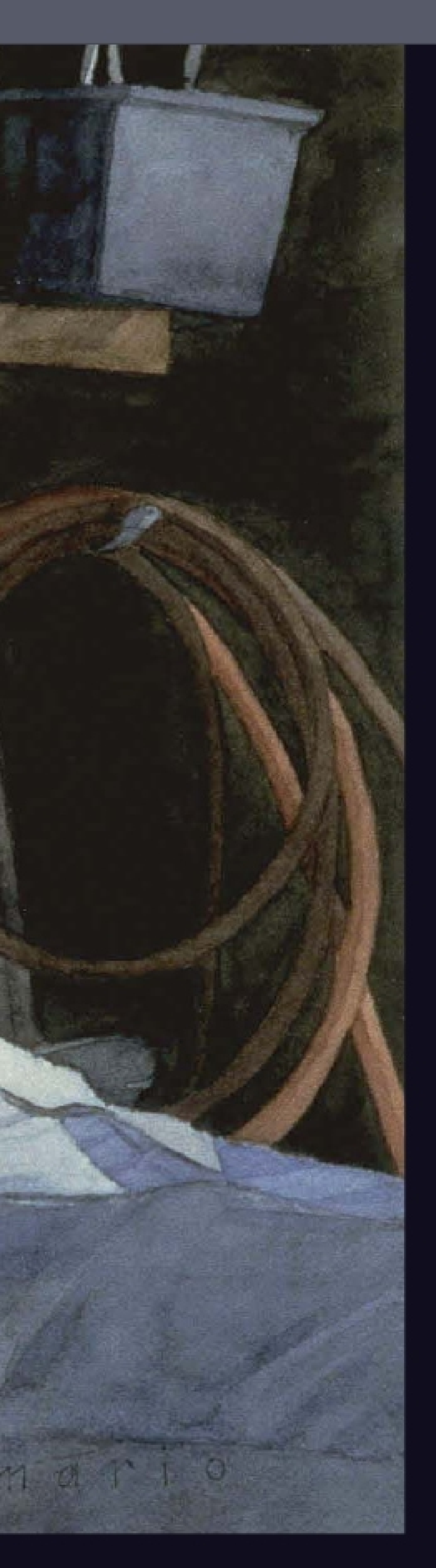


« En ce qui concerne les œuvres éligibles pour les expositions de l'American Watercolor Society, une phrase de notre prospectus stipule que nous ne prenons que les œuvres originales d'artistes. Nous n'acceptons pas les copies, ou les œuvres imitant celles d'autres artistes […]. Bien sûr, nous parlons ici de la question de l'originalité d'une œuvre, question d'importance particulièrement pour les personnes qui suivent des cours ou des stages avec des peintres établis qui ont un style personnel et original.
Beaucoup d'artistes proposent des ateliers à travers le monde et l'expérience qu'ils ont à offrir est recherchée, et beaucoup d'entre eux sont membres de l'AWS. Pour certains de leurs admirateurs, malheureusement, la chance qu'ils ont d'apprendre auprès de ces maîtres devient une opportunité pour délibérément copier leur style afin de gagner un peu de notoriété. Ceci dit, je pense que la majorité de ces personnes ne copie pas par manque d'éthique mais plutôt parce qu'elles ne savent pas faire la différence entre être original et apprendre à être original.
La copie des maîtres est une tradition historique ; elle est vue comme un outil d'apprentissage efficace. Mais exposer ces copies n'est pas très correct. Étudier avec ceux dont vous admirez le travail ou bien peindre d'après la démonstration d'un enseignant, c'est très bien, mais vous devez garder en tête que c'est l'enseignant qui est à l'origine de la création de l'œuvre finale, pas son étudiant. Recevoir des critiques constructives d'un enseignant est une part importante de l'apprentissage vers l'originalité, mais si la main ou l'idée de l'enseignant se retrouve dans votre tableau, alors vous manquez d'originalité. Le but de ceux qui enseignent n'est pas de produire des copies de leurs œuvres, mais d'offrir des outils aux artistes moins expérimentés afin qu'ils puissent développer créativité et réussite. Demandez aux enseignants que vous admirez de vous parler de leur chemin vers la reconnaissance qu'ils ont méritée. Qu'ils l'aient atteinte rapidement ou plus tardivement, elle est toujours venue après avoir trouvé leur voie artistique. C'est uniquement lorsque vous arriverez à la synthèse des expériences de vie et des enseignements reçus que vous serez capables de créer des idées, des concepts, des sujets et des styles originaux et que votre œuvre pourra alors être considérée comme originale. »



LESLIE'S TIRE SERVICE, SC
46 x 61 cm.

Robinson
Des visages, une histoire



CET ARTISTE AMÉRICAIN CHOISIT DE PEINDRE SES MODÈLES DANS LE CONTEXTE DE LEUR VIE QUOTIDIENNE. LOIN DE TOUTE SENTIMENTALITÉ, CES PORTRAITS RACONTENT UNE HISTOIRE INTIME, MAIS ÉGALEMENT LE LIEN TRÈS FORT QUI UNIT LE PEINTRE À SON SUJET.



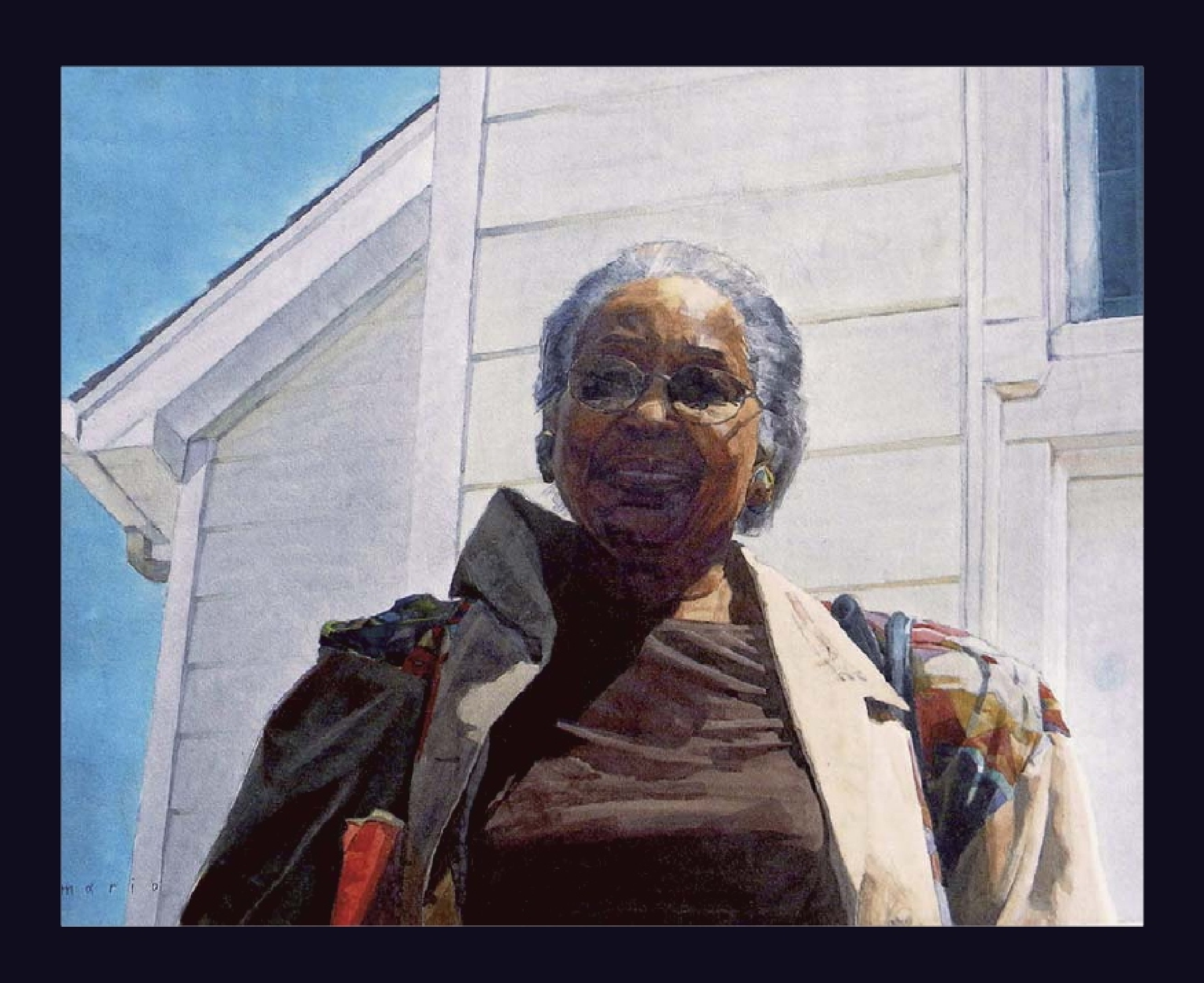
CHARLES
56 x 76 CM.
M. Jones est un vrai gentleman du Sud. Il parle doucement et est très apprécié des résidents de Charleston, en Caroline du Sud. Il possède sa propre entreprise de traiteur et travaille occasionnellement chez les riches propriétaires de demeures situées le long de Battery Park.



George Dixon

35,5 x 51 cm.

George Dixon est artiste et réside dans le Mississippi. Sa personnalité énigmatique m'a intrigué. Il m'a montré des centaines de dessins à l'encre et à la plume exécutés dans de nombreux lieux. Cette œuvre est une des rares fois où j'ai eu l'occasion de le peindre sans sa pipe.



The Keyport Native

51 x 61 cm.

Keyport est une petite vlle côtière où j'ai vécu enfant. L'église que l'on voit à l'arrière-plan était fréquentée par les Afro-américains. Les membres les plus anciens étaient très actifs dans la communauté et fiers d'être des habitants de Keyport.



Mr. Dixon

46 x 61 cm.

George possède une collection importante de pipes et l'odeur du tabac continue de flotter dans l'air longtemps après qu'il a quitté une pièce. Partout où il va, il emporte avec lui un petit carnet et un crayon pour satisfaire son besoin obsessif de dessiner. Ce portrait est une tentative de montrer les attributs – pipe, casquette – de cet homme énigmatique, qui est en fait pour moi un sujet particulièrement intéressant.



Ella

35,5 x 51 cm.

Mme Ella Schanck habitait Keyport, dans le New Jersey. Elle fut l'une des premières personnes à encourager mes penchants artistiques. Ella était une artiste douée, qui peignait des fleurs et se passionnait pour le jardinage. Ses massifs étaient impeccables et sa pelouse la plus parfaite de toute la ville.



Mr. Templeton

35,5 x 51 cm.

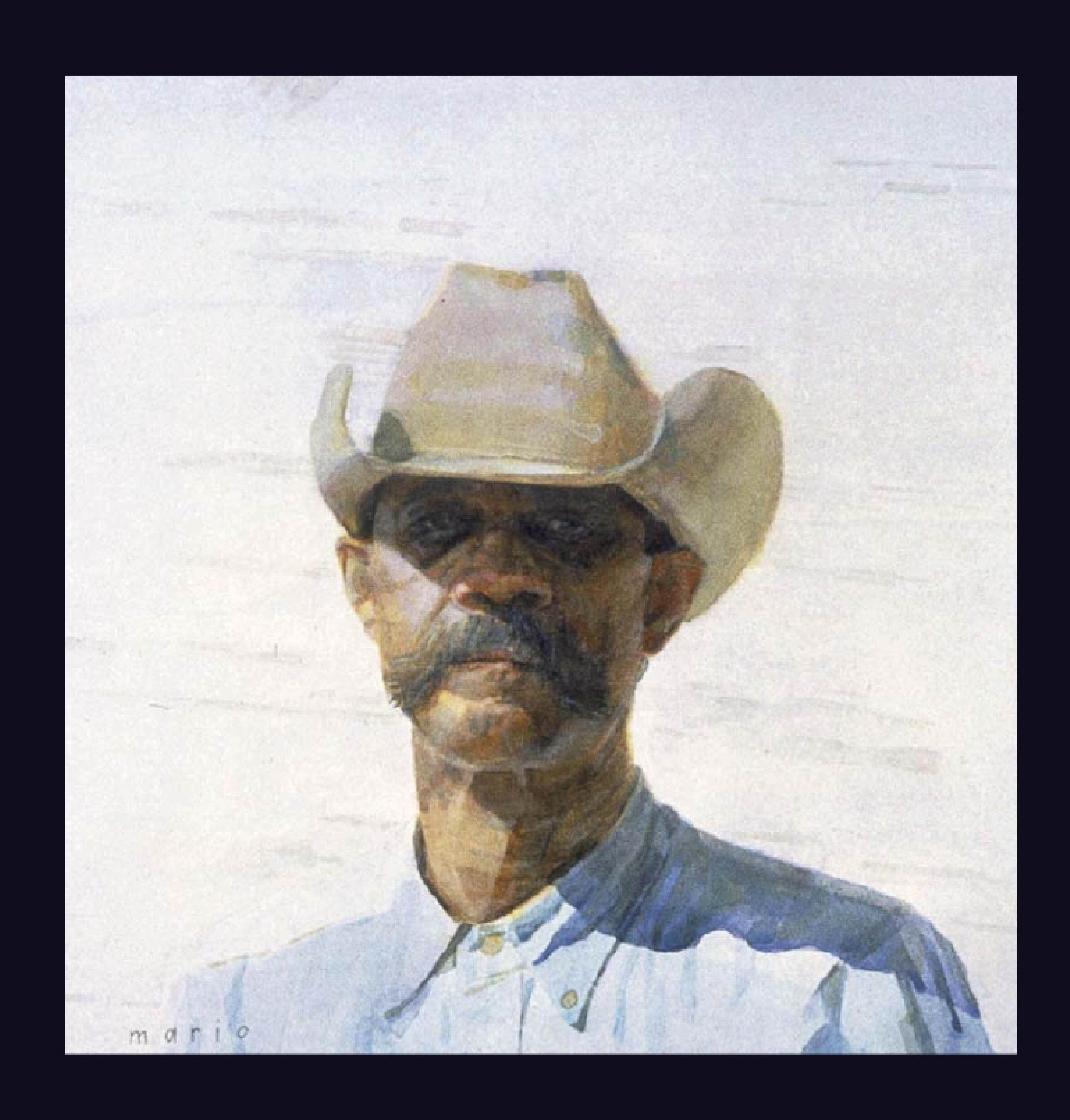
Isaac Templeton, de Mount Pleasant, Caroline du Sud, fut tour à tour officier naval, cadre bancaire, barman et pasteur. Les histoires qu'il aimait à raconter étalent à la fois comiques et fascinantes.



Mrs. Lockhart

35,5 x 51 cm. (2005)

Cette œuvre représente l'un de mes premiers essais à l'aquarelle, après n'avoir peint qu'au pastel pendant plus de dix ans.



White Hat

38 x 38 cm.

Ceci est le portrait de mon père. Il vit assez reclus et mène une vie simple dans une petite ville du Midwest, où je suis né. Le fait d'avoir fait son portrait m'a permis de parcourir les plaines pour faire des repérages, tout en passa

« Donner une image plus honnête des Afro-Américains »

Mario Robinson, Vous avez fait le choix de compositions originales, aux sujets et aux scènes simples qui mettent en valeur votre style.
Mon processus créatif démarre invariablement par des esquisses et des dessins, de manière à éliminer toute information superflue. Cette étape me permet de me focaliser sur la composition d'ensemble : je fais attention à l'échelle du dessin, au placement du sujet dans la scène, à l'environnement dans lequel va évoluer mon personnage, etc. Ces décisions sont cruciales quant au résultat final, parce qu'elles déterminent ce que le spectateur verra sur la toile. Malgré leur situation, mes modèles sont des personnes fortes et fières. Souvent, les Afro-Américains sont montrés dans des attitudes de servitude – blanchisseuses, ouvriers agricoles… Mais cela ne concerne qu'une partie de la population ; j'ai eu la chance de rencontrer des gens de couleur dans toutes les couches de la société. Certains de mes modèles portent leur habit du dimanche, d'autres un bleu de travail, d'autres encore des vêtements décontractés. Mon but est d'offrir une image plus honnête de ces personnes dignes de respect.

Comment choisissez-vous de travailler vos fonds ? De quelle manière affectent-ils l'ambiance de l'œuvre et la personnalité du modèle ?
Mon but avec chaque peinture est de raconter une histoire. La présence d'un arrière-plan n'a de sens qu'en rapport avec le style de vie du sujet. Beaucoup de mes modèles d'un certain âge se sont frayé un chemin à travers les moments difficiles de la vie et cela se voit sur leur visage. Dans ce cas, j'évite les fonds trop chargés. Je préfère juxtaposer à leurs traits complexes un arrière-plan discret, sorte d'écrin au passage du temps. Je cherche à évoquer l'émotion sans tomber dans le piège de la sentimentalité. Mes sujets sont abordés dans le contexte de la vie quotidienne. L'arrière-plan offre un aperçu de la vie du sujet. Selon moi, le fond doit servir à donner plus d'intérêt au modèle, et non à déconcentrer le regard. Quand je peins, je me demande : « *Pourquoi cette personne est-elle intéressante, comment puis-je communiquer efficacement ce que je ressens envers elle, et comment en dire assez sans en dire trop ?* »

Vous utilisez une palette limitée d'une dizaine de teintes. Comment travaillez-vous avec la couleur ?
Mes aquarelles sont construites en glacis superposés de couleurs. Je commence toujours par un mélange de bleu outremer et de terre d'ombre brûlée que je passe sur l'intégralité de la feuille avant de poser quelque autre couleur. J'apprécie vraiment la fraîcheur que dégage le bleu. Je suppose que cela dépend des goûts de chacun. L'aquarelle m'offre la possibilité de capturer la lumière et d'utiliser la couleur d'une manière plus subtile qu'au pastel, par exemple, qui grâce à la pureté de ses pigments, permet d'obtenir des couleurs plus « agressives », et qui est mon médium de choix pour développer les sentiments forts que m'inspire un sujet particulier.

Vous peignez vos modèles tantôt de profil, tantôt de trois quarts ou en contre-plongée. Qu'essayez-vous de communiquer ainsi ?
Ces choix sont basés seulement sur la personnalité des modèles et ce que je cherche à en dire. Je peins beaucoup mes amis et des membres de ma famille, donc je les connais intimement. Tout le processus repose aussi sur un dialogue entre le modèle et moi-même. Mon travail est d'arriver à capturer l'âme de la personne à travers la ressemblance. Je recherche toujours les nuances, les détails, comme une inclinaison particulière de la tête, la façon de fermer les yeux, d'entrouvrir les lèvres, toutes ces petites choses qui nous rendent uniques.

Travaillez-vous d'après photo ?
Absolument. Beaucoup d'artistes d'ailleurs s'en excusent, ou même le nient ! Ce n'est pas réaliste d'un point de vue logistique de ne travailler que d'après nature. Je peins beaucoup de personnes âgées, qui n'ont donc pas la force de tenir la pose longtemps. Mais j'essaie autant que possible de faire des croquis d'après nature. C'est bien d'avoir cet équilibre et de pouvoir utiliser la photo comme une aide, plutôt que comme une béquille.

Propos recueillis par Élodie Blain.
Photos : © Mario Robinson.

Autoportrait.



Repères

13 septembre 1967 Naissance à Altus, Oklahoma

1991 Diplômé de la Pratt University, New York

1994 Commence à peindre

2004, 2005, 2006, 2007, 2011 Exposition personnelle, Ann Long Fine Art, Charleston

2010 Exposition de groupe, « Deux cents ans d'expérience afro-américaine dans l'art : la collection Arthur Primas » Irving Arts Center, Irving

2013 Atelier de 5 jours à la Scottsdale Artists School, Scottsdale, Arizona. www.scottsdaleartschool.org

Contact : marioarobinson.com

Angus McEwan

Sur les traces du temps



Dévoiler la beauté cachée de motifs délaissés, voilà ce qui fonde l'art de ce peintre écossais. Habileté technique et émotion se conjuguent



À gauche : **Many Faces of Victory.** 2010. 39 x 58 cm.

En haut à droite : **Communication Breakdown.** 2012. 41,5 x 37 cm.

En bas à droite : **Out of Steam.** 2011. 50 x 35,5 cm.

DANS CES ŒUVRES QUI PRENNENT VIE DANS DES PAYS OÙ LA LUMIÈRE, FORTE ET CONTRASTÉE, SAIT METTRE EN VALEUR CES SUJETS D'UN AUTRE TEMPS.

L'Art de l'aquarelle : Angus McEwan, vous cherchez à créer l'illusion des différentes textures : bois, métal, plastique, etc. Qu'est-ce qui vous attire dans ces sujets ?
Angus McEwan : J'aime ce que dégagent ces motifs vieillots et délaissés. C'est un vrai défi de recréer chaque façade pour elle-même et non en utilisant un style ou une technique particulière qui permettrait de tout décrire. Quant à ce qui me plaît de prime abord, le sujet ou la surface… je ne sais pas vraiment, les deux étant intimement liés. Donner l'illusion est un concept que j'explore depuis mes années en école d'art. En Écosse, ce n'était pas très à la mode de peindre dans un style naturaliste, mais je me suis pourtant donné pour mission de m'exprimer à travers ce style et d'essayer de convaincre ceux qui en doutaient qu'il y a du mérite à travailler ainsi.

Vous jouez souvent avec les effets : illusion de peinture vaporisée ou de métal rouillé. C'est j'imagine très stimulant, étant donné le côté plat de l'aquarelle…
Les années passant, j'ai fini par me consacrer entièrement à l'aquarelle. Cela n'a pas été voulu au départ, mais je me suis inconsciemment dirigé vers une manière de travailler rapide et propre qui me permettait aussi de revenir sur le dessin si nécessaire. Superposer les couches est exactement ce que j'aime à l'aquarelle. J'appelle ça le « mélange optique » : je crée une couleur non pas par mélange, mais en superposant deux couches de couleurs différentes. On obtient ainsi une couleur beaucoup plus riche et profonde qu'en mélange. J'ai longtemps expérimenté tout un tas de manières différentes d'appliquer la peinture. Surtout quand je suis confronté à du papier qui a été trop apprêté. Dans ce cas précis, j'ai constaté que le fait de toucher la surface permet de retirer autant que ce qu'on y a mis. C'est ainsi que j'ai découvert que je pouvais projeter de la peinture sur mes œuvres avec de vielles brosses usées. Je réalise également des empreintes avec des morceaux de carton afin d'obtenir une surface texturée, qui pourra ensuite être brisée par la vaporisation d'eau claire. Je crois aussi que je suis un des seuls à peindre mes œuvres à la verticale. Car comme je ne supporte pas de voir des flaques d'eau sur mes œuvres, je travaille très rarement à plat. Personnellement, je trouve que



« Art of the Real », une célébration de l'aquarelle réaliste

Exposition itinérante avec Angus McEwan RSW, RWS, David Poxon RI, Denis Ryan RWS et Sandra Walker RI.

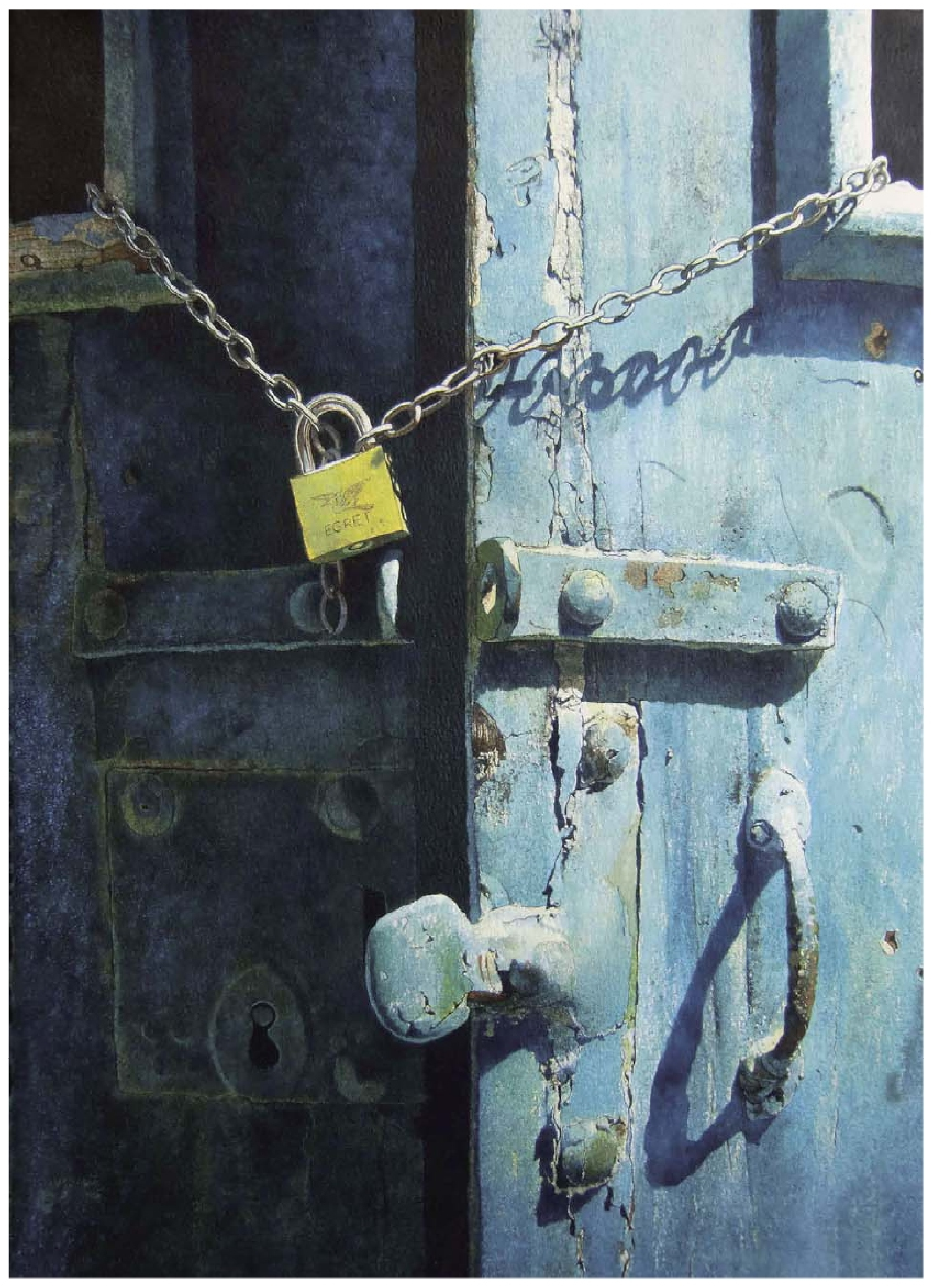
« La combinaison de nos talents sur le papier et ailleurs est la raison pour laquelle la manifestation "Art of the Real" est un tel succès. Œuvrer seul exige d'être compétent partout et, en ce qui me concerne, il y a certains domaines dans lesquels les autres sont meilleurs que moi. Même si travailler collectivement requiert du courage, on peut se laisser emporter par l'enthousiasme des autres et nos doutes sont vite balayés par l'engagement pris. Chacun d'entre nous a quelque chose de différent à offrir qui nous rend plus fort, commercialement uniques, et qui nous permet d'atteindre quelque chose que nous n'aurions jamais atteint individuellement, du moins pas aussi vite et de manière si décisive. »

Prochaines dates :

New York, USA
OK Harris Gallery, du 15 septembre au 20 octobre 2012.
383 West Broadway, New York, NY, 10012.
www.okharris.com

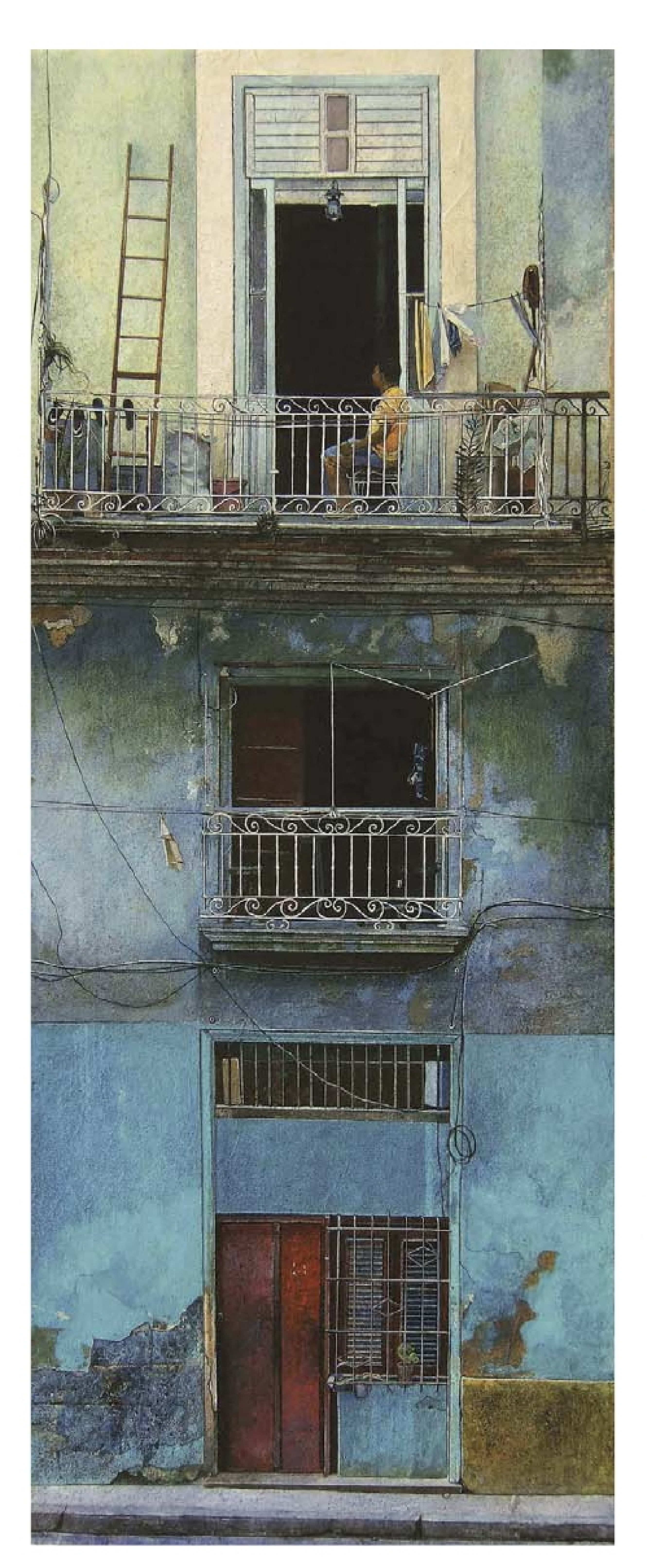
Édimbourg, Écosse
The Open Eye Gallery, du 8 au 27 novembre 2012.
34 Abercromby Place, Édimbourg, EH3 6QE.
www.openeyegallery.co.uk

Shanghai, Chine
Quanhua Gallery, du 15 novembre au 14 décembre 2012.
No.121 Xi Jing Jie, Zhujiajiao, Qingpu District, Shanghai 201713.
www.qwagallery.com



Taking The Strain 2. 2012. 77 x 56,5 cm. *Cette œuvre a reçu le Premier Prix lors du prix international « Marche d'Acqua » Fabriano Watercolour 2012.*

« On m'a demandé de participer au concours international "Marche d'Acqua" organisé par Fabriano ; et dès que j'ai accepté, trois feuilles de papier fait main m'ont été envoyées. J'ai coupé une des feuilles en plusieurs morceaux sur lesquels j'ai pratiqué quelques expériences afin d'en tester les forces et les faiblesses. La surface du papier est très brute, et je suis vite arrivé à la conclusion qu'il me fallait un sujet qui joue avec cette particularité. J'avais quelques croquis d'une petite porte cadenassée effectués à La Valette, à Malte, qui mettait en valeur la texture de la porte, mais je n'aimais pas la couleur verte. J'en ai donc peint une petite version en orientant le vert vers mon bleu préféré. La peinture finale a été réalisée sur une des grandes feuilles de Fabriano. J'ai peint cette aquarelle en deux semaines, ce qui est assez rapide pour moi. »



On Top of the World. 2011. 76 x 29,5 cm.

« Cet immeuble se trouve sur le Prado, à la Havane. Comme d'habitude, ce sont les couleurs qui m'ont plu au premier abord ; j'ai aimé cette composition étroite et tout en hauteu, commee un voyage à travers le temps. Le haut est toujours habité mais pas le milieu. »

l'aquarelle est un médium qui pardonne beaucoup. L'un des mythes la concernant veut qu'on ne puisse pas corriger, modifier une aquarelle, mais c'est complètement faux.

Vos choix de couleurs sont intéressants : vous utilisez une palette réduite avec une couleur dominante forte et une couleur secondaire en contraste, et souvent des teintes granuleuses. Comment la couleur affecte-t-elle votre capacité à traiter les surfaces ?

La couleur est effectivement très importante pour moi. J'ai une palette de base de 10 couleurs plus d'autres au cas par cas selon le sujet. J'aime particulièrement les contrastes entre oranges et bleus – ma couleur préférée étant le bleu de cobalt rabattu – ou violets et jaunes. Souvent, un sujet m'attire parce qu'il contient cette couleur. J'utilise aussi beaucoup de couleurs contrastées. La granulation, quant à elle, peut tout à la fois être un avantage ou un inconvénient. Cela dépend complètement de ce que j'ai l'intention de faire. Je trouve que certains papiers très lisses produisent plus de granulation que d'autres. Ce n'est pas quelque chose que je recherche quand je peins, mais plutôt que j'essaie d'éviter. « Le mélange optique » dont j'ai parlé plus haut requiert un déchiffrage préalable de la couleur, demande de décomposer ses constituants pour la recréer avec des lavis séparés. Les textures que je crée doivent tout à la combinaison des couleurs, à leur ton et à la manière d'appliquer la peinture sur chaque surface. Cela demande du temps et de l'expérience, on teste des choses, on se trompe, on essaye à nouveau, puis on note les résultats. Découvrir ce qui marche et ce qui ne marche pas. Le plus important étant de peindre sans peur.

Quand j'étais étudiant en école d'art, un de mes professeurs, David McClure, m'a dit que j'étais un coloriste né. J'ai mis du temps à comprendre ce qu'il voulait dire par là, mais finalement ce que je fais avec la couleur est très instinctif. Je ne travaille pas d'après une recette ou une théorie ; il est seulement question de réaction, de déchiffrage et de réorganisation des indices visuels suggérés par le sujet.

Travaillez-vous d'après photos ? Réalisez-vous des croquis détaillés avant chaque œuvre ?

Au départ, je travaille toujours d'après nature. Je vais vite pour capturer l'essence du sujet avant que le soleil ne tourne. Cela implique que je doive mettre l'exactitude de côté de manière à obtenir une impression immédiate du sujet. Il m'arrive ensuite de retravailler le dessin de mémoire, ajoutant des détails ou reprenant un dessin qui part dans tous les sens. Les photos, j'en prends à différents stades pendant les croquis de départ afin de disposer d'une description correcte du mouvement des ombres. Une peinture n'est après tout qu'une récapitulation de nos expériences personnelles à travers le temps. Je cherche avant tout à interpréter et non à reproduire. Souvent, je finis à l'atelier les œuvres que j'ai entamées à

Palette et techniques

Du mélange optique au papier Khadi, de la gouache au pointillisme, découvrez tous les ressorts de son savoir-faire...



Le mélange optique

Au lieu de créer un noir en mélangeant de la terre d'ombre et du bleu de Prusse, j'applique une couche de bleu de Prusse, je laisse sécher, puis je le recouvre de terre d'ombre. Cela donne un résultat complètement différent, une couleur beaucoup plus riche et profonde qu'un simple mélange.

Mes couleurs favorites

Sennelier, Old Holland, Winsor & Newton. La solidité à la lumière et la transparence sont importantes mais je pioche des couleurs spécifiques dans chaque marque car certaines teintes n'ont pas d'équivalent ailleurs. Je mêle les papiers, les brosses, la peinture. N'étant pas un puriste, j'utilise de la gouache blanche si besoin.

Ma palette de base

Sennelier : jaune indien, brun transparent, sépia, orange de Chine, bleu de Prusse, bleu de cobalt, cendre bleue.

Old Holland : jaune Sénégal, violet-gris, bleu de cobalt, turquoise.

L'importance des ombres

La qualité de la lumière est importante et une lumière forte procure des ombres à l'avenant, dotées de formes, de couleurs et de tons de toute beauté. Dans une composition, on doit tout prendre en compte, et les ombres ont leur rôle à jouer quand on met en place les sources lumineuses à l'atelier ou sur le motif. Quand je trouve un sujet lors de mes voyages, il m'arrive de revenir sur les lieux à différents moments de la journée pour vérifier si les ombres sont plus intéressantes ou si elles aident à décrire l'objet de manière plus adéquate. Les ombres font tout, et les lumières plates, qui sont courantes en Écosse, ne sont pas du tout adaptées.

Mon papier

J'utilise du papier Khadi, un papier indien fait à la main, 100 % coton sans acide. Également du Fabriano et parfois de l'Arches.
Ma préférence va au papier fait main avec les bords frangés parce que j'aime peindre sur les bordures.
Récemment, j'ai commencé à utiliser du papier mûrier comme surface texturée : il produit des effets intéressants mais est difficile à manipuler de par son temps de séchage différent.
Je préfère aussi maroufler mes œuvres en caisse américaine plutôt que d'utiliser un simple carton comme on le fait traditionnellement à l'aquarelle.

Autres outils

Brosses sèches, pointillisme, traînées, éclaboussures, empreintes… j'utilise les unes et les autres à bon escient mais je fais en sorte que la technique ne prenne pas le pas sur tout le reste ; cela doit être un moyen, non une fin. Pas de gomme à masquer, car elle laisse des lignes rêches sur le papier et a tendance à abîmer la couche en surface. Je préfère œuvrer autour des zones de lumière qui créent des bordures plus douces, plus naturelles.

l'extérieur, avec des dessins et des photos en guise d'aide-mémoire. Je fais intervenir des objets et surfaces similaires à ceux que je peins pour m'aider à les décrire plus succinctement. La combinaison de tous ces éléments me procure suffisamment d'informations. J'essaie d'éviter de faire deux fois la même chose et je mets un point d'honneur à changer ma façon de travailler pour éviter de me lasser.

Vous dites : « Mon œuvre se nourrit de voyages. Je peins tout ce qui attire mon regard. » Ne trouvez-vous aucun sujet digne d'être peint en Grande-Bretagne ?
La familiarité engendre l'indifférence. Il est vrai que d'une certaine manière, nous donnons peu de valeur à ce qui se trouve sous nos yeux et il nous faut aller à l'étranger pour apprendre à apprécier notre environnement familier. J'aime vraiment voyager et j'y consacre une bonne partie de mon travail depuis que j'ai gagné la bourse Alastair Salvesen en 1996 (qui m'a permis de partir peindre en Chine pendant trois mois). C'est de là que datent mes premières incursions à l'aquarelle, notamment pour des raisons logistiques : je cherchais un moyen de voyager léger. Mes premières tentatives furent frustrantes, pleines d'angoisse, mais j'ai vite découvert combien cette technique pouvait être polyvalente et indulgente envers l'artiste. Je voyage toujours, notamment pour trouver de nouveaux motifs à peindre et pour la qualité de la lumière, qui tient une grande place dans mon œuvre. Je travaille actuellement sur des œuvres qui m'ont été inspirées ici, en Écosse, donc je ne néglige rien quand il s'agit de trouver un bon sujet.

Justement, où a eu lieu votre dernier voyage, et en quoi a-t-il influencé vos peintures ?
C'était à Malte, en 2011, avec la Royal Watercolour Society. Ce fut une véritable révélation : je n'en avais aucune attente mais je suis reparti avec le désir incompressible d'y revenir. J'ai aimé le fait que Malte suinte l'histoire et que pourtant elle parvient à trouver un équilibre délicat entre intérêt touristique et île de caractère vivante et moderne. Son histoire est toujours gravée dans ses pierres ; je me sentais connecté au passé à travers la brûlure impitoyable du soleil. Portes, grilles, murs, piliers, panneaux, autochtones, tout a retenu mon attention. J'ai dessiné et dessiné, peint, photographié, pris des notes, encore et encore, pour construire cette banque de connaissances qui me retient à l'atelier jusqu'au voyage suivant. J'aime les surfaces texturées, les jeux de lumière sur une porte érodée par le temps, ou ces arrangements complexes de couleurs qui ne se révèlent véritablement qu'avec les années et qui sont légion à Malte. Je trafique la vérité : je la modifie pour décrire ou accentuer, j'ajoute et j'enlève, je contrôle ou je révèle ce qui va informer le spectateur. C'est ma réalité. Malte a déjà fait une apparition dans mon travail et va continuer à le faire au cours des prochains mois.

Que disent de la société et du monde les objets que vous décrivez ? Les considérations sociales sont-elles importantes dans votre œuvre ?
À bien des égards, je rends compte du passé de la manière dont il se présente à moi à un moment précis. J'essaie de montrer un aspect de ce qui a été délaissé, et dont la beauté nous est cachée à cause de notre attitude envers tout ce qui est vieux, cassé ou mis au rebut. Je veux redonner de la valeur à ces objets. Bien qu'un miroir soit censé refléter la vérité, il peut aussi changer la vision qu'on a des choses. De la même manière, un artiste qui mène une réflexion sur le monde qui l'entoure doit aussi donner sa version de la vérité. Il ne doit pas seulement archiver des faits : il doit être le chef d'orchestre des nombreuses facettes qui vont produire une image intéressante. J'apprécie le temps qui passe et la façon dont il affecte tout. Il révèle la personnalité de tout ce qu'il touche. La beauté fanée que recèlent la peinture qui s'écaille, le bois pourri, des outils rouillés m'interpelle. Je veux les poser sur le papier, mais avec émotion. Je veux dire quelque chose de mon motif et, pour ce faire, je l'embellis, je le modifie et je le sublime de manière à faire passer mon message.

Texte : Élodie Blain. Photos : © Angus McEwan.

« J'apprécie le temps qui passe et la façon dont il affecte tout. Il révèle la personnalité de tout ce qu'il touche. »



Repères

1963 Naissance à Dundee, Écosse.

1983 Diplômé en arts et design du Dundee College of Commerce.

1988 Diplôme de 3e cycle du Duncan of Jordanstone College of Art, Dundee.

Depuis 1997 Enseignant en art et design au Dundee College.

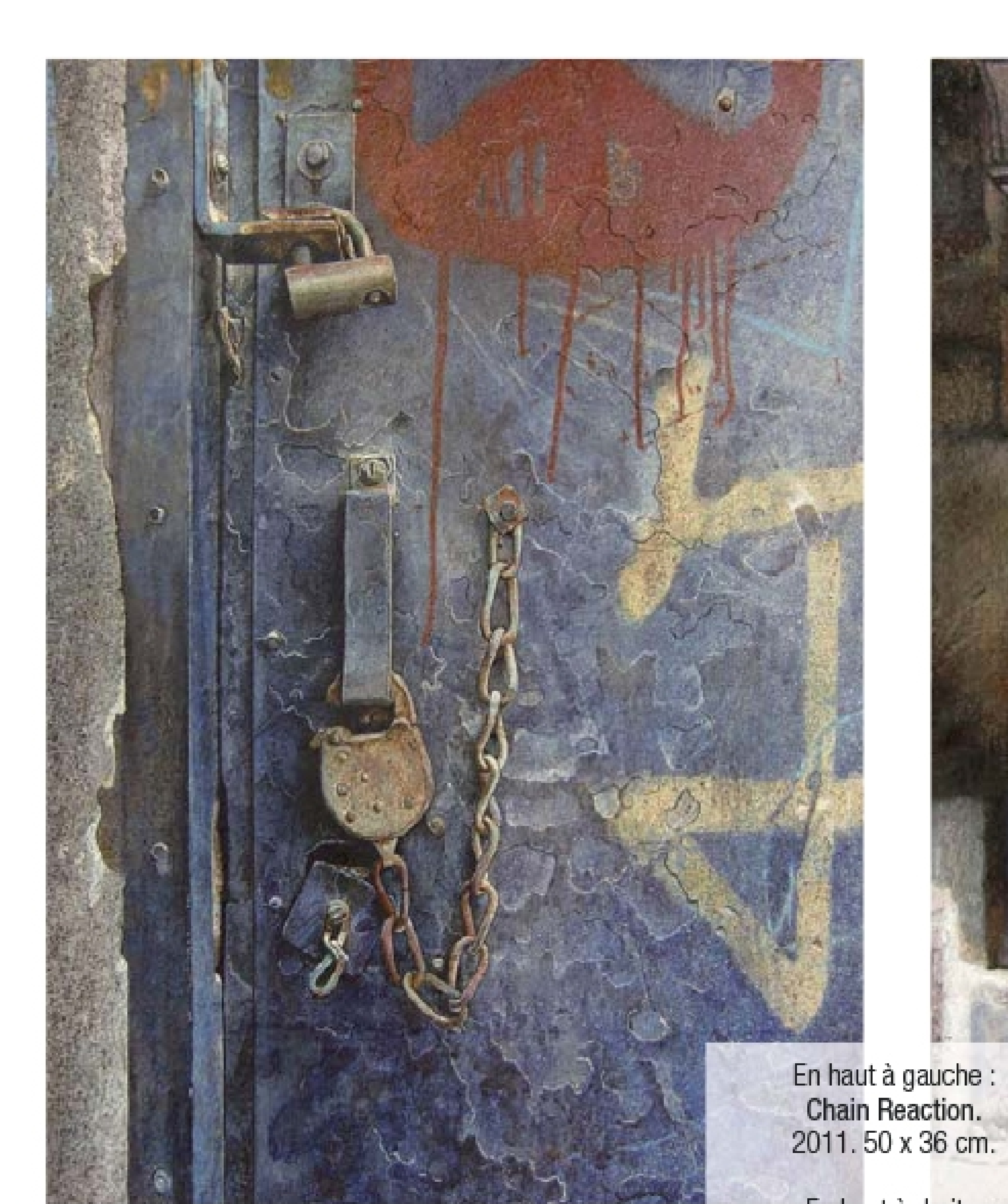
2002-2005 Membre élu de la Royal Watercolour Society.

2006 Élu membre associé de The International Guild of Realism (IGOR).

2007 2e prix, Kaupthing Singer & Friedlander / Sunday Times Watercolour Competition, Londres.

2009 Élu membre associé de la Royal Watercolour Society.

Contact : www.angusmcewan.com

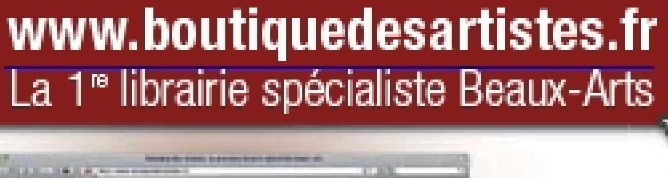




En haut à gauche :
Chain Reaction.
2011. 50 x 36 cm.

En haut à droite :
Seeing Signs.
2011. 28 x 21 cm.

En bas : **On a Broken Path.**
2011. 48 x 75 cm.



Pour recevoir chez vous les ouvrages de votre choix, rien de plus simple. Rendez-vous sur **www.boutiquedesartistes.fr** ou adressez le bon de commande ci-contre à : *L'Art de l'aquarelle,* Service clients - Diverti Éditions 17, avenue du Cerisier Noir - 86530 Naintré. **Tél. : 05 49 90 09 16.**

Au cas où vous auriez déjà utilisé le bon de commande situé entre les pages de cette librairie ou s'il n'était pas présent, vous pouvez commander directement sur notre site internet **www.boutiquedeartistes.com** ou par téléphone au **05 49 90 09 16.**



Plus de 1 500 références de livres & DVD, abonnements, ouvrages exclusifs… **Découvrez la boutique en ligne !**

LIVRES & DVD



Nouveau

Christian Graniou
Ombre et lumière

Un cours pratique où l'artiste livre ses conseils sur un premier sujet où se mêlent la pierre et la végétation baignée de soleil. Les thèmes de la composition, du mélange des couleurs, des retraits puis le travail de l'ombre et de la lumière sont abordés ici avec méthode. Dans le deuxième sujet, il explore le rendu des reflets dans un paysage maritime. Le spectateur progressera dans sa pratique de l'aquarelle en s'inspirant des secrets de ce pédagogue patenté. Une visite de son atelier suivie d'une galerie d'œuvres de l'aquarelliste complètent ce DVD.

75 minutes environ, Norme PAL, 16/9. En français.

■ *Réf. 1681 – 29,90 € TTC.*



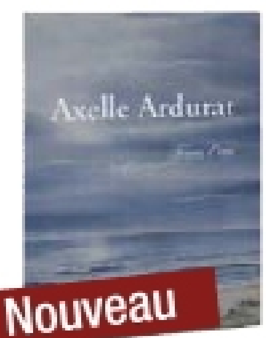
Janine Gallizia
Créer une composition

L'aquarelliste australienne propose une démonstration très complète ayant pour thème une nature morte au lysianthus. L'occasion pour Janine de mettre l'accent sur le rôle essentiel de la composition et de nous présenter sa technique en détail : qu'est ce que la composition ? Comment s'en servir ? Les pièges à éviter, l'arrangement des formes, le travail de la lumière, la préparation de la palette, le dessin…

En Français – 70 min environ – Auto-édité.

■ *DVD Réf. 1553 – 25 € TTC.*

■ ***English version*** *Réf. 1678 – 25 €.*



Nouveau

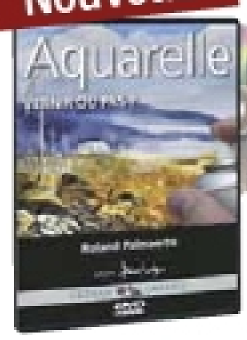
Axelle Ardurat
Terres d'eau

L'aquarelliste met en lumière et en écriture les points d'eau qui la fascinent et représentent son art. L'éternel, l'intemporel et l'immensité font loi dans cet ouvrage plein d'émotions. Une trentaine de reproductions d'œuvres de l'artiste accompagnées de ces propres textes.

50 pages – 29,5 x 21 cm – Éditions Copymédia.

■ *Réf. 1676 – 22 € TTC.*

Nouveau



Roland Palmaerts
Aquarelle, vernir ou pas ?

Roland Palmaerts partage avec vous ses 25 ans d'expérience en vernissage d'aquarelles. Il vous propose une sélection de deux types de papiers longtemps éprouvés et vous explique toutes les étapes pour vernir. Au menu de ce cours magistral : des démonstrations sur papier à grain satiné et fin, et tous les secrets de la mise sous vernis de 12 couleurs utiles. Contenu adapté aux aquarellistes de tous niveaux qui souhaitent apprendre les véritables techniques du vernis.

102 min – Norme PAL, 16/9 compatible 4/3. En français.

■ *Réf. 1679 – 19,90 € TTC.*

Nouveau



Les bords de Seine à l'aquarelle
Christian Dagonet

« De Troyes à Honfleur, j'ai été attiré par les sujets architecturaux, lieux souvent chargés d'histoire où châteaux, églises, abbayes rivalisent d'esthétique… » Avec ses aquarelles, l'auteur vous propose son point de vue sur un fleuve qui coule le long des sites remarquables qui ont séduit peintres et écrivains. Il a su tout simplement retranscrire avec sensibilité des lieux pittoresques, leurs charmes et leurs lumières.

24,5 x 16,5 cm – Éd. Ouest-France.

■ *Réf. 1673 – 18,50 € TTC.*





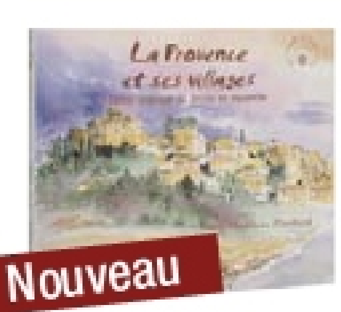
Corinne Izquierdo
L'aquarelle montre patte blanche

Dans cet ouvrage, l'aquarelliste expose dans une première partie pédagogique les principes et les techniques de la traduction du blanc en aquarelle. Dans une deuxième partie, elle présente 40 œuvres, toutes consacrées au thème du blanc, qu'elle accompagne de poèmes choisis.

72 pages – 26 x 22 cm – Auto-édité.

■ *Réf. 1661 – 28 € TTC.*

SPÉCIAL BRETAGNE



Nouveau

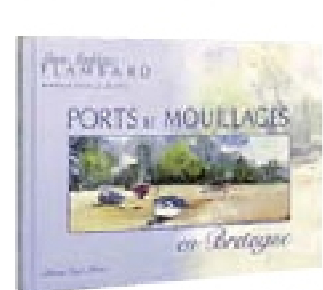
M.-M. Flambard
La Provence et ses villages

Carnet pratique de dessin et aquarelle

En préambule, l'artiste vous livre ses conseils pratiques pour peindre les paysages. Vous découvrirez ensuite une dizaine de villages Provençaux. Chacun est accompagné d'un commentaire de l'auteur qui explique l'intérêt des paysages. Ansouis, Banon, Baux-de-Provence, Bonnieux, Gordes, Lacoste, Lourmarin, Ménerbes, Moustiers-Sainte-Marie, Oppède, Roussillon, Séguret, Simiane-la-Rotonde, Venasque…

128 pages – 21,5 x 19,5 cm – Éd. Ouest-France.

■ *Réf. 1674 – 21 € TTC.*



M.-M. Flambard
Ports et mouillages en Bretagne

Petits ou grands, de la Manche ou de l'Atlantique, les ports de Bretagne inspirent des passions et des passionnés. Marie-Madeleine Flambard fait partie de ceux-là. Elle nous permet de retrouver ici cette prenante beauté en faisant appel à des lumières et des couleurs qui sont celles des bonheurs de nos étés.

92 pages – 24,5 x 17 cm – Éd. Ouest-France.

■ *Réf. 99 – 18,26 € TTC.*



Nouveau

Les plus beaux sites de la Manche
Carnet pratique de dessin et aquarelle

Isabelle Issaverdens

Ce guide accompagnera votre regard sur les particularités des paysages du Cotentin. De Cherbourg au Mont-Saint-Michel en passant par les marais de Carentan, le peintre nous fait découvrir architectures et paysages d'une region superbe. Trucs et astuces complètent cet ouvrage pour que chacun comprenne l'aquarelle.

128 pages – 21,5 x 19,5 cm – Éd. Ouest-France.

■ *Réf. 1672 – 21 € TTC.*



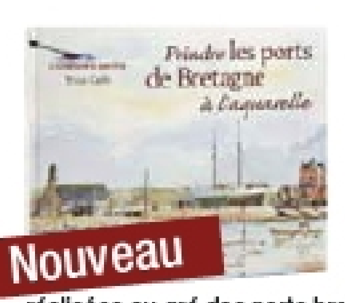
Nouveau

Gilles Brunerie
Et le temps s'arrête…

Coups de cœur intimistes de l'artiste, les sujets que Gilles Brunerie peint à l'aquarelle ont toujours un ancrage au réel : des ports Bretons aux rivages plus lointains, la vie l'inspire, ses rencontres avec d'autres artistes le guident. Un recueil de ses œuvres réalisées en France et à travers le monde.

24,5 x 17,5 cm – Auto-édité.

■ *Réf. 1683 – 20 € TTC.*



Nouveau

Yvon Carlo
Peindre les ports de Bretagne à l'aquarelle

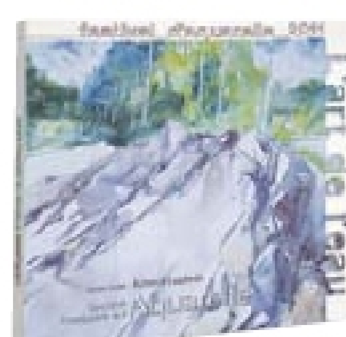
Des œuvres réalisées au gré des ports bretons, et démos de réalisations pour apprendre à peindre ces mêmes sujets : Pont-Aven, l'île-aux-Moines, Roscoff ou Concarneau. Une balade qui épouse les contours de la Bretagne pour le plus grand plaisir des amateurs d'aquarelle maritime.

100 pages – 24 x 21 cm – Éd. Ouest France.

■ *Réf. 1662 – 16,50 € TTC.*

L'art de l'eau – 3 livres édités par la SFA (Société Française de l'Aquarelle)

Cette série d'ouvrages collectifs retrace l'histoire de rencontres entre artistes, amateurs éclairés et un public toujours aussi passionné.

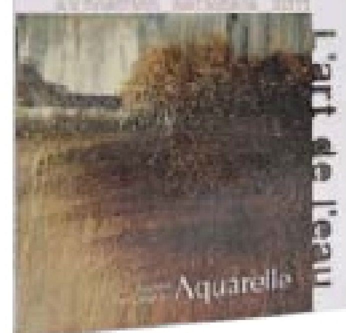


2e Exposition nationale de la SFA 2011

60 pages

21 x 21 cm.

■ *Réf. 1597 – 14 € TTC.*

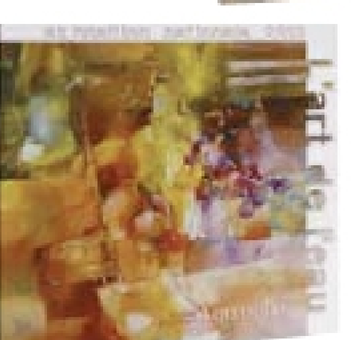


1ère Exposition nationale de la SFA 2011

48 pages

21 x 21 cm.

■ *Réf. 1525 – 12 € TTC.*



Exposition nationale de la SFA 2010

50 pages

21 x 21 cm.

■ *Réf. 1435 – 12 € TTC.*

Information sur le prix des livres

Au 1er avril 2012, date de passage du taux réduit de TVA sur le livre de 5,5 % à 7 %, les prix de nombreux ouvrages ont été modifiés par les éditeurs. Les prix figurant sur les livres imprimés avant cette date peuvent donc ne pas correspondre à ceux pratiqués dans ces pages. N'hésitez pas à vous renseigner auprès de notre service clients : tél. (+33) 05 49 90 09 16

Yann Lesacher

Une Bretagne par les contours

Yann Lesacher est illustrateur de formation et aquarelliste. Il a un penchant pour le dessin d'humour... et pour le dessin tout court. Amateur de balades sur le GR34 (chemin de randonnée qui contourne toute la côte de Bretagne), il a trouvé dommage de ne pas référencer à sa façon les paysages, les choses et les gens croisés au hasard et au fil des saisons.

132 pages – 21 x 29,7 cm – Éd. de Dahouët



Tome 1 : de Plouër-sur-Rance à Fort-Lalatte.

■ *Réf. 1486 – 28 € TTC.*

Tome 2 : de cap Fréhel à Binic.

■ *Réf. 1487 – 28 € TTC.*





Tome 3 : de Binic à Pleubian.

Cette fois-ci, vous découvrirez les esquisses et œuvres aquarellées de Binic, Étables-sur-Mer, Saint-Quay-Portrieux, Tréveneuc, Plouha, Bréhec, l'Abbaye de Beauport, Paimpol, Ploubazlanec, l'île de Bréhat, Loguivy-de-la-Mer, l'estuaire du Trieux, Lézardrieux, Landmodez et Pleubian. Un livre dédié aux amoureux du beau croquis et de la Bretagne.

132 pages – 21 x 29,5 cm – Éd. de Dahouët.

■ *Réf. 1573 – 28 € TTC.*

Vous avez manqué les premiers numéros ?

Il n'est pas trop tard pour les commander ! Complétez le bon de commande puis retournez-le à :
L'Art de l'aquarelle, Service clients, Diverti Éditions,17, avenue du Cerisier Noir, 86530 Naintré. **Tél. : 05 49 90 09 16.**



ADA N° 13
8 € TTC
Yuko Nagayama, Paul Jackson, Stephen Quiller, Christopher St Leger, Marie-Line Montécot, Lambert Van Bommel...
Portfolio : Dmitri Rodzin
Terre d'artistes : Toulouse
Savoir-faire : Jean Martin



ADA N° 12
8 € TTC
Atanas Matsoureff, Martin Lutz, Denny Bond, Piet Lap, David Walker...
Portfolio : Wang Changshou
Histoire : Léon Bonvin
Terre d'artistes : Bordeaux
Dossier spécial : Carnets de voyage



ADA N° 11
8 € TTC
Bradley Hendershot, Trevor Chamberlain, Robert O'Brien, Maryse De May, Linda Baker, Richard Hanson, Keiko Yasuoka.
Portfolio : Alexander Creswell
Histoire : Julian Falat



ADA N° 10
8 € TTC
David Taylor, Jennifer Annesley, Brian Stratton, Éric Laurent, Torgeir Schjølberg, Janine Gallizia, Guan Weixing, Nicole B.
Portfolio : Liu Yi
Histoire : John Constable.



ADA N° 9
8 € TTC
John Yardley, Cameron Galt, Ali Cavanaugh, John Orlando Birt, Carla O'Connor, John Borrack.
Un portfolio spécial *Aquarellistes autour du monde.*
Histoire : Anders Zorn.



ADA N° 8
8 € TTC
David Paskett, Jane Freeman, Eva Tomkins, Herman Pekel, Cheng-Khee Chee, Simon Pierse, Paul Margocsy.
Portfolio Dean Mitchell.
Histoire : Emil Nolde.



ADA N° 7
8 € TTC
Hou Wei, Chris Krupinski, Lillias August, James Brantley, Malcolm Beattie, Jef Bertels, Michel Ignazi, face-à-face Ludwin/Suffzczynski, musée Delacroix.
Histoire : Norman Lindsay.



ADA N° 6
8 € TTC
Ross Paterson, Lars Lerin, Alex Powers, John Salminen, Annie Williams, Michael Chaplin, Janet Walsh, Ng Woon Lam, musée nordique de l'Aquarelle (Suède).
Histoire : Signac, Turner.



ADA N° 5
8 € TTC
David Curtis, Alvaro Castagnet, Paul Banning, Henry Casselli, Huang Tieshan, Carol Carter, Hubert Riff, Hubert Coatleven, Myra Schuetter.
Histoire : Edward Hopper.



ADA N° 4
8 € TTC
Biennale de l'aquarelle de Shanghai, George James, Janine Gallizia, Robert A. Wade, Guan Weixing, David Poxon, Xidan Chen, J.-C. Papeix, J. Candiard, R.-M. Pinchon.
Histoire : Paul Sandby, G.-A. Mossa.



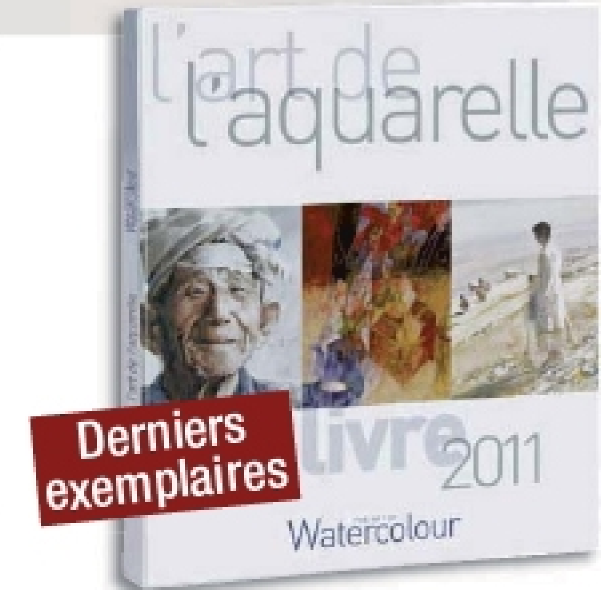
ADA N° 3
8 € TTC
Viktoria Prischedko, Wendy Artin, Francis Bowyer, Joseph Raffael, Sue Rubira, Cao Bei-an, Marie-Line Montécot, Xavier Swolfs, David Chauvin.
Histoire : Auguste Ravier, Léon Bakst.



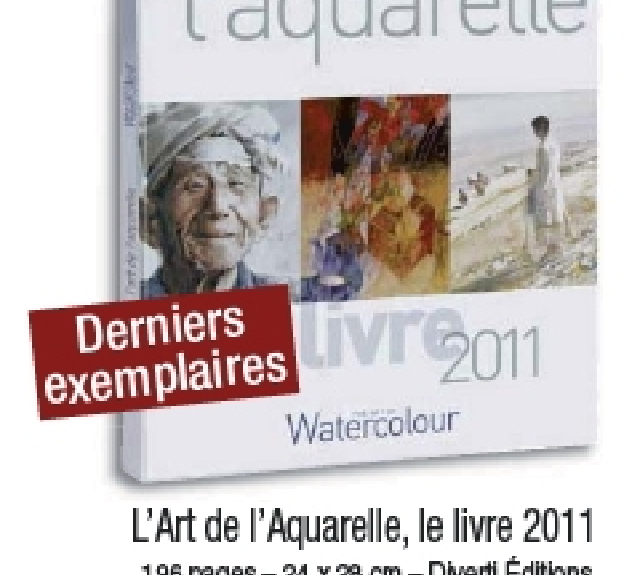
ADA N° 2
8 € TTC
Marc Folly, Jean-Louis Morelle, Guy Gruwier, Wayne Roberts, Mary Whyte, Shirley Trevena, Alfredo Guati Rojo, Carl Brenders, Danièle Carrel.
Histoire : aquarelle romantique allemande.



ADA N° 1
8 TTC
Ewa Karpinska, Andrew Wyeth, Nicholas Simmons, Gottfried Salzmann, Joseph Zbukvic, Alistair Butt, Odile Alliet, Lélie Abadie, Tony Foster, Mark Yardley.
Histoire : Blanche Odin.
Dossier portrait.



L'Art de l'Aquarelle, le livre 2011
196 pages – 24 x 28 cm – Diverti Éditions.
■ *Réf. 1478 – 59 € TTC.*



L'Art de l'Aquarelle – Les secrets et confessions de 15 Maîtres aquarellistes

Découvrez pourquoi l'aquarelle n'aura plus de secret pour vous...
Retrouvez les secrets techniques des grands maîtres, dévoilés par : ***Ann Pember, Atanas Matsoureff, Dmitry Rodzin, Dean Mitchell, Denny Bond, Geoffrey Wynne, George Politis, Janine Gallizia, Jeannie McGuire, Jerald Silva, Joseph Zbukvic, Marie-Line Montécot, Milind Mulick, Paul Dmoch, Tejo Vanden Broeck.*** Tous les thèmes : Nature morte, Marines, Paysages, Scènes urbaines, Portraits, Abstrait, personnages...
Ce livre sera livré à parution : octobre 2012. Édition bilingue. 180 pages – 24 x 28 cm – Diverti Éditions.
■ *Réf. 1641 – 50 € TTC.*



Avec les hors-séries *Pratique des Arts*, exercez vos talents d'aquarelliste !



H.-S. Aquarelle N° 28 *8,50 € TTC*
De très nombreux conseils d'artistes : maîtriser le « pouring », peindre les couleurs de la nuit et les contre-jours, des marines hyperréalistes... et de belles rencontres avec Didier Brot, Thierry Duval, Lucy Willis...



H.-S. Aquarelle N° 25 *8,50 € TTC*
Stan Miller, David Chauvin, Jean-Loup Ève, Jean Verbecelte, Chris Forsey, Bénédicte Stef-Frisbey, Paul Dmoch, John Raynes, Jean-Claude Papeix, Jean-Paul Jacquez, Yann Lesacher, Jean-Louis Thibaut... et des portfolios internationaux.



H.-S. Aquarelle N° 22 *8,50 € TTC*
Cinq magnifiques portfolios internationaux à la découverte des artistes étrangers, des rencontres avec les aquarellistes... et de nombreux conseils sur l'utilisation des supports, les secrets d'artiste de Maryse De May...



H.-S. Aquarelle N° 14 *8,50 € TTC*
Entretien croisé avec Ewa Karpinska et Gottfried Salzmann, rencontre avec Cao Bei-an, Janine Gallizia et Marie-Line Montécot. En bonus, la leçon de couleur de Jean-Louis Morelle et un guide pratique détachable.

Abe Toshiyuki
Atmosphère



Born in Field. 2010. 80 x 100 cm. « Cette aquarelle représente des herbes sauvages, qui vivent et meurent sans que personne ne le voie. »

Repères

1959 Naissance à Sakata City, au Japon.

2008 Après avoir enseigné les arts plastiques pendant vingt ans, il décide de se consacrer à l'aquarelle à plein temps.

2009 Premier prix d'aquarelle du Japon.

2011 Prix d'aquarelle de l'Ueno Royal Museum.

2012 Transparent Watercolor Exhibition à Yokohama, 2e prix.

Jusqu'au 8 octobre 2012 Exposition personnelle d'une quarantaine de tableaux au Sakata City Museum of Matsuyama Cultural Heritage, Yamagata, Japon.

Du 20 septembre au 28 octobre 2012 Exposicion International de acuarelas, Hall d'exposition Dos Hermanas, Séville, Espagne.

Mars 2013 Sortie prévue d'un livre en japonais et en anglais, publié par Japan Publications Incorporated.

L'Art de l'aquarelle : Il se dégage de vos peintures un sentiment de tranquillité ; est-ce un reflet de votre façon d'être ?

Abe Toshiyuki : Oui, tout à fait. J'aime le calme, ces moments, tôt le matin ou le soir, où je vais me promener dans les champs, sur la côte ou au bord d'une rivière. J'aime passer du temps à lire. Il m'arrive de stopper ma voiture, de chausser mes lunettes de soleil et de regarder les nuages défiler dans le ciel. Je pense que ceux qui aiment regarder ma peinture apprécient aussi ce sentiment de paix et de tranquillité. Passer autant de temps seul peut parfois engendrer de la solitude, mais je crois que cela permet de faire prendre conscience aussi de l'importance de la famille.

et poésie

C'est en magnifiant la lumière que l'aquarelliste japonais Abe Toshiyuki donne une atmosphère particulière à ses œuvres. Rencontre avec un poète...

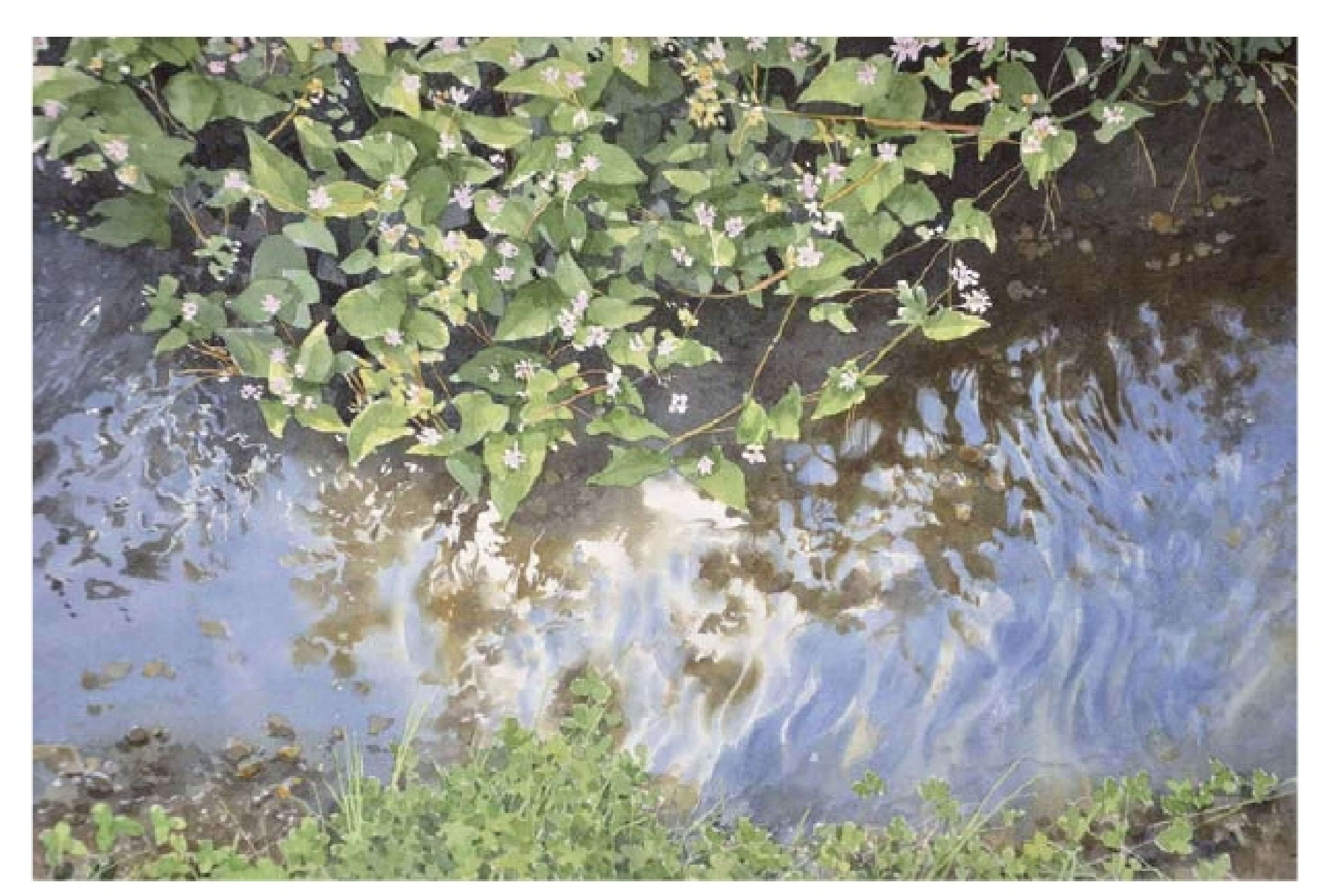




Grace. 2010. 32 x 41cm. « Cette œuvre montre que la lumière peut inciter à la prière. »

Quel est le rôle joué par la lumière dans votre peinture ?
Je pense que mon attirance pour la lumière provient de l'environnement dans lequel j'ai grandi. Je suis né dans le nord du Japon, où la neige tombe en abondance l'hiver et où, quatre mois par an, le ciel est chargé de nuages sombres. Durant les longs hivers, je me suis souvent trouvé en train de ressentir une sorte d'envie pour la lumière. Le printemps commence tard et ne dure pas longtemps, pourtant de nombreuses fleurs éclosent durant ce moment. Pour moi, la lumière est quelque chose de captivant. N'avez-vous jamais remarqué par exemple que vous ne porterez ni la même attention ni le même regard sur une scène quelconque, selon qu'elle est éclairée ou non ?

Selon vous, la lumière est-elle mieux exprimée par des valeurs ou des couleurs chaudes ?
Je ne crois pas qu'il faille choisir parmi les deux. Actuellement, j'exprime la lumière ambiante du fond par des valeurs, mais pour une lumière directe, je prendrai sans hésiter des couleurs chaudes. En même temps, pour que la lumière puisse être perçue comme telle, les valeurs sont primordiales. Quand je cherche à la représenter, je garde les yeux plissés et peins les formes plus floues qu'elles ne le sont de manière à mieux faire ressortir les valeurs. Si vous vous servez de couleurs chaudes pour exprimer la lumière, vous ne pouvez ignorer les valeurs. La couleur est en fait bien souvent choisie sur l'équilibre des valeurs dans l'image.





Small Flow. 2011. 30 x 44 cm.

Quelles sont les lumières que vous privilégiez ?
J'aime dans mes peintures les accents forts de lumière directe du soleil dans les espaces vides. J'apprécie tout particulièrement la lumière du soleil rasante à l'aube ou au crépuscule – deux moments où j'aime sortir. Les herbes et les feuilles créent des passages de lumière et lui permettent d'irradier. Il faut faire attention à ce que l'intensité des ombres soit la même que celle de la lumière, de manière à obtenir des contrastes forts. Cela me permet de créer des scènes que j'aime appeler des drames entre l'ombre et la lumière.

Certaines de vos peintures donnent le sentiment d'être des photos surexposées ; pour quelle raison ?
Pour accentuer la lumière. C'est un effet que la plupart des photographes professionnels cherchent à éviter. Quand on regarde un paysage, on a tendance à ne pas regarder directement les zones trop illuminées, trop brillantes. On peut aussi dire que voir tout un paysage en pleine lumière n'est pas non plus quelque chose de très courant. Dans la peinture calligraphique traditionnelle à l'encre, une grande place est laissée à la beauté des espaces vierges, une forme d'expression où des parties de la feuille sont laissées intentionnellement vides. C'est une leçon que j'ai retenue dans mon travail et je trouve que cela ajoute à l'ambiance lumineuse.

Comment déterminez-vous vos sujets ?
J'apprécie la peinture de paysage – mais, loin des panoramas grandioses, je préfère peindre des endroits au milieu de nulle part, dont il se dégage un sentiment d'anonymat. Cela donne au spectateur l'impression d'avoir déjà vu cet endroit quelque part. Une fois dévoilée, une œuvre d'art n'est plus perçue de la même manière par le public que par l'artiste dans son atelier. Je ne cherche pas à expliquer quelque chose à travers mes choix de sujets, mais plutôt à évoquer des sentiments du temps passé ou impliquer émotionnellement le spectateur dans mon tableau.

MON PAPIER

Pour la majorité de mes œuvres, j'utilise du Waterford Natural 300 g grain fin, parfois de l'Arches 300 g. Et pour peindre la neige, rien de mieux que des feuilles Avalon 300 g.

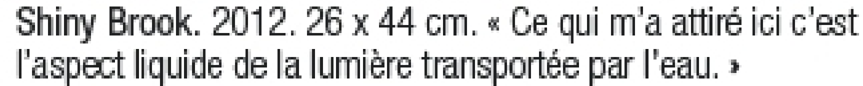
MES PEINTURES

Je prends principalement des aquarelles Holbein et Winsor & Newton. Pour mes ombres, j'utilise un mélange d'ombre brûlée, d'indigo et de noir de pérylène. Il m'arrive aussi de mélanger du jaune permanent dans mes couleurs sombres, parce qu'avec beaucoup d'eau, il permet d'obtenir un effet qui rend bien les lumières.









Shiny Brook. 2012. 26 x 44 cm. « Ce qui m'a attiré ici c'est l'aspect liquide de la lumière transportée par l'eau. »



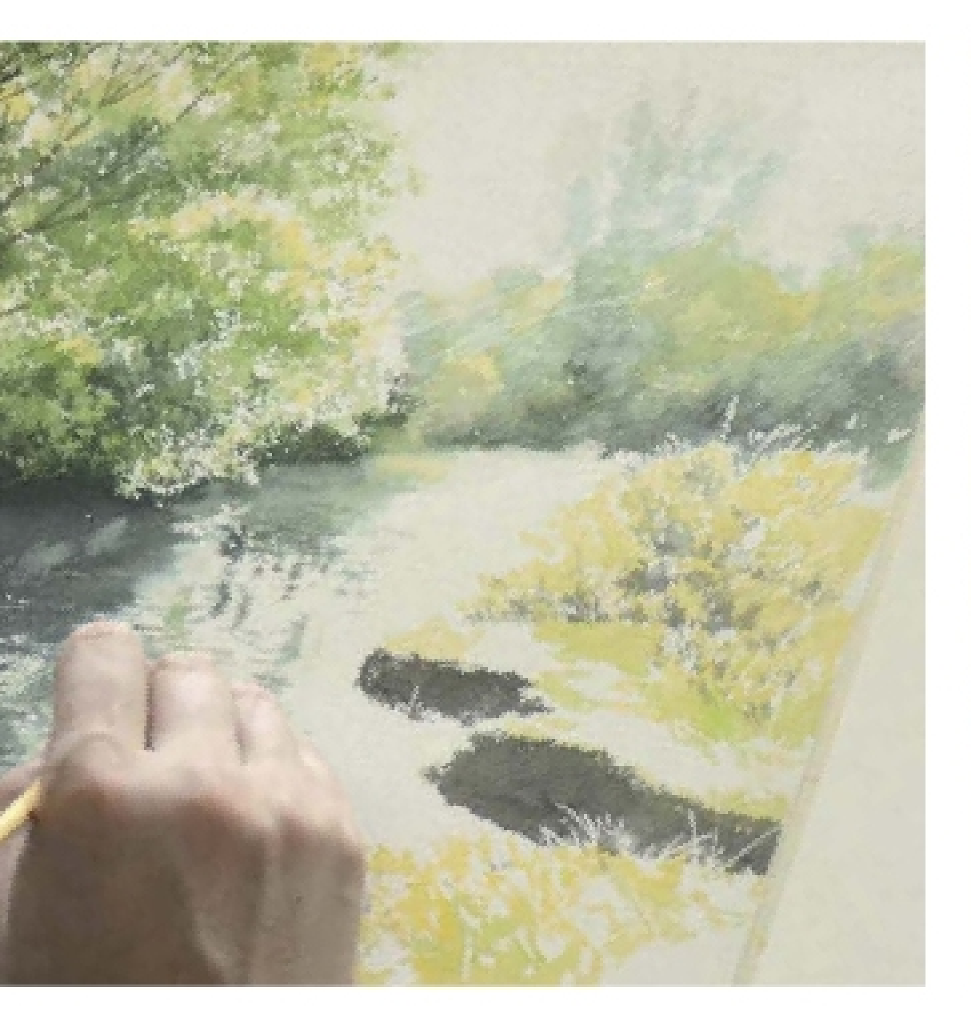
To the Sky in the Water. 2011. 80 x 100 cm. Cette œuvre a gagné le prix de l'Ueno Royal Museum parmi plus de 1 000 aquarelles japonaises.

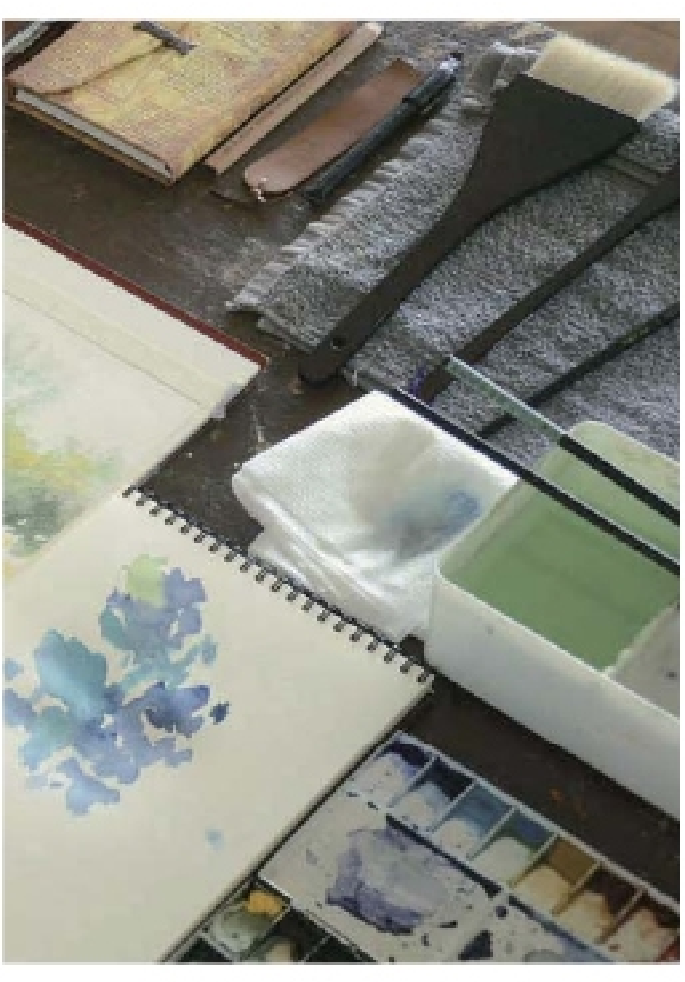
Vous avez choisi d'illustrer les beautés de la nature. En quoi est-ce une inspiration de la culture japonaise ?
Le Japon est un pays qui a la chance d'avoir quatre saisons magnifiques et beaucoup de Japonais sont amoureux de la nature. La beauté inhérente de chaque saison est liée au concept bouddhiste de la fragilité de la vie, aussi appelé « Utsuroi », avec lequel nous avons tous grandi. Cela se retrouve dans l'art, mais aussi dans la littérature. C'est un peu ce sentiment que ressentent les Japonais lorsqu'ils voient les pétales d'un cerisier en fleur ou l'eau qui coule dans la rivière. Il y a aussi l'influence du bouddhisme et du zen, qui nous enseignent de nous détacher des contingences matérielles, et invitent à vivre et à apprécier l'instant présent.

Essayez-vous de magnifier la nature ?
Mon travail ne se limite pas à la reproduction de la nature. Je pense que pour la faire apparaître encore plus « naturelle », il faut parfois mettre l'accent sur certaines choses ou au contraire en changer, voire en omettre. Pour rendre sur une surface en deux dimensions l'illusion de la troisième dimension, il faut opérer une sélection et éliminer des choses. Car après tout, nous ne sommes pas capables de tout embrasser d'un seul regard. Lorsque vous essayez de représenter la réalité, si vous mettez l'accent sur la chose qui est influencée par la vraie nature de votre sujet, tout en omettant certaines parties, alors le thème principal deviendra plus clair.

Enfin, comment l'aquarelle est-elle perçue au Japon ?
Presque tous les élèves apprennent l'aquarelle à l'école élémentaire. Mais il n'existe pas d'établissement d'enseignement supérieur qui lui soit consacré. Beaucoup d'aquarellistes sont autodidactes. Si il y a quelques années beaucoup se contentaient de dessins colorés, aujourd'hui les techniques dans l'humide avec une grande gestuelle ont la cote, comme les pratiquent Yuko Nagayama ou Keiko Tanabe.

Texte : Laurent Benoist. Photos : © Abe Toshiyuki





Peindre les ombres

J'utilise la technique de la grisaille pour peindre les ombres et les silhouettes, mais elle ne permet pas d'obtenir des lumières fortes. Pour les ombres, on ne peut se satisfaire du noir et du violet et un des aspects les plus complexes consiste à trouver les bonnes couleurs pour pouvoir les reproduire. Le dispositif qui fonctionne le mieux à l'aquarelle consiste à faire venir la lumière du fond de l'œuvre ; on peut ainsi facilement peindre autour de la forme tout en renforçant la valeur au centre de celle-ci. Et cela fait irradier la lumière. Cette méthode fonctionne aussi avec de la gomme à masquer ou bien la peinture en négatif. Mais savoir bien s'en servir requiert de l'expérience et de la pratique.



Samir Mondal

Dates Clés

1952 Né au Bengale, en Inde
1975 Diplômé du Government College of Arts de Calcutta

Expositions :

2002 India Habitat Centre, New Delhi
2003 Art Indus, New Delhi
2003 Gallery Sumukha, Bangalore
2003 Amethyst, Chennai
2004 Shrishti Art Gallery, Hyderabad
2004 et 2006 Jamaat Art Gallery, Bombay
2007 Ki Gallery, Kuala Lumpur, Malaisie
2001 et 2008 Jehangir Art Gallery, Bombay
2002, 2008 et 2012 Jamaat Art Gallery, Bombay

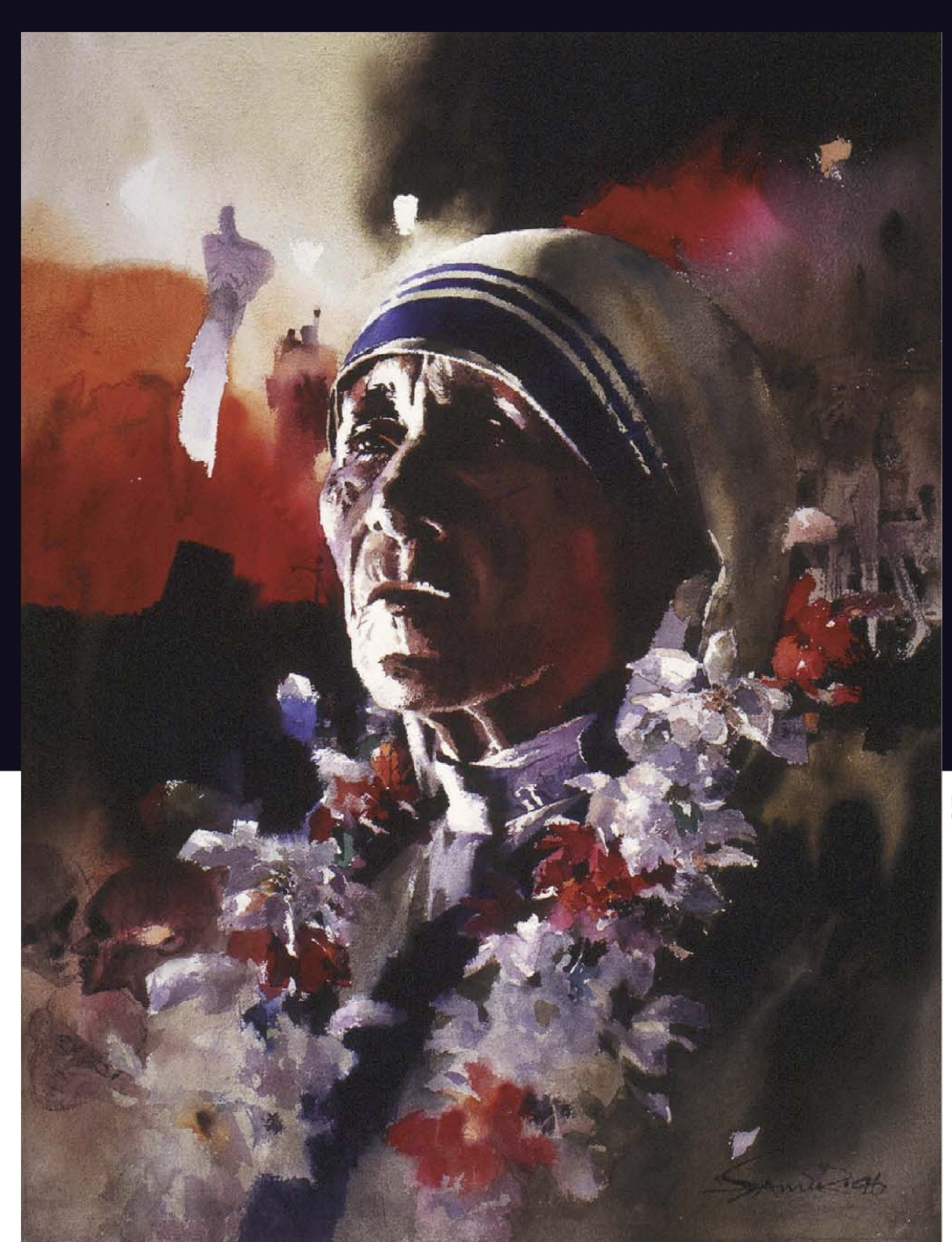
Contact : www.samirmondal.com

De l'importance du style

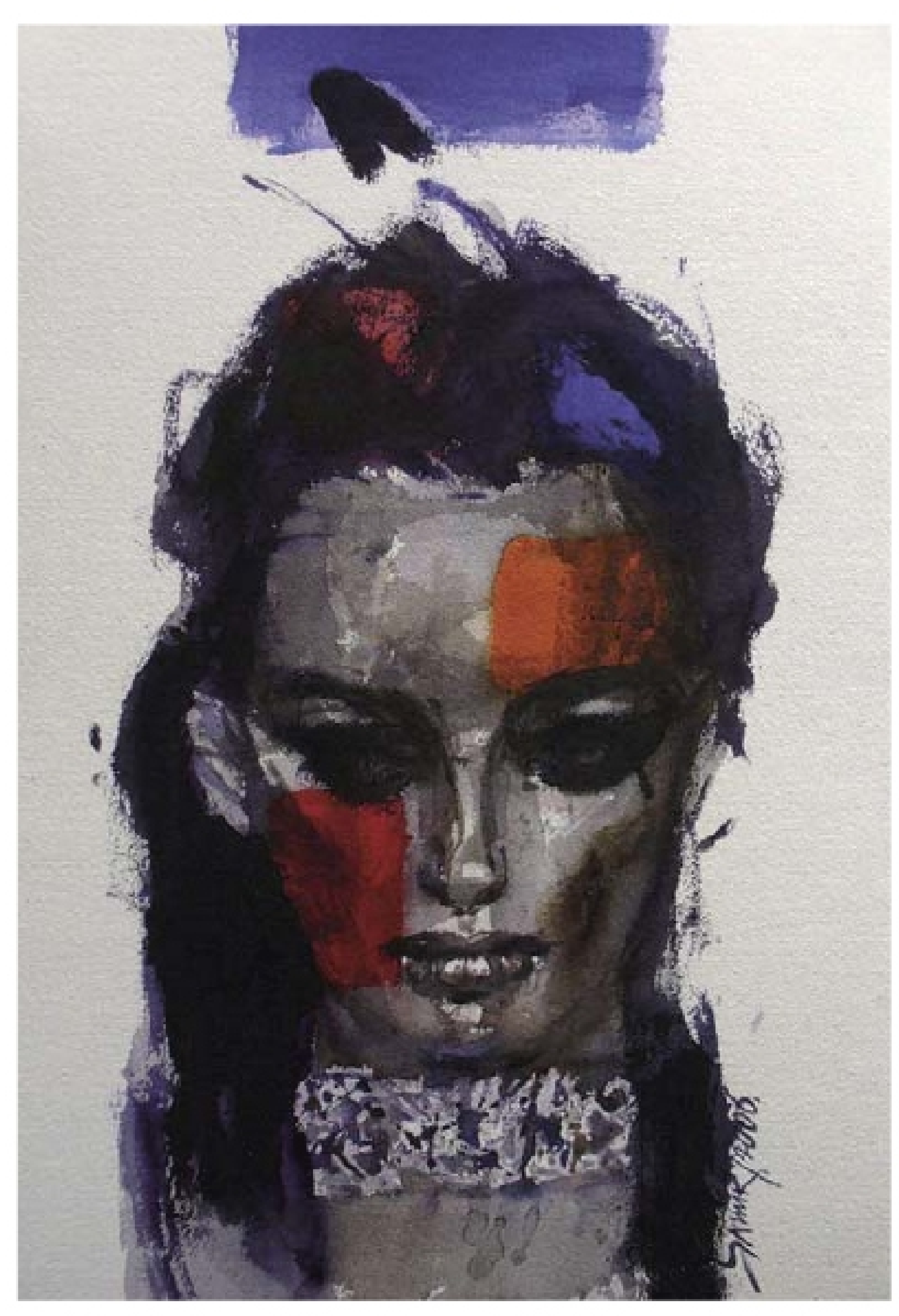
Artiste indien formé à l'aquarelle classique, Samir Mondal cherche à retranscrire dans ses aquarelles audacieuses la vivacité de la vie moderne. Il dévoile ici l'importance que doit revêtir pour tout artiste la recherche d'un style personnel.

Le style d'un artiste reflète son caractère et son identité. Je parle ici du style individuel – les éléments visuels distinctifs, les techniques et les méthodes propres à chaque artiste –, c'est-à-dire de son vocabulaire visuel. Apporter sa pierre au monde de l'art est une sorte d'engagement et de responsabilité. Ce n'est pas quelque chose que chaque individu doit se forcer à acquérir ; le style au contraire se développe avec le temps et fait partie du caractère de la personne, comme son écriture. Mon style a évolué, comme tout le monde, en fonction des événements qui ont bercé ma vie depuis ma naissance. Durant ma prime enfance, passée au Bengale, je jouais avec des pigments naturels, tels que la cendre, l'argile rouge et les pétales de fleurs. Il suffisait de mélanger ces pigments entre eux, d'ajouter de l'eau et nous pouvions dessiner et peindre. L'eau et les pigments ont toujours été mes compagnons de route depuis l'enfance.

Plus tard, j'ai déménagé à Calcutta pour suivre des études au Government Art College. Cela a bien sûr eu une grande influence sur mon style. Cette école étant une institution très britannique, j'y ai été exposé aux théories les plus orthodoxes



Mother.
91,4 x
71,1 cm.



She. 56 x 38 cm. Cette peinture a été faite à l'époque où les filles indiennes commençaient à dominer le monde de la mode. J'ai été captivé par leur beauté, mais aussi leur attitude contre le conservatisme.

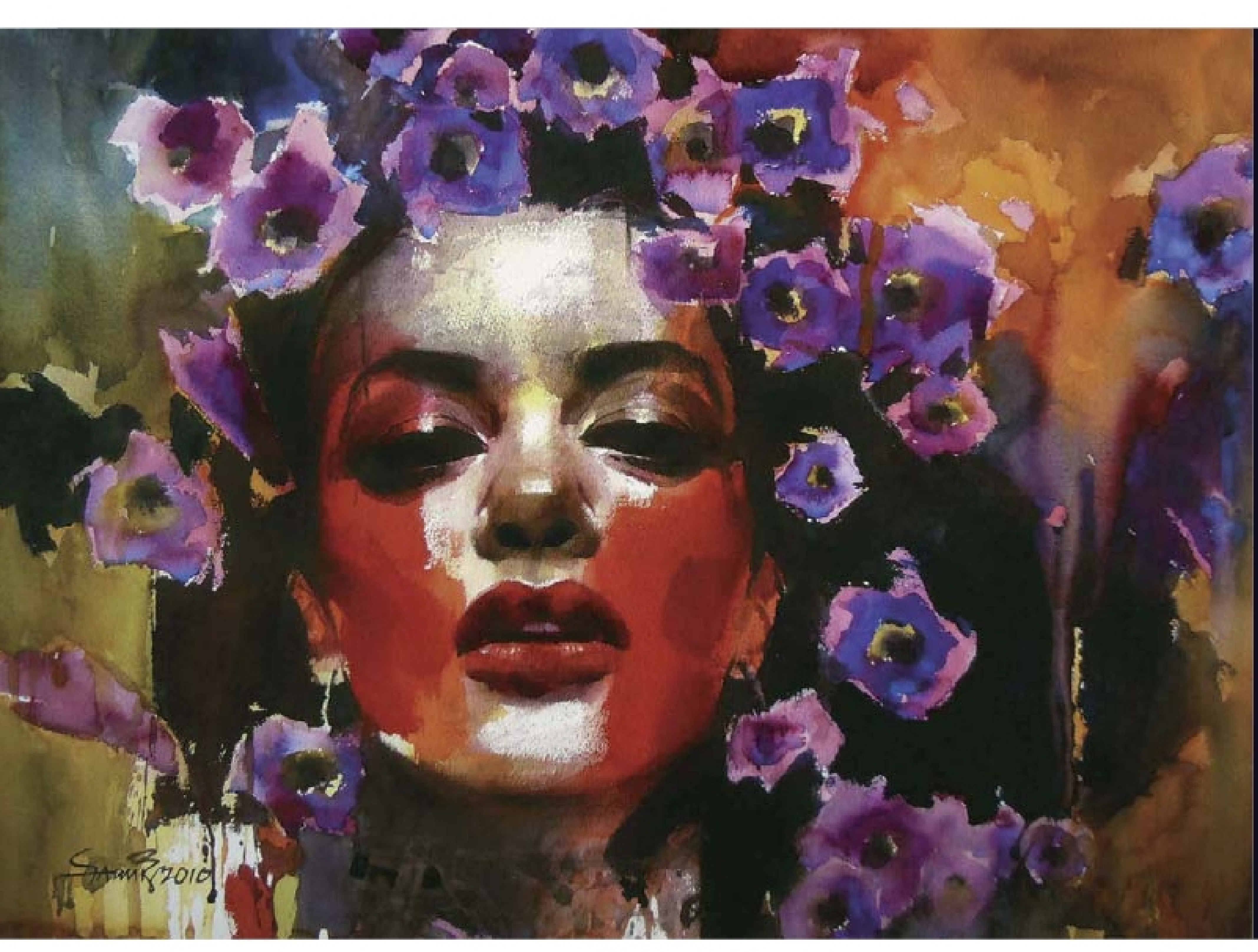
The Vase #4. 76 x 56 cm. J'essayais des motifs différents, en plaçant par exemple côte à côte deux objets sans lien. J'ai voulu ici incorporer des aplats en deux dimensions au sein d'une composition lyrique en trois dimensions.

sur l'aquarelle des grands maîtres britanniques. La transparence et la magie de la représentation de la troisième dimension m'ont enchanté alors que je commençais ma vie d'étudiant d'art. Les paysages, les scènes urbaines et les études en plein air étaient les seuls sujets autorisés à l'aquarelle. J'ai été confronté aux aquarelles chinoises et à l'audace de leurs touches, aux hiéroglyphes égyptiens et à la simplification des motifs, à l'art pariétal préhistorique, aux fresques des grottes d'Ajanta en Inde… Tout cela m'a fait remarquer que dans le domaine de l'aquarelle contemporaine, beaucoup d'avenues restaient encore à emprunter, aussi bien en Inde que dans le monde entier. Aussi, j'ai essayé d'incorporer à ma technique une gestuelle inspirée de la calligraphie asiatique, ainsi que des motifs simples sur la feuille, un espace en deux dimensions.

« J'ai tout fait pour sortir du côté traditionnel de ce médium. »

Traduire le langage de la modernité

Les aquarelles traditionnelles sont caractérisées par le sentiment de légèreté qui s'en dégage et leur apparence brumeuse qui crée une illusion de perspective et de profondeur. J'ai fait de mon mieux pour en sortir, casser ce côté traditionnel avec des couleurs plus vives et des formes et des structures plus fermes. Je crois que pour comprendre l'évolution de mon style, il est important de comprendre l'essence même de l'aquarelle. Chaque geste avec le pinceau requiert une certaine modulation ainsi qu'une variation dans le dépôt de pigments – à l'inverse par exemple de la peinture à l'huile, où chaque geste dépose la même quantité de pigments. Durant ma phase d'apprentissage, j'ai été subjugué par les œuvres des grands maîtres, depuis les objets du quotidien dépeints avec des couleurs vives de Van Gogh jusqu'au dynamisme osé de Robert Rauschenberg. Ces grands peintres ont eu un impact considérable sur le développement de mon style. Aucun d'eux n'a choisi l'aquarelle pure pour s'exprimer ; j'ai donc essayé de traduire le langage visuel de la modernité dans une nouvelle technique. J'ai tenté de prendre des motifs simples, issus du quotidien, tout en composant des zones abstraites pleines de détails, des couleurs vibrantes. En fait, certaines de mes œuvres reflètent le traitement des couleurs et la qualité structurelle que l'on retrouve plus volontiers dans la peinture à l'huile que l'aquarelle. C'est en tout cas dans cette direction que je pousse ma peinture, loin de l'aquarelle traditionnelle. J'ai aussi expérimenté avec les dimensions de mes œuvres. J'ai fait des aquarelles de très grand format de manière à leur donner l'impact visuel puissant



PAPIER...

Durant presque toute ma carrière, j'ai utilisé du papier indien fait main ; plus tard, je me suis essayé aux papiers Saunders et Whatman. Aujourd'hui, je prends de l'Arches 300 g, en grain fin et torchon.

... ET OUTILS

Je privilégie les aquarelles Winsor & Newton et Camlin, une marque indienne, même s'il m'arrive parfois d'en essayer d'autres. Pour mes dessins en noir et blanc, je prends des bâtons d'encre de Chine. Ma palette n'est jamais fixée d'avance et je peux démarrer une œuvre à partir des tons clairs, moyens ou partir directement dans les foncés. Je suis assez traditionnel dans mon utilisation de la technique : mon blanc par exemple est celui du papier. Je n'emploie pas de gomme à masquer, et tout est peint à l'aide de pinceaux.

Banalata. 56 x 76 cm.
«Banalta» fait partie d'une série de poèmes par Jibanananda Das, «The Faded Manuscript».
J'ai tenté de saisir l'ambiance surréaliste et romantique de la poésie dans un contexte abstrait.

La couleur dicte la peinture

J'ai essayé dès le départ d'expérimenter avec la couleur. La technique de l'aquarelle me fascine par sa polyvalence, des lavis très transparents appliqués délicatement jusqu'à la couleur rugissante à la sortie du tube. Le mélange des couleurs sur le papier, dans le mouillé, afin de créer tonalités et textures, est un processus fascinant. J'aime bien utiliser des couleurs pures, non diluées. J'espère que mon travail reflète mon approche franche de la couleur qui vibre. Pour moi, c'est la couleur qui dicte la peinture. Je suis un grand fan de la période fauve de Matisse, parce qu'elle montre que, finalement, peu importe la couleur utilisée, elle peut être absurde et poétique en même temps.

Le noir et le blanc

Lors de ma formation, il nous était enseigné de ne jamais toucher les tubes de blanc et de noir. Il nous était dit que le noir était une couleur sale qui nuisait à la transparence de la technique, tandis que le blanc, ajouté aux autres couleurs, avait tendance à les ternir et les opacifier. Dans ma volonté de sortir de l'aquarelle classique, j'ai par la suite découvert que le noir donne en fait du poids et de la substance. Il augmente les contrastes, ou plutôt, il fait ressortir les nuances sombres telles que les cramoisis, les outremers, le vert émeraude, etc. L'opacité créée par le blanc, si on sait s'en servir, permet de faire ressortir la transparence des couleurs alentour.

que l'on associe généralement aux autres techniques. Mon style aujourd'hui reflète les influences des différentes cultures, thèmes, styles et techniques auxquels j'ai été exposé ; ces influences évoluent constamment. J'adore les accidents et l'imprévisibilité de la technique, les mélanges et les fusions qui ne sont jamais vraiment contrôlés. Je ne fais que guider ses processus vers leur issue heureuse.

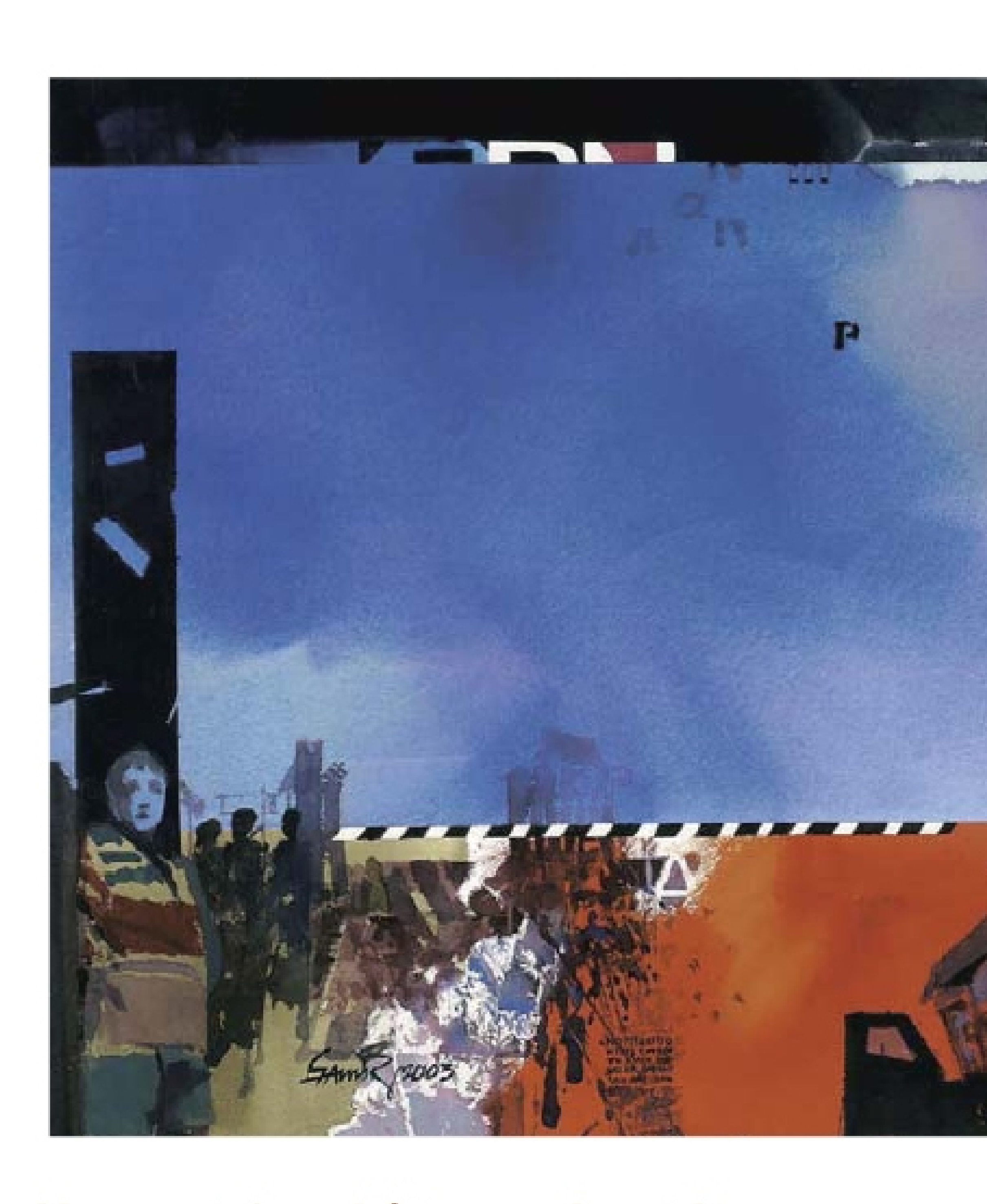
Quelle évolution ?

L'avenir de mon travail dépend beaucoup des évolutions qu'il a connues jusque-là. Chaque jour j'en apprends un peu plus sur ce qui m'entoure et ce qui se passe lorsque j'applique mon pinceau sur la feuille. Les critiques et les appréciations formulées sur ma peinture peuvent aussi l'entraîner dans une direction tout autre. Ceci dit, je pense que le plus grand facteur dans son évolution est la nature imprévisible de la technique. Je commence avec une idée en tête tout en essayant d'anticiper le résultat – mais celui que j'obtiens peut être singulièrement différent. Je ne considère bien sûr pas cela comme un échec, mais plutôt comme de nouvelles connaissances acquises en cours de route. Cette imprévisibilité de l'aquarelle fait aujourd'hui pleinement partie de ma manière de peindre. La nature de la technique est tout autant responsable de la création de l'œuvre que mes interventions. Je ne fais que guider la peinture vers sa conclusion logique. L'aquarelle est une technique puissante et interactive et lorsque

je peins, je me sens en paix avec moi-même et dans une sorte de transe méditative. J'apprécie la petite mélodie qu'elle joue, la palette de tons, les mélanges, les fusions… tout concourt à une espèce de sentiment spirituel et magique. Il n'est pas impossible que la spiritualité prenne une part plus importante dans mon travail futur. J'aimerais aussi explorer davantage mes racines culturelles, peut-être à travers des petits tableaux avec plus de détails.

Des possibilités encore inexplorées

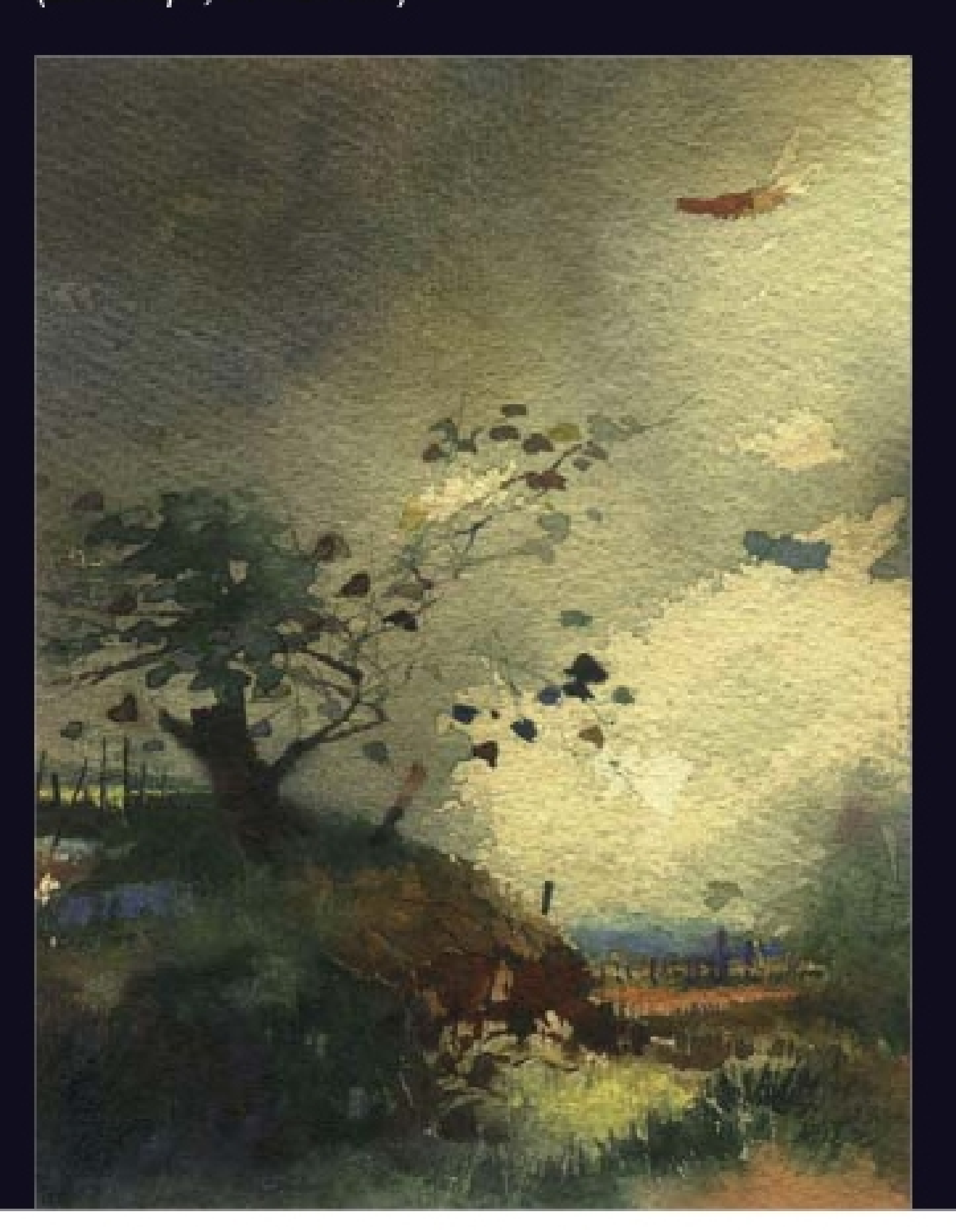
La première chose que je voudrais dire à des débutants passionnés d'aquarelle est que la technique est pleine de possibilités encore inexplorées. Si l'on est sincère avec elle, alors la technique elle-même sera votre guide. Je pense aussi que la crainte infondée de ne pouvoir corriger ses erreurs en a aussi rebuté plus d'un. Je crois qu'il n'y a pas d'échec, mais une direction différente qui est prise, de nouvelles connaissances acquises. L'aquarelle a toujours été délaissée au profit de l'huile. Si une personne a suffisamment de cran pour consacrer sa carrière à l'aquarelle, la persévérance et l'improvisation lui offriront un nouveau style. Je crois que la clé pour se frotter à l'aquarelle est la détermination, la spontanéité, la bravoure… et avoir de bons réflexes. Pour ma part, j'ai commencé avec l'aquarelle telle qu'elle était enseignée :



« La clé pour se frotter à l'aquarelle est la détermination,

Ses différentes phases créatives

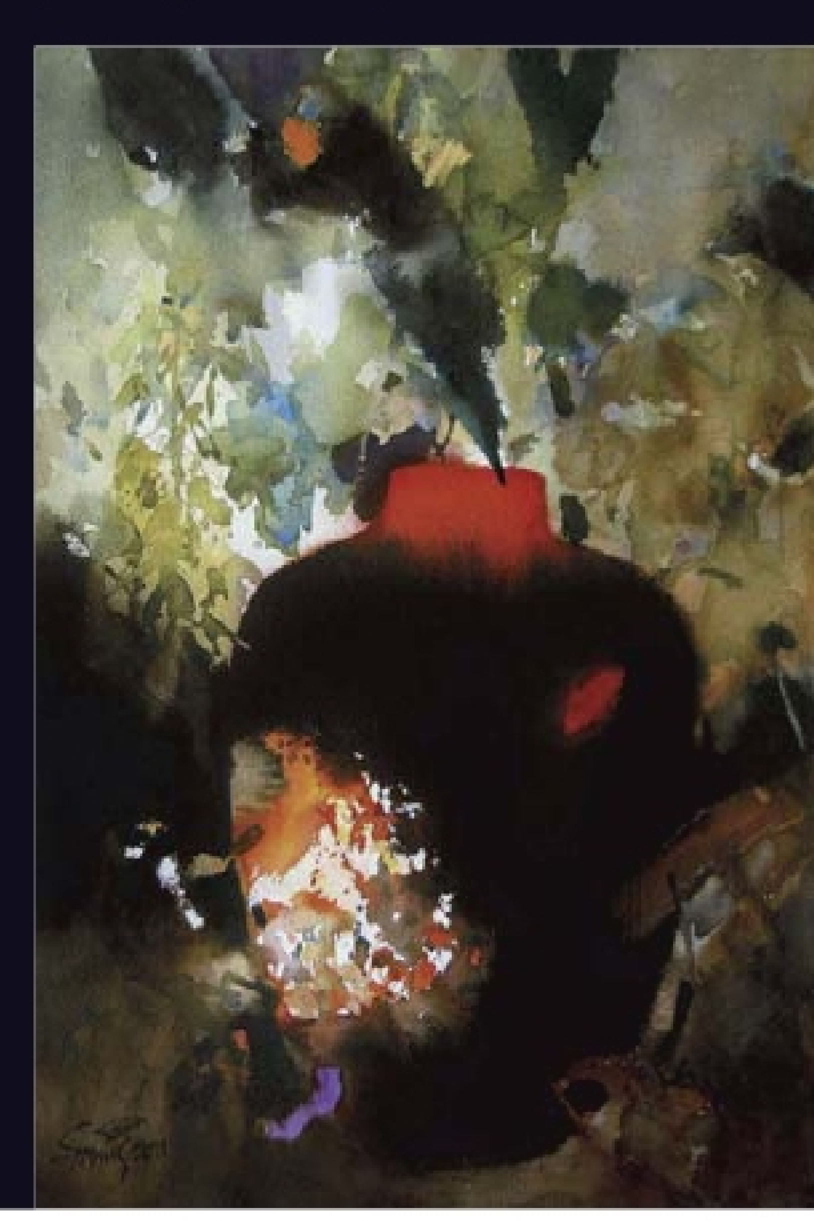
1975 : Les études en plein air
À mes débuts, mon travail fut largement influencé par l'école britannique.
(*Landscape,* 38 x 28 cm.)

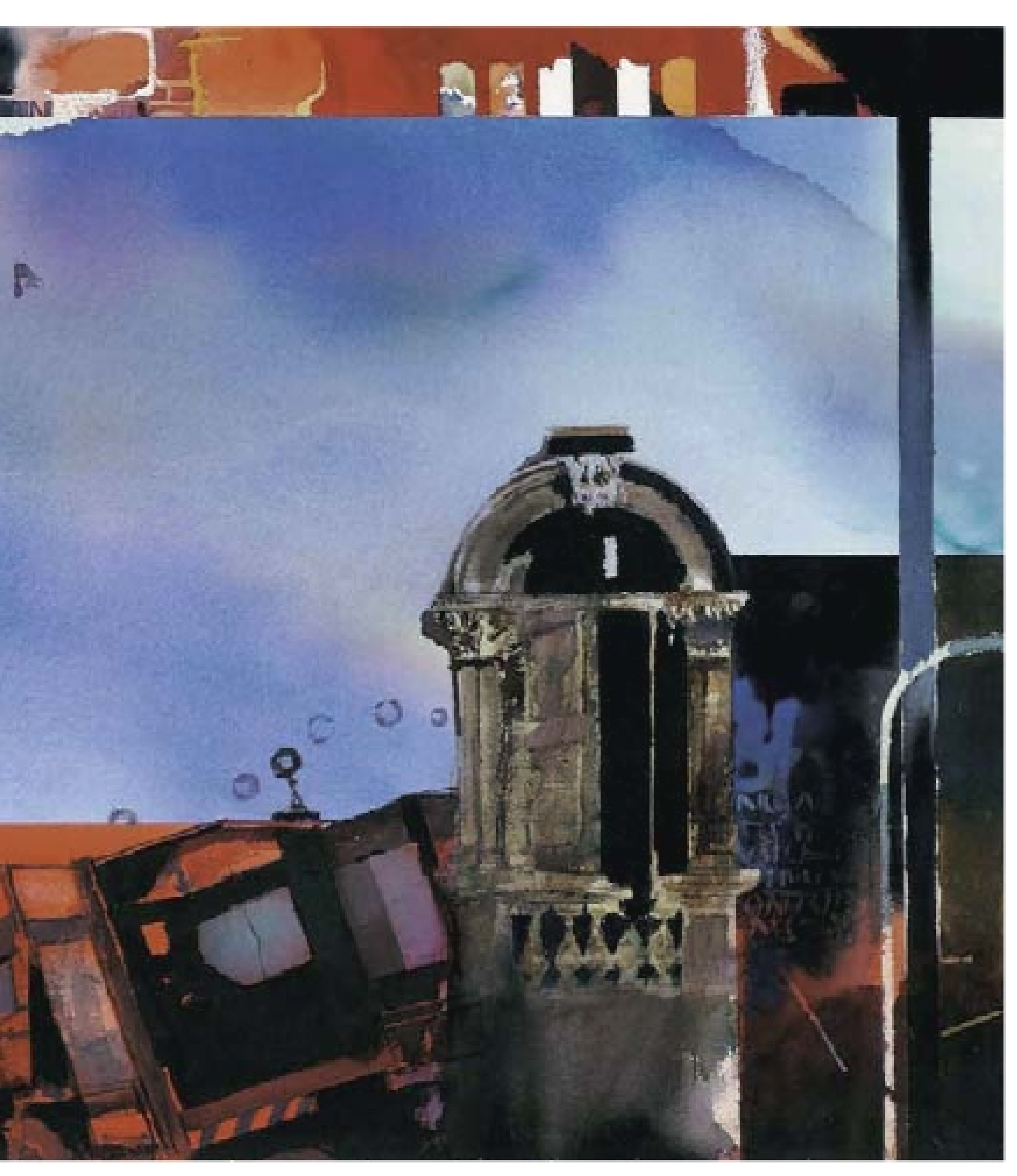


2001 : 2D/3D
Durant cette période, je me suis concentré sur l'aspect bidimensionnel de ma feuille, et au rendu tridimensionnel de mon sujet.
(*The Maiden,* 38 x 28 cm.)



2003 : Vibration des couleurs
Pour rendre mes compositions plus contemporaines, j'ai introduit à cette époque des couleurs plus vibrantes.
(*The Vase,* 56 x 38 cm.)





See Through. 63,5 x 114,3 cm.

c'est-à-dire des superpositions de lavis transparents pour créer une illusion de la troisième dimension en représentant des paysages et des ciels. C'était là les bases, qui n'ont pas trop changé depuis. Si vous cherchez sur Internet, vous verrez que 90 à 95 % des aquarelles seront des paysages, tous assez similaires, faits de cette façon.

La simplification des formes

Ma quête m'a amené à travailler ma surface comme un espace structuré en deux dimensions et non plus trois, comme dans l'aquarelle classique. Cela veut dire que je dois placer dans ce plan des motifs et des symboles forts. Je pense que cela m'a poussé à simplifier les formes : le spectateur passera moins de temps à interpréter et lire l'œuvre, au sens narratif, qu'à apprécier l'aquarelle en elle-même. J'aime jouer avec la couleur, aussi je simplifie les autres aspects de mon travail pour avoir le temps de le faire. J'aime aussi le côté direct qu'apportent des formes et des motifs simples. Je les utilise directement, généralement à partir du centre de la composition ; les couleurs et les autres motifs rompent la monotonie. En général, plus les formes sont simples, plus elles donnent de l'attrait à la composition ; plus il m'est aisé de travailler avec et plus je m'amuse à improviser au lieu d'avoir à me concentrer sur la narration.

Texte : Laurent Benoist. Photos : © Samir Mondal.

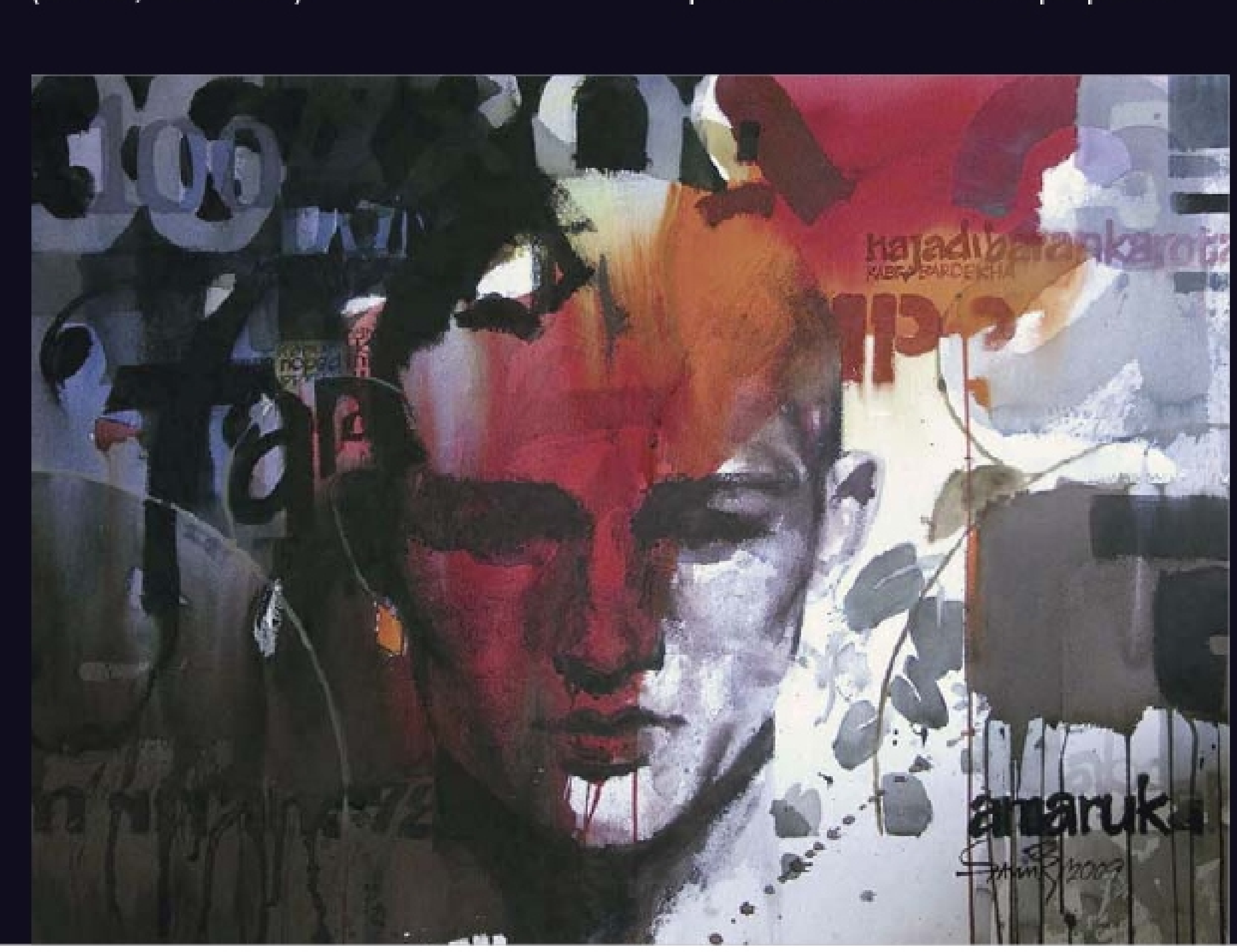
la spontanéité, la bravoure… et avoir de bons réflexes. »

2004 : La qualité de la ligne
Ici, j'ai commencé à ajouter des lignes et des structures géométriques dans mes compositions.
(*Soft Geometry*, 114 x 56 cm.)

2009 : Le côté urbain
Une juxtaposition de motifs urbains, tout en essayant de garder une unité dans la diversité.
(*The Man*, 114 x 81 cm.)

2012 : Vers la simplicité…
Aujourd'hui, j'aime inclure des symboles et des motifs sur une surface en deux dimensions plutôt que de donner une illusion de la perspective.







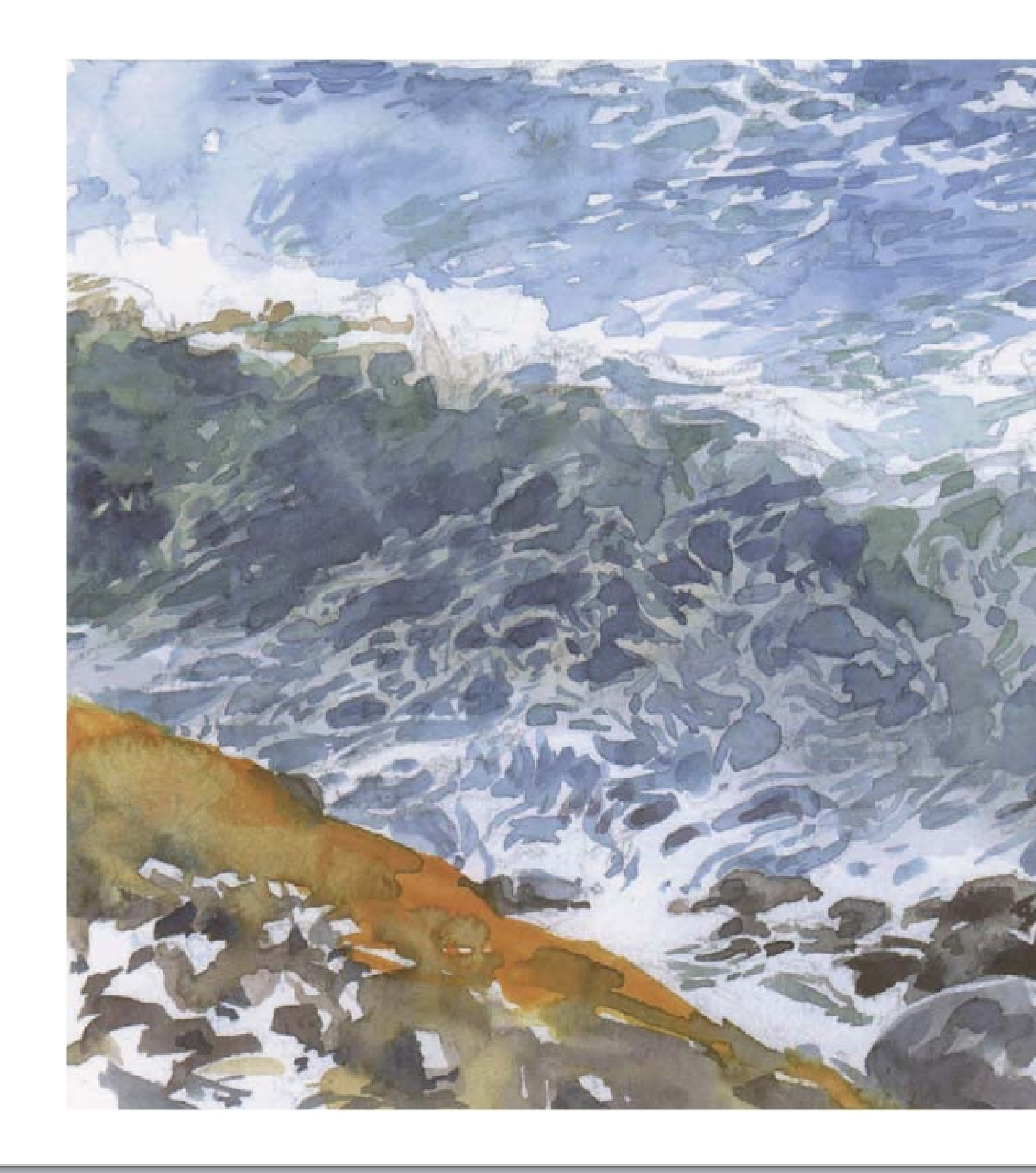
Yann Lesacher

L'artiste connaît bien la Bretagne qu'il croque et peint lors de ses nombreuses pérégrinations sur le GR34 qui longe la côte. Il nous dévoile ici les étapes qui mènent à la représentation d'un paysage typique de la côte d'Émeraude.

En quête d'harmonie sur la côte d'Émeraude

Le petit port de Dahouët, dans les Côtes-d'Armor, pas très loin de la Baie de Saint-Brieuc, est un des sites privilégiés de l'artiste Yann Lesacher. Cet ancien port de pêche des terre-neuvas est baigné d'eau à la teinte émeraude, qui donne son nom à la côte. Au sommet de la pointe, veillé par une statue de Notre-Dame-de-la-Garde, Yann Lesacher installe sa planche sur laquelle est fixée sa feuille et sort son matériel. Son sujet ? Le bord opposé de l'anse, où serpente le sentier de douanier. « *Travailler dehors est extrêmement formateur. Si je le pouvais, je serais plus souvent sur le motif. Aujourd'hui, environ 15 % de ma peinture est faite en extérieur. C'est là qu'est la vraie peinture. La mémoire visuelle ne suffit pas. Et la photo ne rend pas les contrastes et les profondeurs* » explique-t-il. Lorsqu'il fait beau en Bretagne, la lumière est exceptionnelle. Elle est ici plus variée qu'en Provence où elle est constamment jaune et les ombres noires. La lumière bretonne est plus diffuse, moins chaude et se module dans des tons de roses et de violets. Pour autant, aujourd'hui, elle n'ose se montrer. Les rochers en apparaissent aplatis et leurs arêtes ne projettent pas d'éclats brillants. Pourtant, l'artiste relève le défi : « *Je suis toujours en recherche. Parfois, des fulgurances surviennent sans que l'on sache vraiment trop pourquoi – particulièrement à l'aquarelle, que l'on ne maîtrise jamais complètement. Je crois qu'en peinture, on n'aboutit jamais vraiment.* »

Texte et Photos : Laurent Benoist

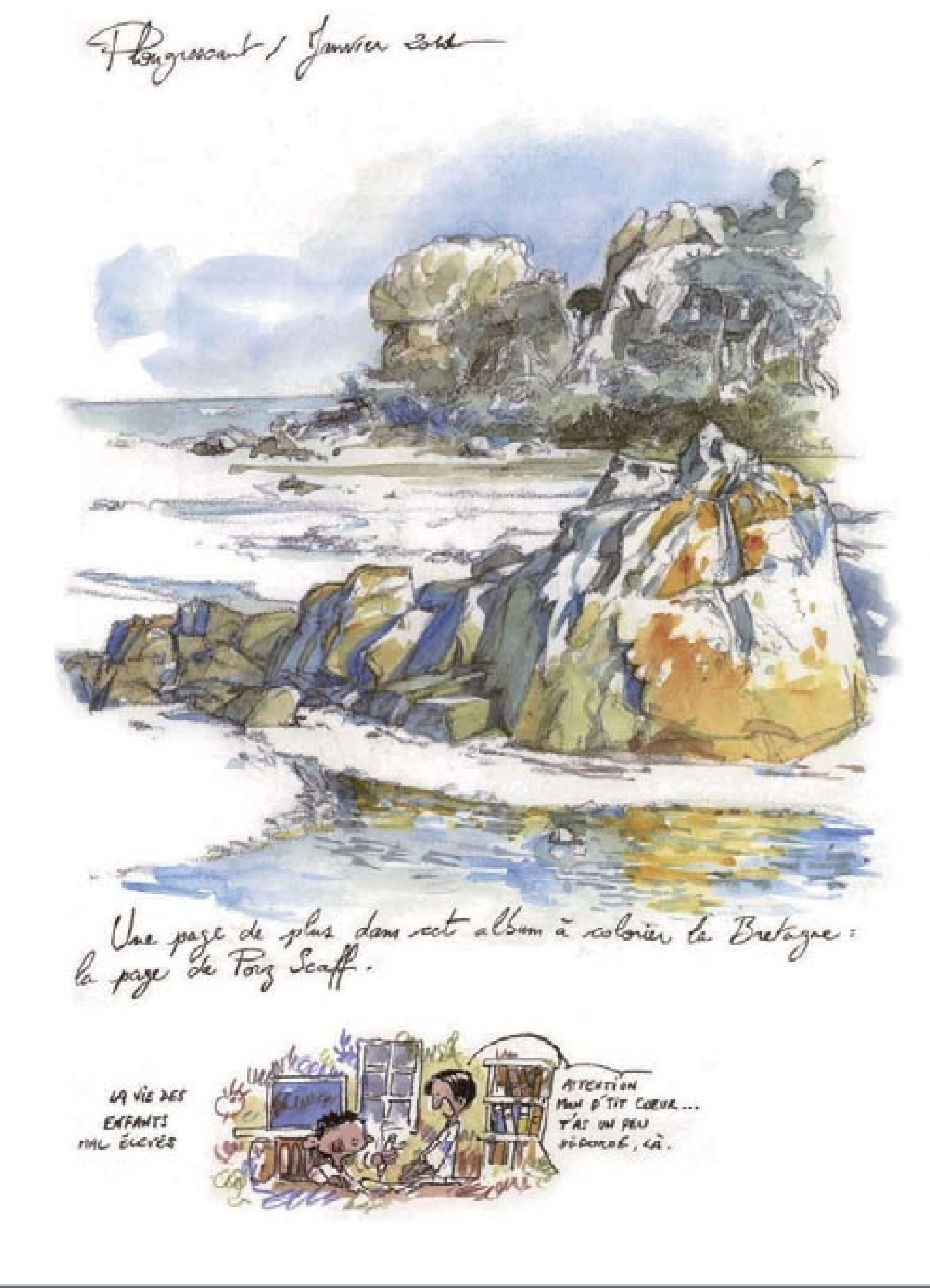




Trégastel. Avril 2011.

Archipel des 7 Îles. Février 2011.





Le sujet

Je vais m'essayer à une interprétation graphique de mon sujet, et non simplement me contenter de recopier ce que je vois. Le plus difficile va être de reproduire la lumière, qui a tendance à tout aplatir. L'idéal pour ce type de paysage est de travailler avec la lumière d'hiver, qui est rasante. J'ai envie de partir sur un traitement un peu comme dans les estampes japonaises, et que l'on retrouvera plus tard chez certains peintres bretons, comme Henri Rivière : des plans rabattus et un format vertical.



Mon crayon

Pour mes dessins, je prends un crayon gras Cretacolor *Extra Soft*. Il possède à mes yeux plusieurs avantages : on peut poser de l'eau dessus et le trait ne bouge pas. Je peux aussi obtenir toutes mes valeurs avec, depuis le noir le plus intense jusqu'au gris le plus pâle. Ce crayon – dont je me sers aussi bien pour mes paysages que pour mes portraits – est parfaitement adapté à mes recherches.

Ma règle de base

Un tableau fonctionne parce qu'il est harmonieux. Je cherche toujours à obtenir dans mes œuvres les trois harmonies suivantes :

- L'harmonie dans la composition
- L'harmonie des formes graphiques.
- L'harmonie des tons.

Cette dernière est à mon sens – ou en tout cas pour moi – la plus ardue à obtenir.

Deux dessins préliminaires

J'effectue toujours deux types de croquis avant de me lancer dans l'aquarelle proprement dite : le premier pour trouver les masses et les rythmes de lignes, le second pour rechercher l'ambiance colorée. Ces croquis me permettent de fixer une image mentale de mon sujet. En effet, à cause des conditions météorologiques capricieuses et des marées, celui-ci peut changer du tout au tout, basculer d'une ambiance lumineuse à une autre, plus sombre. Aussi ces dessins préliminaires me servent-ils de repères que je consulterai régulièrement en cours de séance.

Le premier croquis

Dans ce premier croquis en noir et blanc, je cherche des oppositions de rythmes graphiques et un contraste entre des lignes fortes et plus molles. Il s'agit en fait de reproduire les ruptures et les variations que l'on voit dans la nature.



Le croquis coloré final

Avec ce second croquis de même format, je viens poser mes valeurs par la couleur. Je cherche ma gamme colorée, qui est composée de bruns, de violets, d'ocres et de verts.



1 Je pousse mon dessin assez loin afin d'avoir la plus grande variété de formes possible. Si le dessin n'est pas là pour me guider, j'aurai tendance à instinctivement répéter les mêmes formes. Le rôle de l'artiste consiste à trouver les plus intéressantes et ensuite à les mettre en valeur.



2 Je démarre par la partie supérieure, le ciel. Ma feuille n'est pas systématiquement mouillée. J'ai choisi du papier Hahnemühle *Tiepolo* de 300 g. Dès ce stade, je cherche un rythme graphique dans mon geste. Je veux un ciel cotonneux, j'essaye d'en retrouver l'esprit dans ma façon de peindre.



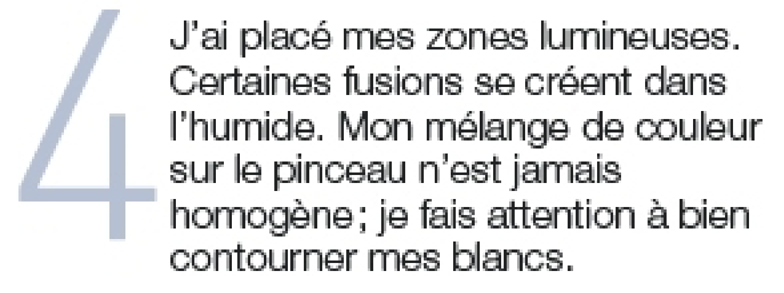


6 Le geste doit se délier en fonction du sens que l'on veut donner au mouvement du sujet. C'est une idée que j'ai en tête tandis que je dessine, avec un petit-gris fin, les silhouettes des arbres. Ils sont rendus par un mélange de violet, de bruns et de verts sombres.



7 Le Z du chemin vient rythmer la composition. Je vais le laisser très clair, blanc même pour l'instant. Je reviendrai à la fin avec un lavis léger. Si je voulais rendre compte de l'échelle de mon paysage, c'est là que j'ajouterais quelques personnages.

3 Je joue avec les complémentaires. Je vais représenter les ombres en bleu et les zones au soleil avec des ocres et des oranges, des couleurs complémentaires. Cette phase consiste d'abord à trouver une ambiance colorée sur laquelle je vais ensuite revenir en détail, avec des pinceaux de plus en plus fins.



4 J'ai placé mes zones lumineuses. Certaines fusions se créent dans l'humide. Mon mélange de couleur sur le pinceau n'est jamais homogène ; je fais attention à bien contourner mes blancs.

5 Je pose les masses sombres des rochers au premier plan. Je compte toujours un peu sur la chance ; en aquarelle, il ne faut jamais tout anticiper. En fait, je me contente de retrouver au bon endroit les masses claires, ainsi que les masses sombres que je vais indiquer.









8 Je viens sculpter les effets de lumière à l'aide d'ocre jaune ; cela vient donner du relief à mes rochers. Plus j'avance dans mon travail, plus je rentre dans la précision, dans le dessin, et plus mon pinceau s'affine. À ce stade, je peins avec un petit-gris Raphaël nº 11.



Un bon peintre doit toujours savoir à quel moment s'arrêter. Surtout à l'aquarelle ! Il ne faut pas trop en mettre, il faut refréner son envie de vouloir trop dire. Si chaque zone est minutieusement travaillée, on tombe dans l'hyperréalisme et on verse dans la représentation photographique. Il faut laisser à l'œil imaginer ce qui n'est pas représenté.

Livres

Yann Lesacher parcourt à pied le littoral breton, en suivant le GR34 qui fait le tour de la péninsule. Il retrace son périple dans des ouvrages entre carnet de voyages, livre de découverte et catalogue de ses dessins et aquarelles. ***Une Bretagne par les contours,*** éditions du Dahouët, 3 tomes.
À retrouver en librairie p. 66, références 1486, 1487 et 1573.

NOUVEAU

Webonnez-vous en seulement 4 clics



POURQUOI S'ABONNER ?

VOUS ÊTES SÛR DE NE MANQUER AUCUN NUMÉRO

Le magazine *l'Art de l'Aquarelle* est disponible par abonnement à un prix attractif. Votre abonnement commence à partir de l'édition du prochain numéro, immédiatement après réception de votre commande. Vous ne subissez pas les augmentations de tarifs. Magazines publiés en : mars, juin, septembre et décembre de chaque année.

VOTRE MAGAZINE SERVI DIRECTEMENT CHEZ VOUS

S'abonner, c'est la garantie de recevoir chaque édition directement dans votre boîte à lettres, dès la parution. Vous n'avez pas à vous déplacer.

UN SERVICE CONTINU

Afin d'éviter toute interruption dans votre service, nous vous enverrons un courrier de réabonnement avant l'échéance.

SERVICE GRATUIT

En cas de changement d'adresse, n'hésitez pas à nous communiquer vos nouvelles coordonnées : vous continuerez à recevoir le magazine, sans frais supplémentaires.



1 Tapez l'adresse dans un navigateur :
www.lartdelaquarelle.com
rubrique **« Abonnement »**

2 Vous découvrez une sélection des meilleures offres :
Choisissez la formule d'abonnement qui vous convient : 2 numéros, 1 an, 2 ans…



POUR VISUALISER COMPLÈTEMENT L'OFFRE :

Cliquez sur le lien. Un descriptif très détaillé vous explique tous les avantages de l'abonnement, et le tarif préférentiel qui vous est accordé.

VOUS ÊTES SÛR(E) DE VOTRE CHOIX ?

Cliquez directement sur le bouton « Ajouter au panier ».

3

La description d'une offre d'abonnement :

Prix, durée, avantages…
Tout est clair, finalisez votre commande !



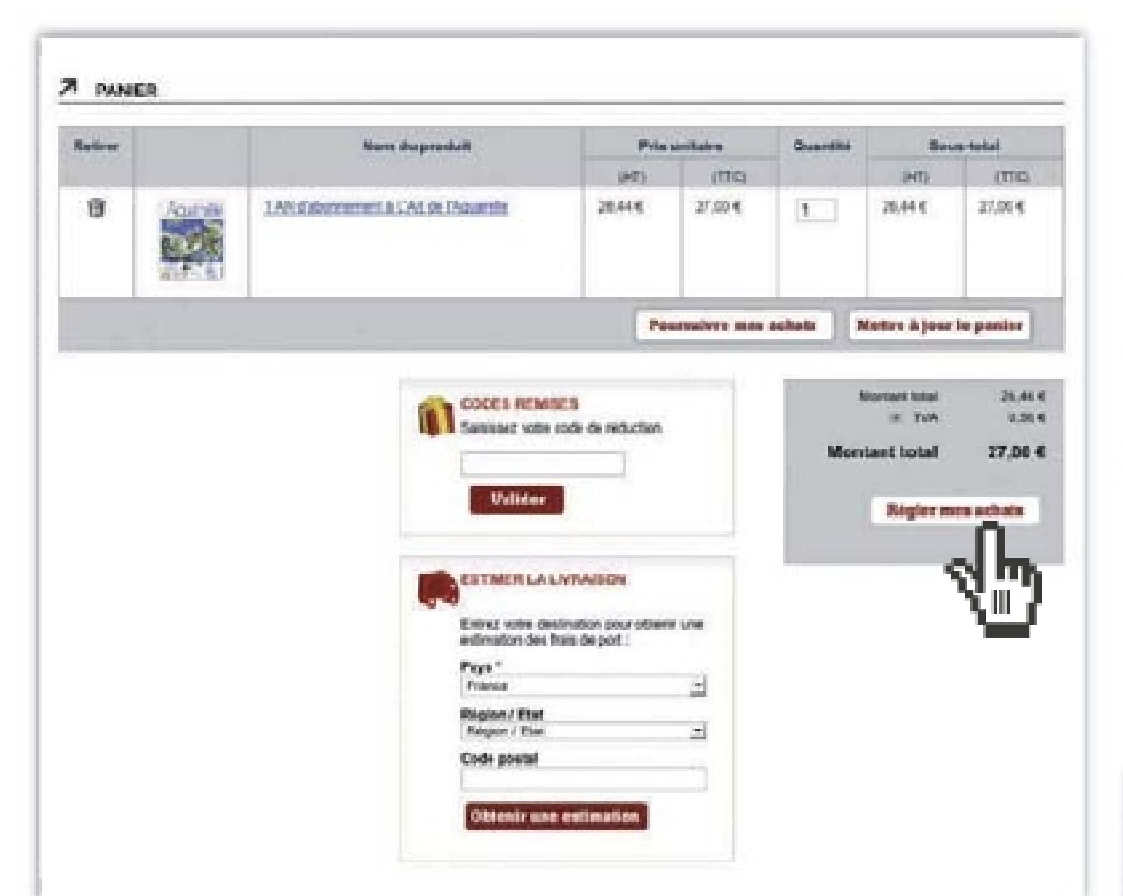
L'Art de l'Aquarelle, c'est, à chaque numéro :

- Un magnifique portfolio central.
- Des rencontres avec les artistes internationaux.
- La visite de musées dédiés à l'aquarelle, à travers le monde.
- Savoir-faire, leçons d'aquarelle, des sujets techniques développés en profondeur.
- Toutes les réponses aux questions que vous vous posez.
- Et bien plus encore…

4

Votre abonnement est dans le panier, validez la commande :

En quelques clics, vous ferez bientôt partie des abonnés privilégiés !

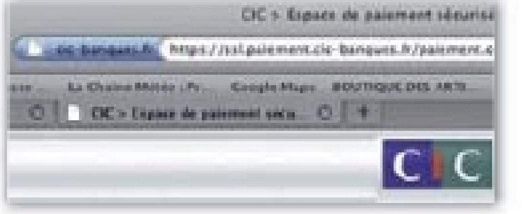


VOUS VIVEZ EN FRANCE MÉTROPOLITAINE

Vous ne payez que l'abonnement. Les frais de port sont OFFERTS.

Notre conseil

Pour + de rapidité dans le déroulement, réglez par *Carte bancaire* ou *Paypal.* Le paiement est sécurisé !





Vous souhaitez vous abonner par courrier ou par téléphone ?

Rien de plus simple ! **Choisissez dès aujourd'hui l'offre qui vous convient le mieux parmi les bulletins qui se trouvent dans le magazine, ou contactez le service abonnements.**

NOUS CONTACTER

L'Art de l'Aquarelle
17, avenue du Cerisier Noir
86530 NAINTRÉ – FRANCE
Tél. : 05 49 90 09 16.
Pour l'étranger : 0033 549 900 916.
E-mail : abonnement@lartdelaquarelle.com
Site : www.lartdelaquarelle.com

ABONNEZ-VOUS DE L'ÉTRANGER

Trois solutions s'offrent à vous :

- Par Internet : suivez les conseils ci-contre pour vous abonner en quelques clics.
- Par courrier : profitez des coupons situés entre ces pages 82 et 83, en prenant soin de choisir votre pays de résidence.
- Par e-mail : abonnement@lartdelaquarelle.com Indiquez toutes les mentions (nom, adresse, mode de paiement, signature, date, téléphone, e-mail…).

COMMANDER LES ANCIENS NUMÉROS

La collection *l'Art de l'Aquarelle* est désormais disponible. Dépêchez-vous, les stocks sont limités ! Téléphonez à notre service clients au : 05 49 90 09 16
Pour l'étranger : 0033 549 900 916
E-mail : abonnement@lartdelaquarelle.com
Site : www.lartdelaquarelle.com
dans la rubrique « Anciens numéros ».

Maîtriser les valeurs foncées pour lier les formes entre elles

« Pour juger une peinture objectivement, il faut tenir compte d'au moins 7 éléments : La composition, les valeurs, le choix et le traitement du sujet, les couleurs, les formes et la technique. Vous pourrez ainsi analyser vos propres peintures chez vous en utilisant ces critères pour repérer les forces et les faiblesses de votre technique, mais aussi pour travailler votre regard, ce qui vous aidera à avancer dans votre pratique. »
Janine Gallizia

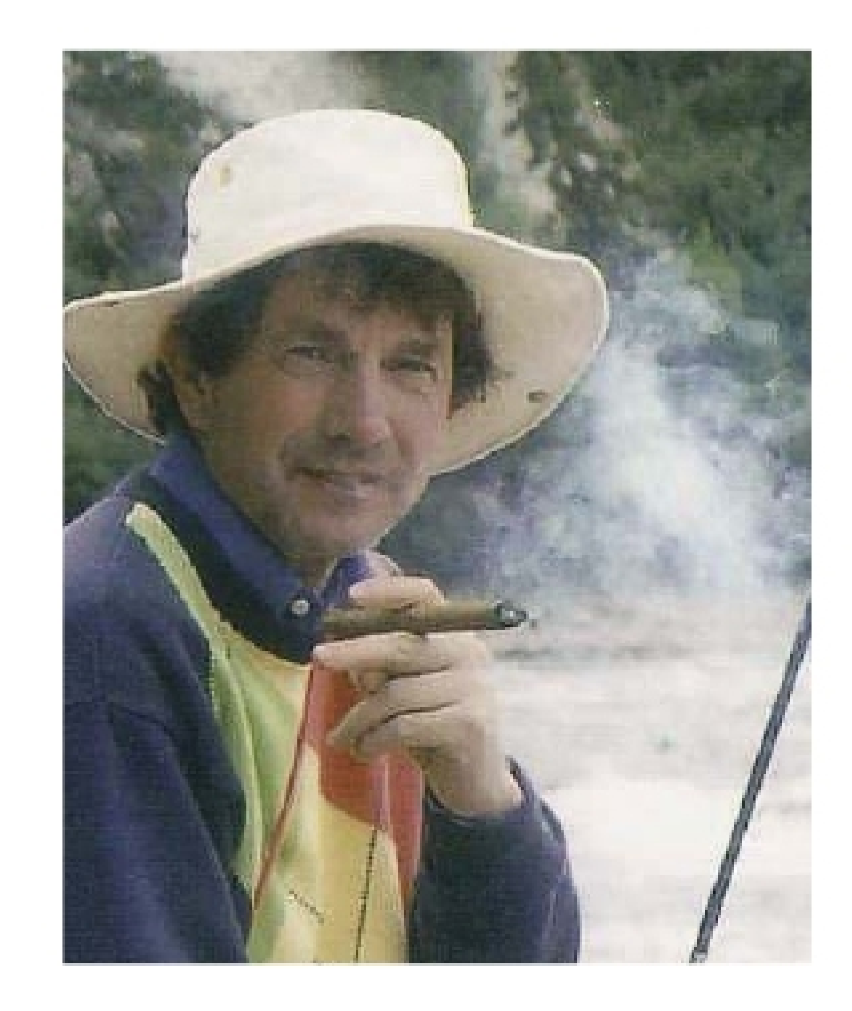
Cette rubrique est faite pour vous. Vous souhaitez y participer ? Rien de plus simple : adressez-nous vos peintures et notre spécialiste Janine Gallizia les commentera. Vous aurez ainsi un regard à la fois extérieur et expérimenté sur votre travail, pour le plus grand plaisir de tous nos lecteurs.

Merci de lire attentivement les conseils suivants :

- *LES PHOTOS : envoyez des photographies de bonne qualité de vos tableaux, format minimum 10 x 15 cm (en 300 DPI si envoi par e-mail).*
- *LES LÉGENDES : n'oubliez pas de préciser titre et dimensions de l'aquarelle.*
- *LA LOI : pour être publiée, votre œuvre ne doit pas être la copie d'une œuvre connue pouvant entraîner des droits de reproduction. De même pour les photos ayant fait l'objet d'une publicité.*
- *VOS COORDONNÉES : pensez à mentionner vos nom et adresse au dos de vos peintures. Dans tous les cas, les photos ne seront pas renvoyées.*

Pour mieux vous connaître, veuillez joindre une courte lettre résumant votre démarche. Merci de votre participation et bonne peinture !

L'Art de l'Aquarelle
Rubrique « Leçon d'aquarelle »
17, avenue du Cerisier Noir 86530 Naintré.
E-mail : redaction@lartdelaquarelle.com



Chère Janine,

J'aime beaucoup le magazine *l'Art de l'Aquarelle* et j'ai beaucoup appris en le lisant. L'aquarelle est ma technique préférée et ses possibilités sont énormes. J'ai commencé à peindre il y a environ trois mois. Mon dernier projet est ce portrait que je vous envoie. J'aimerais beaucoup avoir vos commentaires afin de progresser ; le titre en est *Appréciant un cigare,* et ses dimensions sont 35,5 x 28 cm.

Attendant avec impatience vos réponses,

Mirian Ouchi,
Canada

Bonjour Mirian et merci pour votre lettre et votre œuvre. Je pense pouvoir dire sans me tromper que si cela ne fait que trois mois que vous peignez à l'aquarelle, vous êtes donc un vrai débutant en ce qui concerne la maîtrise de la technique, mais sincèrement, vous vous en sortez très bien. Félicitations !

En tant que débutante, vous montrez déjà une habileté pour le dessin, ce qui est une nécessité absolue pour la peinture de n'importe quel sujet : paysage, nature morte, scènes urbaines, portrait ou même peintures abstraites. Le dessin est la base de la peinture, c'est le meilleur moyen d'apprendre comment utiliser l'espace, comment créer un design harmonieux, comment comprendre les relations entre les formes, etc.
Dans votre peinture, Mirian, on voit aussi une bonne compréhension de la technique humide avec un travail des lavis propres et transparents. Vous maîtrisez bien aussi la technique sèche qui reste propre et pas trop chargée. Bien souvent, les débutants (et même beaucoup de professionnels) ont du mal à conserver la transparence des couches, ce qui engendre des couleurs peu lumineuses, voire ternes et lourdes. Mirian, dans votre peinture vous illustrez déjà un bon contrôle de ces aspects de la technique de l'aquarelle, ce qui est un grand avantage que vous devrez non seulement conserver mais aussi développer.

Vos faiblesses

Cependant, il y a des éléments de votre peinture pour lesquels je peux vous donner des conseils. Le point principal sur lequel vous devrez travailler concerne les valeurs. Comme je l'explique dans presque chaque numéro de *l'Art de l'Aquarelle*, les valeurs sont un élément essentiel de la peinture traditionnelle. Ce sont elles qui donnent l'illusion de l'espace, du volume, de la lumière et créent donc de l'atmosphère. Les valeurs sont aussi primordiales dans notre perception et notre compréhension des formes. Lorsqu'il y a dans un tableau un problème avec la gamme de valeurs, alors le sujet paraîtra plat et inanimé. Et ce problème, Mirian, se voit dans votre peinture.

Un autre point que j'aimerais aborder et que j'identifie comme une autre faiblesse dans votre technique est la manière dont vous obtenez vos valeurs foncées, ou plutôt pourquoi vous n'arrivez pas à les obtenir. Votre peinture manque de valeurs moyennes-foncées et foncées nécessaires pour rendre le volume et la lumière dans votre sujet. Il m'apparaît clairement que si ces valeurs manquent à l'appel ici, ce n'est pas par manque de compréhension de votre part mais plutôt par manque

Exercice : ma technique pour réussir



Bleu froid = bleu outremer + terre de Sienne brûlée



Rouge foncé = rouge quinacridone + violet Winsor + pointe de terre de Sienne brûlée



L'œuvre originale de Mirian, aquarelle sur papier photo.



L'œuvre corrigée sur papier photo par janine Gallizia : une masse sombre lie le fond et le personnage. Cela aide aussi à créer une illusion de lumière et du volume dans le visage de l'homme.

Mon conseil : effectuez une série de petits croquis avec des sujets simples pour vous entraîner à passer des lavis sombres sur une grande partie de ces croquis. Vous comprendrez très rapidement, et en plus, c'est très amusant !

DES LAVIS SOMBRES



Bleu chaud = bleu outremer + violet Winsor + terre de Sienne brûlée



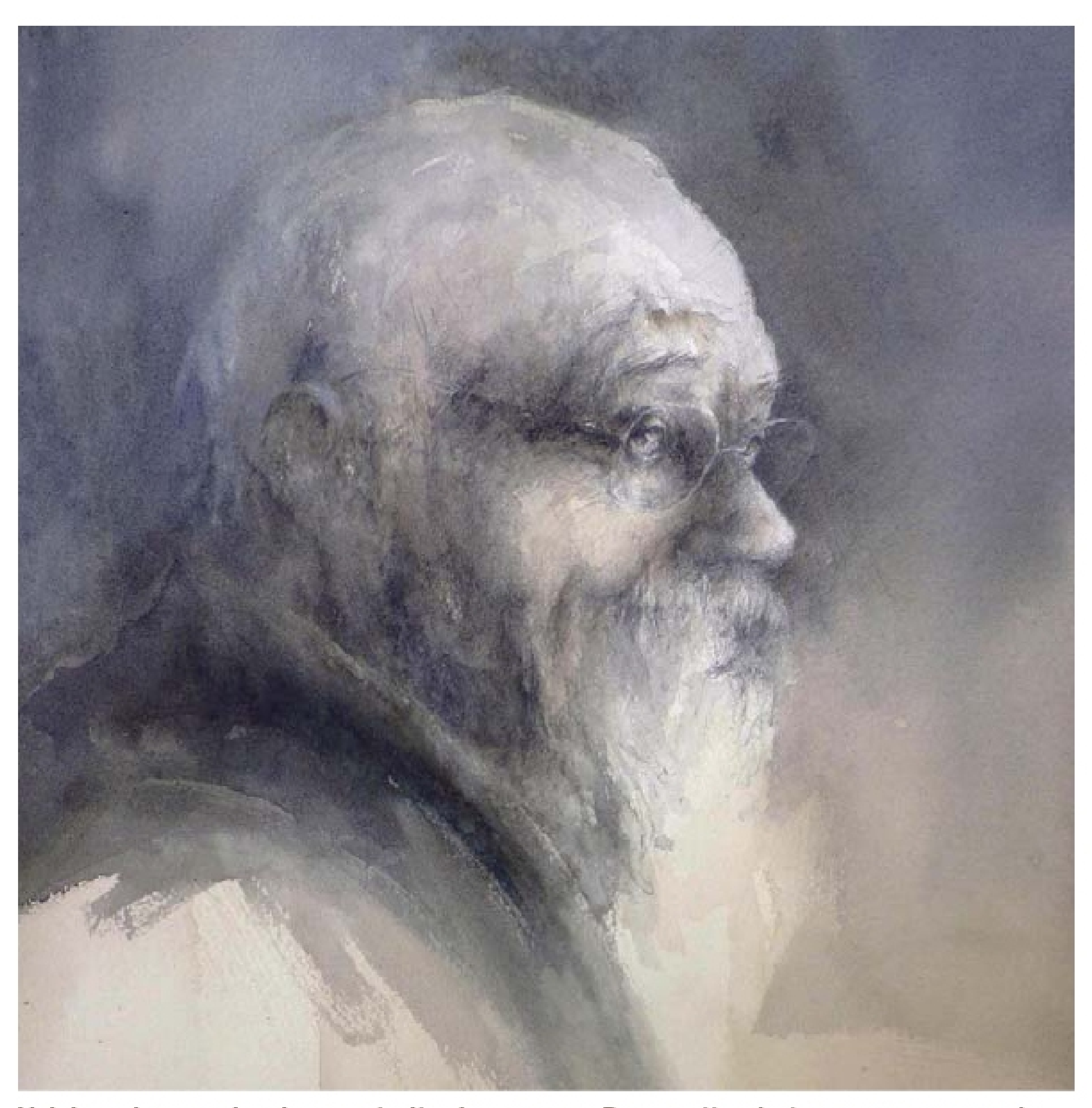
Vert foncé : vert Winsor + terre de Sienne brûlée

Poser des lavis sombres est indispensable pour donner du relief à sa peinture. Mais ce n'est pas simple et on ne peut que très rarement revenir dessus. Il faut donc apprendre à faire des compromis entre ce qu'on veut obtenir et ce qu'on a obtenu et surtout s'exercer ! Faites plusieurs croquis et variez vos couleurs lorsque vous préparez vos valeurs foncées. Sur un premier croquis, utilisez un lavis bleu sombre et froid (image de gauche), sur un autre un lavis rouge sombre et chaud (image suivante)… En procédant ainsi, vous apprendrez aussi à mélanger des valeurs sombres dans toutes les couleurs, ce qui est très utile pour peindre. Attention : j'ajoute ici de la terre de Sienne brûlée pour ternir le mélange mais le recours à ce procédé nécessite une très bonne maîtrise des dosages, sinon vous obtiendrez un aspect boueux.

de confiance dans votre capacité à poser ces valeurs sombres ou encore par manque de connaissance dans la façon d'obtenir ces valeurs. Personnellement, si j'étais joueuse, je parierais que ce sont là les deux aspects qui vous concernent. Quand je vois votre peinture, je vois de la retenue dans les parties sombres et je vois aussi que vous n'avez pas fait preuve de justesse dans votre choix de couleurs pour obtenir vos valeurs sombres. Créer et utiliser les valeurs sombres est un problème on ne peut plus courant, et pourtant un des plus simples qui soit à résoudre. La plupart des gens penchent d'un côté ou de l'autre : soit leur travail se contente de valeurs foncées mais lourdes et boueuses, soit, comme dans votre cas, la peinture s'illustre par une absence totale de valeurs foncées.

Les valeurs : comment les utiliser

Poser des valeurs sombres *sur* son tableau peut être intimidant, surtout quand on a consacré beaucoup de temps au dessin, car on a peur de le gâcher. Le problème est que, *sans* ces valeurs sombres, on obtient presque à coup sûr un aspect plat et statique – *sans* parler de lavis hésitants qui, bien souvent, ont l'air lourds,



Voici un de mes derniers portraits, *In memory.* Dans cette photo, vous pouvez voir clairement les liens des valeurs claires, des valeurs moyennes et les valeurs foncées. Vous pouvez constater que l'œil est amené directement au regard de l'homme, il n'y a ainsi pas d'hésitation dans la lecture de la peinture.

Ici on voit comment les masses de valeurs foncées sont liées pour créer la lumière, donner du volume et donner une harmonie dans l'œuvre.



boueux ou simplement trop travaillés. Au bout du compte, le fait est que l'hésitation dans l'application des lavis sombres ne donne jamais de bons résultats, leur absence non plus, donc mieux vaut oser poser les valeurs foncées que s'en abstenir. Mais il faut s'exercer, et c'est ce que je vous propose en page précédente. Après peu de temps vous n'aurez plus peur et vous poserez vos lavis sans même y penser. En attendant ce moment, si vous ne vous sentez pas à l'aise, bluffez ! Respirez un bon coup et lancez-vous ! Cela devient plus facile avec la pratique. Un lavis humide, sombre et propre est toujours préférable, même si la forme n'est pas 100 % correcte. Ce que vous perdez dans l'incongruité de la forme est largement contrebalancé par la force de votre geste. Le courage est une chose, mais l'utilisation des valeurs sombres nécessite aussi une bonne compréhension des formes. Une bonne règle à suivre consiste à fusionner ensemble les formes adjacentes qui ont des valeurs similaires. Autrement dit, cela revient à lier entre elles les valeurs claires, ainsi que les valeurs moyennes et les valeurs sombres. Cela vous permettra de créer aussi dans votre travail des contours perdus, durs ou flous et d'établir une hiérarchie entre les formes dans la peinture, ce qui est très important pour renforcer le point focal de la peinture. En reliant les formes de cette façon, cela vous permet d'obtenir une bonne circulation du regard au sein de la peinture, sans quoi il pourrait se perdre dans les formes plus petites et moins importantes. Si vous regardez l'illustration ci-dessous à gauche, vous verrez que la masse sombre est une des manières de relier vos formes sombres entre elles.

Comment créer des valeurs foncées transparentes et propres ?

Maintenant que nous avons compris comment lier les formes, regardons plus en détail comment nous pouvons obtenir des valeurs foncées, transparentes et propres. Je vous suggère de lire, ou relire, mes articles détaillés sur les trois dimensions de la couleur, parus dans *l'Art de l'Aquarelle* numéros 8 et 9. Lorsque l'on parle des valeurs dans une peinture, il est essentiel de parler aussi de l'élément inséparable qu'est la couleur. Maintenant, je vais vous expliquer comment vous pouvez créer des valeurs foncées, transparentes et propres une fois pour toutes ! Pour se faire, notre premier outil sera un bon nuancier d'aquarelle, celui du fabricant Winsor & Newton *(page de droite).* En un coup d'œil, vous verrez une série de couleurs, certaines vives, d'autres ternes ; certaines chaudes, d'autres froides ; certaines claires, d'autres foncées. Il faut comprendre que, dans un nuancier, le fabricant essaiera toujours de donner une gamme de valeurs pour chaque couleur grâce à un lavis dégradé. En haut de chaque couleur, vous trouverez la valeur la plus foncée possible que cette couleur peut obtenir ; ceci s'appelle le « masstone », et en bas une valeur claire de cette même couleur. Cela nous donne de précieuses informations sur chacune des couleurs :

- Sa valeur la plus sombre lorsque la couleur est appliquée pure de manière pâteuse.
- La saturation de la couleur dans ses valeurs moyennes (son degré d'intensité entre une couleur vive ou terne).
- Comment sa température varie (du chaud vers le froid ou du froid vers le chaud) en fonction de son opacité et sa transparence.
- Si la couleur a tendance à granuler ou pas.

Quelle couleur pour quelle valeur ?

Le « masstone » du bleu de cobalt est de valeur moyenne (proche de 5 sur l'échelle des valeurs) tandis que le « masstone » du bleu Winsor est une valeur plus sombre (proche du 2 sur l'échelle des valeurs). Foncer avec du bleu de cobalt est donc impossible sans ajouter une deuxième couleur.

Bleu de cobalt

Bleu Winsor

10 9 8 7 6 5 4 3 2 1 0

Dans votre peinture, Mirian, vous avez essayé de créer des valeurs sombres en utilisant les couleurs locales de votre sujet. Cependant, comme les couleurs choisies ne peuvent pas donner de valeurs sombres sans l'ajout d'une autre couleur, vous n'avez pas su créer des zones d'ombre convaincantes. Cela veut dire que, même en peignant très opaque, vous n'arriverez pas à obtenir une valeur foncée. Vous aurez besoin d'au moins une seconde couleur pour y arriver. Personnellement, pour obtenir mes foncés, j'utilise du violet de Winsor (dioxazine) – plutôt chaud –, du vert de Winsor (nuance bleue) – plutôt froid – ou du bleu outremer (nuance verte) – le plus froid des trois.



Sur cet exemple, vous pouvez voir en haut, le foncé le plus foncé que vous pourrez obtenir avec la couleur.

Dans la moitié inférieure, vous pouvez voir la couleur changer et l'évolution de sa saturation en fonction de sa valeur. Vous remarquerez avec ce vert que la couleur devient plus froide (plus bleutée) tandis que la valeur s'éclaircit.



Ces trois couleurs vont vous permettre de foncer vos couleurs de base. Mais tenez bien compte de leur température.

Regardez comme ces trois couleurs ci-dessus ont des « masstone » très foncés, ainsi qu'une forte saturation, qui permet en mélange de foncer directement la couleur de base. Si en plus je respecte la température de cette couleur de base, la couleur foncée obtenue sera transparente et lumineuse, même si elle est très foncée (couleur chaude + couleur chaude ou couleur froide + couleur froide). Par contre, si vous voulez créer une couleur terne de valeur foncée, alors choisissez parmi ces trois couleurs celle qui aura une température opposée à la couleur de base (couleur chaude + couleur froide). Eh oui, c'est aussi simple que ça !

J'espère que cela vous aidera, Mirian. En considérant que vous avez découvert l'aquarelle il y a peu, votre peinture est très bonne. Encore une fois bravo !

Janine Gallizia

Mon conseil

Si vous voulez créer une couleur transparente et lumineuse de valeur foncée, vous aurez juste besoin de choisir une des trois couleurs mentionnées ci-dessous à gauche, dont la température de couleur est la plus proche de celle de la couleur que vous souhaitez foncer. Par exemple :

- **Si vous voulez créer un rouge foncé et chaud, vous devrez ajouter à votre rouge du violet de Winsor (la couleur la plus chaude des trois mentionnées plus haut).**
- **Si vous voulez créer un vert foncé et froid, vous devrez ajouter du vert de Winsor (la couleur la plus froide des trois) à votre couleur locale.**
- **Si vous voulez créer une couleur terne et foncée, vous pouvez ajouter tout simplement une couleur de température opposée pour la foncer et la ternir.**







L'aquarelle entre





terre et mer

La Bretagne



EN BRETAGNE, L'AQUARELLE S'ÉPANOUIT, SANS DOUTE GRÂCE À SES PAYSAGES ET SA LUMÈRE. RENCONTRE AVEC DES ARTISTES QUI MALGRÉ LEUR DÉMARCHE SINGULIÈRE RESTENT TRÈS ATTACHÉS À UNE RÉGION DONT ILS MAGNIFIENT LA BEAUTÉ.

TEXTE ET PHOTOS : LAURENT BENOIST / HÉLÈNE RENAIS.

La Bretagne, muse merveilleuse

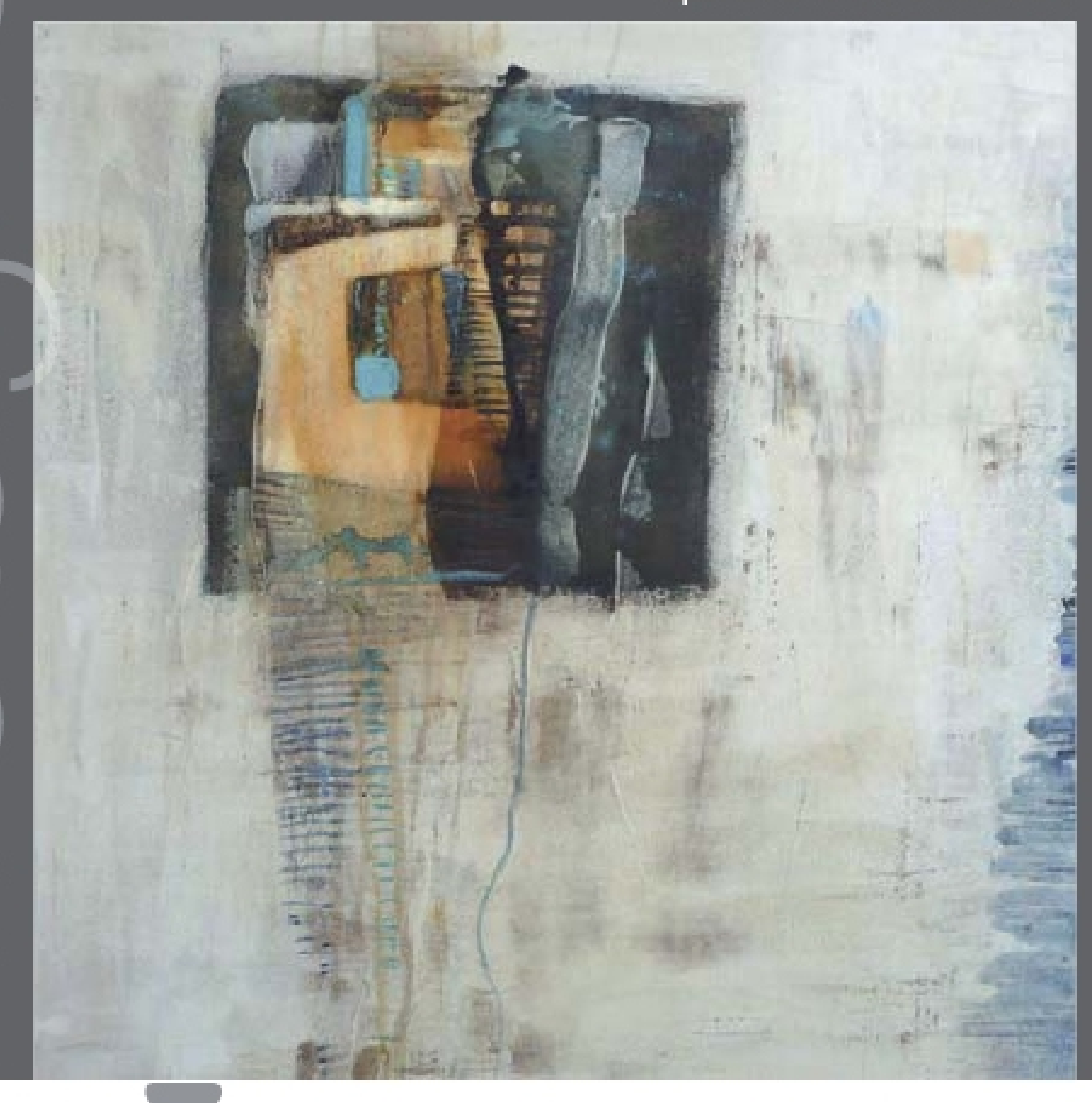


La vaste région de la Bretagne est une terre de contrastes et de paysages sublimes. Cette richesse se retrouve dans ses aquarellistes : quels que soient leurs sujets, du plus figuratif au plus abstrait, quelle que soit leur démarche, tous rendent compte, d'une manière ou d'une autre, de sa lumière à nulle autre région pareille. Les artistes ne s'y sont pas trompés car, de tout temps, ils y ont vu une source inépuisable de sujets. On songe bien évidemment à l'école de Pont-Aven, où Gauguin posa une des bases de l'art moderne, mais aussi à Belle-Île où séjourna Monet ou bien encore au Perros-Guirec de Maurice Denis, pour ne citer qu'eux. Aujourd'hui, le flambeau est repris avec ardeur par des artistes qui ont fait de l'aquarelle leur technique de prédilection. Qu'ils choisissent de magnifier dans leurs paysages de marines la côte bretonne ou qu'ils cherchent, à travers l'abstraction, une réalité non objective, qu'ils n'envisagent pas l'aquarelle sans la transmission de leur savoir par le biais de stages et d'ateliers ou bien qu'ils préfèrent la solitude de l'atelier (les deux ne sont d'ailleurs pas incompatibles !), ils ont tous en commun d'avoir trouvé dans l'aquarelle la technique qui convient le mieux à leur expression. Partons à leur découverte.

Bretagne

Aquarelle de Jeannic Le Voyer.

Aquarelle de Marie-Gilles Le Bars.





Marie-Gilles Le Bars



« Je cherche avant tout à m'exprimer sans contrainte, à sortir du cadre de l'aquarelle traditionnelle. »

On connaissait les natures mortes et les compositions florales de Marie-Gilles Le Bars, artiste membre de la SFA, et l'on découvre la nouvelle impulsion, abstraite, qu'elle donne dorénavant à son travail. Après cinq ans d'études aux Beaux-Arts de Rennes, son parcours passe par des petites expositions régionales en Bretagne – où elle remporte plusieurs prix. Sont venues ensuite les expositions de la SFA à Saint-Florent, Chamallières… « *Je prends énormément de plaisir à peindre ces tableaux,* avoue-t-elle, *travaillés par couches successives pour leur donner la profondeur que je souhaite.* » C'est par un mélange de gesso, pigments et gomme arabique, de contraste entre la transparence de l'aquarelle et l'opacité de certains pigments qu'elle obtient ses textures et ses matières. Elle exposera cet automne ses dernières créations à la Biennale de Narbonne.

Jeannic Le Voyer



« Les peintres de la Renaissance italienne et ceux des Pays-Bas m'ont toujours fascinée par leur capacité à refléter des instants de bonheur à partir de modèles choisis qu'ils savaient transcender. »

Artiste aux expositions trop rares, Jeannic Le Voyer n'en est pas moins une des figures incontournables de l'aquarelle en Bretagne. Ne serait-ce que par les nombreux stages d'aquarelle qu'elle a animés, ainsi que les ouvrages qu'elle a pu publier. Ses aquarelles et les livres qu'elle illustre témoignent de son attachement à sa région natale, et c'est avec la même sensibilité qu'elle aborde aussi bien les paysages que les portraits : entre étude des traditions et des coutumes, ravissement face à ces vastes panoramas où le ciel rencontre la terre. Elle a ainsi illustré plusieurs tomes sur la Bretagne : *Trégastel le Passé Retrouvé*, *le Tour de Trégastel à*

Muriel Bernard

Tourangelle installée en Bretagne depuis 1989, Muriel Bernard a abordé de nombreuses techniques picturales. Deux d'entre elles lui offraient plus de mystères à découvrir : l'huile et l'aquarelle. Elles sont, depuis, le fruit d'un travail de recherche et d'expérience incessant. Il faut dire que les paysages bretons sont là, tout près, avec la lumière et la douceur de vivre propres à la Bretagne Sud. Et puis, vivre en Bretagne, c'est faire la part belle à ses fleurs mythiques, les hortensias, auxquels Muriel Bernard voue une réelle passion. Se rendre au château de Trevarez, au moment du festival des Hortensias, ou simplement les cultiver dans son jardin, c'est donner matière à son travail et les intégrer à son œuvre, à tous les stades de leur floraison. Sans compter qu'ils sont très différents suivant qu'on les observe dans le Finistère, les Côtes-d'Armor ou le Morbihan… Entre réalisme – tout droit hérité de son ancien métier, graphiste dans la publicité – et dessin bousculé par des taches translucides, des formes suggérées et des lavis superposés, son travail de la couleur passe avant la lumière, même si cette dernière reste essentielle dans sa vision du monde. H. R.



« Je suis pareille à une funambule : sans filet et au-dessus de l'eau ! Tout est une éternelle création : il faut trouver une image qui ait une authenticité et une lecture. »

Janick Vergé

Après dix ans de peinture figurative, cela fait désormais une douzaine d'années que Janick Vergé aborde la voie, ô combien difficile mais enivrante, de l'abstraction : « *La voie abstraite n'est pas la plus simple. Mais sans doute la plus exaltante, car on va vraiment chercher au fond de soi-même. En fait, je vois ma peinture comme la découverte d'un équilibre entre ce que l'eau me propose et ce vers quoi je veux qu'elle aille !* » Si elle ne sait pas forcément encore où ses pérégrinations l'emporteront demain, elle a néanmoins l'assurance que ce sera sa voie propre, à nulle autre identique. Janick Vergé exposera ses œuvres, avec celles d'autres membres de la SFA, à Reims, du 6 au 21 septembre.

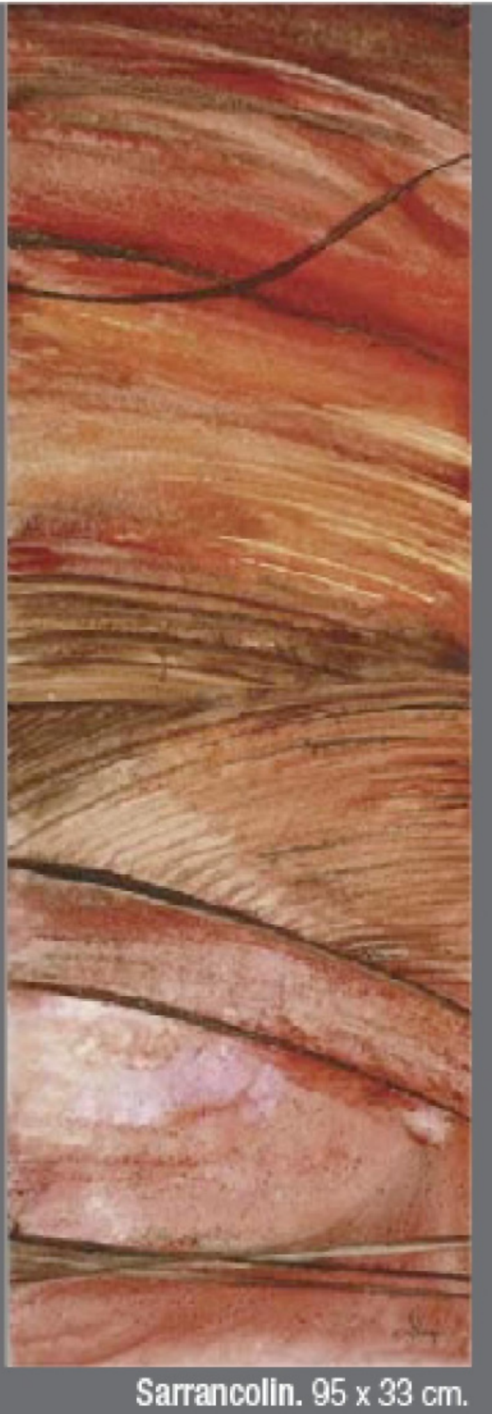


Muriel Bernard, **Pierre de Ronsard.** 60 x 40 cm.



Hubert Coatleven, **Nord de l'île de Bréhat.** 30 x 40 cm.





Sarrancolin. 95 x 33 cm.



l'Aquarelle, mais aussi *l'Héritage de Pharaon et Rouge Karuk*, roman écrit par son frère Loïc Le Guillouzer. Avec son dernier livre sorti au printemps dernier, *les Ponts de la Saint-Loup*, elle exprime pleinement sa prédilection pour les fêtes populaires de Guingamp, aux costumes chamarrés et aux visages rayonnants. Sa prochaine publication, actuellement en préparation, aura pour thème « Les grandes baigneuses », un thème cher à Matisse et Ingres notamment et qui permettra à l'artiste de Trégastel de retracer l'histoire du bain à travers des aquarelles où paysages et figures humaines se marieront.



Hubert Coatleven

S'il est un nom qui revient sur toutes les lèvres au sujet de l'aquarelle en Bretagne, c'est bien celui d'Hubert Coatleven. Vivant à Saint-Brieuc, amateur d'une aquarelle forte, marquée par la profondeur des ombres et des contre-jours puissants, Hubert Coatleven est aussi amoureux de ses paysages qu'il rend dans des déclinaisons de teintes subtiles tout en nuances de gris et de bleu rehaussés parfois de rouge. Primé notamment au Salon de Trégastel, il est aussi récipiendaire de nombreux prix, en Bretagne et ailleurs. Il est également membre de la SFA. À noter qu'un livre intitulé *Mer, Roc et Sable te saluent* vient de sortir aux éditions Yellow Concept avec des poèmes d'Ivan Le Noane, exaltant l'art du peintre.

La Société des Aquarellistes de Bretagne

De gauche à droite : Marie-Paule Marcil, Thérèse Lemarchand, Marie-Françoise Ollivier, Martine Trellu, Joëlle Delsaux, Maurice Kerroux, Jacques Ruellan, Arlette Pégorier, Francine Izquierdo, Nicole Joussé, Alicia Bachminska, Claude Lepage-Racine, André Pégorier.

C'est à l'initiative de Marie-Madeleine Flambard que l'association est née en 2005. Ses cinq membres fondateurs sont Nicole Joussé, Marie-Madeleine Flambard, Claude Lepage-Racine, André Pégorier et Maurice Kerroux – ce dernier étant le seul à ne pas être aquarelliste, ce qui ne l'empêche pas d'en être le secrétaire et de soutenir toutes les activités de l'association. Outre ce bureau restreint, une équipe soudée et bénévole apporte son aide à l'association. Diverses actions démontrent la dynamique qui anime le groupe de passionnés. « *Nous arrivons à fédérer l'ensemble des membres au travers de grands projets,* précise Nicole Joussé, *tel que le livre* La Bretagne à l'aquarelle. » Ce projet, initié en 2007 sous la houlette de Marie-Madeleine Flambard et en partenariat avec *Ouest-France*, a duré deux ans. 500 aquarelles représentant tous les sites de Bretagne, depuis la Baie de Saint-Brieuc et la Pointe du Raz en passant par le Golfe du Morbihan, ont ainsi été peintes et augmentées de textes écrits par Maurice Kerroux. Le livre a connu un tel succès qu'il a depuis été réédité. « *Les portes de l'association sont ouvertes aussi bien aux amateurs qu'aux professionnels. Le but est de nous enrichir mutuellement* », explique la présidente, Nicole Joussé. L'association propose ainsi aussi bien des ateliers – qui ont lieu deux fois par semaine dans une salle généreusement mise à disposition par la mairie de Montgermont – que des stages de haut niveau avec des artistes de la

Bretagne

Nicole Joussé, **Chute**. 65 x 55 cm.





De gauche à droite : David Chauvin (invité d'honneur du 17e Salon qui s'est tenu en mai dernier) Thérèse Lemarchand et Alain Poulard, maire de Montgermont.



Le Salon de Montgermont

Thérèse Lemarchand *(ci-dessus)*, maire-adjointe à la vie culturelle et la solidarité de Montgermont : « *La Société des Aquarellistes est née du Salon de Montgermont, qui existe depuis 1996. En 2000, l'invitée d'honneur était Marie-Madeleine Flambard et, à son instigation, l'idée est née de poursuivre les échanges initiés entre artistes. Puis, deux ans plus tard, alors que Claude Racine-Lepage était invitée d'honneur, l'idée a commencé à prendre corps petit à petit, avant la naissance proprement dite de l'association en 2005. Son siège est à Montgermont, car la mairie a décidé de mettre à disposition des locaux. Cela donne de plus une identité culturelle à la commune qui souhaite faire de ce Salon un événement important. Aujourd'hui, chaque édition draine entre 1 000 et 1 300 visiteurs.* »

Château de Suscinio. 63 x 46 cm.



Nicole Joussé



Actuelle présidente de la Société des Aquarellistes de Bretagne, Nicole Joussé est avant tout une passionnée de l'aquarelle, technique à laquelle elle a été initiée par Claude Lepage-Racine. Elle a ensuite approfondi sa connaissance de la technique grâce à des stages avec Ewa Karpinska, Cao Bei An, et Kristof Ludwin à Montgermont. Exigeante par rapport à sa peinture, elle estime que « *maintenant, c'est à moi de trouver ma façon d'évoluer et d'aller de l'avant dans ma peinture. Même si j'expose un peu autour de Rennes et de Saint-Malo (et j'ai par ailleurs aussi participé au défunt Salon de Trégastel), exposer est pour moi quelque chose de secondaire. En revanche, peindre est un vrai besoin* ». Elle peint sur des papiers Arches et Lanavanguard, avec peu de couleurs. Les trois primaires peuvent lui suffire car, dit-elle, « *je peux obtenir toutes les teintes avec ces trois-là* ». Ce qu'elle privilégie avant tout, c'est la recherche. Elle gère aussi le site de la Société (mis en place il y a un an) qui, avec une cinquantaine de visiteurs par jour, témoigne de l'intérêt pour l'aquarelle bretonne.

André Pégorier



Trésorier de l'association, André Pégorier se double aussi d'un fin voyageur, dont les pérégrinations sont prétexte à des aquarelles. C'est d'ailleurs grâce à Claude Lepage-Racine qu'il a été initié à la technique, il y a une dizaine d'années. La photo constitue quant à elle son troisième violon d'Ingres. Ses aquarelles lumineuses aux teintes claires demeurent des témoignages autant de ses voyages que de son émerveillement face aux beautés du monde, fussent-elles naturelles ou de la main de l'homme.

trempe de Cao Bei An, Marc Folly, Ewa Karpinska et Kristof Ludwin (pour ce denier, la présence au sein de l'association d'Alicia Bachminska, d'origine polonaise comme l'artiste, facilita grandement les échanges !)… Ainsi, l'association, de par son sérieux et le dévouement de ses membres, est-elle capable d'attirer « *les huiles de l'aquarelle* » selon le bon mot de Claude Lepage-Racine. « *Comme nous avons une soixantaine d'adhérents, il est facile d'organiser deux ou trois stages de deux jours* » précise Martine Trellu. Ces stages – à des tarifs très abordables – sont de courte durée afin de permettre à un maximum de personnes d'y participer. Mentionnons enfin l'organisaton de voyages, aussi bien en Bretagne que dans le Luberon ou en Alsace, voire même à l'étranger, en Chine, en Pologne et en Irlande, ainsi qu'un Salon du livre, qui a lieu chaque année à Montgermont. Progressivement, l'association fédère un grand nombre des aquarellistes de la région bretonne, voire au-delà puisque, comme le précise André Pégorier, « *nous avons quelques adhérents en Pays de Loire, mais ce sont avant tout des aquarellistes habitant en Bretagne. Nous essayons d'intéresser les artistes de toute la Bretagne, notamment grâce à des noms comme Yvon Carlo à Brest et Annick Guérin Follen à Pontorson.* » Au vu de la passion qui anime l'association, on ne peut douter de la dynamique qu'elle saura mettre en route.



Martine Trellu

Intervenante en arts plastiques à Montgermont, Martine Trellu a ainsi joué un rôle de médiatrice entre la société et la commune. « *Mon approche de l'aquarelle s'est faite a u travers des carnets de voyage d'Eugène Delacroix au Maroc. Mes premières expériences d'aquarelles nomades sont consignées dans des carnets. Au cours de mes escapades, je rapportais des bijoux d'ambre, d'argent et de jade ; cette collection de bijoux m'a d'abord inspirée dans mon travail de céramiste puis elle est devenue aujourd'hui un de mes sujets d'aquarelle. Profondeur du jade, transparence des émaux, densité des lavis, j'ai trouvé des connexions entre mes différentes passions.* » Elle participe à l'organisation du Salon depuis 2000.



Claude Lepage-Racine, **Simon**. 51 x 36 cm.





Frise composée d'aquarelles de Martine Trellu, présentée en septembre 2011 lors de l'exposition « Escapades » à Montgermont.



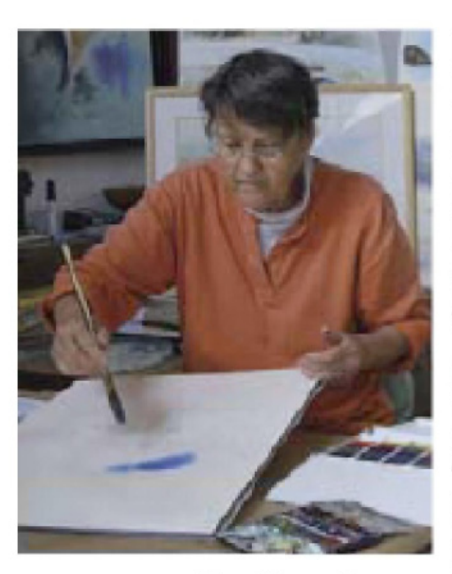
Marie-Madeleine Flambard, **Le Phare des Chats, à la pointe sud-est de Groix.** 20 x 30 cm.



Claude Lepage-Racine

C'est en voyant la place qu'occupe son atelier dans sa maison que l'on prend conscience de l'importance de l'aquarelle dans la vie de Claude Lepage-Racine. « *Et encore, vous n'avez pas tout vu, je stocke aussi des œuvres au grenier !* », plaisante-t-elle. Après une formation en gravure aux Beaux-Arts de Paris, elle découvre l'aquarelle en 1988. Pour ne plus la lâcher. L'artiste affectionne les marines, scènes de café et d'atelier, portraits, animaux, notamment les loups : « *En vieillissant, on retombe en enfance. Je retourne à mes premières passions, les aventures de Jack London !* » Elle prend aussi beaucoup de plaisir à peindre la mer et ses aquarelles s'attachent moins à une représentation au sens strict du sujet qu'à une vision atmosphérique tout en suggestion, colorée et lumineuse. Elle est, avec Marie-Madeleine Flambard, un des moteurs de la Société des Aquarellistes de Bretagne. Membre de la SFA depuis 2010, elle fait partie, à ce titre, des invitées d'Aquarelle Reims Événement cet automne.

Marie-Madeleine Flambard

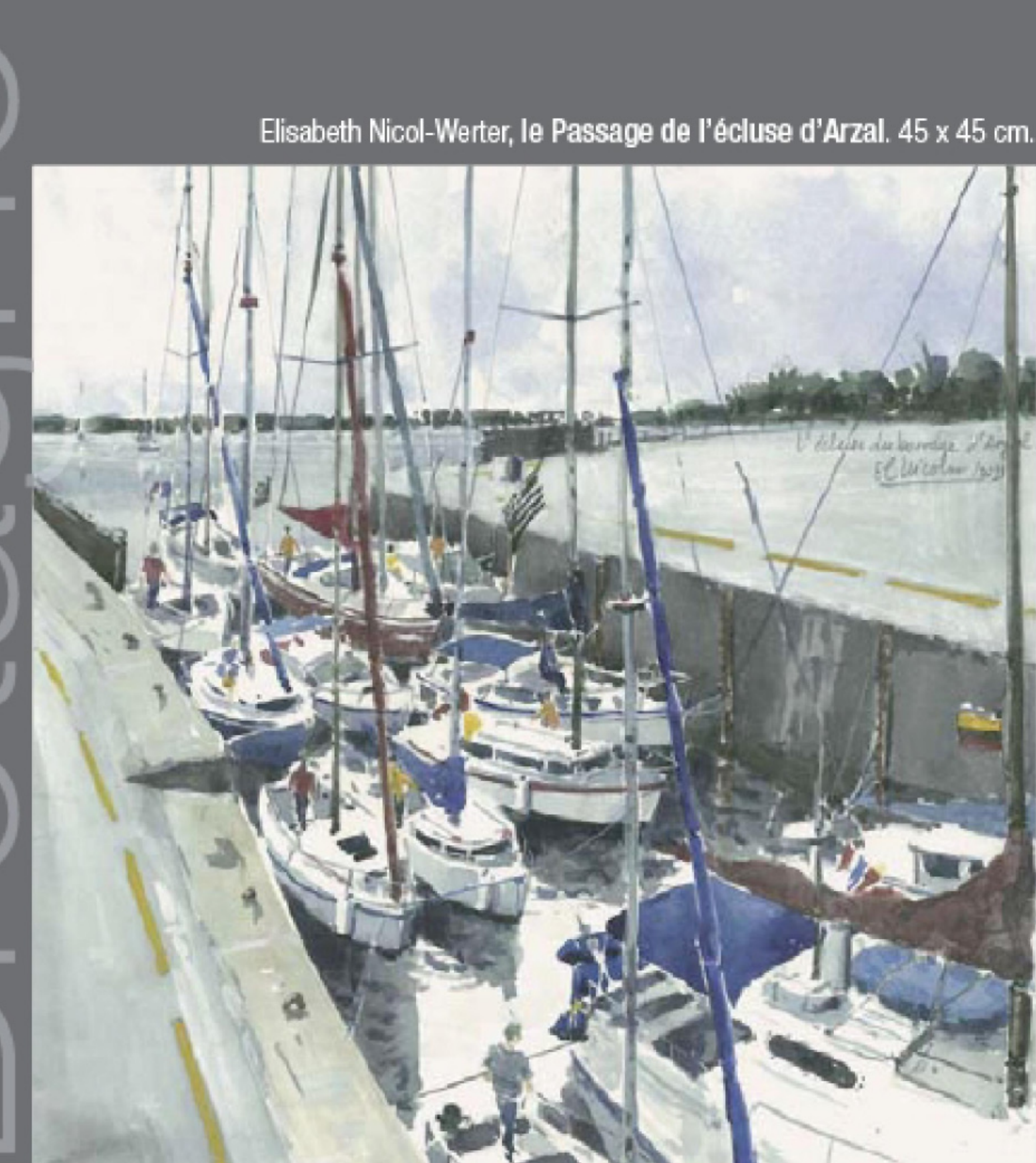


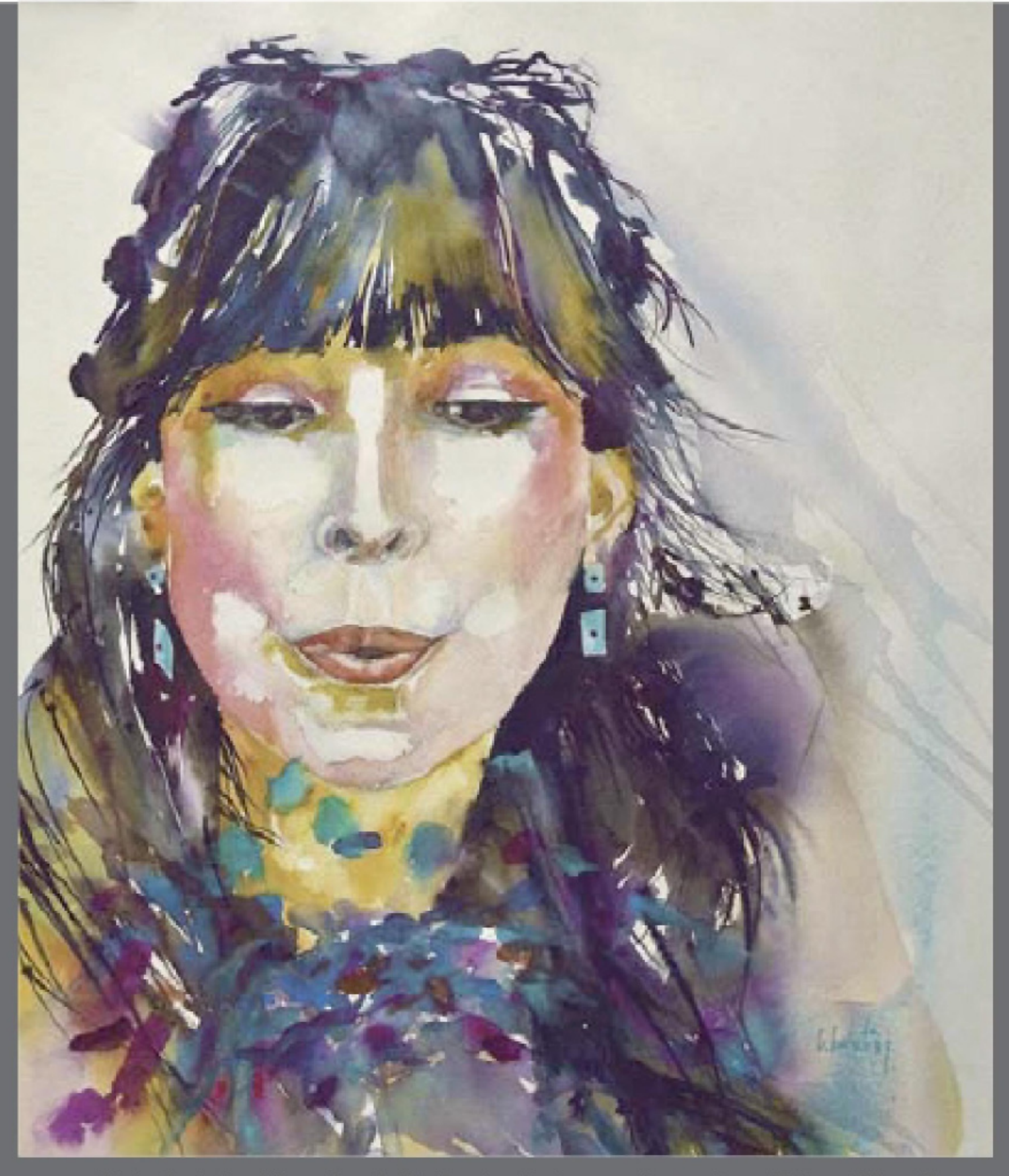
Née à Vannes dans le Morbihan, Marie-Madeleine Flambard a gardé de son ancien métier de géographe une grande curiosité pour les paysages et l'amour des voyages. Depuis plus de vingt ans, elle se consacre entièrement à la peinture et partage son temps entre deux régions qu'elle aime tout particulièrement, la Bretagne et la Provence. Fondatrice de la Société des Aquarellistes de Bretagne qu'elle a présidée pendant six ans, elle a à son actif plus d'un millier d'aquarelles. Outre plusieurs ouvrages collectifs, elle a publié aux Éditions Ouest-France : *Châteaux en Bretagne*, *Ports et mouillages en Bretagne*, *Îles du Ponant de Chausey à l'île d'Aix*, *le Golfe et Vannes* et, récemment, plusieurs livres consacrés à la Provence : *Peindre la Provence à l'aquarelle*, *Paysages de Provence* ainsi que *la Provence et ses villages*, qui vient de paraître.

Olivia Quintin

Même si Olivia Quintin a découvert l'aquarelle il y a peu, elle met dans son art la même passion que les artistes les plus aguerris et son talent naissant laisse envisager de belles feuilles à venir. « *J'ai débuté l'aquarelle en 2004 et je ne peins sérieusement que depuis 2009.* » Elle expose une première fois au Salon de Montgermont en 2010, où elle remporte le Prix du public. Et forte de cette expérience, elle a cette année participé au Salon de Gaillon dans l'Eure, où une dizaine de ses aquarelles avaient été retenues : « *Un Salon très convivial, et des belles rencontres avec d'autres peintres. Les avis positifs sur ma peinture m'ont encouragée à me lancer l'année prochaine dans d'autres Salons d'envergure nationale.* » Aujourd'hui, trois thématiques majeures l'accaparent : le portrait, les fleurs (un sujet qu'elle a eu l'occasion d'appréhender lors d'un stage récent avec Fabio Cembranelli) et enfin les vieilles ruelles bretonnes. « *Je les appelle "les rues sentimentales" : retranscrire les impressions que je ressens lorsque l'on se promène dans les ruelles bordées de maisons de pêcheurs.* » Pour cette artiste habitant à Vannes, l'aquarelle est aussi un prétexte à la déambulation : « *Partir à la découverte des îles du Golfe du Morbihan, profiter du moment, emmagasiner des photos et des images mentales. Et, de retour à l'atelier, peindre dans la foulée, avec mes impressions en tête et ce sentiment d'immédiateté.* »

Elisabeth Nicol-Werter, **le Passage de l'écluse d'Arzal**. 45 x 45 cm.





Olivia Quintin, **Miss Confetti**. Papier Arches grain torchon 300 g, 50 x 43 cm.

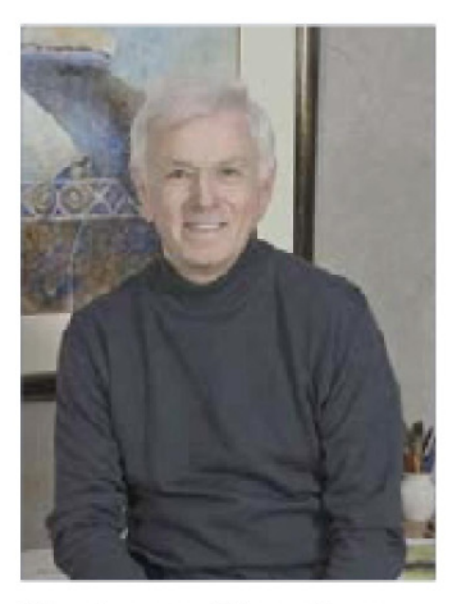
Elisabeth Nicol-Welter



« Pour moi, la peinture permet de faire du tourisme intelligent. »

Adepte du plein air, Elisabeth Nicol-Welter travaille dans l'instant. La peinture, pour elle, se conjugue avec le plaisir de la rencontre humaine. Et de l'enseignement : en plus de dix ans de stages et d'ateliers, elle aura vu passer entre 300 et 400 élèves. C'est grâce à Hubert Coatleven qu'elle découvre l'aquarelle, à l'occasion de deux stages qu'elle entreprend avec lui à Trégastel. Une technique qu'elle pratique aujourd'hui presque exclusivement, même si elle a découvert l'aquatinte récemment, en 2010. Elle parcourt toute la Bretagne, jusqu'à la Chapelle Saint-They à la Pointe du Raz, pour en rendre l'atmosphère à nulle autre pareille. Déjà auteur d'un ouvrage aux éditions Équinoxe intitulé *Un petit tour de Bretagne*, elle travaille aujourd'hui sur un nouveau livre consacré… à la Suisse Romande.

Gérard Bastien



Né en Lorraine, Gérard Bastien a d'abord été ingénieur avant de se consacrer entièrement à sa passion : l'aquarelle.

Gérard Bastien est un Breton d'adoption. Ingénieur en génie électrique une bonne partie de sa vie professionnelle, c'est sur le tard que ce Lorrain change de cap et se consacre à l'aquarelle à plein temps. Sa deuxième passion, le VTT, lui fait parcourir de nombreux paysages qu'il capte, armé de son appareil photo, et dont il recrée l'ambiance dans son atelier. Avec un coup de cœur pour une des techniques proposées par Blanche Odin, l'arrière du papier imprégné d'eau et posé sur un torchon très mouillé. Quant à la Bretagne, c'est notamment son patrimoine culturel que Gérard Bastien aime perpétuer, en allant tous les ans au festival de Cornouaille à Quimper, pour y peindre

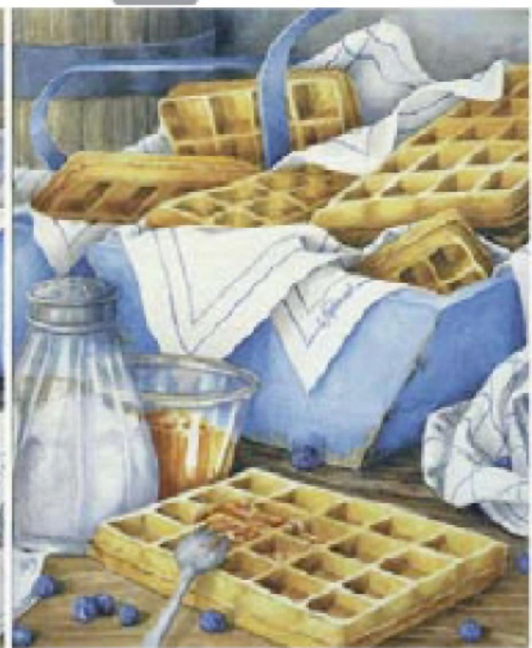
Corinne Poplimont

C'est dans le Morbihan, à une vingtaine de kilomètres de Vannes, non loin du parc de Branferé, que Corinne Poplimont s'est installée, dans un petit village classé « bourg du patrimoine rural de Bretagne ».

Native de Pontoise, en région parisienne, Corinne Poplimont s'installe dans le Morbihan, non loin de Vannes, en 2001, après des études à l'École supérieure des arts appliqués Duperré, dont elle sort diplômée en 1985. Prenant pour sujet les beautés tacites de notre quotidien, elle offre sa vision empreinte de sincérité à travers des aquarelles où transparence et lumière sont de mise. Pour elle, l'aquarelle est alternance de force et de douceur, de vitalité et de calme, au service de sujets toujours simples, jamais simplistes, aux compositions savamment agencées. Corinne Poplimont est nommée en 1988 « Commandeur dans l'ordre des Arts et lettres » par la Fondation Européenne. Elle est intervenante extérieure dans les séjours « Arts'prentis nature » de la nouvelle « école Nicolas Hulot pour la nature et l'homme » au cœur du Parc animalier et botanique de Branféré, sur la commune du Guerno, elle fait découvrir aux enfants la nature grâce à l'apprentissage du dessin et de la peinture.
Elle participe à de nombreux Salons dans toute la France où elle obtient des premiers prix d'aquarelle. Elle est invitée d'honneur de grands Salons parisiens et provinciaux. Depuis 2007, elle est membre sociétaire de la Société Française de l'Aquarelle. Elle participe également au Salon « Art en Capital » au Grand Palais à Paris avec le groupe de la peinture à l'eau, du dessin et des maximalistes. Elle sera cet automne l'invitée d'honneur du Salon des arts de Mulhouse (à partir du 13 octobre).



Gérard Bastien, **Bretagne**. 37 x 27 cm.


Corinne Poplimont, **Pause sucrée.** Triptyque, 50 x 110 cm.






des costumes et des coiffes bretonnes. En 2003, à ce même festival, parmi d'innombrables chapeaux, bonnets et autres coiffes blanches en dentelles raffinées, Gérard Bastien avait décidé de peindre celle de Marion qui, le soir venu, fut élue reine de Cornouaille 2003. C'est désormais l'aquarelle fétiche que tous les stagiaires accueillis par Gérard Bastien – notamment à Josselin, petite cité où se dresse le château des ducs de Rohan – veulent peindre. Il propose aussi ses stages au public parisien et dans la région Midi-Pyrénées où, dit-il, « *des liens très intéressants se tissent avec la Bretagne* ».

H. R.

Céline Dodeman



Peintre délicate à l'expression optimiste et vive, Céline Dodeman fait partie de cette nouvelle génération de jeunes aquarellistes mêlant tradition du médium et traitement contemporain des sujets. Armée d'une formation à l'École supérieure des Arts appliqués Duperré en stylisme de mode, formation au cinéma d'animation aux Gobelins, puis en décoration et aménagement d'espace intérieur à Boulle –, sa vision globale du style et des tendances lui ouvre naturellement les portes de grandes maisons de prêt-à-porter de luxe et de décoration. Mais après de nombreuses années à Paris, et par besoin d'authenticité, elle revient vivre dans le Grand Ouest et s'oriente vers une carrière artistique. Membre de la Société des aquarellistes de Bretagne, elle anime désormais des ateliers et stages d'aquarelle toute l'année à Hédé, au cœur de la Bretagne romantique, à proximité du site exceptionnel des onze écluses. Lorsqu'elle ne donne pas de cours et que le temps s'y prête, Céline Dodeman pose son matériel le long du canal d'Ille-et-Rance.

H. R.



Jeannic Le Voyer (1)
j.levoyer@gmail.com

Marie-Gilles Le Bars (2)
www.marie-gilles.book.fr
gmariegilles@yahoo.fr

Muriel bernard (3)
murielbernard.free.fr
murielbernard56@neuf.fr

Olivia Quintin (3)
atelierpetitemer.blogspot.fr
olivia.quintin@gmail.com

Janick Vergé (3)
www.vergejanickaquarelle.izispot.com
janick.verge@wanadoo.fr

Hubert Coatleven (4)
www.hubertcoatleven.fr
hubertcoatleven@free.fr

Elisabeth Nicol-Welter (5)
elnicolwelter.free.fr
nicol-welter@orange.fr

Gérard Bastien (6)
www.gerard-bastien.com
bastien.gerard@orange.fr

Céline Dodeman (7)
www.celine-dodeman.com
celine.dodeman@gmail.com

Maurice Kerroux (7)
maurice.kerroux@wanadoo.fr

Corinne Poplimont (8)
corinne.poplimont.free.fr
corinne.poplimont@free.fr

Nicole Joussé (9)
www.nicolejousseaquarelle.com
nicolejousse@gmail.com

Claude Lepage-Racine (9)
claudelepageracine.com
claude.lepage_racine@club-internet.fr

André Pégorier (9)
golfanar@gmail.com

Société des aquarellistes de Bretagne (9)
www.societedesaquarellistesdebretagne.org
aquarellistesdebretagne@gmail.com

Martine Trellu (9)
ma.trellu@free.fr

Marie-Madeleine Flambard (10)
www.flambard.com
mm@flambard.com

Les musées en Bretagne

Musée des Beaux-Arts de Quimper (2)
40, place Saint-Corentin
29000 Quimper.
Tél.: 02 98 95 49 16.
www.mbaq.fr
« Die Brücke, Aux origines de l'expressionnisme »
Jusqu'au 8 octobre 2012

Musée de la Cohue (3)
Place Saint-Pierre
56000 Vannes.
Tél. : 02 97 01 63 00.

Musée des Beaux-Arts de Rennes (7)
20, Quai Emile Zola
35000 Rennes.
Tél. : 02 23 62 17 45.
www.mbar.org

Musée Yvonne Jean-Haffen (11)
Maison d'artiste
de La Grande Vigne
103, rue du Quai
Port de Dinan 29100 Dinan.
Tél. : 02 96 87 90 80.
www.mairie-dinan.com

Musée des beaux-arts de Pont-Aven (12)
Place de l'Hôtel de Ville
29930 Pont-Aven.
Tél. : 02 98 06 14 43.
www.museepontaven.fr
« De Gauguin à Gromaire. La naissance d'un musée. »
Jusqu'au 15 septembre 2012

Musée Mathurin Méheut (13)
Place Martray
22400 Lamballe.
Tél. : 02 96 31 19 99.
www.musee-meheut.fr

Musée du Faoüet (14)
1, rue de Quimper
56320 Le Faouët.
Tél. : 02 97 23 15 27.
www.museedufaouet.fr

Musée des Beaux-Arts de Brest (20)
24, rue Traverse 29200 Brest.
Tél. : 02 98 00 87 96.

Et aussi...



Annie Charret (15)
Une inconditionnelle du petit port de Penerf Damgan qu'elle décline dans toutes ses nuances d'eau et de lumière.
www.aquareldam.com
www.anniecharret.com
annie.charret@wanadoo.fr

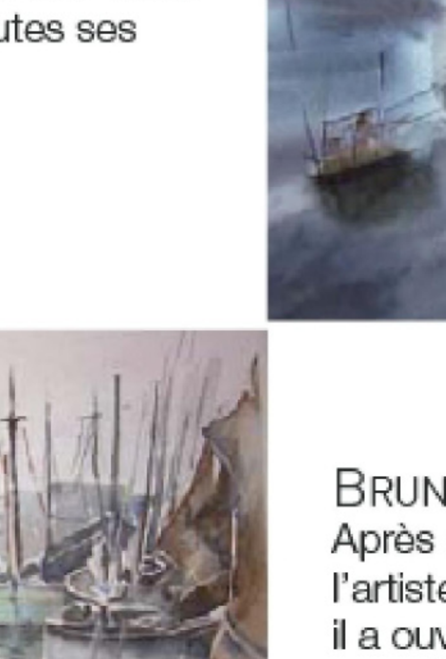
Gilles Brunerie (18)
Sensible à la beauté de la mer et aux variations lumineuses, Gilles Brunerie, à Morlaix, ne peint qu'à l'aquarelle.
gillesaquarelle.0fees.net
gbrunerie@orange.fr





Jacques Ruellan (9)
Membre de la Société des Aquarellistes de Bretagne, il privilégie les atmosphères brumeuses à la lumière diaphane.
jacques.ruellan@orange.fr

André Méhu (19)
Pratiquant l'aquarelle en dilettante depuis une vingtaine d'années, le déclic s'est produit après un stage effectué en 2009 auprès de l'artiste espagnole Dolores Bolaños.
www.andremehu-aquarelles.com



Isabelle Lagrange-Plumier (16)
Habitant près de Paimpol, elle présentera ses aquarelles au Salon d'automne « Accalmie » de Loguivy-de-la-Mer jusqu'au 23 septembre 2012.
www.isaquarelles.com
isa.plumier@orange.fr

Bruno Le Hir (17)
Après avoir voyagé à travers le monde, l'artiste s'est installé à Morgat où il a ouvert sa galerie en 2008.
www.brunolehir.dphoto.com
brunolehir@hotmail.fr





Philippe Vandenberghe (17)
Autodidacte, Philippe Vandenberghe peint depuis son enfance, exclusivement à l'aquarelle, ainsi qu'à l'aquatinte. Sa galerie se trouve à Morgat, dans la presqu'île de Crozon.
philippe-vandenberghe.com
philippe-vanden@orange.fr

Yann Lesacher (13)
Peintre de Lamballe, Yann Lesacher sillonne la côte sur les chemins de douanier pour en traquer toutes les beautés.
www.lesacher.com
lesacheryann@aol.fr

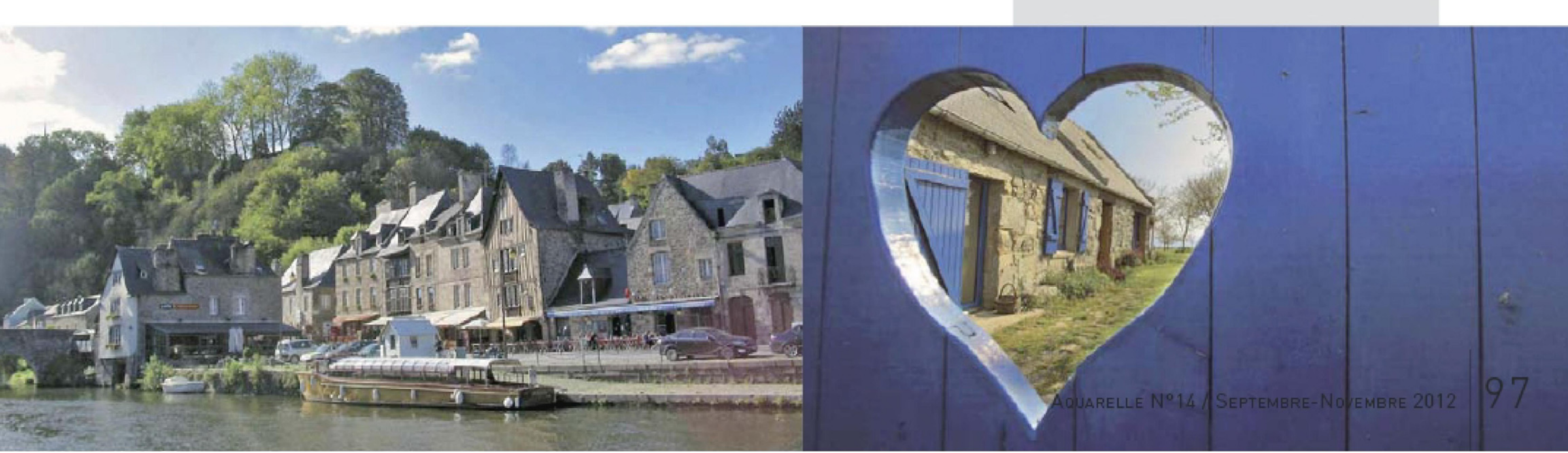
Pierre Converset
www.converset.com

Alain Coadou
alaincoadou.fr

Yves Varlet
www.artmajeur.com/yvesvarlet

Kathy Bosc
kathybosc.blogspot.fr

Gildas Chasseboeuf, Yvon Carlo...



Par Laurent Benoist.

Allemagne

ERNST WILHELM NAY : GOUACHES, AQUARELLES ET DESSINS
Kunstmuseum Bonn
Friedrich-Ebert-Allee, 2
Bonn D-53113
Tél. : +49 (0)228 776 260
www.bonn.de/kunstmuseum
Du 12 septembre 2012 au 3 février 2013

Belgique

DANIEL HARDYNS, AQUARELLES
V.C. De Fakkel
Zwanestraat 11
8450 Bredene
Du 21 octobre au 12 novembre 2012

Espagne

FREDERIC LLOVERAS, 100 ANS
Museu de l'Aquarella de Llançà
Plaça Major
17 490 Llançà, Catalunya.
www.mda.cat
Jusqu'au 30 septembre 2012

MUSÉE DE L'AQUARELLE RAFAEL REQUENA
C / Las Eras, 33
02 660 Caudete (Albacete).
www.caudete.es
Tel.: +34 965 828 130.
Exposition permanente

États-Unis

DE BURCHFIELD À WYETH : UNE SÉLECTION D'AQUARELLES DU 20E SIÈCLE
National Academy Museum
1083 Fifth Avenue at 89th Street
New York 10128
Tél.: +1 212 369 4880
www.nationalacademy.org
Du 12 septembre 2012 au 13 janvier 2013

THE GOLDEN AGE OF BRITISH WATERCOLORS, 1790-1910
Hazen Museum of Art
800 University Avenue
Madison, WI 53706. Tél. : 608.263.2246
www.chazen.wisc.edu

NATIONAL WATERCOLOR SOCIETY TRAVELING EXHIBITION
1800 W Old Shakopee Rd
Bloomington, MN 55431
www.bloomingtonartcenter.com
Jusqu'au 28 septembre 2012



Cheng-Khee Chee, **Crabs**. 2011.

« A MINE OF BEAUTY » : PAYSAGES DE WILLIAM TROST RICHARDS
Pennsylvania Academy of Fine Arts
Historic Landmark Building
118 North Broad Street
Philadelphia, PA 19102
Tél. : 215-972-7600
www.pafa.org
Du 29 septembre au 30 décembre 2012

38E EXPOSITION ANNUELLE DE L'ALASKA WATERCOLOR SOCIETY
Stephan Fine Arts Gallery
(dans l'Hôtel Captain Cook)
939 West Fifth Avenue
Anchorage, Alaska 99501
Tél. : +1 (907) 274-5009
www.akws.org
Du 21 septembre au 3 octobre 2012

France

« EDWARD HOPPER »
Exposition organisée par la RMN-Grand Palais et le musée Thyssen-Bornemisza, Madrid, en partenariat avec le centre Pompidou.
Grand Palais, av. Winston Churchill 75008 Paris.
Tél : 01 44 13 17 17.
www.rmngp.fr
10 octobre 2012 au 28 janvier 2013.

EMPREINTES D'UN VOYAGE AU JAPON
Musée Mathurin Méheut, Place du Martray
22400 Lamballe. Tél. : 02 96 31 19 99.
www.musee-meheut.fr
Jusqu'au 31 décembre 2012

ALFRED DE DREUX, LE PEINTRE DE L'ART ÉQUESTRE
Haras national du Pin
61310 Le Pin-au-Haras.
Tél. : 02 33 36 68 68
www.haras-national-du-pin.com/
Exposition jusqu'au 30 septembre 2012

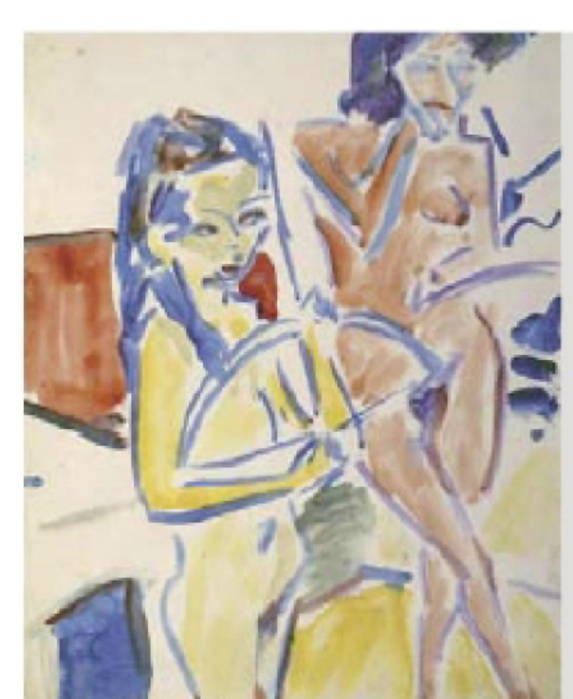


Alfred de Dreux, **Course de chevaux**, 1832.
Aquarelle, mine de plomb. H. 18 x L. 36.6 cm.
Musée du Louvre – Département des Arts graphiques
©RMN (Musée d'Orsay) / Jean-Gilles Berizzi

DELACROIX ET L'AUBE DE L'ORIENTALISME
Domaine de Chantilly, 60500 Chantilly
Tél. : 03 44 27 31 80.
www.domainedechantilly.com
Exposition du 30 septembre 2012 au 7 janvier 2013

« DES EQUILIBRES », RÉTROSPECTIVE DE GUY BILLOUT
Galerie Petits Papiers
91, rue Saint-Honoré
75001 Paris

DIE BRÜCKE, AUX ORIGINES DE L'EXPRESSIONNISME
Musée des Beaux-Arts de Quimper
40, place Saint-Corentin 29000 Quimper.
Tél.: 02 98 95 49 16. www.mbaq.fr
Jusqu'au 8 octobre 2012

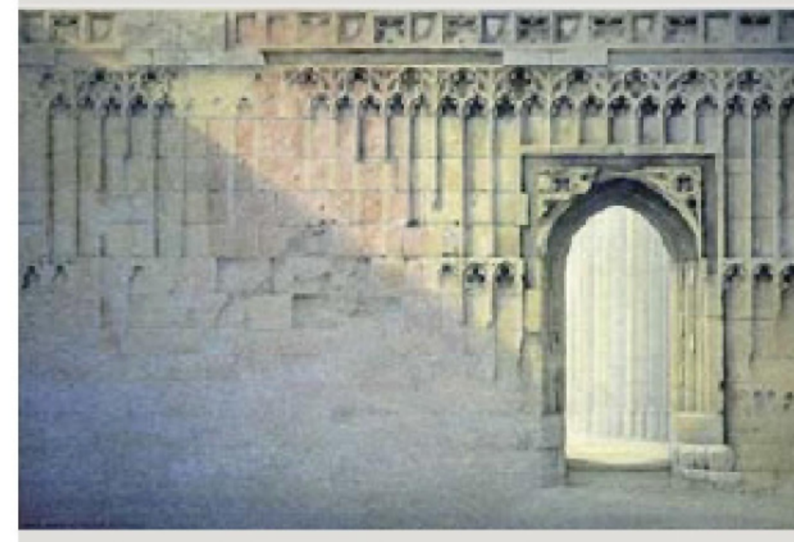


Ernst Ludwig Kirchner (1880-1938), **Fränzi à l'arc avec un nu**, 1910. Aquarelle sur papier. 45 x 35 cm.
Brücke-Museum de Berlin.

Grande-Bretagne

HOME AND ABROAD : DESSINS ET AQUARELLES D'UNE COLLECTION PRIVÉE 1700-1840
Gainsborough's House, 46 Gainsborough Street
Sudbury CO10 6EU.
Tél. : +44 (0)1787 372958
Jusqu'au 29 septembre 2012

GERALD STAMP, SPIRIT IN STONE
Menier Gallery 51 Southwark Street
Londres SE1 1RU.
Tél. : +44 (0)1787 372958.
www.gerardstamp.com
Exposition du 29 octobre au 3 novembre



Gerard Green, **Pulpitum Screen, Croyland Abbey II**, 2012, 43,2 x 63,5 cm.

SUNDAY TIMES WATERCOLOUR COMPETITION 2012
Mall Galleries
The Mall, London, SW1.
Tel: +44 (0)20 7930 6844
www.mallgalleries.org.uk
Du 17 au 22 septembre 2012

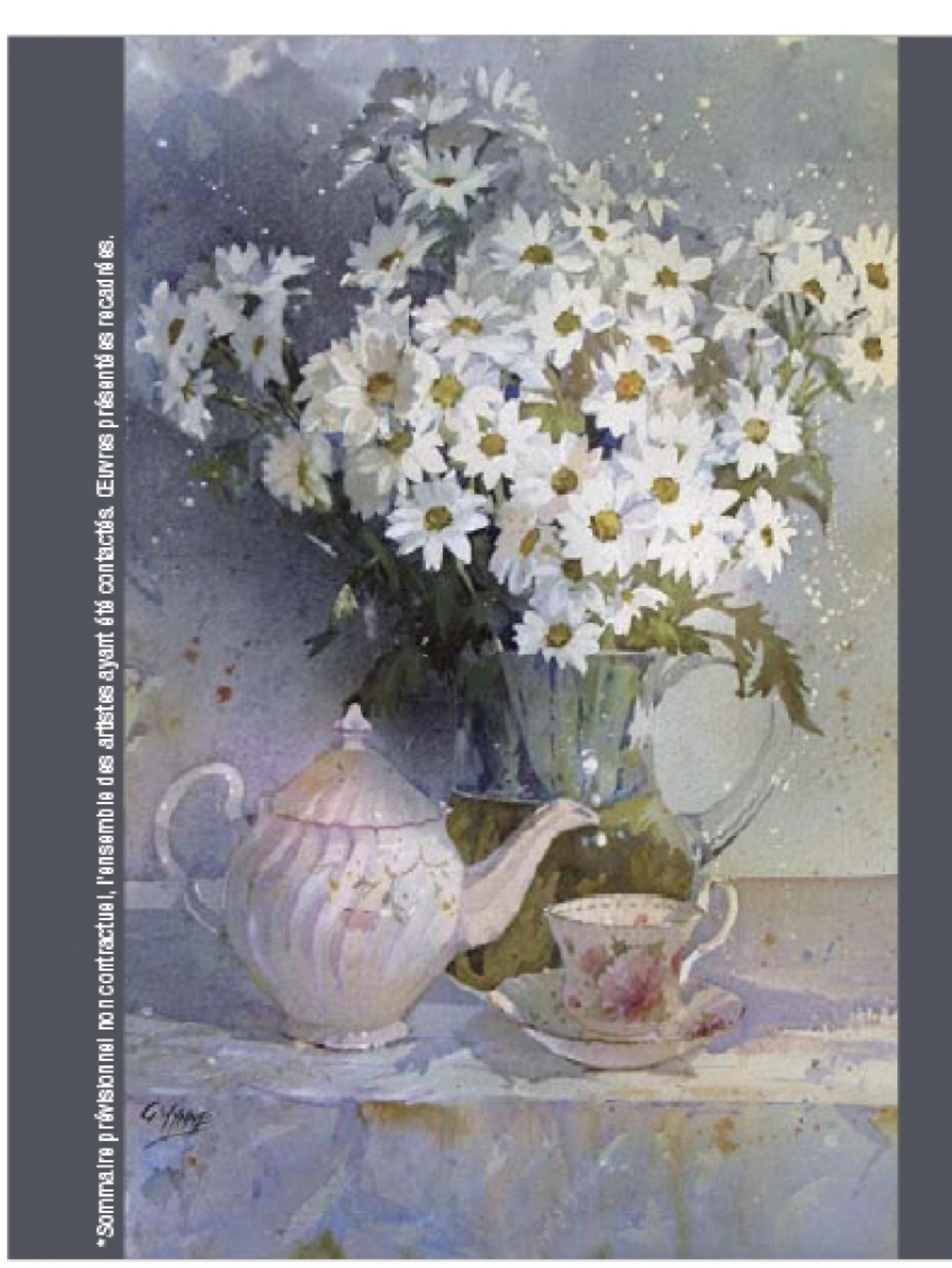
Irlande

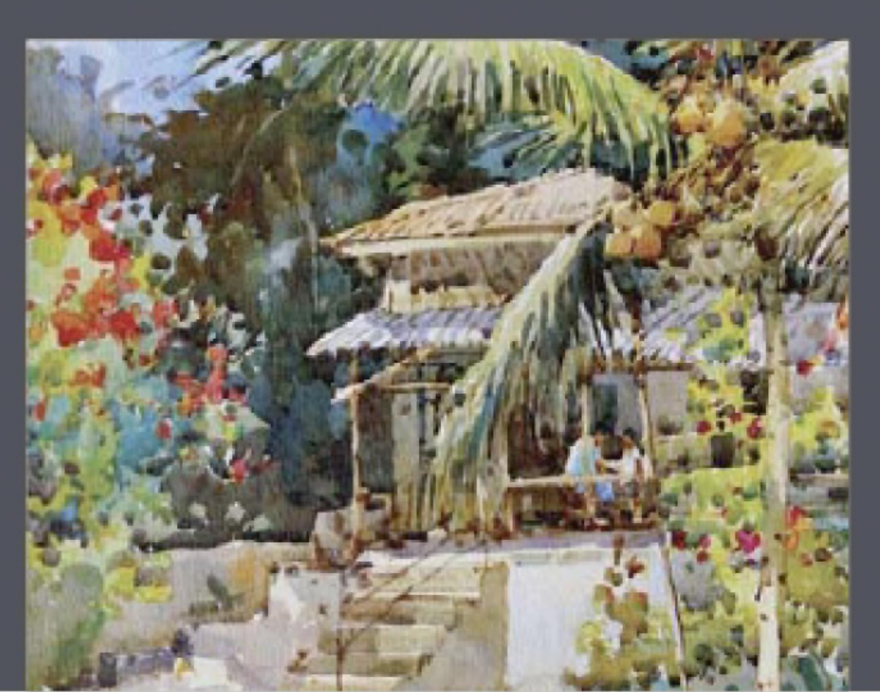
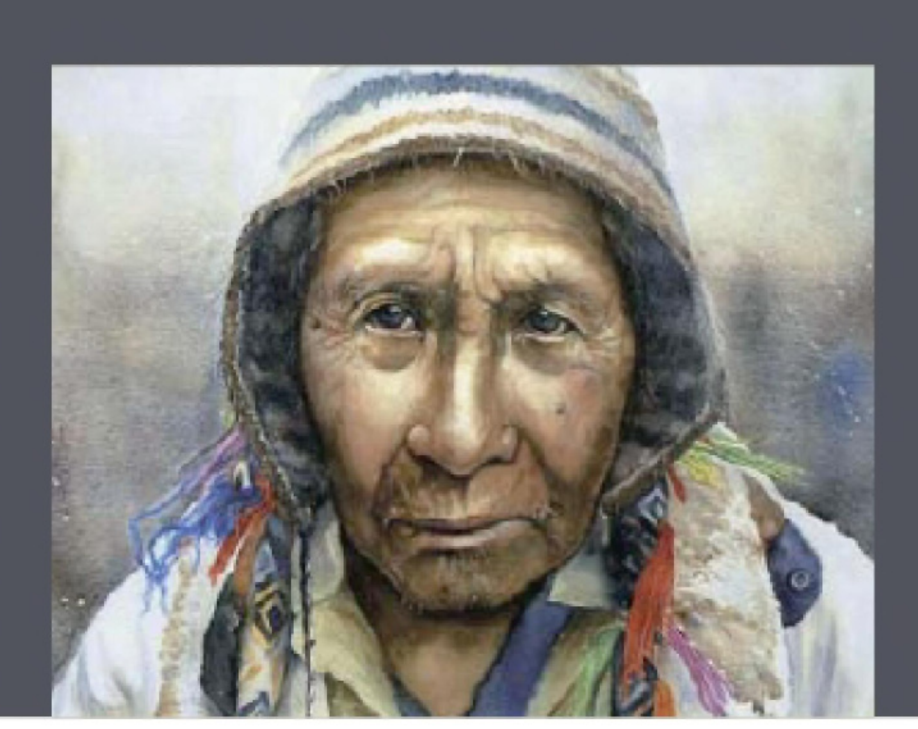
158E EXPOSITION ANNUELLE DE LA WATER COLOUR SOCIETY OF IRELAND
County Hall
Dun Laoghaire
Co. Dublin
www.watercoloursocietyofireland.ie
Du 24 septembre au 6 octobre 2012

Nouvelle-Zélande

DIAMOND JUBILEE SPLASH® EXPOSITION WATERCOLOUR NEW ZEALAND 2012
New Zealand Academy of Fine Arts
1 Queens Wharf, Wellington, 6011
New Zealand. Tél. : +64 4 499 8807
www.watercolournewzealand.co.nz
Du 13 au 21 octobre 2012

Sommaire
DU PROCHAIN NUMÉRO



*Sommaire prévisionnel non contractuel, l'ensemble des artistes ayant été contactés. Œuvres présentées recadrées.

l'Art de l'Aquarelle n° 15
À PARAÎTRE LE 4 DÉCEMBRE 2012

À RETROUVER CHEZ VOTRE MARCHAND DE JOURNAUX OU À RÉSERVER DÈS AUJOURD'HUI AU 05 49 90 09 16



Narbonne, du 3 au 28 octobre 2012
1ère Biennale internationale de l'Aquarelle

Palais des Archevêques
Chapelle des Pénitents Bleus
La Poudrière
Office de Tourisme
Chapelle des Jacobins
La Médiathèque du Grand Narbonne
Maison des Jeunes et de la Culture

ENTRÉE LIBRE













